

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

RESEARCH CENTER FOR DOCTORAL
FORMATION IN HUMAN AND
EDUCATIVE SCIENCES

RESEARCH UNIT FOR DOCTORAL
FORMATION IN HUMAN AND
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

**RADICALISME RELIGIEUX ET INSÉCURITÉ
TRANSFRONTALIÈRE EN "PAYS MAFA" : CAS DES
LOCALITÉS D'ASSIGHASSIA ET TOUROU (1830 -2018)**

Mémoire rédigé et soutenu le 02 octobre 2024 en vue de l'obtention du diplôme de Master en
Histoire

Option : Histoire des Relations Internationales (Histoire de géostratégie internationale)

Par

Marie Rosette Lawai

Licence en Histoire

Matricule : 13F707

Jury

Président : Bokagne Betobo Edouard

Rapporteur : Willibroad Dze- Ngwa

Membre : Tchudjing Casimir

Maître de Conférences

Professeur

Chargé de Cours



Octobre 2024

A

Mon père, Gilbert Wéllémé et ma mère, Marie-Adèle Nguesagai, pour tout leur amour
et leur soutien moral, spirituel et financier.

REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements vont en premier lieu à l'endroit de mon directeur de recherche le Professeur Willibroad Dze-Ngwa. Son dévouement, sa confiance, ses encouragements, sa compréhension, sa rigueur et ses conseils m'ont guidée tout au long de l'élaboration de ce travail. Ce fut donc un honneur pour moi de travailler sous sa direction et d'exploiter ses ouvrages.

Je voudrais exprimer ma gratitude à l'endroit de tous les enseignants qui m'ont encadrée et soutenue au double plan théorique et pratique durant mon cursus académique : les Professeurs Virginie Wanyaka., André Tassou, Dong Mougol, Faustin Kenne, Christian Tsala Tsala, Moussa II, Bekono ...

J'adresse également ma gratitude aux Docteurs : Diye, Alassa Fouapon, Willy Foga Konefon, Kamougnana, Gaïmo Mounsi et Maxime Manifi pour leurs conseils, leurs encouragements.

Je remercie en plus les centres de recherche du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, d'ANICHRA, les Archives Régionales de Maroua ; les bibliothèques de la FALSH de l'Université de Maroua, de l'École Normale Supérieure de Yaoundé et de Maroua, qui m'ont fourni des informations à travers leur documentation.

Ma reconnaissance s'adresse aussi aux informateurs tels que les enseignants, les autorités administratives, traditionnelles, militaires ; les chefs traditionnels, les comités de vigilance, les déplacés internes et la population hôte pour leur contribution et leur facilitation dans la quête des données nécessaires à la rédaction de ce mémoire.

J'adresse mes remerciements à mes frères et sœurs ; Marguerite Tchived, Georges Gana, Philippe Haïbai, Isabelle Doumgoumaï, Jean Badai Keteke, Claire Bourgai et le Père Éric Josély Mbenoun qui m'ont soutenu tant sur le plan moral, spirituel que financier.

Je remercie enfin, les Pères : Kizito Nantoiallah, Joseph Marie Mbazon, Emmanuel Longang, Athanase Georges Nkono, Hervé Bitomo et Pascal Mani Ebede qui m'ont accompagné avec leurs prières et mes ami(e)s Venasious Senyuy, François Garcia Parajua, Christian Kipulu, Yves Nguele, Sarah Gaëlle Ndoumbe, Corine Ntombou, Dora Koukouok Aouas, Junie Lauraine Nyathot, Raoul Sournu, Carole Lapi, Audrey Kenni pour leur soutien multiforme.

SOMMAIRE

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
SIGLES ET ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	x
CHAPITRE I : LE "PAYS MAFA" : UNE ZONE MONTAGNEUSE EN PROIE À L'INSÉCURITÉ	23
A. LES RÉALITÉS GÉOGRAPHIQUES ET HUMAINES DU MAYO MOSKOTA, D'ASSIGHASSIA, DE MOKOLO ET DE TOUROU ET LEUR INCIDENCE SUR L'INSÉCURITÉ	24
B. LE "PAYS MAFA" FACE À L'HÉGÉMONIE MUSULMANE	36
CHAPITRE II : LES DYNAMIQUES AYANT INFLUENCÉ L'INSÉCURITÉ EN "PAYS MAFA"	48
A. DU PROSÉLYTISME AU RADICALISME RELIGIEUX ET L'AVÈNEMENT DES MOUVEMENTS EXTRÉMISTES RELIGIEUX DANS LE NORD DU NIGÉRIA. 50	
B. IMPACT DES POLITIQUES DES DEUX RÉGIMES (D'AHIDJO À BIYA) ET L'EFFERVESCENCE DES MOUVEMENTS RELIGIEUX RADICAUX DU NORD DU NIGÉRIA AU NORD-CAMEROUN.	53
C. LES VULNÉRABILITÉS TRANSFRONTALIÈRES ENTRE LE NORD DU NIGERIA ET LE NORD-CAMEROUN DE 1960 À 2014.	65
CHAPITRE III : MANIFESTATIONS DE L'INSÉCURITÉ À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DE 1830 À 2018	82
A. LE DJIHAD EN "PAYS MAFA" PAR LES MUSULMANS DU MANDARA, LES PEULS DU BORNOU ET DE MADAGALI À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DU DÉBUT DU XIX SIÈCLE AU XX SIÈCLE.	83
B. LES CONFLITS TRANSFRONTALIERS ET LA CRIMINALITÉ À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DE 1970 À 2004	95
C. LE BANDITISME RURAL ET TRANSFRONTALIER ET LE "ZARGUINAGU" À ASSIGHASSIA ET TOUROU.	99
D. LE TERRORISME DE BOKO HARAM À ASSIGHASSIA ET À TOUROU : 2013-2018	103
CHAPITRE IV : LES REPERCUSSIONS DE L'INSÉCURITÉ TRANSFRONTALIÈRE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU ET ESQUISSES DE MESURES POUR UNE SÉCURISATION DES ZONES TRANSFRONTALIÈRES DU NORD DU NIGERIA ET DU NORD- CAMEROUN	126
A. LES CONSÉQUENCES DE L'INSÉCURITÉ TRANSFRONTALIÈRE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU	127

B. ESQUISSES DE MESURES POUR UNE MEILLEURE SÉCURISATION DES ZONES TRANSFRONTALIÈRES ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGERIA POUR LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME.....	138
CONCLUSION GÉNÉRALE	151
ANNEXES.....	153
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	155
TABLE DES MATIÈRES	165

LISTE DES ILLUSTRATIONS

LISTE DES TABLEAUX

1 : Récapitulatif des attaques de Boko Haram à Assighassia / Cameroun de janvier à novembre 2018.....	113
2 : Bilan des attaques de la secte Boko Haram à Assighassia.....	128
3 : Bilan des attaques de la secte Boko Haram à Tourou de 2014 à 2018.	131

LISTE DES GRAPHIQUES

1 : Courbe du butin du Hamman Yaji : nombre minimum d'esclaves, de bétail et de petits animaux capturés par année.	93
2 : Bilan des attaques terroristes à Assighassia en 2018.	118
3 : Bilan des attaques de Boko Haram à Assighassia.....	129
4 : Conséquences de l'insécurité transfrontalière à Tourou de 2014 à 2018	132

LISTE DES PHOTOS

1 : Village Mafa	39
2 : Piste qui sépare Tourou (Cameroun) de Tour (Nigéria) par Gossi.	67
3 : Transporteur de ciment à moto sur la route de la contrebande Vizik-Mokolo.	77
4 : Abri des Mandara pour tendre les embuscades aux Mafa.	85
5 : Plaque annonçant le territoire d'Ashigashia au Nigéria.	114
6 : École primaire publique d'Ashighassia brûlée à Ashigashia Nigéria en 2016.....	114
7 : Des salles de classe détruites à Ashighashia Nigéria en 2016.	115
8 : Église Protestante détruite par Boko Haram à Ngoshie (Nigéria) en 2018.	115
9 : Salle de classe détruite par les Boko Haram en 2018	117
10 : La Direction, école primaire publique de Zeleved détruite en 2017.....	117
11 : Église Baptiste du Cameroun détruite en 2015 à Tourou.	120
12 : Maisons détruites par les djihadistes Boko Haram à Gossi en 2018.	123

LISTE DES PLANCHES

1 : Scène de conditionnement et de transport des marchandises de contrebande à moto entre Vizik et Mokolo.	77
2 : Maisons détruites par les membres de Boko Haram à Assighassia en 2018.	116
3 : Maisons détruites par les membres de Boko Haram à Assighassia en 2018.	116
4: École primaire publique d'Assighassia détruite en 2018.....	118
5: Centre de santé à Ghoshie (Nigéria) incendié par Boko Haram en 2014	119
6: Ecole publique de Ngoshe Sama (Nigéria) détruite en 2014 et reconstruite en 2018.	120
7: A : Centre de santé de Toufou B : Salle d'accouchement du centre de santé ...	121
8: Garage et voiture d'ambulance du centre de santé de Toufou incendiés par les membres de Boko Haram en 2016.....	121
9: Des cases et une église détruites à Gossi en janvier 2018	122
10: Salle de classe détruite par les membres de Boko Haram à Gossi en 2018.	122
11 : Maison incendiée par les djihadistes Boko Haram à Gossi en 2018	123
12 : Maisons détruites par les djihadistes Boko Haram à Gossi en 2018.	124
13: Poste de contrôle mixte de Wandai.....	124
14: Mise sur pieds d'un poste de contrôle à Mabass.....	125

LISTE DES CARTES

1: Les monts Mandara Septentrionaux.....	25
2 : Département du Mayo-Tsanaga.....	28
3 : L'arrondissement de Mokolo	32
4 : Groupes ethnique des Mandara.....	39
5 : Royaume Mandara et les peuples conquis.	41
7 : Cartographie des raids esclavagistes de Hamman Yaji.	91

SIGLES ET ACRONYMES

ANICHRA:	<i>African Network Against Illicitry, Conflict and Human Right Abuse</i>
BGFT :	Bureau de Gestion du Fret Terrestre
BIM :	Bataillon d’Intervention Motorisé
BIR :	Bataillon d’Intervention Rapide
BUCREP :	Bureau Central de Recensement et des Études de la Population
CICR :	Comité International de la Croix Rouge
COVI :	Comité de Vigilance
CSI :	Centre de Santé Intégré de Tourou
CST :	Comité de Sécurisation Transfrontalière
DCK :	Dynamique Culturelle Kirdis
FMM :	Force Multinationale Mixte
GOUDALAY :	nom de la montagne où se cachent les membres de Boko Haram
GUNT :	Gouvernement de l’Union Nationale de Transition
HEHIPEDS:	<i>Heritage Higher Institute of Peace and Development Studies</i>
ICG:	<i>International Crisis Group</i>
INS :	Institut National des Statistiques
INTERSOS :	organisation non gouvernementale internationale italienne
KIRDIS :	peuples non musulmans de l’Extrême-Nord du Cameroun
MAYO :	appellation d’un cours d’eau dans le Grand-Nord Cameroun
MDR :	Mouvement pour la Défense de la République
MEND :	Mouvement pour l’Émancipation du Delta du Niger
MINDEF :	Ministère de la Défense
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
ONU :	Organisation des Nations Unies
PAM :	Programme Alimentaire Mondiale
PCM :	Plan Communal de Mokolo
RDPC :	Rassemblement Du Peuple Camerounais
SDN :	Société Des Nations Unies
SEMRY :	Société d’Expansion et de Modernisation de la Riziculture
UNC :	Union Nationale Camerounaise
UNDP :	Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès

RÉSUMÉ

Le travail intitulé **Radicalisme religieux et Insécurité transfrontalière en "pays mafa" : cas des localités d'Assighassia et de Tourou (1830- 2018)**, analyse l'implication du radicalisme religieux dans la naissance de l'insécurité frontalière que subissent les localités d'Assighassia et de Tourou en "pays mafa", depuis la période du Djihad jusqu'au terrorisme avec Boko Haram. Pour réaliser cette étude, une enquête qualitative et quantitative était nécessaire. Ainsi, l'observation, les interviews et le groupe de discussions nous ont permis de comprendre et d'analyser les comportements des populations et leur appréhension du phénomène d'insécurité dans ces zones. Le questionnaire nous a également permis d'analyser la progression chronologique de l'insécurité et des dommages associés entre 2014 et 2018 à Assighassia et à Tourou. Il en ressort que, Assighassia et Tourou de l'Extrême-Nord du Cameroun sont respectivement des zones frontalières à Assighassia et à Tour au Nord du Nigéria. Cette proximité géographique et les réalités frontalières ont entraîné non seulement la fluidité du transit des biens et des personnes, mais également, la trans frontalité de l'insécurité du Nord du Nigéria vers l'Extrême-Nord du Cameroun et particulièrement dans les localités d'Assighassia et de Tourou ("pays mafa"). Ces zones sont en proie à l'insécurité depuis le XVII^e siècle. Du XVII^e au XVIII^e siècle le "pays mafa" fait face au djihadisme religieux mené par Ousman Dan Fodio et ses successeurs. Ensuite, du XIX^e au XX^e siècles, les zones d'Assighassia et de Tourou sont confrontées à l'esclavagisme d'Hamman Yadjji, au banditisme et à la criminalité menés par les populations transfrontalières et le groupe extrémiste à l'instar des Talibans à Assighassia et à Tourou. Enfin, le XXI^e siècle est marqué par le terrorisme dans ces zones, avec pour meneurs les membres de la secte Boko Haram. Alors, les attaques terroristes de ces derniers continuent en "pays mafa", et ne cessent de faire de nombreuses victimes et des déplacements de personnes d'Assighassia et de Tourou vers d'autres localités. Ces déplacés le plus souvent abandonnés à eux-mêmes, vivent dans une précarité et une insécurité alimentaire criardes. C'est pourquoi, il urge à l'État d'une part, d'apporter une réponse efficace aux besoins des populations déplacées et d'autre part d'accorder encore plus d'attention aux zones frontalières en leur dotant d'infrastructures de base, en créant des marchés transfrontaliers, en renforçant la sécurité transfrontalière à Assighassia et à Tourou. Il importe aussi aux leaders communautaires transfrontaliers de promouvoir la culture de la paix pour une meilleure intégration des populations et la consolidation de celle-ci tant au Cameroun (Assighassia et à Tourou) qu'au Nigéria.

Mots clés : Radicalisme religieux, Insécurité, Sécurité, Frontière, "pays mafa"

ABSTRACT

The work entitled Religious Radicalism and Cross-Border Insecurities in "mafa country": case of the localities of Assighassia and Tourou (1830- 2018), analyses the involvement of religious radicalism in the birth of border insecurities suffered by the localities of Assighassia and Tourou in "pays mafa", from the period of Jihad to terrorism with Boko Haram. To carry out this study, a qualitative and quantitative survey was necessary. Thus, observation, interviews and focus group discussions enabled us to understand and analyse people's behaviour and their apprehension of the phenomenon of insecurity in these areas. The questionnaire also enabled us to analyse the chronological progression of insecurity and associated damage between 2014 and 2018 in Assighassia and Tourou. Assighassia and Tourou in the Far North of Cameroon border Assighassia and Tourou in Northern Nigeria respectively. This geographical proximity and border realities have led not only to the fluidity of the transit of goods and people, but also to the trans frontality of insecurity from Northern Nigeria to the Far North of Cameroon and particularly in the localities of Assighassia and Tourou ("pays mafa"). These areas have been plagued by insecurity from the seventeenth century to the present day. From the 17th to 18th centuries the "pays mafa" faced religious jihadism led by Ousman Dan Fodio and his successors. Then, from the nineteenth to the twentieth centuries, the Assighassia and Tourou areas are faced with the slavery of Hamman Yajji, banditry and criminality led by cross-border populations and the extremist group following the example of the Taliban in Assighassia and Tourou. Finally, the 21st century is marked by terrorism in these areas, led by members of the Boko Haram sect. So terrorist attacks by the latter continue in "pays mafa", and never cease to claim many victims and displace people from Assighassia and Tourou to other localities. These displaced people, most often left to fend for themselves, are living in dire poverty and food insecurity. That's why the government needs to respond effectively to the needs of the displaced populations, and to pay even more attention to the border areas by providing them with basic infrastructure, creating cross-border markets, and strengthening cross-border security in Assighassia and Tourou. It is also important for cross-border community leaders to promote a culture of peace for better integration and consolidation of populations both in Cameroon (Assighassia and Tourou) and in Nigeria.

Keywords: religious radicalism, Insecurity, Security, Border, "pays mafa"

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

L'histoire du Nord-Cameroun est marquée par l'expansion hégémonique du royaume Kanem-Bornou, la domination peule et la colonisation européenne. Ces réalités sont consubstantielles à la période de l'expansion de l'Islam à travers le Djihad des Foulbé, et à celle de l'arrivée des Européens en Afrique. Comme tous les peuples d'Afrique, ceux du Nord-Cameroun ont plusieurs fois mené des résistances aux différentes pénétrations étrangères. Parmi ceux-ci, on retrouve les peuples adeptes des religions traditionnelles des Monts Mandara encore appelé *Kirdi*, situés au Sud-Ouest du Nord-Cameroun, précisément en "pays mafa" qui ont tenté de s'opposer au prosélytisme islamique à outrance et à la domination peule.

Avant l'arrivée des Européens, le Nord-Cameroun était constitué en royaumes. Le plus grand était celui du Mandara ou *Wandala*, situé dans les Monts Mandara. C'est une zone comprise entre le Nord du Cameroun (qui renferme la plus grande partie) et le Nord de l'actuel Nigéria (qui détient juste le côté versant occidental des monts Mandara)¹. Ce royaume dominait presque tout l'ensemble de la zone des monts Mandara particulièrement sur les terres en "pays mafa", une zone caractérisée par des peuples appelés Mafa ; mais communément connus sous le nom de *Kirdi* des montagnes. Le zèle de domination de ce royaume a poursuivi son cours avec le royaume Kanem Bornou, puis l'empire Sokoto (Peulh) jusqu'à l'arrivée des Européens. Cette ambiance de domination a fait du "pays mafa" une zone d'instabilité constante, adossée à l'attitude de repli développé par les Mafa à l'endroit des étrangers.

En outre, le Nord-Cameroun, comme tout le reste du pays, a été à la merci des puissances colonisatrices telles que l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la France qui l'ont administré comme protectorat, comme territoire sous mandat de la Société Des Nation (SDN) de classe B² et enfin comme territoire sous tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le "Kamerun" de 1884 (*kamerun* allemand), depuis le traité germano-douala, a été placé dès 1920 sous mandat de la SDN, puis, en 1945, sous tutelle de l'ONU dont la France et la Grande-Bretagne, ont eu pour mission de conduire les populations camerounaises à leur autonomie politique et socioéconomique³. Toutefois les différents statuts du Cameroun n'ont pas pu changer la situation d'insécurité présente en "pays mafa" depuis la période précoloniale. Étudier la zone des Monts Mandara, en général, et celle du "pays mafa" en particulier, revient à étudier son corolaire qu'est l'insécurité, tout en mettant un accent particulier sur le

¹ A. Hallaire, *Les paysans montagnards du Nord-Cameroun : les monts Mandara*, Paris, ORTOSM, 1991, p. 13.

² V. J. Ngoh, *Cameroon 1884-1985: A Hundred year of History*, Yaoundé, CEPER, 1990, pp. 73- 75.

³ *Ibid.*

prosélytisme islamiste et l'avènement du terrorisme dans les zones d'Assighassia et de Tourou. Situées respectivement dans les arrondissements du Mayo Moskota et de Mokolo au Cameroun, ces localités partagent leurs frontières avec les localités d'Assighassia et de Tourou situées respectivement dans les arrondissements de Gwoza et Madagali au Nord-Est du Nigéria. Ainsi, notre thème s'articule comme suit : **"Radicalisme religieux et Insécurité transfrontalière en "pays mafa" : le cas d'Assighassia et de Tourou :1830-2018"**.

RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons ont guidé le choix de ce sujet. La première relève des considérations d'ordre personnel. En effet, depuis le secondaire, nous avons nourri le désir d'approfondir notre connaissance du peuple Mefélé (petit peuple du grand ensemble Mafa), auquel nous appartenons. Aussi, l'intérêt grandissant de notre père à ressortir l'histoire héroïque de ce peuple a d'avantage suscité notre attention.

De ce fait, notre engouement nous pousse à nous s'intéresser non seulement au grand ensemble Mafa, mais aussi, à comprendre l'histoire d'insécurité d'antan qui la caractérise. De plus, l'intérêt démesuré du groupe Boko Haram pour la région de l'Extrême-Nord et en particulier pour le département du Mayo-Tsanaga a davantage boosté notre intérêt à épiloguer sur le peuple mafa dans cet engrenage d'insécurité dans le cadre d'une étude scientifique. Étant donné que la fin du cycle de Master est sanctionnée par la rédaction d'un mémoire, cet impératif académique nous donne l'opportunité de matérialiser notre projet.

La seconde raison relève des considérations d'ordre scientifique. En effet, la question des frontières mieux, des zones frontalières et de son corolaire l'insécurité, est un sujet d'actualité. Bon nombre d'historien se sont penchés sur la question. Cependant la zone du "pays mafa" n'a pas été suffisamment exploitée vu l'attention qu'elle attire. Ainsi, ce travail tente de mettre en lumière les origines de cette insécurité perpétuelle en "pays mafa" ainsi que le caractère ambigu des relations entre le Nigéria et le Cameroun. Nous pouvons voir en cela un apport scientifique dans le domaine de l'insécurité transfrontalière.

INTÉRÊTS DU SUJET :

Cette étude présente de nombreux intérêts qui méritent d'être évoqués.

Sur le plan historique, elle édifie sur l'histoire du "pays mafa" qui, de par son instabilité historique, se révèle comme une zone propice à la propension de l'insécurité transfrontalière. De plus, elle permet de comprendre que la situation d'insécurité actuelle dans les localités d'Assighassia et de Tourou est, en partie, la conséquence d'une conquête islamiste d'antan.

Du point de vue sécuritaire, elle dévoile les implications que revêt la non matérialisation des frontières, mais beaucoup plus les défaillances dans la sécurisation de ces dernières ; ce qui par conséquent facilite l'effervescence de l'insécurité d'une zone à une autre. Sur le plan économique, elle édifie sur la zone d'Assighassia et de Tourou qui ont été des petits carrefours commerciaux d'antan entre le Nigéria et le Cameroun. Du point de vue diplomatique, la présente étude nous renseigne sur les relations bilatérales entre le Cameroun et le Nigéria concernant la sécurisation et la gestion commune des zones transfrontalières.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

La présente étude vise un objectif principal et des objectifs spécifiques. L'objectif principal consiste à analyser l'implication du radicalisme religieux dans la naissance de l'insécurité frontalière que subissent les localités d'Assighassia et de Tourou en "pays mafa", depuis la période du Djihad jusqu'au terrorisme de Boko Haram.

Les objectifs spécifiques quant à eux visent à :

- situer en "pays mafa" et présenter la nature de ses rapports avec ses voisins (Extrême-Nord/ Cameroun) ;
- faire une analyse historique de l'évolution de l'insécurité à Assighassia et à Tourou ("pays mafa") à l'Extrême-Nord Cameroun en l'examinant depuis le Djihad jusqu'au terrorisme avec Boko haram ;
- présenter les manifestations de l'insécurité à Assighassia et à Tourou du Djihad islamiste au terrorisme islamiste de Boko Haram ;
- proposer quelques solutions pour une meilleure gestion des zones transfrontalières et promouvoir leur développement.

QUESTIONS DE RECHERCHE

Question 1 : où se trouve le "pays mafa" ?

- Quelles sont les réalités géographiques et démographiques du "pays mafa", d'Assighassia et de Tourou?
- Quelle est la nature des relations qu'entretenaient le "pays mafa avec ses voisins" ?

Question 2 : quelles sont les différentes dynamiques qui ont influencé l'insécurité en "pays mafa" depuis le Djihad jusqu' au terrorisme de Boko Haram ?

- Quel est l'évènement ayant marqué la vie du peuple mafa entre le XVIII et le XXe siècle ?

- Quels sont les facteurs politiques qui ont favorisé l'insécurité et le radicalisme religieux à l'Extrême-Nord Cameroun ?
- Quels sont les réalités économiques et socioculturelles qui ont entraîné et nourri l'insécurité et le radicalisme religieux à Assighassia et à Tourou ?

Question 3 : quelles sont les différentes manifestations de l'insécurité à Assighassia et à Tourou de 1830 à 2018 ?

- Comment s'est manifesté le djihadisme islamiste à Assighassia et à Tourou ?
- Quels sont les différents conflits transfrontaliers qui régnaient dans ces localités ?
- Comment se manifestaient le banditisme et la criminalité à Assighassia et Tourou ?
- Comment se manifestait le terrorisme islamiste à Assighassia et Tourou ?

Question 4 : quelles sont les répercussions de l'insécurité dans ces localités ?

- Quelles sont les conséquences tant humaines que matérielles engendrées par cette insécurité dans ces localités ?
- Comment peut-on favoriser une meilleure sécurisation des frontières et un développement dans les localités d'Assighassia et de Tourou ?

CADRE GÉOGRAPHIQUE ET TEMPOREL DE L'ÉTUDE

Les Monts Mandara, appellation donnée à la succession des chaînes de montagnes situées à l'extrémité ouest du Nord-Cameroun, sont un ensemble des hautes terres situées à cheval sur la frontière séparant le Nigéria du Cameroun. Lorsque les Allemands prennent possession du Nord-Cameroun vers 1900, la totalité de cette zone était comprise dans le Nord-Cameroun. Cependant, le mandat et la tutelle de la France et de la Grande-Bretagne sur le Cameroun de 1916 à 1945 et de 1945 à 1958, ont redéfini les frontières du Cameroun et particulièrement celles du Nord-Cameroun jusqu'à l'accession à l'indépendance. Les Monts Mandara ont été divisés en deux : le côté Est revenu au Nord-Cameroun et le côté Ouest au Nord du Nigéria. Actuellement, la plus grande partie de cette zone est située à l'Extrême-Nord du Cameroun (zone montagneuse) et l'infime partie au Nord-Est du Nigéria⁴.

Ces monts forment une région hétérogène, d'une part, par leur relief constitué de plateaux, de piémonts et de plaines avec des pentes raides aux altitudes considérables, et d'autre part, par leur végétation (savane arbustive) et leur sol (caillouteux). La frontière entre les deux

⁴ A. Hallaire "L'intérêt d'une frontière : l'exemple des Monts Mandara (Cameroun / Nigéria)", ORSTOM, 1989, p. 590.

États (Nigéria et Cameroun) a non seulement séparé cette zone montagneuse, mais beaucoup plus des groupes ethniques.

Par ailleurs, le Nord-Cameroun est constitué de trois types de milieux géographiques qui se différencient les uns des autres. De l'Est à l'Ouest, on a, tout au long du Logone, des zones de dépression inondées en saison pluvieuse appelées *yaérés*⁵ ; une plaine parsemée de massifs-îles située au centre et les Monts Mandara situés le long de la frontière nigériane. Ces Monts Mandara sont un ensemble de plateaux et de massifs granitiques dont l'altitude dépasse fréquemment les 1000m pour atteindre les 1494m au mont Oupay⁶. À propos de l'architecture des Monts Mandara, Lembezat écrit :

A l'œil du voyageur, le Mandara est extraordinaire. Précédé, à l'est, par des massifs-îles, le bloc montagneux lui-même se présente comme un amoncellement gigantesque de rocs et d'éboulis qui défie la plume par son caractère inhumain, sa rudesse, avec aussi une grandeur sauvage, un je-ne-sais-quoi de libre et de farouche, sous le soleil implacable qui sonne sur le roc comme sur un tambour⁷.

Le "pays mafa" quant à lui, est situé dans le département du Mayo Tsanaga de la région de l'Extrême-Nord. Il renferme deux arrondissements à savoir : Mayo Moskota et Mokolo. Les localités d'Assighassia et de Tourou sont respectivement situés dans ceux-ci.

Sur le plan du relief, le "pays mafa" est formé d'un vaste massif montagneux qui atteint environ 1500m, d'une plaine, d'un plateau et des sommets dont les plus élevés sont Ziver (1436m) et Oupai (1494m). Ces derniers se limitent au niveau de la plaine de Mozogo annonçant celle du Mandara et la dépression Tchadienne⁸.

De même, le climat en "pays mafa" un climat sahélien d'altitude. Il est caractérisé par deux saisons : une saison sèche de novembre à avril et une pluvieuse allant de mai à octobre. Pendant la saison sèche, l'harmattan souffle ; la sécheresse, les brunes de poussières sont évidentes. Les températures atteignent les 41-42°⁹ degrés, voire 45°C. La saison pluvieuse, quant à elle, est caractérisée par la mousson et on note des températures basses sur les sommets avec des tombées de glaces (au niveau du massif de Ziver à 1436m)¹⁰. Les pluies sont le plus concentrées en août et septembre avec environ 1000 mm de précipitations d'eau dans les montagnes. Pendant les mois d'hiver, notamment en décembre, janvier et février, les

⁵ J.Y Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun, Dynamique sociaux et problèmes de modernisation*, Yaoundé, ORSTOM, 1968, p. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁷ B. Lembezat, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF, 1961, p. 50.

⁸ Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun...*, p. 21.

⁹ Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun...*, p. 17.

¹⁰ *Ibid.*

températures moyennes vont de 20° à 30°C. Particulièrement dans les sommets, elles sont très basses, voire jusqu'à 6°C.

De plus, les cours d'eau qui drainent le "pays mafa" sont tributaires de deux réseaux hydrographiques bien distincts. Allant du Nord à l'Est, les cours d'eaux dépendent du Lac Tchad et ceux du centre et du Sud sont tributaires du bassin de la Bénoué. Toutefois, il faut reconnaître que ces cours d'eau sont peu nombreux, mais reçoivent un grand nombre d'affluents les drainant vers les eaux en provenance des massifs. Les principaux *mayos* du bassin tchadien sont ceux du Moskota et de la Tsanaga¹¹. Pour le bassin de la Bénoué, on a le Mayo-Louti caractérisé par des crues soudanaises très dévastatrices. En saison pluvieuse, ces *mayos* atteignent le lit et, dans une certaine mesure, débordent leur lit. Par contre en saison sèche, ils s'assèchent.

En outre, la flore que recouvre le "pays mafa" est de type steppique constituée principalement des arboricoles, des arbustes et des herbes. Comme arboricoles, on retrouve le baobab, le rônier, le jujubier, le tamarinier. Il existe des plantes qui brillent de par leur fonction dans la vie sociale des Mafa. Il s'agit du strophantus et du srigga¹². Celles-ci sont respectivement utilisées pour la fabrication du poison mortel qu'embaument les Mafa sur la pointe des flèches, mais aussi comme indicateur de sécheresse.

La faune du "pays mafa" est variée, mais du fait de la dégradation de la flore, la vie de certaines espèces d'animaux est menacée. On retrouve ici les animaux tels que : les antilopes-cheval (cobas), les panthères, les hyènes, les chacals, les lynx caracal, des genettes, des phacochères, des gazelles, des petites biches, et des singes gris et rouges¹³. On note également une diversité d'oiseaux et de reptiles et un nombre important d'insectes. Dans les *mayos*, on retrouve des petits poissons silures. Cependant à cause du phénomène de braconnage et de la rudesse du climat, quelques animaux sont en voie de disparition tels que l'antilope, la panthère.

Par ailleurs, les Mafa sont situés dans plusieurs arrondissements ou massifs du Mayo Tsanaga. Ils sont dans les arrondissements de Mokolo, Mayo Moskota et de Souledé- Roua. La majeure partie de ce peuple était animistes et pratiquait le culte des ancêtres. De nos jours, on observe une proportion croissante de convertis à l'Islam¹⁴ et au Christianisme. Les campagnes de prosélytisme demeurent toujours d'actualité bien qu'il y ait un zèle assez ardent chez les

¹¹ Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun...*, p.17 et 21.

¹² *Ibid.*, p.17. Ce sont des mauvaises herbes parasites qu'on retrouve dans plusieurs régions d'Afrique. Elles attaquent et endommagent les cultures céréales. Raison pour laquelle les Mafa l'utilisaient pour la fabrication de poison.

¹³ *Ibid.*, p.19.

¹⁴ Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun...*, p.19.

prosélytes de l'islam envers les Mafa. Ces derniers pratiquent le plus l'agriculture, un peu d'élevage et du petit commerce. L'agriculture est d'abord celle de subsistance, ensuite de commercialisation. Il s'agit du maïs, du mil, du sorgho et de l'arachide qui sont à la fois pour la consommation et la commercialisation. Mais les cultures telles que les oignons, l'ail, la canne à sucre (le plus dans l'arrondissement du Mayo Moskota), l'arachide et le maïs sont d'autant plus pour la consommation.

L'élevage est celui du petit bétail (caprins) et de la volaille. Il est pratiqué pour la consommation familiale et quelque peu pour la commercialisation. Ainsi, l'agriculture et l'élevage en "pays mafa" sont d'abord des activités de subsistance mais aussi de commercialisation.

En somme, le relief montagneux en "pays mafa" contribue à l'émergence de l'insécurité. L'agriculture et l'élevage qui sont tant pour la consommation et la commercialisation répondent davantage aux besoins de subsistance des Mafa. Au fil des temps et avec l'avènement de l'insécurité croissante, la pratique de ces activités les expose aux agresseurs et à l'extrémiste violent de la secte islamiste Boko Haram sur les routes tant dans les zones d'Assighassia que celle de Tourou.

Le cadre temporel de cette étude est la période qui s'étend de 1830 à 2018. L'année 1830 renvoie au début du Djihad en "pays mafa" précisément à Wandai¹⁵ (petit village à Tourou). En effet, lorsque Uthman Dan Fodio proclama le Djihad en 1804, il est d'abord dirigé vers les cités haussa dont l'objectif était de répandre l'Islam tel qu'enseigné par le prophète Mohamed du fait, qu'ils mélangeaient l'Islam et les pratiques ancestrales, d'où la nécessité pour Uthman Dan Fodio de mener un mouvement rénovateur de l'Islam sous le prisme du Djihad.

Cependant, en 1809, Modibo Adama, reçu l'étendard de la guerre sainte d'Uthman Dan Fodio. Il eut pour objectif de répandre l'Islam dans le Foubina et d'établir l'hégémonie peule : c'est le début du Djihad contre les non musulmans. Modibo fut soutenu par des bergers peuls (nouvellement installés au Nord-Cameroun qui étaient sous l'influence des peuples autochtones tels que les Nguiziga), qui ont vu en ce Djihad une occasion de vengeance contre ceux-ci. C'est ainsi que Modibo a mené la guerre sainte jusqu'aux Nord du "pays mafa" mais le côté Sud fut confié à un vassal de Madagali, Ndjidda qui pénètre à Tourou en 1830¹⁶.

¹⁵ J.Y. Martin, "Essai sur l'histoire précoloniale de la société Matakam", *ORSTOM*, p. 222.

¹⁶ *Ibid.*

L'année 2018 quant à elle marque la date de création du Comité National de Désarmement, de Démobilisation et de Réintégration (CNDDR)¹⁷ par décret présidentiel N° 2018/719 du 30 novembre 2018 et dont la mission est d'organiser, d'encadrer et de gérer le désarmement, la mobilisation et la réintégration des ex-combattants du groupe Boko Haram et des groupes armés des régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest aspirant à adhérer à l'offre de paix du Chef de l'Etat en déposant les armes¹⁸. Ce comité fut adopté par l'Union Africaine comme stratégie régionale de gestion du terrorisme dans le bassin du Lac-Tchad mais aussi comme moyen de déradicalisation des ex-combattants Boko Haram, du fait des premières redditions de ces combattants et de leurs familles aux Forces Multinationales Mixtes en 2017, au Cameroun (Extrême-Nord) et au Niger¹⁹. Aussi, on a noté une reprise des attaques des membres du groupe Boko Haram à Assighassia et à Tourou²⁰. Les attaques de la secte Boko Haram ont débuté à l'Extrême-Nord en 2014 mais déjà en 2013 elle menaçait par des incursions spontanées. Ainsi de 2014 à 2016 on a enregistré une accrescence des attaques marquées par des attentats suicides, des enlèvements, des incendies et destructions des maisons, des vols de bétail. Ainsi, en 2018 des attaques ont été menées par les djihadistes de la secte Boko Haram dans les villages d'Hitawa à Tourou (les 4 et 5 février) et à Salamassani près d'Assighassia (les 20 et 21 février)²¹.

CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE

Pour mieux cerner ce sujet relatif à l'insécurité dans les Monts Mandara, la définition des concepts clés ainsi que la présentation du cadre théorique s'imposent. Les concepts qui retiennent l'attention ici sont : radicalisme religieux, insécurité, transfrontière, frontière.

Le radicalisme correspond à l'application fondamentale, voire extrémiste d'une idéologie. Du point de vue religieux, il est caractérisé par une lecture littéraliste des textes saints et par un mode de vie qui se veut épuré de toute pratique culturelle. Il va jusqu'à légitimer le combat

¹⁷ Création du Comité National de Désarmement, de Démobilisation et de Réintégration (prc.cm), consulté le 14 juillet 2024 à 10h.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/07/10/reddition-de-membres-de-boko-haram-au-cameroun-et-au-niger_6248346_3212.html, consulté le 14 juillet 2024 à 10h

²⁰ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Massacres_et_attentats_pendant_l%27insurrection_de_Boko_Haram, consulté le 10 mai 2023 à 10h.

idéologique et armé contre les pratiques dites contraires à ces idéologies²². Dans le radicalisme religieux, la violence est permise et peut être utilisée pour atteindre les objectifs fixés. On peut donc comprendre que celui-ci ne prend pas en compte la liberté religieuse et ne conçoit vraiment pas la notion de laïcité.

Étymologiquement, le mot insécurité est composé du préfixe latin *in* qui signifie "privé de" et de sécurité, issu du latin *securitas* qui signifie absence de soucis, tranquillité de l'âme, dérivé de *securus*, exempt de soucis, exempt de crainte, tranquille. L'insécurité est donc le manque ou l'absence de sécurité. La définition du terme insécurité dépend du lieu et du contexte dans lequel l'on se trouve ; ceci pour dire qu'il se contextualise²³.

De plus, l'insécurité dans le contexte de la définition d'un lieu, peut être le fait de ne pas être sûr, d'être soumis à diverses formes de danger ou de délinquance : le cas de l'insécurité dans les banlieues. Elle peut aussi renvoyer à l'état de quelque chose qui n'est pas stable, qui est précaire : le cas d'un emploi. En outre, pour une personne, un animal, une collectivité, l'insécurité est l'inquiétude qui résulte du manque de sécurité et de l'éventualité d'un danger réel ou imaginé²⁴. L'insécurité, d'après la société, est l'ensemble des menaces physiques, morales, économiques, sociales, politiques, environnementales et culturelles rencontrées dans la vie quotidienne et qui font que la sûreté physique et la tranquillité ne sont plus assurées. Par contre, le sentiment d'insécurité est lié à la perception de la gravité du danger²⁵.

Robert Castel²⁶, dans son ouvrage, *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?* conçoit l'insécurité sociale, comme résultant de grandes modifications sociétales qui n'ont pas été anticipées, provoquant un sentiment de mal-être qui dissout les liens sociaux. Être dans l'insécurité sociale c'est être à la merci des aléas de l'existence. Alors, une maladie, un accident, la guerre peuvent rompre le cours de la vie et plonger l'individu dans une déchéance sociale.

Rodrigue Nana Ngassam définit l'insécurité transfrontalière comme l'ensemble d'actes délictueux dont les auteurs, les victimes et les répercussions vont au-delà des frontières étatiques, et s'inscrit dans des réseaux transfrontaliers caractérisé par un ensemble d'activités

²² A. M. Drolet, "La lutte contre le radicalisme religieux : États des lieux et rôle des parlementaires", Rapport final, Erevan, 2018, p. 5.

²³ <https://www.toupie.org/dictionnaire/insécurité.html>, consulté le 9 juin 2019 à 10h.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ R. Castel, *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?* Paris, Éditions Seuil, 2003, p. 3

à caractère criminel, comme le terrorisme, les enlèvements et prises d'otages, le banditisme par bandes armées, la piraterie maritime, les insurrections et les pillages.²⁷ Autrement dit, tout acte criminel effectué de part et d'autres des frontières étatiques est qualifié d'insécurité transfrontalière.

Cette définition proposée par Cyril Musila, est celle qui correspond à cette étude. La frontière est définie par M. Foucher comme étant une "discontinuité géopolitique à fonction de marquage réel symbolique et imaginaire"²⁸. Dans cette définition, elle se rapporte à la limite spatiale de l'exercice de la souveraineté ; le symbolisme renvoi à l'appartenance à une communauté politique inscrite à l'intérieur d'un territoire qui est le sien, et enfin l'imaginaire se rapporte à la relation avec l'autre, le voisin qui peut être soit ami soit ennemi. En outre, l'auteur poursuit en affirmant que c'est un plan de séparation – contact, ou mieux de différenciation des rapports de contiguïté avec d'autres systèmes politiques qui ne sont pas forcément de même degré d'élaboration²⁹.

Jacques Ansel, définit quant à lui la frontière comme un "isobare politique qui fixe pour un temps l'équilibre entre deux pressions, équilibre de masse, de force"³⁰. Ici la frontière permet de marquer la limite d'exécution du pouvoir ou de l'autorité entre les dirigeants³¹. Cette définition de la frontière ne peut réellement être appréhendée dans le contexte des réalités frontalières en Afrique parce que la majeure partie des frontières en Afrique ne sont pas matérialisées. Cet état de chose est source de conflit et d'extension de l'insécurité.

D'après le politologue Malcom Anderson, les frontières ne sont pas seulement de simples traits sur la carte, un lieux géographiques unidimensionnel de la vie politique, ou là où un État finit et un autre commence. Les frontières sont des institutions établies par des décisions et régies par des textes juridiques. En effet,

la frontière a été et, en bien des sens, demeure une institution politique de base. Dans une société avancée, aucune vie économique, politique ou sociale régulée ne pourrait s'organiser sans elle, car les lois régissent des territoire clos, dans lesquels les systèmes juridiques impliquent qu'il y ait des frontières établissant un cadre à l'intérieur duquel on peut arbitrer les conflits et imposer des sanctions³².

²⁷ R. Nana Ngassam, "Insécurité aux frontières du Cameroun", *Revue Études*, 2014, p. 8.

²⁸ M. Foucher, *L'Obsession des frontières*, Paris, PERRIN, 2007, p. 10.

²⁹ Foucher, *L'Obsession des frontières...*, p. 10.

³⁰ F. Van Kalken (sd), "Géographie des frontières", in *Revue belge de Philosophie et d'Histoire*, tome 18, fasc. 4, 1939, p. 1057.

³¹ *Ibid.*

³² A. Malcom, "Les frontières : un débat contemporain", in *Reaserchgate*, 2006, p. 1.

Selon la Cour Internationale de Justice et pour certains juristes, la frontière est la limite du territoire d'un État³³. Elle peut être naturelle (fleuves, lacs, mer, montagne) ou artificielle (ligne idéale : parallèle, ligne entre deux points déterminés). Cette définition est vérifiable tout au niveau du long de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria, car la frontière entre ces derniers est plutôt naturelle.

Brice Soccol, définit la frontière comme étant "une ligne séparatrice de compétence étatique"³⁴. D'après cet auteur, les frontières se rapportent à une ligne physique, voire terrestre de l'exercice de la souveraineté d'un État. En effet, la détermination de la frontière comprend trois phases : la délimitation qui consiste à choisir l'emplacement des frontières (opération juridique et technique) ; la démarcation qui renvoie à la matérialisation de la frontière sur place (opération technique) et enfin l'abornement qui matérialise la frontière sur le terrain (opération manuelle) par des bornes ou des piquets³⁵. L'auteur, dans sa définition de la frontière, présente le processus de démarcation de celle-ci.

Abordant le sujet de la classification entre frontières "naturelles" et "artificielles", Pierre-Marie Dupuy affirme que :

on peut dire que les frontières reconnues par le droit ne sont pas naturelles, mais résulte de la conjoncture de l'histoire et de la géographie. Ceci explique que chaque situation frontalière soit fortement individualisée. Il serait donc vain de tenter ici une classification des unes et des autres. Les frontières résultent pour la plupart du temps de compromis conventionnels négociés entre les États limitrophes sur la base de considérations essentiellement politiques³⁶.

Cette absence ou difficulté à classer les frontières dites naturelles et artificielles est une question partagée entre les auteurs. La frontière telle que définit par Michel Fournier notamment comme une barrière épaisse ou une ligne imaginaire qui peut regrouper ou disperser des peuples et les territoires, correspond d'une part aux réalités des frontières d'Assighassia et de Tourou avec le Nigéria. Le terme transfrontalier caractérise un phénomène qui concerne les deux cotés d'une frontière. Son sens varie selon le substantif qu'il qualifie. Il peut désigner la traversée d'une frontière, le développement des relations transfrontalières à travers cette limite politique. Ainsi, il suppose l'existence d'une limite, mais aussi une relative perméabilité de

³³ Anonyme, "Définir un territoire, c'est définir ses frontières", Rec. CIJ 1994, p. 20.

³⁴ B. Soccol, *Relations internationales*, Paris, LACIER, 2007, p. 7.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ B. Beauchesne, "Droits et frontières aux confins de la pensée juridique" in *Revue générale du droit*, Droit International public, Précis Dalloz 3^e édition, 1995, p. 30.

celle-ci. De plus, il peut aussi signifier "le développement d'un phénomène qui transcende la discontinuité politique, ce qui donne automatiquement naissance à une nouvelle entité intégrant dans un même ensemble les entités autrefois séparées"³⁷.

Igor Primoratz note que le terrorisme signifie un système ou un régime de terreur. Angelo Corlett s'exprime en disant que "*terrorism is the attempt to achieve or prevent, political, social, economic or religious change by the actual or threatened use of violence against others persons or others person's property*"³⁸.

S'agissant du cadre théorique de l'étude, le concept de Trans nationalisme semble le mieux approprié pour comprendre la notion d'insécurité transfrontalière. En effet, il se définit comme les procédés par lesquels des migrants maintiennent des relations sociales multiples et créent de la sorte des liens entre la société d'origine et la société dans laquelle ils s'installent. Il met en exergue l'abolition des frontières étatiques, géographiques et la création des Etat-nations. "Un élément essentiel du Trans nationalisme est la multiplicité des participations des immigrants transnationaux (transmigrant) à la fois dans le pays d'accueil et d'origine"³⁹. À travers cette théorie, on comprend le Trans nationalisme de l'insécurité en "pays mafa", car le concept de frontière est inexistant entre les peuples des zones comme Assighassia et Tourou au Cameroun et celles d'Assighassia et Tour au Nigéria.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Concernant la revue de la littérature, Paul N'da la définit comme étant un texte rédigé sur la base des données recueillies par la recherche documentaire, un texte articulé logiquement, une sorte de dissertation organisée, structurée qui fait progresser dans la compréhension des idées, des théories, des débats, des convergences et divergences entre les auteurs sur un sujet⁴⁰. Autrement dit, elle fait une vérification des écrits d'un auteur par confrontation aux autres écrits par rapport au sujet de l'étude. Ainsi,

³⁷ <https://www.geoconfluence.ens-lyon.fr/glossaire/transfrontalier/>, consulté le 12 juin 2019, à 15h

³⁸ Igor Primoratz, *Terrorism: A Philosophical Investigation*, University of Hawai'i Press, volume 65, 2015, p. 19-20.

³⁹ <https://leprojetcosmopolis.com/5-le-transnationalisme-dans-tous-ses-etats/>, consulté le 13 juin 2019 à 09h.

⁴⁰ P. N'da, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines*, Paris, l'Harmattan, 2015 en ligne, https://www.academia.edu/41333862/Recherche_et_m%C3%A9thodologie_en_sciences_sociales_et_humaines, consulté le 26 juin 2022 à 13h.

Jean Yves Martin⁴¹ présente le peuple mafa depuis la période précoloniale jusqu'à l'indépendance en passant par le Djihad peul dans le Nord-Cameroun. Ses travaux sont d'un apport dans la compréhension de l'histoire du peuple mafa.

Zacharie Perevet⁴² présente le peuple mafa depuis les origines jusqu'à nos jours. Il circonscrit la zone du "pays mafa", présente les réalités de sa culture tout en ressortant le phénomène de prosélytisme radical exprimé par les Foulbés dans cette contrée. Aussi, il démontre que la période coloniale en "pays mafa" est marquée par une forte influence foulbé et une résistance mafa face à la domination européenne ; et que celle de la postcoloniale quant à elle confronte les Mafa au projet d'unification culturelle exprimé par le président Ahidjo et plutard au terrorisme de Boko Haram. Il mentionne le fait que les Mafa se sont rangés dans le mouvement *kirditude* qui rejette toute domination étrangère et tout assimilation culturelle, linguistique et religieuse étrangère au Kirdis (peuples non-musulmans du Nord-Cameroun). Enfin, il présente le peuple mafa dans son développement et la promotion de l'excellence académique et professionnelle. Cet ouvrage est d'une importance capitale, car il donne des éléments sur l'histoire du "pays mafa", du prosélytisme extrémiste exprimé depuis la période précoloniale, de la domination étrangère jusqu'à l'insécurité actuelle due aux actions du groupe Boko Haram.

Apollinaire Filem⁴³ étudie la culture mafa dans son intégralité. De prime abord, il présente le peuple mafa depuis ses origines. Ensuite il met un accent particulier sur les différents aspects qui rentrent dans l'art divinatoire de la culture mafa qui visent à prédire l'avenir à travers les pierres, les cauris. Cette étude permet d'enrichir les connaissances sur les aspects culturels du peuple mafa.

Saïbou Issa⁴⁴ traite des conflits d'ordre sécuritaire aux abords sud du Lac Tchad. Selon l'auteur, ces conflits sont dus aux migrations des peuples nomades qui furent au départ de la fondation des États du Kanem, du Bornou, du Baguirmi et du Ouaddai, qui firent face à la dégradation de l'environnement et à l'amenuisement des ressources dans la partie nord du Lac Tchad. Ces peuples se sont dirigés vers le Sud à la recherche des terres fertiles riches en pâturage. Cette quête a engendré des conflits intercommunautaires suite à l'occupation du territoire et au partage des ressources entre autochtones et allogènes. Allant de la guerre civile

⁴¹ Martin, *Les Matakam du Cameroun...*, Paris, ORSTOM, 1949.

⁴² Z. Perevet, *Les Mafa, un peuple, une culture*, Yaoundé, CLE, 2008.

⁴³ A. Filem, "De la lithomance mafa de l'Extrême-Nord Cameroun à l'installation in situ out door". Mémoire de Master en Histoire de l'Art plastique, Université de Yaoundé I, 2018.

⁴⁴ Saïbou Issa, "Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du lac-Tchad : dimension historique (XVIe XXe siècles) ", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 2001.

tchadienne au conflit Arabes choa et Kotoko dans le Logone et Chari, l'auteur fait une étude historique des conflits communautaires aux conflits ethniques dont l'origine réside dans l'occupation des terres et l'accès aux ressources. Cette étude est riche d'informations, parce qu'elle présente les conflits liés aux migrations anciennes et actuelles dans les abords sud du Lac Tchad, notamment les conflits agropastoraux pour enfin proposer quelques solutions visant à faciliter la cohabitation entre allogènes et autochtones. À ce titre, elle sert de base d'étude comparative tant sur le plan des conflits agropastoraux que sur ceux liés aux ressources disponibles dans les zones d'accueil des déplacés d'Assighassia et de Tourou.

Dans une autre de ces publications, Saïbou Issa⁴⁵ présente l'impact des attaques djihadistes de la secte Boko Haram sur l'économie et sur la vie sociale des camerounais. L'insécurité sociopolitique, la montée des mouvements radicaux au Nord du Nigéria et les troubles dus à la secte Boko Haram se sont étendus jusqu'aux confins de la région de l'Extrême- Nord du Cameroun. Cette instabilité a perturbé les flux commerciaux dans les villes commerciales transfrontalières à l'instar d'Amchide, Doublé, Kofia et autres. De plus, il est constaté un grand nombre de déplacements des nigériens vers les villes frontalières camerounaises. Ces migrations nigérianes ont influencé la stabilité des villes telles que Kolofata, Mora, Mokolo avec l'accroissance des maux comme la famine, la pauvreté, l'insécurité, la délinquance. Ce travail, bien qu'il ne traite pas précisément de la question de l'insécurité dans nos zones d'étude, il décrit l'impact des migrations nigérianes et de l'insécurité dans les zones suscitées qui sont similaires à celles des zones frontalières d'Assighassia et de Tourou.

Igor Primoratz⁴⁶ dans son ouvrage, donne une vue panoramique de la notion de terrorisme et de son impact. Il analyse le terme terrorisme à partir des définitions communes et académiques tout en plaidant en faveur de quatre traits caractéristiques que sont la violence, l'innocence de ses victimes directes, l'intimidation et la coercition. De plus, il évalue le statut moral du terrorisme. L'auteur appréhende le terrorisme dans une perspective de la philosophie morale et politique tout en fournissant des outils théoriques pour aborder la question urgente du terrorisme tant étatique que non étatique.

Cyril Musila⁴⁷ met en relief le type d'insécurité qui tend à perdurer en Afrique centrale et de l'Ouest tout en listant quelques activités illicites et criminelles qui ont poussé les États à

⁴⁵ Saïbou Issa, "Effets économique et sociaux des attaques de boko haram dans l'Extrême- Nord du Cameroun" *Révue Kaliao/Ecole Normale Supérieure/Université de Maroua*, 2014, p. 156.

⁴⁶ I. Primoratz, *Terrorism: A Philosophical Investigation*, University of Hawai'i Press, Volume 65 2015.

⁴⁷ C. Musila, "L'insécurité transfrontalières au Cameroun et dans le bassin du lac-Tchad", in *Irees.net*. 2012.

mettre sur pieds des politiques de lutte contre ses facteurs de sous-développement. Ce travail aide à la contextualisation de l'insécurité et des activités illicites qui s'effectuent dans les zones d'Assighassia et de Tourou.

Paul E. Lovejoy⁴⁸ présente les différents empires djihadistes de l'Afrique de l'Ouest. Il retrace la naissance du Djihad avec le prophète Mohammed qui, dans ses préludes, visait un prosélytisme islamique pacifique, mais qui devint un prosélytisme islamiste et radical avec des grands guerriers, à l'instar d'Uthman Dan Fodio et Modibo Adama. Pour lui, le Djihad entrepris par ces derniers révèle une double dimension : celle ethnique qui est assez forte (domination peule) et celle commerciale fondée sur le commerce et la recherche des esclaves.

Nicolas David⁴⁹ étudie les actions d'un grand conquérant et souverain peul de Madagali qui, dès le XXe siècle, a développé une forme unique et intensifiée de pillage et de razzias d'esclaves du Nord du Nigéria et au Nord du Cameroun touchant particulièrement la zone montagnarde en "pays mafa". Cet article est d'un grand apport, car il permet de comprendre le Djihad islamiste à Assighassia et à Tourou.

Bayang Dikwe⁵⁰ présente les différents postes frontières qui existent entre le Cameroun et le Tchad dans l'arrondissement de Figuil. Le poste de contrôle forestier et faunique, le poste de contrôle de police phytosanitaire, le poste de contrôle du BGFT et le poste de contrôle du Commerce peuvent se résumer au contrôle des mouvements des marchandises importées, exportées et en transit et au prélèvement des taxes relatives à ces activités. Tous ces postes frontières sont classés dans les missions de la douane. De plus, il y a les missions de la police, de la gendarmerie et des forces de l'ordre. Enfin au niveau de la frontière, se trouve le poste frontière de la Sureté Nationale. Ce dernier s'occupe de la régulation des mouvements. Les enjeux de la création des postes frontières sont de trois ordres, notamment géopolitiques, géostratégiques et géoéconomiques. Ainsi, ce travail permet de comprendre le rôle des postes frontières dans les mouvements transfrontaliers, l'insécurité frontalière dans les arrondissements de Mokolo et de Mayo Moskota et dans la sécurisation des zones transfrontalières entre les deux États (Nigéria et Cameroun).

⁴⁸ P. E. Lovejoy, "Les empires djihadistes de l'ouest Africain aux XVIIIe et XIXe siècles" in *Cahier d'Histoire : Revue d'histoire critique*, 2015, pp. 87- 103.

⁴⁹ N. David, "A close reading of Hamman Yadi's diary: slave raiding and Montagnard's responses in the mountain around Madagali (northeast Nigeria and northern Cameroon) ", 2014, p.162.

⁵⁰ V. Bayang Dikwe, "Les postes frontières entre le Cameroun et le Tchad dans l'arrondissement de Figuil (1960-2010) ", Mémoire de Master en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2011.

Antoinette Hallaire⁵¹ montre l'intérêt que revêt la délimitation d'une frontière entre le Cameroun et le Nigéria dans les Monts Mandara. Selon elle, la frontière est perçue comme un moyen d'échappatoire à la justice, mais aussi et surtout, comme un facteur indubitable d'activité économique. Les peuples des Monts Mandara, séparés de part et d'autre de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria, entretiennent des relations cordiales et cet état de choses facilite les migrations. La frontière instaurée ne limite en rien les déplacements des peuples surtout quand ceux-ci consistent à échapper aux exigences de la justice. Pour l'auteur, la complexité du transit des biens et personnes au niveau de la frontière a favorisé le développement de la contrebande dans l'écoulement des produits locaux avec une forte demande du Nigéria. Cette contrebande est profitable aux habitants des zones frontalières des Monts Mandara qu'à l'État, car il faut échapper aux taxes très élevées de la douane camerounaise. Il en résulte donc une vitalité économique des zones frontalières.

Catherine Coquery-Vidrovitch⁵² aborde la notion de frontière sous un angle de l'histoire contrastée des frontières africaines à travers les temps, les problèmes et la manière dont les Africains peuvent y remédier dans le cadre de la mondialisation moderne. Dans son argumentaire, elle contextualise la notion de frontière en Afrique tout en présentant les différents problèmes qui résultent de l'ajustement des frontières africaines. Selon elle, en réponse à la mondialisation, l'Afrique doit accélérer le processus de création des États Unis d'Afrique, afin de créer un équilibre horizontal d'échange égalitaire dans le monde. Cet article permet de comprendre les différents problèmes qui existent au niveau des localités transfrontalières d'Assighassia et de Tourou, mais aussi de voir dans quelle mesure créer un marché commun et une atmosphère de paix.

En étudiant l'insécurité et la criminalité étrangère dans la ville de Maroua, Paul Ahidjo⁵³ présente la migration comme un facteur criminogène, favorisant l'insécurité et la criminalité. Pour lui, la migration des populations des États voisins tels que le Tchad, la République Centrafricaine et le Nigéria vers la région de l'Extrême-Nord/Cameroun et particulièrement à Maroua pose le problème de l'insécurité humaine dans cette ville. Ces nouveaux venus sont considérés comme des délinquants sans foi et hors-loi, mettant ainsi les

⁵¹ A. Hallaire, "L'intérêt d'une frontière : l'exemple des monts Mandara (Cameroun et le Nigéria)", in *Tropiques, lieux et liens*, Paris, ORSTOM, 1989.

⁵² C. Coquery-Vidrovitch, "Frontières Africaines et mondialisation", *Histoire@Politique*, 2012.

⁵³ P. Ahidjo, "Insécurité et criminalité étrangère à Maroua", *Galati University Press*, No. 1, 2009.

populations autochtones dans un sentiment d'insécurité générale marquée par la criminalité violente, la criminalité à col blanc et le trafic des stupéfiants. Étant d'un apport considérable, cette étude permet de faire une étude comparative dans ce travail en mettant l'accent sur l'impact des migrations des réfugiés et déplacés dans les localités d'Assighassia et de Tourou.

La question de l'immigration nigérienne au Cameroun est développée par Willy Didier Foga Konefon⁵⁴. Cet auteur ressort la politique migratoire du Cameroun tout en montrant la perception camerounaise des immigrés nigériens. De plus, il exhibe les différentes causes des migrations nigériennes au Cameroun, ainsi que leurs différents secteurs d'activités. Ce travail reste bénéfique, car présentant les causes des migrations des peuples transfrontaliers dans les localités de Tourou et d'Assighassia.

M. Hirvonen⁵⁵ analyse les conséquences des attaques de Boko Haram durant l'année 2014. Pour ce dernier, l'accroissance des attaques djihadistes ont, non seulement, entraîné une insécurité ambiante, la destruction des villages, une insécurité alimentaire, mais aussi et surtout des pertes en vies humaines. Cet article permet de comprendre l'impact des attaques de Boko Haram dans la région de l'Extrême- Nord.

Alors, ce travail diffère de celui des prédécesseurs en ce sens qu'il édifie sur les tenants et les aboutissants de l'insécurité en "pays mafa" et particulièrement à Assighassia et Tourou ; des zones qui n'ont pas été suffisamment explorées.

PROBLÉMATIQUE

D'après Michel Beaud, la problématique est construite autour d'une question centrale, des hypothèses de recherche et de ligne d'analyse permettant de traiter le sujet choisi⁵⁶. Ainsi, elle est une ligne conductrice d'analyse et du raisonnement qui doit servir de repère tout au long de l'argumentaire. C'est la principale question autour de laquelle tout le travail est concentré. De ce fait, l'analyse de l'histoire du "pays mafa" depuis le djihad mené par Uthman Dan Fodio d'abord contre les Haoussa ensuite en "pays mafa" (terre vassale du royaume Mandara), a entraîné une instabilité semblable à celle que vivent les zones d'Assighassia et de Tourou. En "pays mafa", celui-ci était animé d'un désir de conquête territoriale et culturelle par le biais de la force. Ce prosélytisme violent était soutenu par le désir de conversion des

⁵⁴ W. D. Foga. Konefon, "Le Cameroun et la question de l'immigration nigérienne : 1963 à 2008", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.

⁵⁵ M. Hirvonen, (sd), "Cameroun : insécurité transfrontalière, conséquences humanitaires dans la région de l'Extrême- Nord du Cameroun : Insécurité transfrontalière Conséquences humanitaires", rapport PAM Cameroun, 2014.

⁵⁶ M. Beaud, *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2006, p. 32.

peuples animistes mafa à l'Islam. De même, les membres du groupe Boko Haram qui commettent des exactions dans les localités d'Assighassia et Tourou au nom de l'Islam est l'exprime d'un radicalisme religieux. Ce constat nous a permis d'organiser ce travail autour d'une question centrale à savoir : Quelles sont les implications du radicalisme religieux dans la génération l'insécurité transfrontalière en "pays mafa" ?

MÉTHODOLOGIE

La méthodologie est perçue comme l'ensemble des méthodes appliquées à un domaine particulier de science de la recherche⁵⁷. On entend par méthode, la démarche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance, à la démonstration de la vérité ou tout simplement à un ensemble de procédés et de moyens pour arriver à un résultat⁵⁸. Elle est généralement perçue comme la démarche à suivre pour obtenir un résultat. Pour mener à bien ce travail, il s'agit d'examiner tous les contours dudit sujet. Ce qui permet d'identifier les sources existantes et accessibles, d'établir la méthode de collecte de données et de préciser la démarche d'analyse.

Ce travail est meublé par une diversité de sources consultées dans le cadre de la collecte des données. Elles sont classées en deux grands groupes. Nous avons d'une part les sources primaires et d'autre part celles secondaires.

Les sources primaires renvoient aux archives et témoignages des personnes ressources. Concernant les archives, nous avons consulté les archives du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI). Il s'agissait des livres et encyclopédies qui nous ont permis d'avoir une connaissance du peuple Mafa. Nous avons pu acquérir des informations sur l'histoire du peuple mafa depuis la période des razzias aux invasions des Bournoua, des Mandara et des Peuls, jusqu'à la période coloniale avec les Britanniques ; sur la particularité de ce peuple et ses relations avec les autres. Ces sources nous ont permis de relire l'histoire des peuples de l'Extrême-Nord en général et ceux des Monts Mandara en particulier.

Parlant des sources orales, la collecte des données s'est faite auprès des personnes ressources choisies selon le rang et le degré d'implication. Ainsi, nous avons rencontré le Maire, les Secrétares généraux des Mairies, le personnel de la Sûreté Nationale et ceux du comité de vigilance. Ces entretiens nous ont édifié sur l'organisation administrative de nos zones, les différents peuples qui la compose, les différentes activités qui animent la vie économique de celles-ci. Ils nous ont également permis de comprendre la nécessité voire

⁵⁷ H. Touri, *Dictionnaire de notre temps*, Paris, Hachette, 1991, p. 199.

⁵⁸ *Ibid.*

l'urgence d'assurer une meilleure sécurisation des zones frontalières. Aussi, lors de nos descentes sur le terrain, nous avons pu échanger sur la question du radicalisme religieux et de l'insécurité avec les déplacés internes et les réfugiés. Au sortir de ces échanges, nous avons pu toucher du doigt les différentes conséquences de cette insécurité transfrontalière dans les zones d'Assighassia et Tourou.

Concernant les sources secondaires, il s'agit des ouvrages, des articles, des thèses et des mémoires. Ils ont été consultés dans les bibliothèques de l'Université de Yaoundé I précisément celle de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines, du département d'Histoire. Nous nous sommes également rendus dans des centres de documentation de l'Université de Maroua, de l'École Normale Supérieure de Maroua, de African Network against Illiteracy Conflict and Human Right Abuse (ANICHRA), de Paul Ango Ela, où une importante documentation a été mise à notre disposition dans les domaines tels que l'histoire du Cameroun, l'insécurité au Cameroun, le terrorisme etc.

Après avoir rassemblé toute la documentation nécessaire et collecté les données du terrain, nous avons effectué une analyse critique de ces informations afin d'aboutir à un certain nombre de résultats. Pour y arriver, nous avons opté pour l'approche qualitative et quantitative.

L'approche qualitative nous a permis d'analyser et de comprendre le phénomène du radicalisme religieux et de l'insécurité en "pays mafa", les comportements des différents groupes sociaux (chrétiens et musulmans) face à cette insécurité. Elle nous a également permis de comprendre les interactions des populations transfrontalières. Pour ce faire, nous avons utilisé trois techniques à savoir l'observation, les interviews et le *focus group*.

L'observation de la vie quotidienne des déplacés internes nous a permis de toucher du doigt les réalités de ceux-ci et de comprendre l'urgence d'une assistance humanitaire. Aussi, elle nous a permis d'interpréter les comportements de ceux-ci ainsi que ceux des autochtones à Tourou et à Mozogo.

Les interviews quant à elles nous ont permis de récolter des témoignages auprès des personnes ressources et de comprendre chaque personne interrogée dans sa perception du radicalisme religieux et de l'insécurité à Assighassia et à Tourou. En effet, nous avons interrogé 128 personnes parmi lesquelles : 4 autorités administratives (le Préfet de Mokolo, le maire de Tourou, le commissaire de Tourou et celui d'Assighassia) ; 2 secrétaires généraux de mairie (un de Mokolo et celui d'Assighassia) 4 autorités traditionnelles (3 chefs de 3 degré et un chef de quartier : Djaouro) ; 2 militaires (un de d'assighassia et un de Tourou) ; 1 policier ; 1 encadreur rural de Nguéchéwé ; 6 comités de vigilance, 63 déplacés internes ; 36 réfugiés et 9 retournés. Aussi, le *focus group* effectué avec les membres des comités de vigilance nous ont

permis de recueillir des informations sur la question de l'insécurité chez plusieurs personnes à la fois et d'analyser les relations qui existent entre eux.

En ce qui concerne l'approche quantitative, elle nous a permis de démontrer et de quantifier le degré d'insécurité à Assighassia et à Tourou tant sur le plan matériel, qu'humain. À l'aide d'un questionnaire adressé aux autorités de la sécurité, nous avons pu quantifier les différentes zones touchées ainsi que les conséquences y afférentes d'une façon chronologique.

DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Au cours de nos investigations, nous avons rencontré bon nombre de difficultés à l'instar de l'insuffisance des documents dans les centres de recherche sur le peuple mafa. Ensuite, sur le terrain nous avons rencontré quelques défaillances administratives, notamment l'absence de plaque nous indiquant le lieu d'un village ou d'une ville. Aussi avons-nous été contrainte de suspendre, pour un temps nos investigations, à cause des batailles entre deux villages qui ont rallongé le temps d'enquête. Il était très difficile pour nous d'accéder à certaines zones étudiées à cause de l'insécurité. Cependant pour faire face à toutes ces difficultés, nous avons diversifié nos sources d'information en privilégiant davantage les sources orales qui ont consisté en des entretiens avec des personnes ressources qui nous ont fourni des informations tant sur notre zone d'étude que sur l'histoire des peuples d'Assighassia et Tourou.

PLAN DU TRAVAIL

Notre travail s'articule autour de quatre chapitres : le premier chapitre intitulé le "pays mafa" : une zone montagneuse en proie à l'insécurité, permet de comprendre le "pays" mafa dans son intégralité. De prime abord, le premier aspect de cette partie repose sur la présentation des réalités géographiques de la localité, notamment son relief constitué des massifs montagneux et des plaines ; sanctionné par un climat sahélien d'altitude ; un sol rocailleux et une l'hydrographie constituée de deux *mayos* ; son évolution dans le temps et dans l'espace. Ensuite, le second point est consacré à la l'histoire du "pays mafa", celle du peuple mafa même, de ses relations avec d'autres peuples tels que les Gréa, les Mandara et les Foulbés.

Le deuxième chapitre présente les dynamiques qui ont influencé l'évolution de l'insécurité en "pays mafa" et précisément à Assighassia et à Tourou. En premier lieu, il montre l'impact du Djihad peul et ses implications dans l'instabilité de ces zones. Ensuite, il présente les dynamiques internes et externes ayant favorisé l'avènement d'un banditisme et d'une criminalité à Assighassia et Tourou, tout en mettant l'accent sur l'impact des politiques des

deux présidents et de certaines réalités socioculturelles et économiques de la région de l'Extrême-Nord.

Le troisième chapitre porte sur la typologie d'insécurité à Assighassia et à Tourou de 1830 à 2018. Le premier point présente le prosélytisme islamique en "pays mafa". Il met l'accent sur les razzias esclavagistes de Modibbo Adama et les conquêtes de Djoubeirou et Haman Yadi. La seconde partie développe le phénomène du banditisme et de la criminalité à Assighassia et à Tourou. Enfin le troisième point ressort les exactions terroristes du groupe Boko Haram à Assighassia et Tourou.

Le quatrième chapitre présente les répercussions de l'insécurité transfrontalière et les mesures pour la sécurisation des zones transfrontalières. Il analyse les conséquences humanitaires et matérielles de l'insécurité à Assighassia et à Tourou. Il fait aussi étalage des limites dans la sécurisation des zones transfrontières entre le Nigéria et le Cameroun. Enfin, il met en exergue des propositions pour une meilleure gestion des zones transfrontalières que sont l'amélioration des politiques de sécurisation des frontières, la promotion du développement économique interétatique et l'intégration des peuples transfrontaliers à travers un carrefour commercial.

**CHAPITRE I : LE "PAYS MAFA" : UNE ZONE MONTAGNEUSE EN PROIE À
L'INSÉCURITÉ**

La présentation du "pays mafa", zone montagneuse de l'Extrême-Nord est l'objet de ce chapitre. Il s'agit de présenter les réalités géographiques et humaines de la zone et des arrondissements du Mayo-Moskoto et de Mokolo dans le but de connaître les différents reliefs, climats, sols et populations. Il est également consacré à l'histoire du "pays mafa" vis-à-vis du royaume Mandara, au Djihad des Foulbé et à la colonisation européenne en vue de comprendre le phénomène actuel de l'insécurité.

A. LES RÉALITÉS GÉOGRAPHIQUES ET HUMAINES DU MAYO MOSKOTA ET D'ASSIGHASSIA DE MOKOLO ET DE TOUROU ET LEUR INCIDENCE SUR L'INSÉCURITÉ

Parler des réalités géographiques et humaines et de leur impact sur l'insécurité dans les zones d'Assighassia et de Tourou demande de mettre en lumière les éléments qui favorisent l'insécurité dans celles-ci. Il s'agit de présenter les éléments qui caractérisent le relief, le climat, la flore et la faune, ainsi que les différents peuples et activités menées par celles-ci en "pays mafa" en général et dans ces zones en particulier. Montrer également comment ces éléments influencent dans la propagation de l'insécurité à Assighassia et à Tourou.

1- Le "pays mafa" et le département du Mayo-Tsanaga

Le "pays mafa" fait partie du vaste ensemble qu'est les Monts Mandara. Selon les récits et légendes, les Mafa seraient venus du Soudan après plusieurs migrations. En raison des guerres et de l'esclavage, ils se sont réfugiés dans les montagnes, afin d'échapper au Djihad foulbé dirigé par Rabat¹. Par contre les Mandara seraient venus du Kérawa (zone frontalière camerounaise avec le Nord du Nigéria), puis se sont rassemblés au niveau de Mora². Eux aussi, fuyant les guerres menées par Rabat, ont migré vers le Sud en "pays mafa". Pour les autres peuples tels que les Kapsiki, les migrations seraient plus récentes.

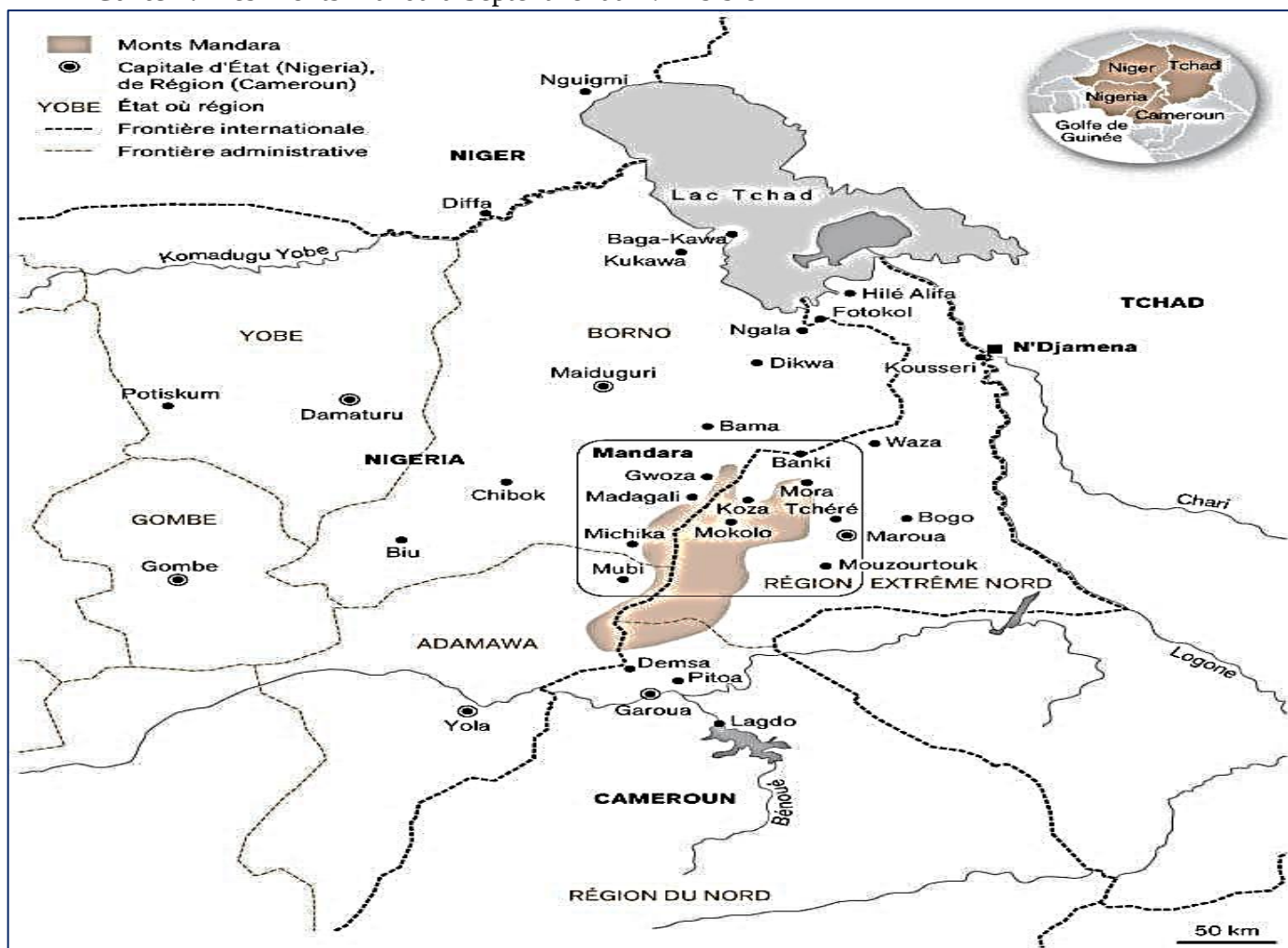
La carte ci-dessous donne une vue panoramique de la circonscription de ces Monts Mandara, ainsi que de quelques zones qui la constituent à savoir : Mokolo, Koza et Mora à l'Extrême-Nord du Cameroun. Elle présente aussi ses différentes zones frontalières telles que : Gwoza, Madagali, Michika qui font partie des Monts Mandara et Mubi. Il importe aussi de

¹<https://www.cvuc.cm/national/index.php/fr/carte-communale/région-de-lextrême-nord/129-association/carte-administrative/ extrême-nord/mayo-tsanaga/616-mozogo>, vendredi, 29 novembre 2019 à 10h.

²Ibid.

présenter brièvement l'arrondissement de Mayo-Moskota avant de s'appesantir sur la zone d'Assighassia.

Carte 1: Les Monts Mandara Septentrionaux : illisible



Source : https://www.cairn.info/loadimg.php?FILE=AFCO/AFCO_252/AFCO_252_0149/AFCO_id9782807300712_pu2014-04s_sa14_art14_img001.jpg), consulté le 29 novembre 2019 à 10h.

Le "pays mafa" ou "pays matakam" est compris dans le vaste ensemble qu'est le Mayo-Tsanaga qui a pour chef-lieu Mokolo³. Il est situé à l'extrémité Nord des Monts Mandara entre le 10,5° et le 11,7° de latitude Nord et les 13,40° et 14° de longitude Est. Dans le Nord, il est bordé avec les débuts du bassin tchadien où résident les Mandara islamisés, à l'Ouest par la vallée du Yedsédam avec la plaine de Madagali (Nigeria). Au Sud, il se heurte au Mayo-Louti au-delà

³ Perevet, *Les Mafa, un peuple...*, p.20.

duquel se trouve les plateaux Kapsiki. Au Sud-Est par la plaine de Gawar, zone de pâturage où des bergers Foulbé font paître leurs troupeaux, à l'Est par un site de montagnards Mofou et au Nord par quelques ethnies Mouktélé et Podokwo⁴.

- **Le relief en "pays mafa"**

À première vue, le relief en "pays mafa" se compose en grande partie d'un vaste massif montagneux qui atteint environ 1500 m d'altitude. Les plus hautes montagnes sont *Ziver* avec 1436 m et *Oupai* avec 1494 m⁵. Ils sont limités à la plaine de Mozogo qui annonce la plaine du Mandara et la dépression Tchadienne⁶. Plusieurs autres montagnes moyennement élevées embellissent aussi le paysage mafa. En fait le relief, surtout les montagnes en "pays mafa" ont deux fonctions à savoir celle d'identification et de la protection. La montagne qui se réfère à *kwitè* dans le langage mafa est un lieu d'identification en ce sens qu'elle a une connotation sociologique. Il renvoie à un groupe, un clan ou une famille. En effet, "le mot massif possède (...) un sens sociologique et désigne alors non plus le relief, mais le groupe massif ou montagne signifie une unité politico-religieuse reconnaissant l'autorité d'un seul chef"⁷. Il est important de noter que la disposition des clans ou des groupes dans les montagnes exprime un système de parenté spécifique aux Mafa, et enraciné dans le territoire⁸. C'est en ce sens qu'il est possible d'identifier un clan à partir de la montagne qu'il occupe. Il y a, par exemple, *Kwitè Kutenak*, qui veut dire montagne du clan Kutenak⁹.

La montagne fait donc référence à un lieu de refuge ou de résistance pour les Mafa. Face aux attaques des peuples voisins et aux incursions des Peuls, les montagnes ont servi de zone de retrait et de protection contre les envahisseurs musulmans. C'est dans ce sens que Jaoun lorsqu'il dit : "La montagne représente le terroir traditionnel et s'oppose à la plaine, habitat de l'ennemi musulman, Mandara ou Foulbé"¹⁰. Si les montagnes sont des zones de refuge pour les Mafa, les

⁴ Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun...*, p. 12.

⁵ Perevet, *Les Mafa, un peuple...*, p. 20.

⁶ Martin, *Les Matakam du Nord-Cameroun...*, p. 21.

⁷ Alawadi Zelao, "La montagne comme territoire religieux chez les peuples du Sahel. L'exemple des Zoulgo de Tokombéré (Extrême-Nord Cameroun) " *Révue Mdou*, Vol. 3(1), 2017, p.165.

⁸ *Ibid.*

⁹ Zelao, "La montagne comme territoire religieux...", p.165.

¹⁰ *Ibid.*, p.165.

pieds des montagnes, entre temps, ont servi de lieu d'appât des Mafa pour les envahisseurs peuls, les bandits de grand chemin et maintenant les membres du groupe Boko. Haram.

En effet, depuis le temps des raids, les montagnes en "pays mafa" servaient et continuent de servir de lieu de cachette pour les Mafa. Ils se sont enfuis et se sont cachés dans les montagnes pour fuir les attaques et les assauts des Peuls. Ainsi, ces derniers ne pouvant pas arriver jusqu'au niveau des montagnes. Ils se dérobaient aux pieds des montagnes pour tendre des embuscades aux Mafa qui, s'aventureraient à descendre de la montagne pour mener une quelconque activité¹¹. Cet état de chose démontre à suffisance que la montagne en "pays mafa" a joué et joue un rôle important dans la vie de ce peuple. Elle constitue aussi un facteur d'insécurité pour ces derniers en ce sens que les bandits, coupeurs de route et aujourd'hui les membres du groupe Boko haram, utilisent la montagne comme lieu de refuge, mais aussi comme cachette pour agresser et capturer les Mafa.

- **Population et activités en "pays mafa"**

De plus, la population et ses activités mettent en évidence certaines spécificités. En effet, on retrouve plus les Mafa dans les arrondissements ou massifs du Mayo-Tsanaga. Ils sont entre autres dans les arrondissements de Mokolo, Mayo-Moskota et celui de Souledé-Roua. La plupart d'entre eux était traditionaliste. Toutefois, il y a une proportion croissante de convertis à l'Islam et au Christianisme¹². La culture du mil, du maïs et du sorgho constitue la principale activité des Mafa. Et comme cultures secondaires nous avons la patate, le taro, le haricot blanc, le tabac¹³. Malgré le développement des cultures commerciales (arachides et coton), le mil reste de loin la première céréale du montagnard mafa, celle à laquelle il consacre l'essentiel de ses terres, de son temps et de son attention. Elle constitue la base de son alimentation quotidienne transformée sous forme de bière, elle agrmente sa vie et contribue à faire des fêtes un moment de réjouissance. Elle est la matière des offrandes rituelles¹⁴.

Créé en 1984 par scission de l'ancien département du Margui-Wandala en deux, le Mayo-Tsanaga tient son nom du cours d'eau intermittent : le Mayo-Tsanaga. Celui-ci le traverse pendant

¹¹ Perevet, *Les Mafa : un peuple...*, p. 26.

¹² *Ibid.*

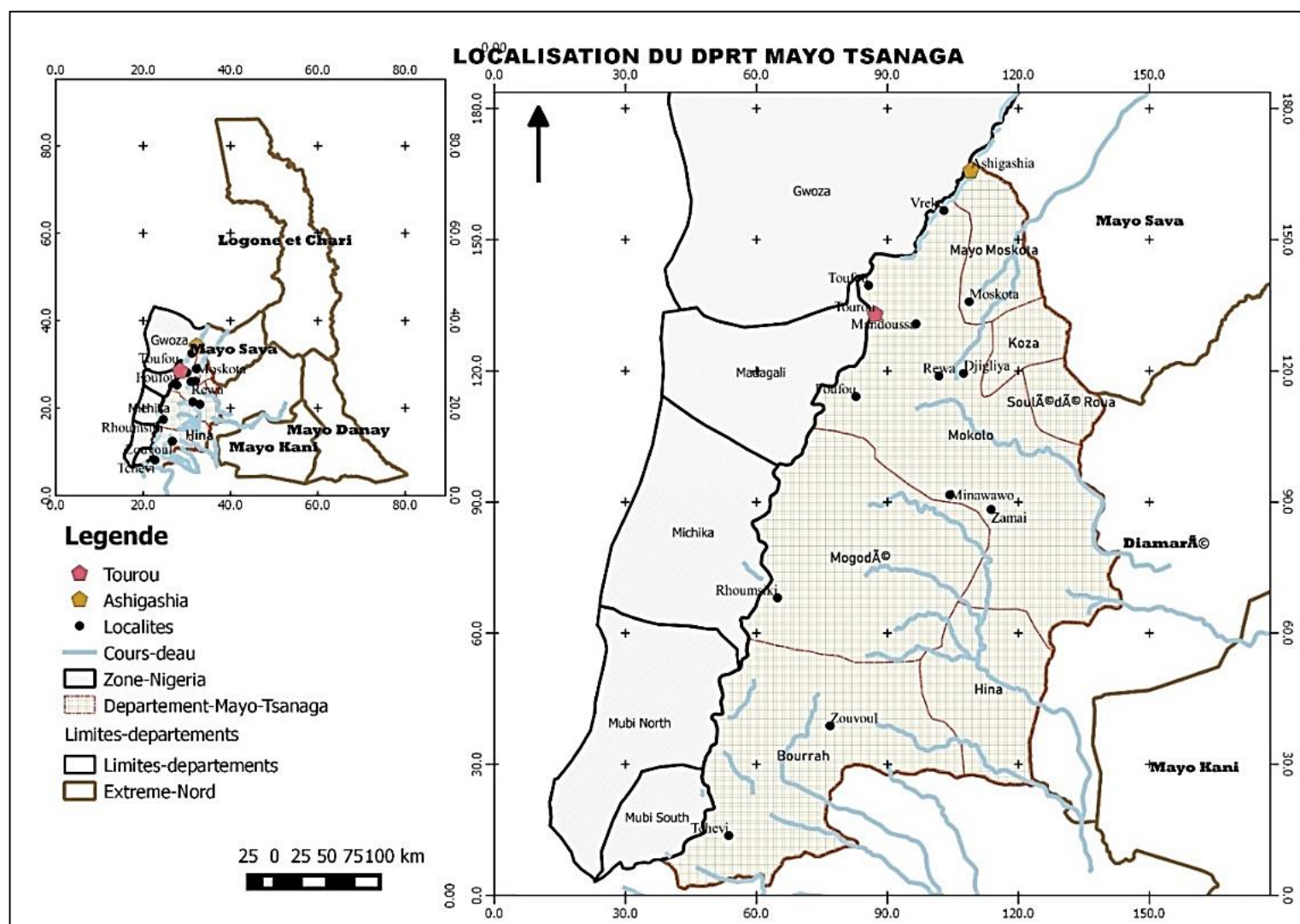
¹³ Hallaire, *Les paysans montagnards du Nord-Cameroun...*, pp. 87-91.

¹⁴ *Ibid.*

la saison pluvieuse, de Mokolo avant de rejoindre Maroua puis Bogo et le Lac-Tchad. *Maayo* signifie « cours d'eau » en fofoulé du Cameroun. Le département du Mayo Tsanaga est situé dans la région de l'Extrême-Nord, à la frontière avec le Nigéria. Il compte sept arrondissements et communes et son chef-lieu est Mokolo. Ces arrondissements sont Bourrha, Hina, Koza, Mogodé, Mokolo, Mozogo, Souledé-Roua¹⁵.

La carte ci-dessous présente les différentes subdivisions du département du Mayo Tsanaga, ainsi que les localités qui la composent.

Carte 2 : Département du Mayo-Tsanaga



Source : conception Marie Rosette Lawai ; réalisation : Isabelle Doumgoumai, Ingénieur (Eaux et Assainissement).

¹⁵ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mayo-Tsanaga>, consulté le 29 novembre 2019 à 11h.

2- L'arrondissement du Mayo-Moskota

Il a pour chef-lieu Mozogo et est limité par les arrondissements de Kolofata au Nord, de Mokolo au Sud, de Koza au Sud-Ouest, de Mora à l'Est et à l'Ouest par la République Fédérale du Nigéria. Sa superficie est de 371km² pour une population d'environ 105.000 habitants, soit une densité de 283 habitants au km². C'est une zone qui comprend des plateaux (5%), des plaines (50%), et des montagnes (45%)¹⁶.

Sur le plan administratif, l'arrondissement du Mayo-Moskota dispose d'une sous-préfecture, d'une mairie, d'un commissariat, d'une gendarmerie, d'un poste frontière et de deux Cantons (Mozogo et Moskota). Il est divisé en deux cantons : Moskota qui compte 51 villages et Mozogo avec 19 villages, tous deux gouvernés par des chefs de 2^e degré. Les villages, par contre, sont sous le commandement des chefs de 3^e degré (chef de village) communément appelés *Biy* en Mafa, *Boaï* en Mefelé et *Lawan* en fouflouké.

Le Mayo-Moskota est constitué de 06 groupes ethniques à savoir : les Mandara, les Mafa, les Sirata, les Glavda, les Minéo et les Foulbés. Ces ethnies sont réparties comme suit : à Mokota, les Mafa constituent 95% de la population et les Glavda 5% ; à Mozogo, les Mandara constituent 60% de la population, les Mafa 35%, les Sirata et Glavda 2%, Minéo et les Foulbé représentent 1%¹⁷. Par conséquent, les groupes dominants restent les Mafa et les Mandara¹⁸. De part et d'autre de la frontière, on retrouve quasiment les mêmes peuples tant à Assighassia au Nigéria qu'à Assighassia au Cameroun. Cette réalité humaine est d'un avantage en ce sens qu'elle constitue un facteur d'intégration pour eux aussi bien au Nigéria qu'au Cameroun. Cela pourrait également être un facteur atténuant d'insécurité.

Les Mafa sont principalement des agriculteurs, mais quelques-uns sont des éleveurs. Les Mandara, les Glavda et les Foulbés sont bien plus des éleveurs. Cependant, la cohabitation entre ces peuples transfrontaliers demeure tendue en raison des conflits agropastoraux qui surviennent de temps à autre¹⁹.

¹⁶ <https://promouvoircompetences.com/ville-158-mozogo-fr.html>, consulté le 30 novembre 2019 à 08h.

¹⁷ <https://www.cvuc.cm/national/index.php/fr/carte-communale/région-de-lextreme-nord/129-association/carte-administrative/extrême-nord/mayo-tsanaga/616-mozogo>, consulté le 29 novembre 2019 à 10h.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Langsou, 57 ans, chef de Poste Frontière de la Sureté Nationale d'Assighassia, à Mokolo, le 1^{er} juillet 2019.

2.1 La localité d'Assighassia

Assighassia est un village situé dans l'arrondissement du Mayo-Moskota précisément dans la commune de Mozogo. Il est situé à 16 km de Pulga qui est un important carrefour commercial entre le Nigéria et le Cameroun, non loin de la base militaire nigériane²⁰.

Elle est une localité frontalière à Assighassia au Nigéria. C'est un cours d'eau (*Mayo*) qui sépare Assighassia du Cameroun d'Assighassia du Nigéria²¹. Malgré le fait qu'il tarisse en saison sèche, il est le symbole d'une frontière entre les deux pays.

Situé à 4 km de Kérawa²², Assighassia possède une brigade de gendarmerie, un poste frontière, un poste militaire et un *lawanat*. Par ailleurs, cette localité située au Nord du canton de Mozogo constituait un carrefour commercial entre le Nigéria et le Cameroun où des commerçants camerounais et nigériens venaient se ravitailler et exposer leurs produits. Depuis les attaques des membres du groupe Boko Haram, elle est devenue l'ombre d'elle-même, un champ de bataille où s'affrontent les extrémistes avec les forces de l'ordre camerounaises. Une grande partie de la population a migré vers d'autres localités comme Mozogo, voire Mokolo.

De plus, le relief et l'hydrographie à Assighassia est constitué respectivement de la plaine et d'un cours d'eau. Cette zone est située sur la plaine, sans obstacle géographique comme certaines zones des Monts Mandara. Ainsi, un tel terrain plat constitue un avantage considérable pour l'expansion de l'insécurité, car elle rend fluide la circulation ainsi que la capacité à se mouvoir. C'est la raison pour laquelle les coupeurs de routes et les extrémistes de la secte Boko Haram mènent à bien leurs activités²³.

Le cours d'eau qui longe la localité d'Assghassia prend sa source au sommet des Monts Mandara. Ce cours d'eau marque non seulement la frontière entre le Cameroun et le Nigéria au niveau de la zone d'Assighassia, mais aussi il constitue une source de conflit d'intérêt entre agriculteurs et éleveurs.

En outre, la population à Assighassia est constituée des Mandara, les Mafa, les Glavda, les Arabes Choas, les Foulbé et les Gamergu²⁴. Ceux-ci mènent plusieurs activités à savoir l'agriculture (beaucoup plus les Mafa et les Mandara), à l'élevage, la pêche (les Foulbé et Glavda)

²⁰ Langsou, 57 ans, chef de Poste Frontière de la Sureté Nationale d'Assighassia, à Mokolo, le 1^{er} juillet 2019.

²¹ <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Achigachia>, consulté le 29 novembre 2019 à 11h.

²² Langsou, 57 ans, chef de Poste Frontière de la Sureté Nationale d'Assighassia, à Mokolo, le 1^{er} juillet 2019.

²³ *Idem.*

²⁴ *Idem.*

tant du côté camerounais que nigérian. Le cours d'eau qui traverse la localité est bénéfique autant pour les agriculteurs, les éleveurs que pour les pêcheurs.

Constituant la seule source d'approvisionnement en eau pour les champs des Mafa et des Mandara, ainsi que d'abreuvement pour le bétail des Foulbé, il est aussi source de conflit. À côté de cela, on note également les vols de bétail soulevés par les éleveurs tant camerounais que nigérian²⁵. Il se pose donc le problème agropastoral. En fait, les agriculteurs se plaignent des bêtes des éleveurs qui viennent détruire leurs cultures, estimant que ces derniers laissent expressément leurs bêtes se diriger dans leurs champs. Les éleveurs, quant à eux, se plaignent du vol de leurs bétails par les agriculteurs. Dans cette situation, Il règne un climat conflictuel entre agriculteurs et éleveurs transfrontaliers.

À cette cohabitation difficile, s'ajoute la propension de banditisme avec l'émergence des petits groupes de brigands qui s'égaient à poser des actes de vandalisme²⁶. Pour couronner le tout, l'insécurité enclenchée par les exactions des membres de la secte islamiste Boko Haram qui persiste et terrorise tant les populations d'Assighassia Cameroun que celles du Nigéria est venue s'ajouter à la liste.

Bref, le Mayo-Moskota et plus précisément le village Assighassia est une zone propice à l'insécurité du fait de sa proximité avec le Nigéria voisin instable, de son relief moins accidenté, de son cours d'eau qui crée une atmosphère conflictuelle entre les peuples transfrontaliers. Cette présentation du Mayo-Moskota et d'Assighassia conduit à celle de l'arrondissement de Mokolo et de la localité de Tourou.

3. L'arrondissement de Mokolo et la localité de Tourou

3.1. Mokolo : chef-lieu du département du Mayo-Tsanaga

Mokolo est le chef-lieu du département du Mayo-Tsanaga. Il a une superficie de 1650 km²²⁷ avec une population d'environ 310 000 habitants. Son organisation administrative et militaire est constituée d'une préfecture, d'une sous-préfecture, d'une mairie, d'un commissariat, d'un commissariat spécial, d'une gendarmerie et des lamidats (Matakam sud et Mokolo centre dirigés respectivement par les lamibés mafa et foulbé). Il compte deux chefferies de premier degré

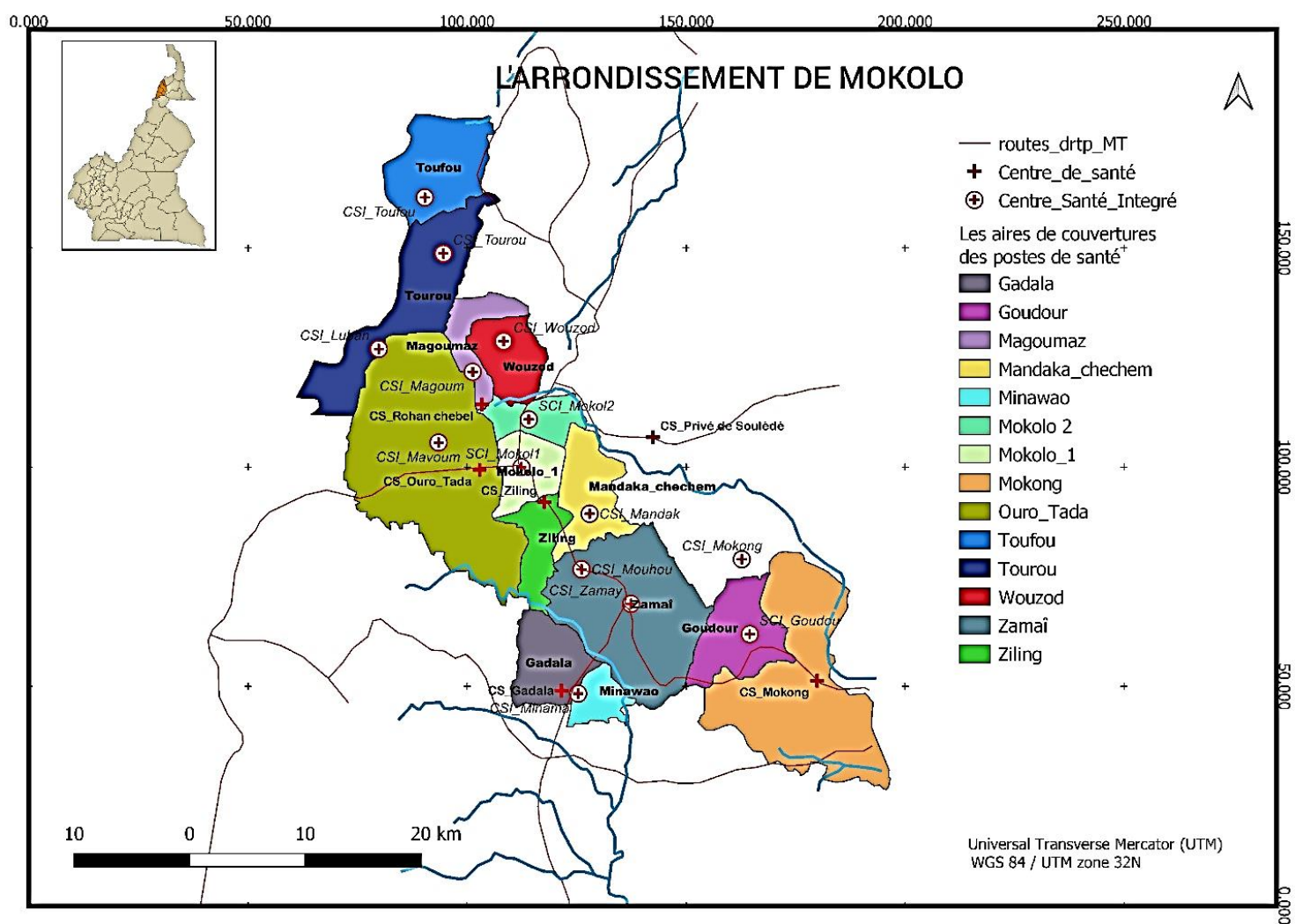
²⁵ Langsou, 57 ans, chef de Poste Frontière de la Sureté Nationale d'Assighassia, à Mokolo, le 1^{er} juillet 2019.

²⁶ *Idem*.

²⁷ GIC PIC-PNVRA et PNDP, "Plan Communal de Mokolo/PCD Mokolo", août. 2014, p. 13.

(Mokolo et Matakam Sud) ; cinq chefferies de deuxième degré (Gawar, Moufou, Mokong, Boula et Zamay) et 106 chefferies de troisième degré notamment les villages qui sont sous le commandement des chefs de village ou *lawanes* et enfin des quartiers dirigés par les *Djaouro*²⁸. La commune de Mokolo est limitée au Nord par les communes de Koza et de Mozogo, à l'Est par les communes de Gazawa et Souledé-Roua, à l'Ouest par la commune de Bourrha et la République fédérale du Nigeria et au Sud par les communes de Mogodé et de Hina.

Carte 3 : L'arrondissement de Mokolo



Source : conception Marie Rosette Lawai ; réalisation : Isabelle Doumgoumai, Ingénieur (Eaux et Assainissement).

²⁸ <https://www.cvuc.cm/national/index.php/en/administration-map/région-de-lextreme-nord-2/129-association/carte-administrative/extreme-nord/mayo-tsanaga/626-mokolo>, consulté le 6 juin 2019 à 15h.

La carte ci-dessus montre les localités qui constituent l'arrondissement de Mokolo ainsi que les types de centre de santé qui y existent. Elle présente aussi la position géographique de la localité de Tourou dans la zone montagneuse de Mokolo.

- **Le relief**

Le relief de Mokolo présente trois grands ensembles, constitués des plateaux (Mokolo avec 800 m de haut et Ouro Tada), des zones accidentées (Ziver, Tourou, Touffou) et des plaines inselberg de bordure (Ziling, Gadala, Zamay). Tel que décrit, l'arrondissement de Mokolo est une zone montagneuse.

Comme mentionné plus haut, la montagne dans cette zone joue un rôle ambivalent, car elle sert de refuge et de protection pour les Mafa, mais aussi de nids ou de cachette pour les bandits. Il en est de même pour les membres de la secte islamiste Boko Haram²⁹ qui ont trouvé en ces montagnes une base arrière, une zone de repli face aux représailles des forces de l'armée camerounaise. C'est fort de ce constat qu'on peut affirmer que la montagne de Mokolo contribue à l'insécurité.

- **Végétation et Faune**

À Mokolo, la végétation est sahélo-soudanaise caractérisée par une savane arborée constituée du neemier, du jujubier, du tamarinier, du manguier et du robinier faux-acacia qui subit la dégradation à cause de l'action de l'homme, notamment les feux de brousse et de la rudesse du climat, la sécheresse et l'avancée du désert. Par ailleurs les Mafa utilisent les branches du jujubier épineuse pour protéger leurs champs³⁰.

La faune, quant à elle, est sauvage, diversifiée³¹, et réduite à quelques petits animaux venant des deux réserves forestières (Pomla et Mayo Legga) à l'instar des phacochères, hyènes, chacals, porc-épic, lièvres, rats et diverses variétés d'oiseaux (calao, marabout)³². Ces réserves constituent aussi des lieux de repli et de cachette pour les coupeurs de route et les bandits³³.

²⁹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 26 avril 2019.

³⁰ Madeleine, 50 ans, cultivatrice, Mokolo, le 20 avril 2019.

³¹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 26 avril 2019.

³² <https://promouvoircompetences.com/ville-157-mokolo.html>, consulté le 7 avril 2022

³³ *Ibid.*

3.2. Tourou : une zone frontalière au Nigéria

Située au nord de l'arrondissement de Mokolo, Tourou est une zone montagneuse. Elle est limitée au Nord par l'arrondissement de Mayo-Moskota, à l'Est par l'arrondissement de Koza, au Sud par l'arrondissement de Mogode et le canton de Mokolo et enfin à l'Ouest par deux États de la République du Nigéria (l'État de Borno et celui de l'Adamawa). Distant de 36 km de Mokolo, Tourou a une superficie de 248 Km²³⁴.

Cette zone est sous l'administration du 6^e adjoint au Maire de la commune de Mokolo, Tsakala Guitere. Sur le plan administratif, elle dispose d'une gendarmerie, d'un commissariat, d'un centre de santé intégré, des *lawanats*, d'un bureau du service de comité de vigilance dirigé par Viziga Emmanuel, d'un site des réfugiés et déplacés internes et de quelques infrastructures de base (écoles). La localité de Tourou est constituée de 22 villages. Entre autres ces villages on peut citer : Lamran 1 et 2 ; Lock-Tchal 1 et 2 ; Touffou 1 et 2 ; Ldalou ; Gossi ; Hidoua ; Hitawa ; Ndarock ; Moutaz 1 et 2 ; Doulong ; Dingding ; Ldubam ; Wandai ; Mabass ; Maxi ; Ldagodja ; koulkoubai ; Ldamang³⁵.

- **Relief : les montagnes de Tourou**

Tourou est frontalier avec les localités de Tour et Torzazam au Nigéria. Ces dernières sont situées respectivement dans les villes de Gwoza (l'État de Borno) et celle de Madagali (l'État de l'Adamawa). Ces zones sont fortement instables du fait des attaques des membres de la secte Boko Haram qui perdurent ; ce qui, par conséquent, affecte la localité de Tourou et davantage les villages transfrontaliers tels que Gossi, Hidoua, Hitawa, Roum, Touffou³⁶.

Son relief est constitué des zones accidentées, de plateaux et de plaines. Les zones montagneuses sont Gossi, Hidoua, Hitawa ; celles des plateaux sont Touffou 1 et 2, Dingding et les plaines englobent Lamran 1 et 2, Lock-tcha 1 et 2, Moutaz 1 et 2, Maxi, Mabass, Wandai. Ces plaines ne suffisent pas pour les populations agricultrices, raison pour laquelle, dans certaines zones comme Gossi, Hidoua, elles utilisent les terres montagneuses pour faire leurs champs de

³⁴<https://www.humanitarianresponse.info/en/opération/cameroun/document/rapport/d'évaluation-multisectorielle-rapide-de-la-situation-des-déplacés-à-tourou-commune-de-mokolo-du-5-au-13-avril-2018>, consulté le 7 juin 2019 à 09h.

³⁵ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 26 avril 2019.

³⁶ *Idem*.

maïs, et de mil³⁷. Tourou dispose de plusieurs montagnes. Il s'agit des Monts Koundjila (la plus grande montagne) *Roum, Zarak, Hwassa, Hwassa Mrham, Tougouz, Doumbouldou, Woupai* et *Goudalay*³⁸ (montagne où se réfugient les membres de Boko Haram, frontalier avec la localité de Tourou). Lorsque les extrémistes du groupe Boko haram descendent au niveau des plaines de Tourou la nuit avec l'intention de piller et tuer ou alors capturer, les populations accourent au niveau de ces montagnes pour se cacher, passer la nuit et descendre uniquement le matin. Après avoir opéré, les membres de la secte retournent à leur montagne qui est situé à *Goudalay*, zone montagneuse qui se trouve du côté du Nigéria³⁹.

Les populations de Tourou ne cessent de subir les attaques, surtout celles des extrémistes de la secte Boko Haram qui, pour opérer, se mettent aux sommets des montagnes. Ils s'y regroupent pour bien voir et organiser la descente, afin de tendre des embuscades aux villageois qui s'aventurent à emprunter ce chemin pour les travaux champêtres, pour la recherche du pâturage ou alors pour des déplacements en vue des achats dans le pays voisin⁴⁰.

En somme, le relief montagneux contribue à la propension de l'insécurité à Tourou. L'agriculture et l'élevage bien que n'étant pas considérés comme des activités économiquement rentables sous un large spectre, répondent néanmoins aux besoins de subsistance des populations⁴¹. Cependant, il s'est avéré que la pratique de ces activités expose les populations à la merci des agresseurs et extrémistes de la secte islamiste Boko Haram qui n'ont qu'un seul but, celui de piller et de tuer.

- **Population et activités**

La population de Tourou est composée des Hidé, des Mafa, des Gossi, des Foulbés, des Vingo, des Kapsiki et des Waga⁴². Selon le dernier recensement effectué par le Centre de Santé Intégré de Tourou (CSI), le Bureau Central de Recensement et des Études de la Population (BUCREP), l'Institut National des Statistiques (INS), le Plan Communal de Développement de Mokolo en 2018, Tourou compte 58 063 habitants. Cette population est constituée de 63% de

³⁷ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 26 avril 2019.

³⁸ *Idem*.

³⁹ *Idem*.

⁴⁰ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 26 avril 2019.

⁴¹ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, p. 26.

⁴² *Ibid*.

chrétiens, de 23% d'adeptes des religions traditionnelles et de 14% de musulmans⁴³. Ces ethnies s'adonnent le plus à l'agriculture, principale activité de subsistance ; à l'élevage des caprins et au commerce. Le commerce est l'apanage d'une infime partie de la population, en particulier les musulmans et quelques Mafa. À cause de sa proximité territoriale (avec une frontière non matérialisée) avec le Nigéria, le Naira, monnaie nigériane circule aisément à Tourou.

Tout comme Assighassia, Tourou était un petit carrefour commercial où les échanges entre commerçants transfrontaliers rayonnaient⁴⁴. Mais, aujourd'hui, suite aux attaques du groupe Boko Haram, elle n'attire plus de commerçants et de touristes⁴⁵. Cette présentation géographique du "pays mafa" débouche sur l'histoire du peuple mafa.

B. LE "PAYS MAFA" FACE À L'HÉGÉMONIE MUSULMANE

Dans cette partie, il est question de présenter l'histoire du peuple mafa dans une étude chronologique. Cela implique de retracer son évolution depuis ses origines jusqu'à l'arrivée des Peuls sur son territoire.

1. Origine du peuple mafa

Le terme mafa, signifierait "l'homme particulier" par rapport aux autres. Les Mafa justifient cette particularité par rapport à leur mode de vie, à leur manière de penser et à leur langue⁴⁶. Concernant l'origine de ce peuple, plusieurs auteurs se sont attelés à la retracer, mais sans être unanimes. Jean Yves Martin répertorie trois catégories de sources qui expliquent cette non unanimité sur l'origine de ce peuple. Il s'agit des témoins objectifs, des traditions orales et des documents écrits⁴⁷.

D'après la première source, l'origine des Mafa est retracée sur la base des objets néolithiques, des murailles et des terrasses qui témoignent d'un peuplement très ancien. Cette source explique juste la présence d'un peuple très ancien. Leur provenance et le type de peuple ne sont pas déterminés. La tradition orale, quant à elle, montre une unanimité sur l'étape de

⁴³ <https://www.humanitarianresponse.info/en/opération/cameroun/document/rapport/d'évaluation-multisectorielle-rapide-de-la-situation-des-déplacés-à-tourou-commune-de-mokolo-du-5-au-13-avril-2018>, consulté le 7 juin 2019 à 09h.

⁴⁴ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable de vigilance de Tourou, Tourou, le 26 avril 2019.

⁴⁵ *Idem*.

⁴⁶ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, p. 27.

⁴⁷ Martin, *Les Matakam du Cameroun...*, p. 27.

migration précédant l'établissement actuel de ce peuple. Elle permet de comprendre non seulement l'histoire de l'ethnie mafa dans ses migrations, sa culture, ses luttes et ses relations avec ses voisins ; mais aussi, de connaître l'histoire des clans (*vazay*⁴⁸) tels que celle des forgerons (*ngwazla*⁴⁹). Enfin les documents écrits donnent des informations concernant directement le peuple mafa. En effet, les documents concernant cette partie du Cameroun éclairent sur une période plutôt récente (colonisation européenne). Qu'il s'agisse des chroniqueurs arabes ou des explorateurs européens, cette partie du pays a attiré une attention particulière.

Il existe des thèses sur l'origine des Mafa. Les unes soutiennent l'idée selon laquelle les Mafa ont une origine soudanaise en référence à l'ancienne Égypte⁵⁰. Les autres défendent l'idée d'une parenté aux Bambaras ; ceci en rapport à leurs traits linguistiques, architectural et culturels. Ces deux thèses s'inspirent d'une analyse faite par Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture* où il fait une analyse pluridisciplinaire sur l'origine du peuplement de l'ancienne Égypte. À côté de ces thèses, se trouvent des versions claniques de l'origine des Mafa. Pour le clan Douvar, les premiers habitants seraient descendus du ciel à l'aide d'une corde⁵¹. D'après la légende, les Mokola seraient sortis de la pierre ou du massif⁵². Concernant les peuples qui se situent actuellement dans les localités de Soulédé, Tourou, Moudougoua, Djingliya, Oudahay, Magoumaz et autres, Georges Lavergne dit qu'ils seraient venus d'autres sociétés avant de s'établir dans les massifs⁵³ suite aux changements climatiques et aux conflits intercommunautaires.

L'origine des Mafa s'appuie sur les mythes et légendes se transmettant de génération en génération. Les différentes généalogies des clans et même les thèses de divers auteurs sur la question mettent en exergue la notion de montagne. Il va de soi que le rocher est lié à l'histoire de ce peuple. L'environnement mafa est caractérisé par les montagnes. Cette zone est constituée de grosses pierres superposées et celles-ci constituent une véritable fourmilière, une grotte de pierres pour ce peuple.

⁴⁸ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, p. 100.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 35- 37.

⁵¹ Lembezat, *Les populations païennes...*, p. 33.

⁵² Filem, "De la lithomancie Mafa ..." p. 26.

⁵³ G. Lavergne, *Une peuplade du haut Cameroun : les Matakam*, Paris, Servant-Crouzet, 1949, p. 5.

Les recherches menées par Godula Kosack montrent que les montagnes et les piémonts sont les domaines de prédilection des Mafa. Elles comptent près de 300 000 Mafa pour une densité de 214 habitants au km²⁵⁴. Les Mafa sont repartis le plus dans les massifs des arrondissements de Mokolo, du Mayo-Moskota, de Koza, mais aussi dans ceux de Bourrha, de Hina et de Mogodé. Dans les montagnes, ils sont frontaliers avec les peuples tels que les Mandara et les Kanouri au Nord, les Tchouvouk et les Mofou au Sud-Est, les Minéo à l'Est, les Maba et les Hidé à l'Ouest, Kapsiki au Sud-Ouest. Dans quelques zones (Mogodé, Hina) de contact, se sont façonnés des groupes hybrides : Cuwok, Bulahay (Mafa-Mofu), Mineo (Mafa Zulgo), Wula (Mafa Kapsiki), et dans les massifs-îles au Nord-Ouest de Maroua : Mofu-Giziga⁵⁵.

La mise en place du projet Nord-Est Bénoué suite au constat de la surpopulation dans les montagnes et d'autres raisons ont entraîné les migrations de ces Mafa vers la cuvette de la Bénoué, d'une part, et vers les régions Nigérianes, d'autre part. C'est la raison pour laquelle on retrouve actuellement le peuple mafa en grand nombre dans la région du Nord du Cameroun et au Nord du Nigéria.

Par ailleurs, l'histoire des peuples habitant le "pays mafa" est aussi liée à celle des royaumes Mandara, Kanem-Bornou et de l'empire foulbé qui, tour à tour, ont tenté d'imposer leur hégémonie en "pays mafa". En effet, la relation entre les Mandara et les Mafa était très ambivalente avant leur conversion à l'Islam. Alors cette relation s'est graduellement dégradée après ladite conversion⁵⁶, car leur objectif était d'asservir les "païens" des collines ou les Mafa⁵⁷. Il en est de même pour le royaume du Kanem Bornou et de l'empire peul qui ont mené des razzias esclavagistes en "pays mafa".

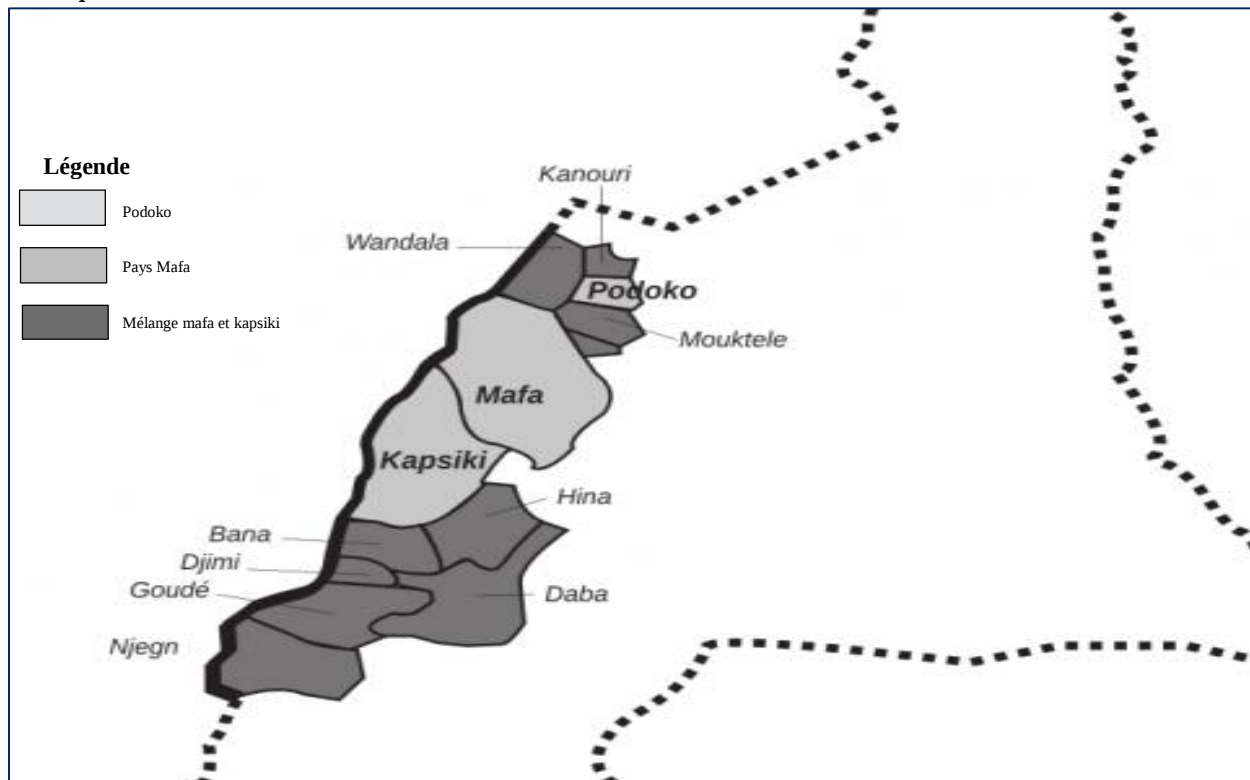
⁵⁴ G. Kosack, *Contes animaux du pays Mafa*, Paris, Karthala, 1997, p. 56.

⁵⁵ N. S. Tchandeu, "Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun", *Cahier Mégalithisme d'Afrique*, pp. 65- 80.

⁵⁶ Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p.197.

⁵⁷ Martin, *Les Matakam du Cameroun...*, p. 31.

Carte 4 : Représentation cartographique des Monts Mandara avec leurs différents groupes ethniques.



Source : N. S. Tchandeu, "Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun", *Cahier Mégalithisme d'Afrique*, p. 68.

Cette carte présente les différents peuples au sein des Monts Mandara. Ceux situés en dessous des Mafa et Kapsiki sont des peuples issus du mélange entre les Mafa et les Kapsiki.

Photo 1: Village Mafa



Source : <http://www.ocameroun.info/51527-extreme-nord-operation-de-ville-morte-a-mokolo.html>, consulté le 10 juin 2019 à 09h.

La photo ci-dessus montre le paysage dans un village mafa de par l'architecture des cases, la présence des montagnes et l'omniprésence des grosses pierres. En effet, chez les Mafa les cases sont généralement construites en terres battues recouvertes par une toiture en paille sous forme conique. Les cases ci-dessus sont situées sur le pied d'une montagne de même que l'espace champêtre. On observe la présence d'arbuste, d'un petit jardin de maïs ou de mil non loin des cases et de grandes montagnes qui encerclent le petit village.

2. Brève historique du royaume Mandara et les raids esclavagistes des Mandara et Bornouans au Nord du "pays mafa" du XVIIIe au XIXe siècles.

Le royaume Mandara était un royaume de l'Afrique occidentale situé dans les monts Mandara avec pour capitale Doulo. Il était constitué des peuples "wandala" ou "mandara", des peuls, mais aussi des peuples montagnards tels que les Mafa encore appelés Matakam, situés en grand nombre dans les massifs du Mandara Sud⁵⁸. Ces zones étaient convoitées et instables du fait des incursions incessantes des Mandara et Peuls. En effet, l'histoire des empires Mandara et Peul dans leur relation avec les Mafa nous montre que leurs incursions, ces derniers devaient soit se soumettre, soit s'enfuir ou se réfugier. Cet état de chose se produisit depuis la période des migrations des Mafa suite à l'expansion des empires du Bornou et du Baguirmi vers la fin du XVIe siècle⁵⁹. Car comme l'écrit Urvoy "Depuis Idris Alaoma (fin du XVIe siècle), la pesée est continuelle et l'avancée des Kanouris (Bomouans) par absorption ou refoulement des païens est constante"⁶⁰.

C'est au début du XIXe siècle et précisément sous le règne de Boukar D'Gjima que le Mandara connaît son apogée. Grâce à ses multiples victoires durant ses conquêtes, le territoire du Mandara s'est étendu des abords du Lac Tchad à ceux des sommets du Mindif (située à 25 kilomètres au sud-est de Maroua, la dent de Mindif se trouve sur la commune de Mindif, près de Kaélé, dans la région de l'Extrême-Nord)⁶¹. De plus, plusieurs tribus "païennes" lui ont été soumises (les Podokwo, les Mora, les Uldeme, les Vam-Urza, les Hulla, les Mouktélé, les Mada, les Zouglo, les Guemschek, les Urza, les Muyenke, les Moulkoua, les Moukio et les Mboko). La renommée du royaume Mandara était sa puissance du fait des territoires conquis.

⁵⁸ C. Seignobos, O. Iyébi- Mandjek, *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Paris, IRD, 2000, p. 46.

⁵⁹ Hallaire, *Les paysans montagnards...*, p. 30.

⁶⁰ *Ibid.*, p.30.

⁶¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Dent_de_Mindif , consulté le 02 juin 2022 à 14h.

des assoiffés du pouvoir, animés du désir de domination et d'assujettissement des peuples de la zone montagnarde qui ont fait que cette religion soit devenue un obstacle à leur liberté. Ainsi, les Mafa occupaient des terres conquises par les Mandara et par conséquent subissaient, d'une part, la domination de ces derniers et, d'autre part, les assauts interminables des bornouans⁶⁴.

2.1. Les raids esclavagistes des Mandara au Nord du "pays mafa"(Assighassia) au XIXe siècle.

Devenus puissants, les Mandara sous la direction du chef Sankré ont mené des razzias en "pays mafa", afin d'assujettir les Mafa. Les peuples des territoire conquis (Mafa, Kapsiki, Higi, Bana) par les Mandara étaient appelés *Kirdi* (expression d'origine baguirmienne)⁶⁵. Cette appellation a négativement impacté sur la vie des peuples des montagnes (Mafa). En effet, les Mandara et les Peuls ont trouvé à ce vocable des moyens d'assujettissement des Mafa. Ceci s'explique par les différentes significations du mot *Kirdi* proposées par plusieurs auteurs. Pour B. Juillerat et G. Gauthier, il renvoie à infidèle ou non musulman⁶⁶. Pour Seignobos, ce mot a une origine arabe *quird* qui veut dire singe⁶⁷. Mais D. Denham et H. Clapperton, étant les précurseurs de ce mot, présentent les *Kirdi* "comme des nègres qui n'ont jamais embrassé la foi musulmane"⁶⁸. Enfin J. Van Santen et A. Van Andel⁶⁹ informent respectivement que le mot *Kado* (en fougouldé) qui vient de *Kirdi*, renvoie aux non musulmans qui sont perçus comme non civilisés et donc être musulman c'est être civilisé. Il signifie aussi "des peuples sans religion ni culture et susceptibles d'être réduits en esclaves"⁷⁰.

Cette conception inférieure des Mafa par rapport aux Mandara et Peuls a créé une atmosphère belliqueuse entre ces peuples. "Ula"⁷¹ était l'appellation attribué aux Mafa par les Mandara. C'est dans ce sens qu'affirme Jean Yves Martin, en faisant le lien entre les Mafa et la

⁶⁴ J-Y. Martin, "Essai sur l'histoire précoloniale de la société matakam", ORTOM, n° 551, 1982, p. 221.

⁶⁵ M. Chetima, "Mémoire refoulée, manipulée, instrumentalisée, Enjeux de la transmission de la mémoire servile dans les Monts Mandara du Cameroun", *Cahiers d'études africaines*, 218, 2015, p. 305.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ J-F Vincent " Sur les traces du major Denham : le Nord-Cameroun il y a cent cinquante ans. Mandara, « Kirdis » et Peuls", *Cahier d'études africaines*, vol. 18, n°72, 1978. pp. 575-606

religion islamique, "la conversion d'un empire (Mandara) à l'Islam est généralement suivie d'insécurité pour les populations environnantes. On tue le païen ou on le réduit en esclavage, à moins qu'il ne coure chercher refuge dans les sites montagneux"⁷². Ceci signifie que les adeptes de cette religion ont une conception négative du Mafa des montagnes. Pour ces derniers les Mandara et les Peuls de la plaine étaient leurs ennemis.

C'est ainsi que les Mafa commencèrent à renforcer leur attachement à leurs sites refuge, ainsi que les murs de protection contre des incursions esclavagistes des Mandara⁷³. Cependant cela n'a pas empêché ces derniers à capturer des esclaves en "pays mafa" qui puis souvent avec l'appui des traites mafa, pour les vendre aux Bornouans⁷⁴.

Le royaume du Mandara étant un vassal de celui du Bornou, il leur était demandé de verser une tribu annuelle d'environ une centaine d'esclaves voire plus au royaume du Bornou⁷⁵. Alors, le "pays mafa" était la zone de chasse par excellence. C'est pourquoi dès le XIXe siècle⁷⁶, ils effectuaient des incursions spontanées dans les massifs en "pays mafa" précisément au Nord dans l'actuel Mayo-Moskota, mais aussi dans les massifs de Mokolo pour s'accaparer eux-mêmes des esclaves ou alors avec le soutien des Mafa. Ceux qui étaient capturés étaient "gardés à vue" et par la suite présentés aux acheteurs mandara ou bornouans. Dans la majeure partie des cas les hommes étaient les plus prisés dans le commerce d'esclaves. Les enfants et les femmes n'étant pas en reste, ils furent aussi capturés. Les points d'eau étaient les lieux où les femmes et les jeunes filles se faisaient le plus capturer puis vendues en échanges de chevaux ou de boubous de coton⁷⁷. Il importe de souligner que certains Mafa offraient des présents (des peaux de léopard, du miel et des esclaves, pillés dans une ville voisine, en échange de la paix ou en guise de rançon ; également des ânes et des chèvres, dont leurs montagnes abondent) et esclaves aux Mandara contre leur liberté. Les autres Mafa par contre se cachaient au cœur même des montagnes pour échapper aux assauts de ceux-ci⁷⁸. Cet échange permettait de maintenir une atmosphère pacifique entre eux bien

⁷² Martin, "Essai sur l'histoire précoloniale...", p. 220.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Chetima, "Mémoire refoulée, manipulée..." p. 307.

⁷⁵ Gigla Garakchame, "La toponymie dans les monts Mandara (Nord-Cameroun) ", *Éditions IRD*, 2020, p. 80.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Chetima, "Mémoire refoulée, manipulée..." p. 308.

⁷⁸ Garakchame, "La toponymie dans les monts Mandara...", p.80.

que cela n'empêchait pas des incursions inopinées des Mandara. Car, lorsqu'ils refusaient un tant soit peu de payer leur tribut, ils étaient capturés et réduits en esclavage⁷⁹.

Cependant, payer les impôts ne mettait complètement les Mafa à l'abri des raids esclavagistes des Mandara comme des Bournouas et Peuls.

3. Les conquêtes des Peuls du Bornou au Sud du "pays mafa" (Tourou) dès 1570.

Contrairement à celle des Mandara, l'histoire des peuples en "pays mafa", encore appelés Matakam ou "*Kirdis*" des montagnes, ne fut aussi glorieuse. Considérés comme des "gens non fréquentables par les personnes de bonne société"⁸⁰, ils constituaient près de trois-quarts de la population qui occupaient les monts Mandara. Parmi les groupes ethniques de la zone montagnarde, les Mafa constituaient le groupe démographique le plus important, situés au Centre-Nord du "pays mafa", parlant une langue tchadique de tendance "Matakam". Les Kapsiki situés au Sud du "pays mafa" tout au long de la frontière du Nigéria, parle une langue nigériane se rapprochant du Higi. Quant aux Podoko, ils sont localisés au niveau des massifs entre Mouktélé et Mora, zone de forte densité avec une population parlant une langue tchadique à tendance Wandala.

3.1. Les conquêtes d'Idriss Alaoma

Idriss Alaoma, souverain de l'empire Bornou, avait pour objectif de procurer la sécurité et l'espace vital à son empire. Étant donné que son royaume avait entouré des peuples considérés comme "infidèles" (du "pays mafa"), et que ces derniers semaient le trouble selon les dignitaires musulmans, Idriss décida de les soumettre en les réduisant à l'esclavage⁸¹. Pour ce faire, il entreprit des assauts, afin de conquérir le "pays mafa". C'est ainsi qu'en 1570, il entama le projet de conquête dont la finalité fut d'étendre son territoire, mais aussi et surtout, de soumettre ces peuples non-musulmans à la servitude⁸². Il envoya donc des cavaleries en zone montagneuse. Ce premier assaut, se heurta à une rude résistance des peuples mafa⁸³. Cette première victoire est aussi due à

⁷⁹ Chetima, "Mémoire refoulée, manipulée..." p. 308.

⁸⁰ J. F. Vincent, "Sur les traces du major Denham : le Nord-Cameroun il y a cent cinquante ans : Mandara, « Kirdi » et Peul", *Cahiers d'études africaines*, Paris, Mouton, 1978, p. 580.

⁸¹ Vincent, "Sur les traces du major Denham ...", p.580.

⁸² Perevet, *Les Mafa un peuple...*, 2008, p. 54.

⁸³ En effet, ces derniers qualifiés de grands guerriers, ont farouchement riposté. Zeltner, concernant ce peuple, dit que "ces gens d'origine diverses possédaient tous la même expérience de la guerre, forgeait eux-mêmes leurs armes. Ils

leur technique de défense très efficace. Les Mafa formaient des murailles en pierres et en épines. Ces dernières empêchaient les cavaliers peuls sur leurs chevaux de pénétrer la zone mafa. Ce système de défense efficace et pratique leur permettait de vaincre les envahisseurs peuls. Les sites de refuge et les stratégies de guérilla⁸⁴ étaient les fondements ou les bases qui pouvaient assurer la victoire du peuple mafa.

Cette technique de défense du peuple mafa ne pouvait que susciter de nouvelles techniques d'attaque chez le souverain Idriss Alaoma. Il entreprit donc de construire des tours de bois semblable à des espèces de miradors d'où les tirailleurs peuls pouvaient diriger leurs tirs vers l'extérieur⁸⁵, afin d'atteindre les refuges des mafa. Après avoir établi cette technique, Idriss attaqua Gudur qui est la forteresse des Mafa dans la nuit du 2 février 1571⁸⁶. Il ordonna à ses guerriers d'anéantir tout arbre, et de mettre à mort tous ceux qui se trouvaient dans la zone, particulièrement les hommes⁸⁷. Les femmes et les enfants ont été emportés pour d'autres besoins, passant impérativement sous le scribe de la conversion. Jeanne Françoise Vincent, à propos, écrit : "Habituellement les vieillards et une partie des prisonniers males étaient exécutés tandis que les femmes appréciées pour leurs fonctions génitrices et les enfants étaient réduits à la captivité. Hommes et femmes devenus esclaves au terme d'une action armée constituaient la plus basse catégorie sociale"⁸⁸. Cet assaut ne réussit pas à anéantir totalement les Mafa qui ont riposté malgré des pertes en vies humaines. Face à la résistance des montagnards, Idriss Alaoma, lança un troisième assaut qui a été soutenu par les Kotoko. Ceux-ci devaient détruire toutes les cultures des Mafa dans les champs. Il s'agissait pour eux de couper les sources d'approvisionnement des montagnards, afin de les maintenir dans la famine pour les affaiblir⁸⁹. Tout porte à croire que les techniques d'attaques du souverain bornouan étaient similaires à des raids esclavagistes.

Selon l'Iman Ahmad, l'attitude d'Idriss Alaoma et ses assauts à l'endroit des Mafa ou montagnards étaient justifiés. En effet, il était d'avis que les Mafa ou "païens" se montraient d'une insolence "extraordinaire"⁹⁰. Tout ceci pourrait simplement dire qu'Idriss Alaoma s'est servi de ce

accablaient tout assaillant d'une pluie de flèches empoisonnées déversaient sur lui des pierres et des excréments "brillants" in Perevet, *Les Mafa un peuple...*, 2008, p. 54.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 64.

⁸⁵ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, 2008, p. 54.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 64.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Vincent, *Princes montagnards du Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan, tome 2, 1978, p. 54.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*, p. 55.

prétexte pour réaliser ses objectifs égoïstes et hégémoniques sur un peuple qui s'opposait à la conversion et à la domination.

La conquête entreprise par Idriss Alaoma n'était pas officiellement la guerre sainte. Son principal objectif était d'étendre le territoire de l'empire Bornou, ensuite d'asservir les peuples « païens » de la zone des Monts Mandara. Par contre, Uthman Dan Fodio qui lança le Jihad en 1804 mena la guerre sainte.

3.2. Introduction de la guerre sainte au Nord-Cameroun et en "pays mafa" (XIX siècles)

L'idée du prosélytisme islamique naît après la conversion des Fulbé et Toucouleur à l'Islam (Afrique de l'Ouest) qui décidèrent de répandre cette religion. C'est la raison pour laquelle la fin du XVIII^e siècle a été marqué par l'avènement d'un bon nombre de lettrés musulmans nommés (*modibbe*) de l'Afrique de l'Ouest et d'ethnie foulbé⁹¹. Parmi ces lettrés, se trouve Uthman Dan Fodio.

Il est né en 1754 dans le village de Marafa dans l'Etat de Gobir⁹², (province haoussa dans le nord de l'actuel Nigeria) dans une famille des ulémas, qui lui enseigna l'Islam sunnite et malékite⁹³. Il est le fondateur du califat de Sokoto. Il a effectué ses études à Agadez. De retour au pays, il fut nommé gouverneur et occupa ce poste jusqu'à la mort du souverain⁹⁴. Lorsque Sarkin Yumfa devint roi en 1802, des agitations commencèrent à se manifester au sein des Foulbés, exprimant un sentiment de supériorité à l'endroit des Haoussa⁹⁵. En fait, ils commencèrent à s'insurger contre le pouvoir haoussa et contre leurs pratiques non musulmanes sous l'impulsion d'Uthman car pour lui, ces Haoussa étaient des « infidèles » parce qu'ils pratiquaient un Islam incorporé aux autres pratiques qu'il qualifiait de païennes. Lorsque le roi constata que celui-ci menait la révolte foulbé, il ne tarda pas à le chasser du palais et même de la ville de Gobir⁹⁶.

Après cela, les foulbés avec Uthman Dan Fodio s'organisèrent pour faire face aux Haoussa, c'est le début de la guerre. Après quatre ans de guerre intense, les Foulbés gagnèrent contre les

⁹¹ Njeuma, *Histoire du Cameroun...*, p. 20.

⁹² Mveng, *Histoire du Cameroun...*, pp. 207-208.

⁹³ T. Fillitz, "Uthmân dan Fodio et la question du pouvoir en pays haoussa", *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 91-94, |2000, p. 211.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*, p. 216.

Haoussa et divisèrent le royaume⁹⁷. En même temps, les Foulbé lancèrent des hostilités contre le Bornou qu'ils ne réussirent pas à vaincre du fait de l'intervention du général El-Kameni, grand guerrier de l'armée bornouane. Néanmoins, Uthman réussit à récupérer quelques provinces de l'empire, à l'instar de katagoum⁹⁸. Devenu puissant, celui-ci fonda un immense empire au Soudan central et son pouvoir s'étendait du Masina, dans le Haut-Niger, jusqu'à l'Adamoua. Sokoto était la capitale de son empire.

Uthman Dan Fodio était un fervent croyant, ayant étudié les écritures saintes (Coran). Son succès dans ses conquêtes était basé sur la guerre sainte qu'il prêchait. Au Nord-Cameroun, les objectifs de la « guerre sainte » reposaient sur deux plans : religieux et politique qui visaient respectivement à répandre la foi musulmane et à instituer un gouvernement conduit par des musulmans en étroite relation avec les pratiques musulmanes⁹⁹. Pour Uthman Dan Fodio, instaurer un tel gouvernement devait faire valoir les droits des musulmans qui furent dument bafoués et violés durant le règne des « infidèles » ou non-musulmans¹⁰⁰. C'est pourquoi il conquiert d'abord les cités haoussa, fonda, en 1802, l'empire théocratique peul de Sokoto, puis anéantit l'hégémonie Kanouri en occupant les provinces occidentales du Bornou en 1808. Dès 1805, Modibo Adama pris les choses en mains et s'occupa de la franche orientale de la confédération peule de la Bénoué au Mandara¹⁰¹.

Au fil du temps, les objectifs du Djihad subirent quelques modifications, il s'est agi de reformer en répandant l'Islam et de conquérir les terres « infidèles » où résidaient les non-musulmans. Les fruits de cette réforme se sont manifestés par l'avènement des chefs fulbés de l'Adamaoua tels que Ardo Issah (1851-1875), Hamman Gabdo (1878-1887)¹⁰² qui, animés d'une nouvelle ferveur religieuse, demandèrent l'étendard de la guerre sainte à Uthman Dan Fodio. Celui-ci, se méfiant du zèle ardent de certains lamibé peuls de l'Adamoua, a plutôt jeté son dévolu

⁹⁷ Fillitz, "Uthmân dan Fodio et la question du pouvoir...", p.211.

⁹⁸ Mveng, *Histoire du Cameroun...*, pp. 207-208.

⁹⁹ Njeuma, *Histoire du Cameroun...*, p. 26.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 20.

¹⁰¹ Njeuma, *Histoire du Cameroun...*, pp. 26-27.

¹⁰² JC. Muller, *Les chefferies Diï de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2006, p. 135.

sur Modibo Adama (lettré et puritain dans la pratique de la religion musulmane¹⁰³) et lui accorda l'étendard.

Il importe de noter que, le Djihad en terre non musulmane s'appuyait - elle sur des conditions locales, notamment le système d'organisation¹⁰⁴ du peuple. Alors, en "pays mafa" ou le système d'organisation n'étant pas centralisé, la persécution peule commença à partir du XIXe siècle lorsque Uthman Dan Fodio proclama la guerre sainte contre les infidèles environnants le Mandara.

En bref, le "pays mafa" et particulièrement les localités d'Assighassia et Tourou ont connu une instabilité croissante après l'islamisation du royaume Mandara. Cette instabilité a été singulièrement marquée par des guerres et des razzias esclavagistes menées, tour à tour, par les Mandara avec le chef Sankré au Nord du "pays mafa", et au Sud conduit par les Bornouans avec Idriss Alaoma et les Peuls venus du Nigéria sous les commandes d'Uthman Dan Fodio et de Modibo Adama. Il importe donc de cerner les dynamiques profondes qui maintiennent ces localités dans une instabilité criarde.

¹⁰³ Njeuma, *Histoire du Cameroun...* pp. 26-27.

¹⁰⁴ En effet, si le système politique est bien hiérarchisé tel que les Mboum de l'Adamaoua¹⁰⁴, les musulmans tentaient d'établir un dialogue avec ce peuple, soit pour les convertir, soit pour leur demander de payer un tribut aux Foulbés en cas de refus à l'islamisation. Lorsque ces derniers rencontraient des peuples sans une organisation avec un pouvoir centralisé, le Djihad visait à soumettre ces peuples à l'esclavage. In Njeuma, *Histoire du Cameroun...*, pp. 20-26

CHAPITRE II : LES DYNAMIQUES AYANT INFLUENCÉ L'INSÉCURITÉ EN "PAYS MAFA".

Le "pays mafa" depuis le XVI^e siècle est sujet d'insécurité par des peuples (Mandara, Bournoua et Peuls) animés du désir de conquête et d'expansion territoriale. Cette insécurité en "pays mafa" a aussi marquée par des dynamiques tant internes qu'externes telles que le prosélytisme ardent des souverains de ces peuples avec l'entrée de l'Islam dans le Nord-Cameroun, les instabilités sociopolitiques au Nigéria (violences partisans, fraudes électorales), l'impact du passage du régime "dictatorial" au régime démocratique, les défaillances étatiques internes (Nigéria et Cameroun) et terrorisme transfrontalier. Tout ceci a fortement menacé la vie des populations et le développement des zones d'Assighassia et de Tourou.

A. DU PROSÉLYTISME AU RADICALISME ISLAMISTE ET L'AVÈNEMENT DES MOUVEMENTS EXTRÉMISTES RELIGIEUX DANS LE NORD DU NIGÉRIA.

Le prosélytisme religieux désigne l'effort déployé en vue de susciter l'adhésion de nouveaux adeptes à sa foi¹. Il était conduit par de nouveaux convertis à l'Islam, zélés de répandre cette nouvelle religion dans d'autres contrées. D'après le Coran, le terme Djihad renvoie à trois dimensions. La première, celle ontologique qui admet l'existence humaine comme une lutte continue. Elle s'inscrit dans une philosophie de l'action. La deuxième, quant à elle, renvoie à la morale. Ceci étant, tout adepte de l'Islam doit chercher à purifier son âme, à vivre selon les principes de Platon en recherchant les réalités d'en haut et en disciplinant l'être physique. Enfin, la dernière dimension du Djihad est d'ordre guerrier où il s'agit de repousser l'ennemi dans le territoire de l'Islam. Ici, le terme guerre renvoie à *harb* (Coran) et c'est beaucoup plus dans cette dimension que bon nombre de groupes djihadistes contemporains se sont le plus engagés pour assouvir leurs intérêts.

1. L'avènement de l'Islam en Afrique subsaharienne et au Nord-Cameroun.

L'Islam apparaît en Afrique subsaharienne dès le Xe siècle de l'ère chrétienne et s'est introduit dans l'empire du Ghana par les marchands berbères venant dans le cadre du commerce transsaharien. De l'empire du Ghana, il s'est propagé de l'Ouest à l'Est, le long de la boucle du

¹ Fatiha Kaoues et Myraim Laakili, "Le prosélytisme : Enjeux, débats et controverses en Méditerranée", <https://labexmed.hypotheses.org/files/2014/05/journ%C3%A9e-d%C3%A9tude-pros%C3%A9lytisme-programme-et-argumentaire.pdf>, consulté le 13 mars 2021 à 14h.

Niger jusqu'au Nord du Nigéria². C'est dans cette lancée que l'Islam a atteint les rives du Lac-Tchad au Xie siècle au point de faire "figure d'idéologie du pouvoir au sein du sultanat de Kanem-Bornou" avant de donner naissance aux cités de Kano et de Katsina³. Il a ensuite été accueilli par quelques bourgeois des royaumes hausa suite à la visite des musulmans venant des cités méditerranéennes devant une population encore enclavée dans les cultes ancestraux.

Par ailleurs, l'expansion de l'Islam au Nord-Cameroun date du début du XVIIe siècle au milieu du XVIIIe siècle par l'action des commerçants bornous. Ces derniers ont réussi à convertir le souverain mandara (*Mai Boukar Aji*) et ont créé des aires de prière (mosquées) dans le royaume *Wandala* avant le Djihad. Lorsque Uthman Dan Fodio lance le Djihad en 1804, il était dirigé vers les cités haussa. Mais à partir de 1806, celui-ci remet l'étendard du Djihad à Modibo Adama qui le mena jusqu'au Nord-Cameroun et dans les terres non musulmanes. Ce dernier reçut le soutien des chefs peuls camerounais, suite à la défaite des migrants peuls venus d'Afrique du Nord et résidents au Nord-Cameroun contre les autochtones lors de la guerre qui éclata en 1803. Au cours de celle-ci, un chef peul, Hassana (père de Modibo Adama) fut tué⁴. Les Peuls ayant perdu la guerre, devenaient de plus en plus méprisés et exploités par les autochtones ; leur religion était mise en mal. C'est pourquoi ce mouvement (appel au Djihad) lancé par Uthman Dan Fodio était une occasion de vengeance pour les Peuls au Nord-Cameroun. Grâce à ce Djihad, Modibo arrive jusqu'aux portes du "pays mafa" vers 1830 dans un but de conquête. Dès 1810, l'Islam est complètement investi dans les villes de Maroua, Garoua, Ngaoundéré avec plusieurs lamidats⁵. C'est ainsi que tout le Nord-Cameroun s'est retrouvé sous l'influence de l'Islam. Cependant, l'islamisation des royaumes voisins au "pays mafa" présageait un avenir d'insécurité pour le peuple mafa.

² Triaud, "L'expansion de l'islam en Afrique", *Cairn.info*, 2015, pp.397-429. <https://www.cairn.info/etats-societes-et-cultures-du-monde-musulman-1--9782130466963-page-397.htm?contenu=article>, consulté le 13 mars 2021 à 15h.

³ G. Nicolas, "Guerre sainte à Kano", in *La question islamique en Afrique, Politique africaine*, n° 4, Paris, Karthala, 1981, pp. 50- 51.

⁴ D. Engolo, " L'Islam au Cameroun, une expansion tardive", <https://albayane.press.ma/lislam-au-cameroun-une-expansion-tardive.html> consulté le 05 juin 2022 à 13h.

⁵ *Ibid.*

2. Les razzias des Mandara, des Bournouans et des Peuls en "pays mafa".

Après l'islamisation du royaume Mandara, l'insécurité en "pays mafa" était quasiment omniprésente du fait des raids esclavagistes des mandara dans le seul but de faire assoir leur hégémonie. Dès le XVe siècle le royaume du Bornou mena des razzias esclavagistes en terres dites "païennes" (pays mafa) situées précisément au Sud du royaume Mandara. À partir du XIXe siècle, souffla le vent de la révolution conduit par les conquêtes dont l'objectif était de répandre l'Islam authentique. Uthman Dan Fodio, Peul lettré de la ville de Gobir, a mené ce mouvement de réforme interne au monde musulman sous forme de prosélytisme islamique d'abord dirigé vers les cités hausas, ensuite sous forme du Djihad⁶ vers des zones où vivaient des non-musulmans telles que le "pays mafa" au Nord-Cameroun. Il s'agissait pour lui d'enseigner tant les dirigeants hausas que le peuple musulman. Il justifiait cette action au fait que ces dirigeants pratiquaient une double religion à savoir l'Islam et les cultures ancestrales, d'où la nécessité de mener une guerre subversive⁷ pour revenir aux pratiques pures de l'Islam⁸. Toutefois, en "pays mafa", ce Djihad consistait à contraindre les Mafa à se soumettre et à accepter la nouvelle religion (l'Islam) ou dans le cas contraire à devenir esclave des Peuls.

Le "pays mafa" depuis le XVe siècle jusqu'au XIX siècle, a vécu dans une instabilité croissante influencée par les razzias du Mandara, et le Djihad islamiste des conquérants peuls. À partir du XXe siècle, les conjonctures socioéconomiques et politiques au Cameroun et l'effervescence des mouvements islamistes du Nord du Nigéria vers le Nord-Cameroun ont entretenu un environnement d'instabilité propice à l'infiltration de la secte islamiste Boko Haram à L'Extrême-Nord Cameroun.

6 Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p. 197.

7 Chetima, "Mémoire refoulée, manipulée...", p. 306.

8 *Ibid.*

B. IMPACT DES POLITIQUES DES DEUX RÉGIMES D'AHIDJO A BIYA ET L'EFFERVESCENCE DES MOUVEMENTS ISLAMISTES DU NORD DU NIGÉRIA AU NORD-CAMEROUN.

Depuis 1960 à nos jours, le Cameroun a connu deux régimes à savoir celui du président Ahidjo et celui de l'actuel Biya Paul. Pour chacun d'eux, on note un ensemble de fait permettant d'apprécier l'évolution politique et socioéconomique du Cameroun. Le premier régime est pointé par une politique monolithique et une volonté d'uniformisation culturelle du Nord Cameroun. Par contre la seconde favorisant l'expression politique et culturelle des populations, est entaché de crise socioéconomique et d'insécurité grandissante due aux instabilités des pays environnants⁹.

1- La politique d'islamisation du Nord-Cameroun sous le régime d'Ahmadou Ahidjo (1960- 1982)

❖ La "foulbéisation" et l'oppression des Kirdi et Arabes Chaos par les Peul-musulmans sous le régime d'Ahmadou Ahidjo.

L'hégémonie musulmane dans le Nord-Cameroun a pris ses racines depuis les périodes précoloniales et coloniales. Précoloniale du fait de la guerre sainte déclenchée par Uthman Dan Fodio (à partir de Yola au début du XIX siècle) faisant de l'Islam une religion "légitime" et la culture peule comme supérieure aux autres¹⁰. Cet état de chose a engendré une rémanence du paradigme peul tant sur le plan politique (l'organisation politique, l'architecture) que sur le plan social (la langue, la religion, l'habillement)¹¹. L'avènement du président Ahidjo au pouvoir en 1960 a davantage renforcé cette hégémonie et favorisé le processus de "foulbéisation"¹². Celle-ci devient donc un moyen qui octroie des privilèges de distinction et de promotions sociale¹³.

La politique du président Ahidjo était bâtie autour de deux grands objectifs à savoir : réunir les deux Cameroun (anglophone et francophone), d'une part, et renforcer le pouvoir autour de sa

⁹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_tchadienne_\(1979-1982\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_tchadienne_(1979-1982)), consulté le 28 mars 2023 à 18h.

¹⁰ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme au Nord-Cameroun", in *African Journal of Political Science / Revue Africaine de Science Politique*, Vol. 5, No. 1, 2000, p. 53.

¹¹ *Ibid.*, p.53.

¹² C'est le changement de l'identité ethnique d'un non- Foulbé et d'un non-musulman. Il s'agissait d'inculquer la culture peule islamisée aux Kirdi dans la mesure où le Président est Ahmadou Ahidjo, un Peul, Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme..." p. 54

¹³ *Ibid.*

personne. De ce fait, au Nord-Cameroun, il a mis sur pied une politique sociale visant à raffermir son pouvoir¹⁴. Il s'agit du "projet d'islamisation" c'est-à-dire faire du Nord-Cameroun un "bloc quasi-monolithique"¹⁵ où l'hégémonie peul-musulmane sur les Kirdis et Kotoko sur les Arabes chaos sera manifeste. Aussi, le régime d'Ahmadou était caractérisé par le monopartisme ou l'existence d'un seul parti politique, l'Union Camerounaise qui est devenu l'Union nationale camerounaise (UNC) en 1966. Aussi, il symbolisait l'alliance de l'aristocratie régionale foulbé avec l'élite politique nouvelle des musulmans formés à l'europpéenne, sous la direction d'Ahmadou Ahidjo¹⁶.

De plus, la majeure partie des musulmans étaient membres de ce parti et l'État, sous Ahmadou Ahidjo, avantageait les musulmans en ce sens qu'il favorisait l'accès de ceux-ci aux postes administratifs les plus importants tant au niveau national (ministre, député) que régional (gouverneur, préfet, sous-préfet)¹⁷. En effet, 99,93% des préfets, sous-préfets et chefs de districts étaient des musulmans¹⁸ qui martelaient leur puissance sur une population majoritairement non musulmane (Kirdi). Car leurs "sinistres" missions, particulièrement au Nord-Cameroun, consistaient à propager et à diffuser l'Islam, à empêcher toutes velléité dans l'optique de vulgariser les valeurs traditionnelles des Kirdi¹⁹, à sauvegarder et répandre les intérêts économiques des musulmans, à continuer d'exploiter le potentiel kirdi et développer le moins leurs régions, retarder la scolarisation des Kirdis et canaliser la police²⁰ qui était constituée en majorité des Kirdis. Cet état de chose renforçait la suprématie des musulmans sur les non musulmans. Ainsi, la religion islamique était proposée à tous les non musulmans²¹ qui souhaitaient progresser dans leur carrière. C'est dans ce sens que l'existence d'un projet d'islamisation du Nord-Cameroun pendant le régime du président Ahmadou Ahidjo trouve tout son sens²².

¹⁴ K. Schilder, "État et islamisation au Nord-Cameroun (1960-1982) ", in *Politique Africaine*, 1988, p. 144.

¹⁵ Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 47.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Schilder, "État et islamisation au Nord-Cameroun ...", p. 145.

¹⁸ Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 57.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ K. Schilder, "État et islamisation..." p. 145.

²² *Ibid.*

Les zones à populations non-musulmanes des Monts Mandara et les zones des plaines voisines au Tchad étaient les premières cibles. En effet, pour les Foulbé, l'Islam était considéré comme l'unique religion sur laquelle devrait se construire le pouvoir politique et aucun autre symbole de pouvoir ne devrait être valable. C'est pourquoi des chefs locaux au sein des départements du Mayo-Sava, du Mayo-Tsanaga, du Mayo-Danay et Mayo-Kani étaient contraints d'adhérer à l'Islam en signe d'allégeance au président²³. Certains de ces chefs (chef de Kaélé au sein de l'UNC) se sont prêtés à cet exercice (le pourcentage de chefs de quartiers islamisés dans la ville de Kaélé s'accrut de 7% en 1960 à 36% en 1972, pour culminer à 52 % en 1982)²⁴ mais d'autres ont maintenu la résistance, car au niveau des plaines, l'islamisation il faut relever que depuis le XIXe siècle la résistance des peuples à l'invasion et à la domination peule était très rude contrairement à ceux des Monts Mandara car, les Toupouri, les Moudang, les Massa se sont évertués à garder leur culture, leur originalité²⁵. En "pays mafa", l'assimilation à l'Islam s'est faite progressivement du fait de la méthode d'administration des Français dans cette zone qui donnait pouvoir aux Peuls, ceci à davantage renforcer leur pouvoir sur les Mafa. Cet état de chose s'est perpétué même pendant le règne du président Ahmadou Ahidjo. C'est la raison pour laquelle les Mafa ont plus subi la pression d'islamisation que les Moudang, Massa et les Toupouri.²⁶

En bref, ce "projet d'islamisation" du Nord-Cameroun était à l'avantage des musulmans. Au cas contraire, ils devaient se résigner à demeurer subalternes et à se laisser diriger par un musulman. Ceci traduirait que le régime d'Ahmadou Ahidjo était "dictatorial"²⁷.

Par ailleurs, le projet d'unification des deux Cameroun tel que prôné par le président Ahidjo, devait se faire dans la stabilité. C'est la raison pour laquelle les mouvements radicaux islamistes nés au Nigéria n'ont pas pu émerger au Nord-Cameroun durant le régime de celui-ci. En effet, bien qu'étant musulman et partisan de l'homogénéité religieuse au Nord-Cameroun voire partisan de l'islamisation des non-musulmans (adeptes des croyances ancestrales), il était contre ce fondamentalisme radical de certains groupes tels les Tarrabiyya²⁸, zélés de restaurer l'Islam pur

²³ K. Schilder, "État et islamisation..." p. 145.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 65.

²⁶ K. Schilder, "État et islamisation..." p. 146.

²⁷ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 21

²⁸ *Ibid.*

et authentique. C'est pourquoi, dès le début de ce mouvement, il a pris des mesures drastiques à savoir l'arrestation immédiate de tous les adeptes de ce mouvement.

Ainsi, dès 1970, tout mouvement susceptible de créer l'insécurité était interdit et tous ceux qui sont allés en marge de cette décision du président devaient subir les conséquences en ce sens qu'il ordonnait qu'on envoie des bulldozers sur leurs mosquées, et exigeait l'exil de leurs prédicateurs²⁹. Il faut tout de même relever que le régime du président Ahidjo était assimilé à celui d'un régime dictatorial où les libertés publiques étaient restreintes tant sur le plan politique que social³⁰. La vie politique du Cameroun à cette période était basée sur le monopartisme et tout rassemblement communautaire ou ethnique était proscrit³¹.

Alors, la question des mouvements radicaux islamistes au Nord-Cameroun s'avérait non prometteuse en ce sens qu'ils étaient interdits. En fait, Maytatsine et son mouvement "révolutionnaire" n'étaient pas les bienvenus au Nord-Cameroun tout simplement parce qu'ils semaient le désordre, l'instabilité non seulement entre les musulmans eux-mêmes mais aussi entre les non musulmans et les musulmans au sein de la région³². Cependant, l'arrivée de Biya Paul au pouvoir, est marquée par quelques changements tant sur le plan politique que socioéconomique avec une montée en puissance des peuples Kirdi sur la scène politique.

2- L'avènement du multipartisme et la montée du banditisme rural dès 1990.

Le 06 novembre 1982, Paul Biya accède au pouvoir ; il est élu président de la République du Cameroun le 14 janvier 1984. Son arrivée au pouvoir est suivie d'un ensemble de changements surtout dans le Nord-Cameroun. Son régime est marqué par des aspects positifs à savoir l'instauration de la démocratie avec l'avènement du multipartisme en 1990 et par ricochet la fin de l'hégémonie peul³³.

²⁹ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 21

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 22.

³³ *Ibid.*

❖ **L'avènement des lois sur les libertés publiques et l'entrée des "non musulmans" dans la vie politique au Nord-Cameroun.**

De prime abord, sous l'angle politique, le président Paul Biya procède au démantèlement de l'hégémonie musulmane pour mettre les Kirdi du Nord-Cameroun au-devant de la scène politique. C'est pourquoi dès 1983, il fait de Ayang Luc (Kirdi Toupouri) son premier ministre en remplacement de Bouba Bello Maïgari³⁴. Sur le plan géographique, on assiste à la fracture du Nord-Cameroun. En effet, il brise et démembré la province du Nord-Cameroun, considéré comme le " bloc de pouvoir régional"³⁵ en trois nouvelles provinces³⁶. Ainsi, l'on constate que l'ancienne région du Nord-Cameroun qui bénéficiait d'un traitement de faveur et de tous les avantages tant structurels que matériels se retrouvait au même rang que les autres régions sous le régime de Biya voire un peu lésé.

En outre, l'avènement de Biya au pouvoir fut marqué par une politique de flexibilité sur le plan politique. Ceci s'explique par l'avènement des lois sur les libertés publiques³⁷ qui ont permis l'émergence des partis politiques tels que le Mouvement pour la Défense de la République (MDR) de Dakolé Daissala, l'Union Nationale pour la Démocratie et le Progrès (UNDP) de Bello Bouba Maigari et le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) de Paul Biya. Le premier avait ses bases dans les départements du Mayo-Kani et Mayo-Danay³⁸ (chez les Toupouri et Massa), le second réunissait l'ensemble de la population musulmane du Nord-Cameroun et le troisième représentait le grand Sud sous la direction du président Biya³⁹. Ainsi, les populations Kirdi pouvaient exprimer librement leur voix et agir sur la scène politique. Aussi, en 1991, on assista à un fort désir d'expression culturelle chez les *Kirdi*, on parlera donc de renaissance culturelle. Il s'agissait pour ces derniers de protéger leurs cultures à travers la transmission de celles-ci aux plus jeunes mais aussi, de les valoriser ; d'où la mise en place de la Dynamique

³⁴ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 58.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ L'Adamaoua qui était l'ancien département de la Vina a été reparté en quatre départements : la Vina, le Mayo Banyo, le Mbéré et le Faro- et -Déo). La région du Nord qui constituait l'ancien département de la Bénoué a été divisé en quatre départements notamment Bénoué, Faro, Mayo Rey et Mayo Louti. Et enfin celle de l'Extrême-Nord en six départements, Diamaré, Mayo Sava, Mayo Tsanaga, Mayo Kani, Mayo Danaï et Logone-et-Chari. Cf Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 71.

³⁷ Liberté d'association, de presse et bien d'autres

³⁸ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 62

³⁹ *Ibid.*

Culturelle Kirdi (DCK)⁴⁰. Les leaders de cette alliance ont développé une méfiance à l'endroit du pouvoir en place, à l'endroit de l'UNDP du peul Bouba Bello Maigari tout en invitant les *Kirdi* à développer des sentiments antimusulmans⁴¹ voire de la haine contre les musulmans. Cependant les grands changements du régime de Biya et la conjoncture économique nationale et internationale ont plongé le pays dans une crise socioéconomique.

❖ **La crise économique 1990 et la montée du banditisme aux frontières de la région.**

La crise économique qu'a subi le Cameroun dès 1985⁴² fut la résultante de plusieurs facteurs tant internes qu'externes. Sur le plan externe, la conjoncture économique mettait en mal les prix de certains produits d'exportation du Cameroun. En effet, les produits tels que le pétrole, le cacao et le café camerounais avaient perdu leur valeur sur le marché du fait de la dévaluation du dollars (40%)⁴³. Cet état de chose présageait des échanges désavantageux pour le Cameroun.

Du point de vue interne, ces réalités ont fait du pétrole le second moteur de croissance de l'économie camerounaise au détriment des services qui ont pris les devants. En fait, L'agriculture vivrière et le processus d'industrialisation ne contribuaient pas vraiment à la croissance de l'économie. Ceci du fait de certains obstacles conjoncturels tels que une demande grandissante, des faibles investissements, une hausse des dépenses publiques ; l'économie camerounaise devient donc déficitaire avec la balance des biens et services qui passe de 44% entre 1982 et 1985 à 3% de 1977 et 1981⁴⁴.

En réponse à cette crise économique, le président Biya a mis sur pied une politique d'austérité dès 1990. Celle-ci entraîna le chômage et dégrada la vie des populations. En effet, l'économie nationale était en mal. Les indicateurs économiques viraient au rouge : la sécheresse et les épizooties ont fortement baissé la production agricole et pastorale, face à une faute d'énergie hydraulique, d'aluminium⁴⁵ dont devait surmonter le Cameroun. Aussi, la chute de la production industrielle atteint 6% dès 1983, l'inflation frôle les 20%, il se produit des grèves dans les

⁴⁰ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 71.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Sophie Chauvin, "Cameroun : les enjeux de la croissance", in *MANCHRODEV*, 2012, p. 1

⁴³ *Ibid.*, p. 5.

⁴⁴ François Roubaud, Le "modèle" de développement camerounais 1965-1990 : de la croissance équilibrée à la crise structurelle, https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_7/b_fdi_03_05/010004045.pdf, consulté le 12 mars 2023 à 17h.

⁴⁵ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 68.

établissements publics⁴⁶ ; la production du pétrole commence à chuter face à la baisse du prix du pétrole et des matières premières en 1986. On note près de 2000 licenciements économiques. Ainsi en 1992, le Cameroun entre dans une autre crise économique qui est liée à tous ces éléments suscités entraînant le Nord-Cameroun dans une "pauvreté "extrême" (1983 et 1993, avec un taux de pauvreté qui est passé de 49 à 71 % en zone rurale, de 1 à 20 % à Yaoundé et de 2 à 30 % à Douala⁴⁷) une croissance et d'une sous-scolarisation. Cette crise a engendré à court, à moyen terme et à long terme la paupérisation de la région et les migrations des populations abandonnées à elles-mêmes tant des zones frontalières que celles du centre à la recherche d'une vie meilleure et de son corollaire.

Ajouté à cette crise socioéconomique, l'Extrême-Nord fut un théâtre des conflits, de vandalisme et de criminalité car les guerres civiles au Tchad et en Centrafrique ont accentué cette insécurité. En effet, la deuxième guerre tchadienne (1979-1982) qui opposait le président Goukouni Oueddei (pro-libyen) et le ministre de la Défense Hissène Habré (prooccidental et soutenu par la France, les États Unis, l'Égypte et le Soudan), s'est soldée par le renversement du pouvoir au profit d'Hissen Habré en juin 1982⁴⁸. Alors l'armée vaincue (l'armée du Gouvernement d'Union Nationale de Transition : GUNT) ainsi que les civils armés devaient être désarmés. C'est pourquoi, Hissen Habré organisa un chapardage d'arme au sein de ces groupes. Contraints de se rendre, ils ont opté pour la fuite avec les réfugiés tchadiens munis de leurs armes en direction des pays tels que le Cameroun, précisément dans les villes de Kousséri, de Maroua, de Garoua et de Ngaoundéré ; la Centrafrique et même le Nigéria⁴⁹. Installés dans les zones frontalières, ils se sont insérés au sein des groupes de bandits locaux afin d'opérer en tant que coupeurs de route et preneurs d'otage dès 1994 jusqu'à dans les années 2000⁵⁰. Alors le banditisme rural ou primitif d'antan réduit à un espace restreint, a évolué en un banditisme militarisé grâce la venue des ex-combattants tchadiens et centrafricains opérant de l'Est à l'Extrême-Nord Cameroun munis d'arme. Afin de lutter efficacement contre ces rebelles, le

⁴⁶ Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme...", p. 68.

⁴⁷ Sophie Chauvin, "Cameroun : les enjeux de la croissance", in *MANCRODEV*, 2012, p. 6.

⁴⁸ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_tchadienne_\(1979-1982\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_tchadienne_(1979-1982)), consulté le 28 mars 2023 à 18h.

⁴⁹ Cyrile Musila, "Le banditisme militaire transfrontalier et le vagabondage des groupes armés" http://www.irenees.net/bdf_fiche-experience-779_fr.html, consulté le 28 mars 2023 à 18h.

⁵⁰ Moussa Bobbo, "Boko Haram dans la région..." p. 9.

gouvernement camerounais a jugé important de mettre sur pied en 2001⁵¹ un corps spécialisé dans la riposte contre cette montée de la criminalité. Il s'agissait du Bataillon d'Intervention Rapide (BIR). L'on peut constater que le président Biya a pu répondre face aux différentes crises socioéconomiques et sécuritaires. Cependant, la religion islamique s'est trouvée être un environnement favorable, d'où l'effervescence des mouvements religieux "islamistes".

3. L'effervescence des mouvements "islamistes" et les conflits religieux du Nord du Nigéria au Nord-Cameroun : le cas des « nouveaux ulémas » et de la secte islamiste Boko Haram.

La radicalisation religieuse dans les pays du Sahel et précisément au Nord du Nigéria a émergé pendant la période coloniale⁵², mais s'est véritablement installée après les indépendances de ces pays. Elle fut marquée, d'une part, par l'émergence des mouvements islamistes avec l'avènement des "nouveaux oulémas"⁵³ encore appelés "réformistes" et la résurgence islamique caractérisée par l'émergence du salafisme-djihadiste⁵⁴. D'autre part, ces deux aspects ont fortement influencé dans la formation et la radicalisation des groupes islamistes au Nord du Nigéria. Il faut tout de même relever que dans les années 1980, il régnait déjà des tensions religieuses qui animaient la vie sociale surtout au Nord du Nigéria. En effet, il y avait, d'un côté, les musulmans contre les chrétiens et, de l'autre, les musulmans entre eux.

Alors les tensions entre musulmans opposaient les musulmans salafistes aux modérés. Les premiers sont ceux qui étaient partis en Arabie Saoudite pour mieux se former⁵⁵. Après la prise de conscience d'une différence considérable entre l'Islam tel vécu par les musulmans au Nord du Nigéria et celui acquis en Arabie Saoudite, les "nouveaux ulémas" se sont arrogés la tâche d'enseigner dans les mosquées, ce qui n'a pas été chose facile du fait de la résistance des imams

⁵¹ International Crisis Group, " Cameroun : faire face à Boko Haram", *Rapport Afrique de Crisis Group* n°241, 2016. p. 2.

⁵² L'idée du misonéisme est un terme qui désigne la peur ou l'aversion pour les changements, les innovations ou les nouvelles idées, voire même de la technologie) prôné par ces sectes suscitées était née bien avant l'indépendance du Nigéria. En fait, pendant la période coloniale, des groupes de Foulbé et Hausa, ne voulant pas se conformer aux exigences des colonisateurs (chrétiens), encore moins vivre leur religion sous leur commandement, préféraient migrer. Pour eux, accepter cette religion et cette soumission signifiait approuver l'innovation. Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 73.

⁵³ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 72.

⁵⁴ M. Pellerin, "Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel", *Notes de l'Ifri*, 2017, p. 5.

⁵⁵ Malcom, (sd), *L'Islam pour les nuls...*, p. 345.

modérés qui voyaient en ceux-là beaucoup d'hypocrisie. Le combat entre les "nouveaux ulémas" (les maîtres de la sunna) et les imams modérés est lancé, mais tout se passe par des prêches pendant lesquelles chaque groupe dénonce les *Haram* ou transgressions de l'autre⁵⁶. C'est donc ce mouvement radical qui a favorisé l'émergence d'autres groupes qui sont venus avec une réinterprétation dans la pratique de la prière, voire de la sunna.

On a assisté ainsi à la scission en deux de la société bornouane dans l'État de Borno avec d'un côté le groupe de ceux qui s'identifient par leurs richesses et avoirs, représentant la majorité et d'un autre côté, le groupe de ceux qui décident de rester dans un conservatisme islamique à outrance, représentant la minorité⁵⁷. Ce dernier groupe se rallia à celui des "nouveaux ulémas" salafistes. De cette union sont nés des mouvements islamistes radicaux tels que l'actuelle secte islamiste Boko Haram qui sème l'insécurité au Nord du Nigéria. L'idéologie salafiste émet un discours fondamentaliste selon lequel l'Islam doit retrouver son lustre d'antan. C'est-à-dire que l'Islam doit être pratiqué tel qu'il le fut à l'époque du prophète Mohammed. Il s'agit de faire un retour à la période bénie de Médine⁵⁸. Cette tendance préconise un respect scrupuleux des principes de vie et de croyance de l'Islam d'antan. Elle proscriit toute innovation, tout changement qui tendrait à détruire les principes de l'Islam tels que reçus par le prophète Mohammed. Il en est de même pour l'accession au pouvoir. En effet, celui-ci doit se faire selon les principes islamiques. Pour eux, tout musulman est censé se conformer à cette doctrine qui est pure et authentique. Ces mouvements radicaux, inspirés des "nouveaux ulémas", sont entre autres les sectes : *Izalah*, *Tariqa* ou mouvement Maytatsine, créé par "May Tatsine"⁵⁹ et Boko Haram.

Maytatsine est un Camerounais de Maroua qui, dans les années 1945, s'est installé dans l'État de Kano au Nigéria. Convaincu que son idéologie est la meilleure pour les musulmans, il s'est attribué le titre de *mujaddid*, qui signifie rénovateur ou ré vivificateur⁶⁰ comme le grand conquérant Usman Dan Fodio. Aussi, pour lui, tout musulman devrait se comporter, agir et faire selon le Coran et rejeter toute innovation⁶¹.

⁵⁶ Malcom, (sd), *L'Islam pour les nuls...*, p. 345.

⁵⁷ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 72.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 73.

⁶⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Maitatsine>, consulté le 11 mai 2021 à 15h.

⁶¹ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 73.

Le Maytatsine et son mouvement basé sur la pratique stricte et scrupuleuse de l'Islam, s'est fait des adeptes au sein de la communauté du Nord du Nigéria. Jeunes en majorité, zélés et parfois illettrés du point de vue de l'éducation occidentale, mais garnis de prêches dispensés par des *mallum*⁶² et plus tard par les membres de la secte islamiste Boko Haram. Ce mouvement manifestait des stimuli de révolte face à une population pauvre, abandonnée à elle-même. Celle-ci réclamait la considération de l'État nigérian, la justice sociale et la prise en compte des principes de la charia lors des jugements de personnes, mais aussi et surtout l'instauration de celle-ci dans le système de gouvernance au Nigéria. Au fil des temps ce mouvement a pris le nom de *Yan Tatsine*⁶³.

Pour Maytatsine, la Charia est la seule loi sous laquelle tout musulman doit être soumis et ceci contre le système politique occidental qui est perçu comme porteur des germes de sa propre destruction, car le bilan de son application au Nigéria laissait à désirer⁶⁴. Maytatsine dans sa lutte pour l'instauration de la Charia au Nigéria a remis en cause l'image des autorités nigérianes et a bafoué leur réputation. De retour au Nigéria après un long exil au Nord-Cameroun, il est arrêté par les forces de l'ordre en 1975 pour outrage à l'autorité publique⁶⁵. Son arrestation et même sa mort n'ont pas freiné la poursuite des objectifs du mouvement. Les *Yan Tatsine* ont continué à prêcher l'idéologie salafiste et à porter atteinte à l'image des personnalités du Nigéria à Kano. Au fil des mois, le mouvement s'est agrandi et est devenu très influent surtout avec l'adhésion des jeunes campagnards venus des zones périphériques de l'État de Kano.⁶⁶ Peu à peu, le mouvement s'est radicalisé par sa détermination, ses prêches dans les mosquées et sa persécution à l'endroit des autorités administratives⁶⁷. De ceci, il en est résulté une série d'interactions entre ces derniers et les forces de l'ordre. La goutte d'eau ayant débordé le vase et qui a causé plus de cinq mille morts

⁶² Malcolm. (sd), *L'Islam pour les nuls...*, p. 345.

⁶³ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 72.

⁶⁴ Pour lui, ce système a plongé le Nigéria dans une série de violences liées à l'acquisition du pouvoir avec les fraudes électorales, les injustices sociales, la marginalisation d'une majorité de la population par une minorité dominante, le détournement de deniers publics, la corruption et l'accumulation des richesses par la classe dirigeante.

⁶⁵ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 72.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Leur besoin d'instaurer la Charia comme système de gouvernance dans tout le Nord du Nigéria créa un climat d'insécurité dirigé contre toute personne n'adhérant pas à ce besoin de respecter les préceptes de l'islam pur.

du camp Maytatsine a été l'invasion de la mosquée de Kano le 19 décembre 1980 par les forces de l'ordre⁶⁸.

À la suite de cette attaque, le mouvement s'est radicalisé en vengeance non seulement la mort de leur leader (Maytatsine), mais de tous ceux qui ont péri lors de cette confrontation avec l'armée. Il s'en est suivi les manifestations et les violences de part et d'autre dans les autres villes du Nord du Nigéria, notamment à Maiduguri et à Kaduna en 1982, à Yola en 1984, à Gombe en 1985 et à Funtua en 1993⁶⁹. Elles se sont étendues à d'autres États au Nord du Nigéria à savoir les États de Kaduna, de Katsina, de Bauchi et de Kano. Au fil des années, ce radicalisme islamiste a fini par séduire bon nombre de musulmans, surtout d'imams désireux de pratiquer la sunna telle que vécue par le prophète⁷⁰. Soutenus par des imams, les futurs leaders de la secte Boko Haram ont très vite fait de profiter en protestant et demandant la dissolution du système politique occidental au profit de la Charia⁷¹. Aussi, d'autres facteurs ont influencé la radicalisation, notamment un soutien financier qui a permis au mouvement de se doter d'armement lourd et sophistiqué dont les manifestations sont devenues de plus en plus meurtrières⁷². Cependant du fait de la proximité géographique et des affinités ethnoculturelles transfrontalières, ce radicalisme islamiste a très vite trouvé un espace d'émancipation dans l'Extrême-Nord Cameroun.

Par ailleurs, entre 1999 et 2002 au Nord-Cameroun, ont émergé un bon nombre de prédicateurs salafistes à l'exemple de Mallam Djam, un Peul originaire du Cameroun. Celui-ci a commencé à prêcher un Islam salafiste aux musulmans, en les exhortant vivement à pratiquer scrupuleusement la Charia. Il a commencé par des prédications dans les marchés, les rues et les mosquées du Diamaré⁷³. Son salafisme s'est répandu et a fait beaucoup d'adeptes dans un contexte sociopolitique qui lui est favorable au Cameroun. Car avec l'avènement du président Biya, on note un relâchement considérable dans le suivi des prêches d'Islam radical qui préconise le strict respect des préceptes du Coran et de la Sunna. Grâce au réseau d'imams locaux qui existait au Nord, cette

⁶⁸ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 72.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 60.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*, p. 72.

⁷² Pauline Guibbaud, *Boko haram : histoire d'un nationalisme sahélien*, Paris, l'Harmattan, p. 76.

⁷³ Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste...", p. 22.

conception islamique a été facilement propagée dans les Mosquées et lieux d'études coraniques⁷⁴. Cela a permis à certains rescapés de la secte de trouver refuge dans les localités du corridor de la frontière entre le Cameroun et le Nigéria⁷⁵

Au fil des années, le mouvement s'est fait de nouveaux adeptes ; il s'agit d'une population disposée à vivre désormais selon cette conception de l'Islam telle qu'énoncée par le Coran. Bien évidemment, cette conception se heurtait à un Islam moins rigoriste, cela a mis les musulmans en conflit. d'un côté les fondamentalistes radicaux qui préconisent de vivre sous le scribe du Coran et de la Sunna et de l'autre les modérés qui mélangent, un tant soit peu, religion et tradition (la notion de marabout, de prières formulées et vendues et bien d'autres pratiques similaires)⁷⁶. Ce mouvement fondamentaliste a pris de l'ampleur ainsi que sa radicalisation avec l'attitude de ses adeptes qui ont du mal à cohabiter avec les non-musulmans.

De ce qui précède, il convient d'affirmer que les adeptes de cette conception radicale de l'Islam n'étaient pas trop distants de celle prônée par les membres de la secte Boko Haram. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles, on peut affirmer, mais avec réserve que cette secte n'a pas eu du mal se faire des adeptes dans ses rangs au Nord-Cameroun précisément dans les départements du Logone et Chari et du Mayo-Sava. Cette recrudescence des adeptes va faciliter la persécution non seulement des musulmans modérés, mais encore plus des non-musulmans du département du Mayo-Tsanaga (Assighassia et Tourou).

En bref, Trois facteurs ont contribué au radicalisme islamique au Nord-Cameroun. Il s'agit de la mauvaise appréhension des lois sur les libertés publiques des années 1990, de l'effervescence des mouvements islamiques extrémistes au Nord du Nigéria, due la tolérance du président Biya face l'effervescence religieuse, la crise socioéconomique au Nord-Cameroun et les affinités ethnoculturelles entre les peuples au Nord du Nigéria et ceux du Nord-Cameroun. Cependant la contrebande et bien d'autres vulnérabilités socioculturelles qui régnaient au Nord-Cameroun ont servi de pont pour les membres de la secte islamiste Boko Haram pour leur expansion au Nord-Cameroun en général et à Assighassia et Tourou en particulier.

⁷⁴ Ntuda Ebodé, (sd) "Le conflit Boko Haram au Cameroun Pourquoi la paix traîne", *Friedrich Ebert Stiftung*, Yaoundé, 2017. p. 8

⁷⁵ Il s'agit des localités comme Fotokol, Mora, Maroua, Kousseri, Amchidé, Kerawa, Djibrilli, Bornori, Tolkomari, Kolofata Cf. Ntuda Ebodé, (sd) "Le conflit Boko Haram au Cameroun.... p. 8.

⁷⁶ Malcom, (sd), *L'Islam pour les nuls...*, p. 350.

C. LES VULNÉRABILITÉS TRANSFRONTALIÈRES ENTRE LE NORD DU NIGERIA ET LE NORD-CAMEROUN DE 1960 À 2014.

Le Nord du Nigéria et le Nord-Cameroun présentent un ensemble de vulnérabilités tant politiques que socioéconomiques et sécuritaires qui font de ces régions des lieux propices au développement de l'insécurité. Ainsi, la Trans-frontalité de l'insécurité du Nord du Nigéria vers le Nord-Cameroun est due à plusieurs facteurs tels que la proximité géographique et la porosité des frontières, les réalités socioéconomiques et culturelles transfrontalières et les frustrations des populations de la région de l'Extrême-Nord.

1. La proximité géographique et la question des postes frontières entre le Nigéria et le Cameroun

Le Nigéria et le Cameroun sont deux pays frontaliers qui partagent plus de 1000 km de frontière du Nord, allant du Lac Tchad à l'Océan Atlantique dans le Golfe de Guinée au Sud⁷⁷. Ils appartiennent chacun à des sous-régions différentes. Le Nigéria appartient à la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest et le Cameroun à la Communauté des États de l'Afrique Centrale. Leur passé historique commun et leurs affinités ethno religieuses s'imposent plus et rendent virtuelles les limites internationales. Les frontières internationales entre le Nigéria et le Cameroun sont terrestres au Nord et maritime au Sud. Ces frontières sont mal matérialisées et non délimitées⁷⁸ sinon inexistantes. Elles sont pareilles aux passoires qui laissent libre court à toutes sortes d'activités. Cette porosité des frontières est due à un ensemble de manque et de négligence de la part des États concernés, à assurer la sécurisation des zones frontalières et limiter la propension de l'insécurité.

La question de la non-délimitation effective des frontières mérite une attention particulière. En effet, il s'agit juste d'une ligne, d'une piste, d'un petit tronçon de route qui marquent la séparation entre ces deux pays. Au niveau d'Assighassia, le seul élément de frontière visible et matérielle est le petit fleuve, voire la rivière qui sépare Assighassia Nigéria d'Assighassia Cameroun⁷⁹. L'image ci-dessous représente le fleuve qui sépare ces deux zones.

⁷⁷ Mouelle Kombi, *La politique étrangère du Cameroun*, Yaoundé, l'Harmattan, 1996, p.104.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Langsou, 50 ans, le chef de Poste Frontière d'Assighassia, Mokolo le 4 juillet 2019.



Photo A



Photo B

Source : Cliché Boukar Mahama, Assighassia, septembre 2022

Ces photos représentent le fleuve qui sépare Assighassia Cameroun d'Assighassia Nigéria. Sur la photo A nous avons le fleuve asséché en saison sèche. Les habitations qui apparaissent sur celle-ci se trouvent sur le territoire nigérian. Par contre sur la photo B, nous avons le fleuve en saison des pluies. En allant de l'eau vers la terre nous sommes à Assighassia Cameroun⁸⁰.

Aussi à Tourou, la frontière qui sépare le Nigéria du Cameroun est une piste pour piétons et moto qui marque la frontière entre Tour (Nigéria) et Tourou (Cameroun⁸¹). Cet état de chose permet donc la fluidité des déplacements et du commerce clandestin et, de surcroit, l'entrée des membres de la secte Boko Haram sur le territoire Camerounais. La photo ci-dessous illustre l'une des routes qui sépare Tour du Nigéria de Tourou du Cameroun. La partie qui se rapproche des montagnes est celle qui appartient au territoire nigérian.

⁸⁰ Boukar Mahamat, 30 ans, responsable de comité de vigilance Assighassia, Mozogo, le 22 septembre 2022.

⁸¹ Temoa, 60 ans, chef de Poste Frontière de Tourou, Tourou, le 20 juin 2019.

Photo 2: Piste qui sépare Tourou (Cameroun) de Tour (Nigéria) par Gossi.



Source : Cliché Lawai, Tourou juin 2019.

En outre, la question des postes frontières étatiques surtout dans les zones d'étude mérite une attention. En effet, lors des enquêtes sur le terrain, il a été constaté que, bien avant 2014, les postes frontières d'Assighassia et de Tourou étaient à des kilomètres de la frontière. Cette disposition ne facilitait en rien le contrôle des activités illicites, voire de l'insécurité. Il importe donc de rapprocher les postes frontières des frontières pour une bonne maîtrise des activités transfrontalières et une protection des zones frontalières contre la criminalité. Cependant, ledit rapprochement ne suffit pas pour maintenir la sécurité ; il faut encore qu'ils soient fournis en hommes et en équipement suffisants. Très souvent, les postes frontières ne sont pas assez équipés en l'élément de force de l'ordre. On note deux ou au plus trois éléments⁸² qui assurent la sécurisation des zones frontalières à Assighassia et à Tourou. Ainsi, la proximité géographique et la distanciation des postes frontières aux frontières rendent vulnérables les zones frontalières à toutes activités de vandalisme voire même du terrorisme⁸³. Cependant, les réalités socioculturelles ont seulement favorisé une intégration des populations transfrontalières mais davantage entretenu la Trans-frontalité de l'insécurité du Nord du Nigéria vers le Nord du Cameroun.

⁸² Un Chef de Poste Frontière qui n'est pas stable au niveau de la zone et deux ou un subalterne qui essaient autant qu'ils peuvent à assurer la sécurité

⁸³ Alain, 40 ans, policier du Poste Frontière de Tourou, Tourou le 20 juin 2019.

2. Les réalités socioculturelles entre le Nord du Nigéria et l'Extrême- Nord du Cameroun : facteur d'insécurité à l'Extrême-Nord de 1960 à nos jours.

La région de l'Extrême-Nord est l'une des régions les moins développées du pays. La négligence de l'État pour cette région, a contribué pour beaucoup au développement de l'insécurité et à l'entrée du terrorisme avec la secte islamiste Boko Haram dès 2012. Parmi les facteurs qui ont engendré l'insécurité à l'Extrême-Nord, nous avons : la pauvreté, la sous scolarisation, les crises sociopolitiques et l'expansion d'un Islam radical du Nord du Nigéria vers le Nord-Cameroun.

❖ La question de la pauvreté et la sous scolarisation au Nord du Nigéria et à l'Extrême-Nord du Cameroun.

De prime abord, la pauvreté de la population et le désintéressement des britanniques ont engendré la promotion de l'école coranique tant au Nord-Est du Nigéria qu'à l'Extrême-Nord du Cameroun. En effet, la pauvreté et la sous scolarisation qui régnaient dans ces zones depuis la période coloniale, constituèrent des causes lointaines à l'effervescence du radicalisme religieux au Nord du Nigéria et plus tard dans les zones frontalières des départements du Logone et Chari, du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga.

Au Nord du Nigéria, et en particulier dans les États de Kano, de Sokoto, de Katsina, de Kebbi, de Gombe, de Borno ou de Yobe, la pauvreté et la sous scolarisation ont nourries la promotion des écoles coraniques. L'absence de développement de ces zones et la crise économique ont plongé les populations dans une paupérisation. La sous scolarisation quant à elle était due au désir des britanniques de conserver leur bonne relation avec les émirs⁸⁴, la réticence de ceux-ci à l'école occidentale (par peur que leurs fils et filles ne se convertissent à la foi et à la civilisation occidentale⁸⁵) et la politique de l'*indirect rule* ont favorisé la sous scolarisation des enfants au Nord du Nigéria. Après son accession à l'indépendance, le Nigéria est frappé par plusieurs crises socioéconomiques et politiques qui perturbent la vie des populations surtout au Nord du pays. Il

⁸⁴ Dans les zones sahéliennes et musulmanes du Nord, les colons ont donc interdit l'établissement de missions chrétiennes qui, en éduquant les masses, pourraient déstabiliser leurs alliés, à savoir les émirs issus des aristocraties haoussa-peules de Sokoto et kanouri du Borno (Ayandele, 1980), in "Unité nationale et inégalités régionales d'accès à l'éducation dans le nord du Nigeria : une source de conflits" *Open Editions*, n° 21, 2022, p. 2., de Marc Antoine Pérouse De Montclos et Camille Noûs.

⁸⁵ Les réticences locales ont aussi joué un rôle. De crainte que les écoles du colonisateur ne servent à évangéliser les enfants musulmans, des clercs islamiques ont résisté à l'introduction d'un nouveau type d'éducation qui menaçait leur savoir et qui était accusé de perturber l'ordre traditionnel, voire de contester la suprématie de Dieu, in

s'agit entre autres de la guerre civile de 1967 à 1970, la crise économique des années 1980 qui a entraîné la libéralisation de l'économie, la privatisation des écoles publiques, l'expansion des écoles coraniques⁸⁶, la mise en place du plan d'ajustement structurel et une paupérisation de la population du Nord du Nigéria⁸⁷; les crises postélectorales qui ont engendrées la montée en puissance des groupes rebelles et le radicalisme religieux au Nord du Nigéria.

Par ailleurs, dans les années 1990, le Nord-Cameroun et particulièrement l'Extrême-Nord était caractérisée par une pauvreté accrue. Celle-ci était beaucoup plus monétaire et s'estimait à 56,3% en 2001, à 65,9%, à en 2007 et à 74,3% en 2014⁸⁸. Cette pauvreté était due à certaines causes conjoncturelles telles que : la grande sécheresse de 1970 à 1990⁸⁹ (qu'a subi la majeure partie des pays du Sahel en l'Afrique à cause des séquences hydro-climatiques qui entraînent l'étiage des fleuves tels que celui du Lac-Tchad où s'alimente une partie de la région de l'Extrême-Nord et la crise économique de 1990). De cette sécheresse, il en ressort, l'amenuisement des ressources naturelles qui à son tour créa des conflits entre les peuples⁹⁰ (conflits intercommunautaires tels que : conflits fonciers entre Kotoko et Arabes Choa, entre Kotoko et Massa ; entre Massa et Musgum dans le Logone et Chari⁹¹) ; l'aridité des sols suite à la rareté des pluies. Aussi les invasions acridiennes⁹² qui causaient une grande famine dans la région (surtout dans les Monts Mandara) à cause de la destruction des champs (de mil, sorgho) par les criquets et enfin nous avons la désertification et la sécheresse qui, ont touché le bassin endoréique tchadien depuis les années 1970, entraînant son étiage (de près de 90%⁹³) et celui du fleuve Chari. Ces réalités étaient plus présentes dans des zones rurales et frontalières que dans celles du centre c'est pourquoi le taux de pauvreté était supérieur à 80%⁹⁴ dans cette région. Ainsi, à l'Extrême-Nord

⁸⁶ Marc Antoine Pérouse De Montclos et Camille Noûs "Unité nationale et inégalités régionales d'accès à l'éducation dans le nord du Nigeria : une source de conflits" *Open Editions*, n°21, 2022, p. 6.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Institut National des Statistiques " Monographie de la région de l'Extrême-Nord", Éditions 2020, p. 12.

⁸⁹ Frédéric Saha, et al, " Risques naturels dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et dynamique des extrêmes hydrologiques du système Chari Logone", *Physio-Géo*, Volume 15/ 2020, p. 70.

⁹⁰ Saha et al, " Risques naturels dans la région de l'Extrême-Nord...", p.70.

⁹¹ International Crisis Group, "Extrême-Nord du Cameroun, le casse-tête...", p. 2.

⁹² C. Seignobos, "Aliments de famine : répartition et stratégies d'utilisation", *IRD Éditions*, France, 2005, p. 14.

⁹³ Frédéric Saha, et al, " Risques naturels dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun et dynamique des extrêmes hydrologiques du système Chari Logone", *Physio-Géo*, Volume 15/ 2020, p. 70.

⁹⁴ International Crisis Group, " Cameroun : faire face à Boko Haram", Rapport Afrique de Crisis Group n°241, 2016. p. 4.

Cameroun, la pauvreté des populations a rehaussé l'école coranique pour les musulmans et conduit les non musulmans aux travaux d'agriculture, d'artisanat et autres.

En outre, l'Extrême-Nord, enregistrait un faible taux de scolarisation. Cette sous-scolarisation était due au fait que, durant la période coloniale, le système d'administration britannique favorisait indirectement l'expansion des écoles coraniques au détriment de celles de l'occident. Aussi, le désintérêt des britanniques pour cette région et leur absence ont donné l'occasion aux musulmans (qui étaient des intermédiaires des colons avec les populations) à asseoir leur domination et imposer leur idéologie. De plus, le manque de moyen financier des parents ; l'expression d'un réel désintérêt de certains parents à scolariser leurs enfants (les Kanuri en particulier ne trouvaient aucun intérêt à scolariser leurs enfants sinon celui de l'intérêt de les envoyer à l'école coranique⁹⁵), l'inaccessibilité à la bureaucratie, incita les musulmans comme non musulmans à se rabattre dans la pratique des activités prédominantes dans la région. Il s'agissait de la pêche, l'élevage, du commerce et de l'agriculture (beaucoup plus dans le Mayo-Tsanaga⁹⁶). C'est pourquoi, les arrondissements comme Fotokol (Logone et Chari), Kolofata (Mayo-Sava) et ceux du Mayo-Moskota étaient les plus touchés par cette sous-scolarisation en ce sens que le taux de scolarisation était de 20% dans ces zones comparées à celui sur l'échelle régionale qui était de 46%⁹⁷. Il en va de soi pour le peuple Kanuri⁹⁸ dans le Mayo-Sava.

Il importe de noter que, la pauvreté qui a entraîné la promotion des écoles coraniques au détriment de l'école occidentale durant la période coloniale, la crise économique et les crises sociopolitiques tant au Nord du Nigéria qu'à l'Extrême-Nord ont créé non seulement un grand retard de développement entre les régions du Nord avec celles du Sud mais, aussi favorisé l'expansion d'un extrémisme religieux du Nord du Nigéria vers l'Extrême-Nord du Cameroun.

⁹⁵ International Crisis Group, "Cameroun : faire face à Boko...", p. 4

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ International Crisis Group, "Cameroun : faire face à Boko...", p. 4

⁹⁸ Certaines élites originaires de l'Extrême-Nord évoquent une forme d'auto marginalisation des Kanuri, encore tournés vers l'école coranique et réticents à l'école laïque occidentale tandis que la position des autres communautés de la région a évolué. Ceci est difficile à confirmer, mais interrogées par Crisis Group sur leurs besoins prioritaires, plusieurs familles de déplacés kanuri à Kousséri n'ont cité la scolarisation de leurs enfants qu'en dernière priorité, certaines n'en voyant pas l'utilité. Entretiens de Crisis Group, hauts fonctionnaires originaires de l'Extrême-Nord et déplacés, Yaoundé et Kousséri, 2016 ; maire de Pette, Maroua, mars 2016 ; et entretien téléphonique de Crisis Group, délégué aux enseignements secondaires du Mayo Tsanaga, mai 2016, in International Crisis Group, "Cameroun : faire face à Boko...", p. 4.

Ainsi, la culture transfrontalière entre ces zones joua un grand rôle tant dans l'expansion de celui-ci que dans l'entrée membres de la secte islamiste Boko Haram.

❖ Les affinités culturelles entre le Nord du Nigéria et l'Extrême-Nord

En outre, l'expansion d'un l'Islam radical s'est effectuée via les affinités culturelles que partagent le Nord du Nigéria avec celui du Cameroun à savoir : la religion (l'Islam) et la langue⁹⁹. Alors, la religion a servi de canal pour les fondamentalistes ou rigoristes pour véhiculer un Islam sunnite ou encore radical. En effet, avant 1980, l'Islam à l'Extrême-Nord, était beaucoup plus soufique¹⁰⁰. Au fil des années, les courants "rigoristes" ou "intégristes"¹⁰¹ (version du sunnisme provenant du Wahhabisme et du salafisme et dirigé par des prédicateurs) font leur entrée dès 1980 dans les zones comme Maroua, Fotokol, Amchidé, Kerawa et Ashigashia¹⁰². Rejeté par la confrérie soufie, ces sunnites ne pouvaient prêcher librement dans les mosquées. Alors, ils optèrent pour l'utilisation des supports de stockage numérique (Disque Compact, des cassettes ou par Bluetooth¹⁰³) pour véhiculer leurs prêches. L'on pouvait s'en procurer dans les marchés de ces zones. En plus de ces outils, qui ont facilité la propension de ce courant au sein de la population musulmane de l'Extrême-Nord, la perception de l'Islam telle que vécue dans le Nord-Est du Nigéria comme une autre Mecque par les musulmans de l'Extrême-Nord ce qui leur donnait déjà un peu de crédit.

Ajoutés à ces facteurs, les visites fréquentes des Modibo de la branche sunnites¹⁰⁴ de Maiduguri ont soutenu la propension de cette idéologie qui se rapproche de celle prônée par les membres de la secte Boko Haram. Enfin, des tensions générationnelles¹⁰⁵ entre les jeunes

⁹⁹ Moussa Bobbo, "Boko Haram dans la région...", p. 13.

¹⁰⁰ Le soufisme, branche ésotérique du sunnisme, est arrivé en Afrique subsaharienne au treizième siècle et s'est développé sous forme de confréries. Certains islamologues contestent la présupposée tolérance du soufisme, citant les jihads menés dans l'Afrique de l'Ouest précoloniale par des chefs soufis. Mais ces 50 dernières années, aucun réveil islamique ou mouvement jihadiste ne s'en est inspiré, et les courants soufis sont devenus partie intégrante des institutions étatiques, ce qui pourrait expliquer leur non-violence. Entretiens de Crisis Group, islamologues, Ngaoundéré, Garoua et Maroua, septembre 2014 et mars 2016. Donal Cruise O'Brien, « La filière musulmane : confréries soufies et politique en Afrique noire », *Politique Africaine*, no. 4 (1981), p. 7-30 ; Hamadou Adama, *L'Islam au Cameroun : entre tradition et modernité* (Paris, 2004).

¹⁰¹ International Crisis Group, "Cameroun: faire face à Boko Haram...", p. 5.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*, p. 6.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

musulmans camerounais qui ont mené leur étude sur le Coran au Nigéria, au Soudan et même au Moyen-Orient et les vieux imams ont davantage facilité l'expansion d'un islam extrémiste. En fait, les jeunes reprochaient à ces derniers leurs pratiques diluées de l'Islam avec la tradition locale, ce qui par conséquent n'étaient pas conforme à celles qu'ils avaient apprises dans les pays de référence en termes de connaissance du Coran. C'est pourquoi, ils vont demander la démission de ces Imams voire, créer leurs propres Mosquées afin de diffuser l'Islam sunnite, tel que conçue dans ces pays. Cependant, cette conception s'apparente aujourd'hui à celle prônée par les membres de la secte Boko Haram¹⁰⁶.

Par ailleurs, la langue fut également un facteur déterminant dans la profusion de l'extrémisme religieux et dans le recrutement des adeptes aux rangs de la secte islamiste Boko Haram. Sur la frange occidentale de l'Extrême-Nord, le long de la frontière avec le Nord du Nigéria, il y a une diversité de peuples qu'on retrouve aussi de l'autre côté du Nigéria. Il s'agit des Peuls (Mbororo ou *Wodaabé*), des Bornoua (des Haussa), des Kanouri (Arabes Choua) qu'on retrouve plus au Nord de la région de l'Extrême-Nord. Au centre et au Sud, on a respectivement les Mandara, les Mafa et les Kapsiki. En outre, la langue Kanuri qui se parle tant au Nord-Est du Nigéria qu'à l'Extrême-Nord du Cameroun (Logone et Chari) a permis de renforcer les liens entre ces peuples et à supprimer les frontières entre les deux États. Alors, les bandits de chemin et les membres de la secte islamiste ont su utiliser ces réalités pour s'infiltrer et répandre leur idéologie avec l'aide d'Imans locaux, de parentés voire même des commerçants¹⁰⁷.

Vu que le Nord-Est du Nigéria est constitué en majorité des musulmans commerçants, ceux-ci entretenaient des relations très étroites tant sur le plan fraternel que commercial avec les musulmans des départements du Logone et Chari et du Mayo-Sava. Alors, en plus de la langue et de la religion dont partage les peuples frontaliers du Nord-Est du Nigéria avec ceux de l'Extrême-Nord, il régnait le phénomène de contrebande qui animait la vie économique.

3. Le phénomène de Contrebande et les frustrations des populations de l'Extrême-Nord.

Le phénomène de contrebande entre le Nigéria et le Cameroun a toujours existé et au fil des temps, elle a pris de l'ampleur en ce sens qu'elle fut source d'emplois pour les populations de

¹⁰⁶ International Crisis Group, " Cameroun: faire face à Boko Haram...", p. 6.

¹⁰⁷ Ntuda Ebodé, (sd) "Le conflit Boko Haram au Cameroun : Pourquoi la paix traîne-t-elle ? *Friedrich Ebert Stiftung*, Yaoundé, 2017, p. 8

l'Extrême-Nord¹⁰⁸. En effet, bien des jeunes (motomans, débrouillards)¹⁰⁹ se sont lancés dans cette activité en tant qu'agent de la contrebande afin de subvenir à leurs besoins. Celle-ci est perçue comme des échanges commerciaux et déplacement de personnes qui ne respectent pas toujours la réglementation douanière¹¹⁰ en vigueur. Par conséquent, cette contrebande ne contribue pas à la croissance des finances publiques des deux pays. Il en existe d'ailleurs deux types : celle effectuée à grande échelle par les commerçants professionnels et celle effectuée à petite échelle par les populations des zones riveraines de différents corridors routiers et des entrées routières dans les monts Mandara¹¹¹

A l'Extrême-Nord, le développement et la pérennité de cette activité sont dues à plusieurs raisons : il s'agit tout d'abord de la proximité géographique, la faible présence et la négligence de l'État à l'endroit de ses zones frontières¹¹²; les similitudes culturelles¹¹³ (langue et religion) entre les populations de part et d'autres de la frontière, la pratique des activités économiques complémentaires¹¹⁴ ; la construction de routes carrossables entre le Nigeria et le Western Cameroon à partir de 1955 et l'établissement des liaisons maritimes entre les côtes nigérianes et camerounaises dès 1958¹¹⁵, la présence d'un réseau bien établi du commerce de carburant frauduleux installé au niveau des zones frontalières du Cameroun avec le Nigéria, à la pratique de la corruption au niveau des services de contrôle des frontières ; il s'agissait pour les commerçants de soudoyer les agents de contrôle pour faire circuler leurs produits¹¹⁶).

¹⁰⁸ Kengne Fodouop, " La contrebande entre le Cameroun et le Nigeria", in *Cahiers d'outre-mer*. N° 161 - 41^e année, 1988. p. 5.

¹⁰⁹ André Ganava, " La contrebande transfrontalière : une leçon d'intégration régionale par le bas dans les Monts Mandara ? ", <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/nord-cameroun/chapter/la-contrebande-transfrontaliere-une-lecon-dintegration-regionale-par-le-bas-dans-les-monts-mandara/> consulté le 2 mai 2023 à 13h.

¹¹⁰ Kengne Fodouop, " La contrebande entre le Cameroun et le Nigeria", in *Cahiers d'outre-mer*. N° 161 - 41^e année, 1988. p. 6.

¹¹¹ André Ganava, " La contrebande transfrontalière : une leçon d'intégration régionale par le bas dans les Monts Mandara ? ", <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/nord-cameroun/chapter/la-contrebande-transfrontaliere-une-lecon-dintegration-regionale-par-le-bas-dans-les-monts-mandara/> consulté le 2 mai 2023 à 13h.

¹¹² Durant la période coloniale, le laxisme des britanniques favorisait un transit de marchandises sans contrôle.

¹¹³ Kengne Fodouop, "La contrebande entre le Cameroun..." p. 8.

¹¹⁴ Commerce, production agricole complémentaire entre les groupes transfrontaliers : les Kanouri du Nigéria qualifiés de grands exploitants de mil, d'arachide, d'oignons et de riz au Nigeria, sont voisins avec les Mafa du Cameroun qui sont experts dans la culture du haricot, de la patate douce et du tabac au Cameroun

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 12.

¹¹⁶ Moussa Bobbo, "Boko Haram dans la région..." p. 11.

De prime abord, la faible présence et la négligence de l'État camerounais pour ses zones frontalières ont accéléré non seulement l'effervescence de la criminalité mais, davantage le terrorisme à l'Extrême-Nord. Les zones frontalières des départements du Mayo-Sava, du Mayo-Tsanaga et du Logone et Chari, étaient sujettes à une faible présence de l'État ; d'où leur perméabilité au développement des activités criminelles et terroristes. Il importe de souligner que, cette région jouait le rôle de carrefour de routes commerciales et de culture¹¹⁷ pour le transit des marchandises entre le Nigéria et le Tchad. Il se produisait toute sorte de trafics : carburant frêlaté (zoua-zoua), drogues locales (Tramadol, Cannabis ou chanvre indien), armes, médicaments, véhicules volés et pièces détachées¹¹⁸. Ces trafics entre ces pays impliquaient aussi, la vente des restes humains (l'occultisme), la vente de leurs organes génitaux et leurs ossements humains¹¹⁹. Ce commerce s'effectuait sur des routes où pouvaient transiter des produits légaux (vivres alimentaires, appareils électroniques) et illégaux (drogues, armes). Selon les enquêtes menées par le Comité International de la Croix Rouge (CICR), l'Extrême-Nord fût le lieu de transit des armes utilisées par le Mouvement pour l'émancipation du Delta du Niger¹²⁰ (MEND) mais aussi, une région de passage pour des groupes armés qui se rendaient au Nigéria en passant par l'axe Tchad-Cameroun.

Selon le Rapport de l'Organisation mondiale des Douanes sur l'ampleur de la circulation illicite des médicaments contrefaits en Afrique, en 2016¹²¹, lorsque des camions chargés d'essence en provenance du Nigéria se rendaient au Nord-Cameroun, au Tchad et au Niger, ils repartaient garnis d'armes achetées dans les marchés noirs de ces pays¹²². Le trafic d'armes légères et de petit calibre se produisait le plus dans le département du Logone et Chari en provenance du Tchad, de la Centrafrique, du Soudan et de la Libye. Les quartiers de Dougoi à Maroua et Mawak et de Kodogo à Kousseri ont été des lieux de transit des armes¹²³. En ce qui concerne les autres produits

¹¹⁷ International Crisis Group, "Extrême-Nord du Cameroun, le casse-tête de la reconstruction en période de conflit", Briefing Afrique de Crisis Group n°133, Nairobi/Bruxelles, octobre 2017, p. 1.

¹¹⁸ International Crisis Group, " Cameroun : faire face à Boko Haram", Rapport Afrique de Crisis Group n°241, 2016, p. 3.

¹¹⁹ Moussa Bobbo, "Boko Haram dans la région...", p. 10.

¹²⁰ *Ibid.*, p.1.

¹²¹ *Ibid.*, p. 10.

¹²² *Ibid.*

¹²³ International Crisis Group, " Cameroun : faire face à Boko Haram"... p. 3

suscités, ils touchaient tous les autres départements de la région de l'Extrême-Nord. Cependant, il est difficile de circonscrire l'étendue du trafic des stupéfiants (tramadol, antalgique, l'on estime entre 5 à 10 tonnes de cocaïne et des centaines de kilogrammes d'héroïne¹²⁴) qui ont été acheminées au travers de l'Extrême-Nord entre 2006 à 2013¹²⁵.

Par ailleurs, dans les monts Mandara, la petite contrebande transfrontalière s'effectuait au niveau des zones frontalières du Mayo-Sava et Mayo Tsanaga avec celles du Nord-Est du Nigéria. En "Pays Mafa" le transit allait de l'arrondissement de Bourrha pour celui du Mayo-Moskota en passant par celui de Mokolo. Ainsi, les contrebandiers partaient de Boukoula (zone frontalière de l'arrondissement de Bourrha) pour Assighassia (Mayo-Moskota), en passant par Bourha, Mogodé, Mabas, Ldubam, Dingding, Tourou, Koza, Mokolo¹²⁶. Celles-ci sont frontalières avec les villes nigérianes telles que : Mubi, Madagali, Bama et Maïduguri¹²⁷.

En plus de la proximité géographique et la faible présence de l'État entre le Nord du Nigéria et l'Extrême-Nord, les similitudes sociales telle la pauvreté des populations transfrontalières, les affinités culturelles¹²⁸ ont fortement influencé ce commerce entre les peuples transfrontaliers. Il s'agit de la facilitation de la libre circulation des marchandises sans control (liés à la mobilité des biens et personnes) via des voies de contournement, de l'accès à l'information afin d'éviter des contrôles inopinés¹²⁹. Aussi, le passé historique commun (la colonisation britannique) et le commerce avec le monde musulman (surtout l'Extrême-Nord dont le point focal était le Nord du Nigéria où se trouvait des grands États commerciaux tels que : Kano, Sokoto, Katsena et parfois Maïduguri¹³⁰. Notons tout de même qu'à l'Extrême-Nord, le commerce était le domaine des populations musulmanes tels que : les Foulbés, les Haoussa, les Arabes Choa, les Kanouri, alors que l'agriculture était celui des peuples animistes des montagnes à savoir : Mafa, Mofu, Hidé,

¹²⁴ Moussa Bobbo, "Boko Haram dans la région..." p. 11.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ André Ganava, " La contrebande transfrontalière : une leçon d'intégration régionale par le bas dans les Monts Mandara ? ", <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/nord-cameroun/chapter/la-contrebande-transfrontaliere-une-lecon-dintegration-regionale-par-le-bas-dans-les-monts-mandara/> consulté le 2 mai 2023 à 13h.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Comme la langue (les Kanuri, Haoussa, Glavda, Mandara, Peuls et autres) et la religion (l'Islam et l'animisme)

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*

Margui, Mouktélé, Podokwo, Ouldémé, Mada¹³¹. Mais au fil des années ces derniers se sont convertis en commerçants.

Par ailleurs, ce commerce fut source d'emploi pour les populations. En effet, l'accès aux produits de première nécessité ainsi que l'accès aux routes de contrebande pour le transit des marchandises ont permis à ce que bon nombre de jeunes de la région se lancent dans le commerce en tant que transporteurs de marchandises via les motos mais aussi, en tant que commerçants. Cet état de chose a non seulement amélioré les conditions de vie des populations mais a aussi développé la vie économique de la région en général et des localités d'Assighassia, de Tourou (carrefours commerciaux d'antan avant les attaques des membres de Boko Haram) et Mokolo¹³² en particulier. Les produits de première nécessité tels que les denrées alimentaires (les tubercules etc.), les articles vestimentaires (tissus, pagnes, bazins), les matériaux de constructions (fer, ciments et autres) avaient envahis les marchés de ces localités. Les contrebandiers achetaient ces produits moins chers au Nigéria et revenait les vendre au prix normal tel que fixé par le marché camerounais. C'est dans ce sens que témoigne un habitant de Mokolo en disant :

Je ne suis jamais allé au marché acheter le ciment et les feuilles de tôle pour la construction de ma maison. Je m'entends avec les jeunes de mon quartier qui font la navette à moto entre Mubi au Nigéria et Mokolo. J'achète le sac de ciment à 5 000 F CFA chez eux. Localement, ça coûte 6 500 F CFA, souvent plus. J'économise donc 1 500 F CFA par sac. Eux aussi gagnent 1 000 F CFA par sac, car ils achètent le sac à moins de 4 000 F CFA du côté du Nigéria. Ils chargent généralement six à huit sacs par voyage. Ils peuvent faire jusqu'à trois tours par jour. À la fin de la journée, en fonction de la demande, un contrebandier a la possibilité d'économiser entre 15 000 et 20 000 F CFA. Ce qui n'est pas mal en termes de revenu journalier¹³³.

Les images ci-dessous illustrent le chargement et le transport des marchandises (sac de maïs de Vizik (au Nord du Nigéria) à Mokolo (l'Extrême -Nord/Cameroun)).

¹³¹ André Ganava, " La contrebande transfrontalière : une leçon d'intégration régionale par le bas dans les Monts Mandara ?", <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/nord-cameroun/chapter/la-contrebande-transfrontaliere-une-lecon-dintegration-regionale-par-le-bas-dans-les-monts-mandara/> consulté le 2 mai 2023 à 13h.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

Planche 1 : Scènes de conditionnement et de transport des marchandises de contrebande à moto entre Vizik et Mokolo¹³⁴.



Source : Ganava, 2021.

Photo 3 : Un transporteur de ciment sur une moto empruntant la route de la contrebande de Vizik pour Mokolo.



Source : Ganava, 2021.

En bref, ces facteurs tant géographiques, socioculturelles et historiques ont non seulement créé et entretenu la contrebande mais ont favorisé encore plus une intégration économique entre les populations de ces deux pays. En plus de l'existence de la contrebande qui facilita l'entrée des membres de la secte, la situation précaire des populations leur a permis de coopter des adeptes au sein de la population de l'Extrême-Nord.

¹³⁴ Ibid. André Ganava, " La contrebande transfrontalière : une leçon d'intégration régionale par le bas dans les Monts Mandara ?", <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/nord-cameroun/chapter/la-contrebande-transfrontaliere-une-lecon-dintegration-regionale-par-le-bas-dans-les-monts-mandara/> consulté le 2 mai 2023 à 13h.

Le secteur informel, (secteur de la débrouillardise sans encadrement et contrôle véritable du gouvernement ni d'autres structures) constitué de la blanchisserie, la couture, la cordonnerie, la coiffure, la vente d'eau à la sauvette, etc¹³⁵, s'est aussi taillé une place de choix au sein de la population locale. Cet état de chose prédisposait celle-ci à la merci des membres de la secte. Ces derniers se sont donc infiltrés dans la région au travers de l'infiltration dans le commerce illicite (en empruntant les mêmes voies des contrebandiers camerounais), mais aussi par le recrutement, l'intimidation et la force. En effet, ils recrutaient des trafiquants de toutes sortes (ceux qui faisaient dans les médicaments, les automobiles volées, la drogue, les armes et le pétrole frelaté) et des commerçants pour effectuer leur transit en compensation d'une aide¹³⁶. Vu que la crise économique des années 1990 avait mis en difficulté les commerçants de la région, les membres de la secte ont tiré profit de cette situation pour soutenir des commerçants en leur octroyant des prêts en échange d'un bénéfice. Ces commerçants étaient le plus souvent les Kanuri, les Arabes Choas et Mandara¹³⁷. Cependant, ceux qui ne collaboraient pas avec eux étaient frappés d'une amende sous forme de taxe précisément dans les marchés des zones frontalières d'Amchidé, Fotokol, Makary, Hile-Alifa et Kousseri¹³⁸. Dans les départements du Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga, ils effectuaient des enlèvements pour leur travaux champêtres et mettaient les récoltes sur les marchés nigériens et camerounais¹³⁹.

En résumé, la contrebande qui se produisait dans les Monts Mandara a certes amélioré les conditions de vie des populations, renforcé les liens entre les populations transfrontalières surtout des Kanuri, supprimé les barrières étatiques et animé la vie économique de la région mais aussi, a favorisé l'entrée des bandits et criminels et même les membres de la secte islamiste Boko Haram du Nord du Nigéria vers le Nord-Cameroun et le recrutement des adeptes du fait des vulnérabilités

¹³⁵<http://base.d-p-h.info/fr/fiches/premierdph/fiche-premierdph6077.html#:text=Le%20secteur%20informel%20se%20d%C3%A9veloppe,+part%20des%20organismes%20d'appui,+consulté+le+2+novembre+2022+à+15h.>

¹³⁶ Moussa Bobbo, "Boko Haram dans la région...", p. 13.

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ International Crisis Group, "Extrême-Nord du Cameroun, le casse-tête de la reconstruction en période de conflit", Briefing Afrique de Crisis Group n°133, Nairobi/Bruxelles, octobre 2017, p. 2.

¹³⁹ Entretiens de Crisis Group, élus locaux, ONG locales et anciens membres de Boko Haram, Extrême-Nord et prison de Maroua, janvier-février 2017, in International Crisis Group, "Extrême-Nord du Cameroun, le casse-tête..." p. 3.

sociales des populations¹⁴⁰ des zones frontalières, de la faible présence des infrastructures publiques dans celles-ci et des frustrations de la jeunesse.

L'insécurité s'est trouvée un environnement favorable à l'Extrême-Nord à cause de la faible présence de l'État au niveau des infrastructures (écoles, hôpitaux, industries, routes¹⁴¹), à cause de l'existence d'un réseau de contrebande résistant. Bien plus, grâce à la corruption et à la collaboration des douaniers¹⁴² aussi, du fait de la nationalisation à l'"aveuglette" des milliers de personnes en 2011 au niveau des zones frontalières. Ce qui auraient donné la nationalité camerounaise à des étrangers qui puissent être des bandits ou des membres de la secte Boko Haram¹⁴³. Ajoutés à ces raisons, nous avons le mécontentement des jeunes de la région à l'endroit de leurs élites vieillissantes qui selon eux, ne se soucient aucunement du développement de la région et "détournent" les fonds destinés à la résolution des problèmes de celle-ci¹⁴⁴. Ce mécontentement allait aussi à l'endroit du gouvernement en place qui, selon eux, ne militerait pas pour le développement de cette région. C'est la raison pour laquelle, certains ressortissants du Mayo-Sava auraient exprimé une volonté d'être libérés du "Kafir" (mécréant)¹⁴⁵ par les membres de la secte. En effet, cet attachement de la population à ceux-ci a été nourrit non seulement par l'absence de l'État, mais aussi par les antagonismes et clivages tant sur le plan politique, économique, générationnels, religieux et même familiaux dans les départements du Mayo-Sava et celui du May-Tsanaga¹⁴⁶.

La fermeture de la frontière avec le Nigeria a ravagé l'économie locale dans le cadre de la lutte contre Boko Haram. Le conflit a affaibli le tissu commercial local, appauvrissant des milliers de commerçants qui dépendaient des échanges avec le Nigeria. Cette situation dégradait le niveau économique déjà précaire des habitants de cette région écologiquement fragile. Le taux de chômage des personnes déplacées à l'intérieur du pays est très élevé dans la région, et les jeunes, inoccupés à longueur de journée sont exposés à l'extrémisme violent et à la consommation des

¹⁴⁰ International Crisis Group, "Extrême-Nord du Cameroun..." p. 3

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² International Crisis Group, "Cameroun: faire face à Boko Haram", Rapport Afrique n°240, 2016, p. 4.

¹⁴³ *Ibid.*, p.2.

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ *Ibid.*

drogues. Ce qui a conduit environ 3 500 à 4 000 jeunes Camerounais à rejoindre les rangs de Boko Haram¹⁴⁷.

Concernant Assighassia et Tourou, les peuples de ces zones tels que mentionnés dans le précédent chapitre vivent les mêmes réalités ethnoculturelles. Cependant l'attaque progressive de ces zones a aussi été animée un désir de conquête par des membres de la secte islamiste Boko Haram. Ces réalités ethnoculturelles transfrontalières ne sont pas mauvaises car promettant l'intégration régionale. Seulement lorsqu'elles sont utilisées pour répandre une idéologie fondamentaliste radicale et pour captiver des adeptes dans les rangs des groupes rebelles, voire terroristes comme Boko Haram, elles constituent des facteurs d'insécurité transfrontalière. En fait, il faut reconnaître que les membres de la secte islamiste Boko Haram sont aussi constitués d'imams ayant des affinités ethnoculturelles avec les populations des départements du Logone et Chari et du Mayo Sava qui ont trouvé refuge dans ces départements et y ont fait des adeptes. Ainsi, la confiance et les liens de parenté peuvent être plus forts que les atrocités que peuvent commettre les membres de la secte Boko Haram si l'on s'en tient aux attaques inopinées de ceux-ci contre des villages et des postes frontières ou bases militaires. On pourrait aussi affirmer que leurs attaques ont souvent été soutenues par la population locale, complices qui fournissaient des informations à ces extrémistes concernant la position des militaires¹⁴⁸. Les musulmans modérés et les Mafa considérés comme "païens", étaient donc les premières cibles de ces fondamentalistes islamistes aux objectifs politico-religieux.

De ce qui précède, les dynamiques qui ont influencé l'insécurité à Assighassia et à Tourou sont tant externes qu'internes. Du point de vue externe, elle remonte à la période de l'avènement des premiers musulmans aux abords du Lac-Tchad. Ensuite, elle s'est accentuée par les troubles sociopolitiques au sein des États frontaliers du Cameroun tels que le Nigéria et le Tchad et l'avènement des mouvements religieux extrémistes. À l'interne, il faut relever la montée du banditisme et l'impact des politiques des deux régimes dans le Nord-Cameroun, le phénomène de contrebande et enfin, la question des postes frontières et des réalités ethnoculturelles entre le Nord du Nigéria et le Nord du Cameroun. Bref, l'insécurité en "pays mafa" et plus particulièrement à Assighassia et à Tourou dès le XIXe au XXIe siècle, est la résultante d'une série de facteurs tant

¹⁴⁷ Atsuyuki Kado Isidore Kemawou Fotabong, "Etude des filières économiques et de formation à fort potentiel d'emploi pour les jeunes et les femmes", Rapport, 2018, p. 4.

¹⁴⁸ Temoa, 60 ans, chef de Poste Frontière de Tourou, Tourou, le 20 juin 2019.

externes qu'internes qui perturbent la stabilité de ces zones et la tranquillité des populations. Cet état de chose nous amène à analyser la typologie des insécurités dans ces zones.

CHAPITRE III : LES MANIFESTATIONS DE L'INSÉCURITÉ À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DE 1830 À 2018

Depuis le XIX^e siècle, le "pays mafa" est sujet d'insécurité. Celle-ci s'est vue grandissante au fil des années et ses manifestations le démontrent clairement. De prime abord, l'on note des embuscades et raids esclavagistes des Mandara qui furent les préludes d'un islamisme extrémiste mené par de grands conquérants tels que Modibo Adama et Hamman Yadjé sous le prisme du Djihad. Ensuite, cette insécurité fut entachée de conflits transfrontaliers tels que les conflits agropastoraux et le vol de bétail et de la criminalité transfrontalière à l'instar des agressions à main armée et du prosélytisme islamiste venant du Nord du Nigéria pour le "pays mafa". Dans ce chapitre, il est question de présenter les différentes manifestations de cette insécurité depuis le Djihad islamiste au terrorisme en passant par le banditisme et la criminalité en "pays" mafa, notamment dans les localités d'Assighassia et de Tourou.

A. LE DJIHAD ISLAMISTE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE AU XX^e SIÈCLE.

Le terme Djihad, dans son origine littéraire, provient d'une triple racine : le *Jim* (N), le *Ha* (ʔ) et le *Dal* (Ω), qui signifie en français "l'effort" ou plutôt "un effort" ¹⁴⁹. En effet, selon la langue arabe, les racines de ce mot comporte trois éléments et, toute racine sert à construire des mots se rapportant à une même catégorie ou à une même famille.

D'après l'historien de l'Islam Michael Bonner, le Djihad ne signifie pas concrètement "guerre sainte", mais plutôt "l'effort vers le chemin de" ¹⁵⁰. Dans ses préludes, le "Djihad" était défini comme un effort pour faire face aux actes impurs ou aux objets réprouvés par l'usage du cœur, de la langue, des mains et de l'action militaire ¹⁵¹. De plus, l'auteur, renchérit en justifiant le contexte d'instrumentalisation actuel de l'Islam à des fins néfastes. En fait, cet effort vers Dieu, bien qu'il fasse partie des devoirs (piliers) d'un adepte de l'Islam, renferme deux dimensions. La première est interne et se démontre par cette peine assez contraignante que se donne le croyant dans le but de marcher sur la voie de Dieu. Elle réfère donc à la foi musulmane et aux cinq piliers de l'Islam, soit la profession de foi (la *shahada*), les prières quotidiennes (la *salat*), le jeûne du

¹⁴⁹ M. Berude, "Le Djihad et l'instrumentalisation de son interprétation" », *Researchgate*, 2014, p. 27.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ P. E. Lovejoy "Les empires djihadistes de l'Ouest ...", p. 90.

mois du ramadan (la *sawn*), l'aumône (la *zakat*) et le pèlerinage à la Mecque (le *hadj*)¹⁵². La deuxième est externe et renvoie à la propagation de l'Islam à travers les peuples et aux efforts de conversion. Tout ceci pour dire que l'expansion de l'Islam était le fondement des guerres et conquêtes d'antan, car l'objectif de ses adeptes était de convertir les "non-croyants" à la foi musulmane telle que reçue par le prophète Mohamed¹⁵³.

En Afrique subsaharienne, les Foulbés et les Toucouleurs (venant de Tekrou, nom d'un ancien royaume situé dans la région du Fouta Toro, sur la rive gauche du fleuve Sénégal) d'Afrique de l'Ouest, sont les premiers à embrasser l'Islam et à se convertir au XI^e siècle¹⁵⁴. C'est ainsi que naissent un bon nombre de lettrés musulmans foulbés¹⁵⁵ en Afrique de l'Ouest. Dans le souci de répandre cette religion dans d'autres contrées, ces lettrés haoussa, bournou et mandara ont mené des campagnes d'abord pacifiques ensuite sous la forme de Djihad chez les peuples dits "païens" (Mafa) situés dans les zones montagneuses du royaume Mandara. Ce prosélytisme transformé en "guerre sainte" ou "Djihad" se manifestait par des razzias peules en "pays mafa".

1. Les razzias des Mandara et de Hamman Yadi à Assighassia au Nord du "pays mafa" : Assighassia

Les razzias ou rezzou sont des attaques, des incursions rapides en territoire étranger, dans le but de prendre un butin. Le mot provient de l'arabe *Ghazi* غزي (se prononçant *Razi*), terme qui signifie envahisseur, conquérant, ou *Ghezoua* غزوة (se prononçant *Rezoua*), terme qui signifie raid, invasion ou incursion¹⁵⁶. Elles étaient menées par des conquérants mandara (Sankré) et peul de Madagali (Haman Yadi) dans la localité d'Assighassia.

1.1. Les embuscades et raids esclavagistes des musulmans du Mandara

L'histoire de l'esclavage dans cette région est associée à celle de l'expansion de l'Islam. Elle est marquée par les actions menées par le royaume de Kanem et le Bornou, ensuite vers le XVI^e siècle par celles du Mandara pour terminer avec celles des Fulbés qui parviennent à conquérir jusqu'au Sud du plateau de Mokolo¹⁵⁷. Après sa conversion à l'Islam au XVIII^e siècle,

¹⁵² Lovejoy "Les empires djihadistes de l'Ouest...", pp. 92-95.

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/toucouleur>, consulté le 12 avril 2022 à 17 h.

¹⁵⁵ Njeuma, *Histoire du Cameroun*, ..., p. 19.

¹⁵⁶ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Razzia>, consulté le 12 avril 2022 à 18 h.

¹⁵⁷ <https://www.mandaras.info/HistoryOfSlavery.html> consulté le 10 février 2021 à 14h.

le royaume Mandara, sous la direction de Bouba D’Gjima, a entrepris des razzias, la chasse aux esclaves précisément en “pays mafa”. Les Mafa faisaient donc face aux interminables razzias de leurs voisins les Mandara désireux de conquérir tout le “pays mafa” afin de manifester puissance aux Peuls du Bornou. Notons que, les Mandara étaient souvent aidés lors des razzias par certains mafa assoiffés de pouvoir.

Cependant, la topographie de cette zone rendait ardues ces razzias, car perchés sur les montagnes, les Mafa pouvaient apercevoir les chevaux musulmans mandara arriver de loin, cela leur permettait donc de se réfugier dans leurs grottes¹⁵⁸. Pour briser cette situation, les Mandara optèrent donc pour les embuscades. À travers ces pratiques, ils étaient persuadés de capturer un nombre considérable d’esclaves en “pays mafa”. Pour ce faire, les Mandara campaient aux abords des montagnes pour tendre une embuscade au passage des montagnards qui s’aventureraient, désarmés, en plaine, afin de les prendre en captivité¹⁵⁹. Il fallait donc pour ces montagnards être nombreux et armés pour faire face aux assauts des Mandara. La photo (4) ci-dessous montre un ancien lieu de capture des Mafa par les Mandara.

Photo 4: Abri au pied d’une montagne utilisé par les Mandara pour tendre des embuscades aux Mafa.



Source : Gigla Garakcheme, “La toponymie dans les Monts Mandara (Nord-Cameroun), Un marqueur de l’histoire des insécurités”, *IRD Editions*, p. 79.

¹⁵⁸ Gigla Garakcheme, “La toponymie dans les monts Mandara (Nord-Cameroun), Un marqueur de l’histoire des insécurités”, *IRD Editions*, p. 79.

¹⁵⁹ *Ibid.*

Au début du XIX^e siècle, le Mandara sous le règne de Bouba D-Gjima atteint son apogée, grâce à ses multiples victoires couronnées par la conquête des terres des abords du Lac Tchad à ceux des sommets du Mindif. Cette conquête avait conduit à la capture de nombreuses esclaves issus du "pays mafa", notamment des tribus podokwo, mora, uldeme, vam-urza, hulla, mouktélé, mada, zouglo, guemschek, urza, muyenke, moulkoua, moukio et mbokou¹⁶⁰. On peut ainsi affirmer que la renommée du royaume Mandara était sa puissance.

Le royaume du Mandara était donc considéré comme la plus importante structure d'esclavage qui ait existé dans la zone. Pour profiter de sa position, il avait institué un système de tribut humain qui contraignait les peuples des montagnes à faire des raids entre eux pour s'acquitter de leur dû. Les peuples désobéissants subissaient les incursions meurtrières des Mandara¹⁶¹.

Ainsi, pour les peuples montagnards, l'entrée de l'Islam dans le royaume Mandara n'a fait qu'intensifier les rapports déjà poreux. Des rapports que Denham note et qualifie de "maître et d'esclave" bien qu'il y ait eu quelquefois des échanges entre les Mafa et les Mandara¹⁶². C'est de lui que vient la signification du mot *Kirdis* qui veut dire païens. En effet, il était utilisé pour désigner les peuples non musulmans de l'actuel Extrême-Nord, c'est-à-dire ceux des montagnes et des plaines ; et les Mandara l'utilisaient pour qualifier les peuples des montagnes, particulièrement ceux du "pays mafa"¹⁶³. Vu que les montagnards avaient refusé l'islamisation, ils étaient considérés comme *persona non grata* dans la société¹⁶⁴.

De ce qui précède, il est évident de qualifier de conflictogènes les relations entre Mafa et Mandara. Seulement, du fait de la présence des échanges qui, en un tant soit peu, pacifiaient les relations, l'on peut affirmer qu'il existait une atmosphère ambivalente entre ces deux peuples. En fait, la conversion du Mandara à l'Islam marque le début de cette situation conflictogène. L'Islam en lui ne faisait pas problème. C'est sa mauvaise appréhension et son instrumentalisation en zone montagnarde dans le but de dominer et d'assujettir les Mafa qui a fait de cette religion un obstacle à leur liberté. Ce cycle de razzias que subissait les Mafa a poursuivi son train avec d'autres conquérants encore plus redoutables.

¹⁶⁰ Gigla Garakcheme, "La toponymie dans les Monts Mandara...", p. 79.

¹⁶¹ <https://www.mandaras.info/HistoryOfSlavery.html>, consulté le mercredi 10 février 2021 à 14h.

¹⁶² J-F. Vincent, "Sur les traces du major Denham..." p. 580.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

2. Le Djihad des Peuls du Bornou à Tourou au sud du "pays mafa" en 1830.

Le Djihad des Foulbé n'était pas au début fondé sur la quête d'esclaves, mais sur l'expansion de l'Islam. Cependant le volet esclave n'était pas exclu en ce sens qu'il constituait un élément de puissance d'un empire ou d'un royaume. Aussi ce Djihad nécessitait-il l'usage de la force pour convertir les peuples des montagnes (les Mafa). C'est pourquoi dans les années 1810, Modibo Adama a incité les chefs foulbés régionaux à mener le Djihad contre toutes les populations païennes¹⁶⁵.

2.1. Le Djihad de Modibo Adama

Modibo Adama, était un lettré et fervent croyant qui a mené ses études au Bornou et reçut l'étendard de la guerre sainte d'Uthman en 1809. Il devint donc Émir, chef militaire et religieux de tous les croyants musulmans du Fombina du Nord-Cameroun, principalement des lamibés locaux. Cette position permettait à Adama de donner à ses vassaux l'étendard sacré.

L'objectif principal d'Adama dans la guerre sainte était de "répandre l'Islam et non de capturer des esclaves pour garnir le harem"¹⁶⁶. Pour ce faire, il s'installa à Yola pour bien organiser l'expansion de cette religion dans d'autres contrées, mais aussi pour mieux administrer les territoires déjà conquis et convertis à l'Islam. C'est pourquoi, il a attribué son nom à l'un des territoires conquis au Nigéria, notamment Adamawa qui s'est étendu jusqu'au Nord-Cameroun sous le même nom Adamaoua¹⁶⁷ qui est une des régions faisant partie du Nord-Cameroun actuel. Ces deux régions ont été réunies en émirat avec Yola comme capitale. Au Cameroun, le peuplement foulbé s'est intensifié sur trois zones : Maroua dans la région de l'Extrême-Nord, Garoua dans la région du Nord et enfin sur les vastes pâturages du plateau central autour de Ngaoundéré. Son empire s'étendait des limites Sud du pays Kotoko et du sultanat du Mandara jusqu'aux frontières en terres Bamoun et Tikar. Bref jusqu'aux abords de la forêt équatoriale.

L'émir Adama organise l'espace peul selon un système féodal d'allégeance directement inspiré de la tradition pastorale et de la coutume musulmane. La hiérarchie pyramidale s'appuie à la base sur les chefs de famille, passe par les douro (chef de village) et les familles nobles pour aboutir à l'ardo : seigneur possédant sa

¹⁶⁵ <https://www.mandaras.info/HistoryOfSlavery.html>, consulté le mercredi 10 février 2021 à 14h.

¹⁶⁶ Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p. 209.

¹⁶⁷ <https://www.mandaras.info/HistoryOfSlavery.html>, consulté le mercredi 10 février 2021 à 14h.

cavalerie et son infanterie propre. De son côté, l'ardo, bientôt appelé Lamido, possède son fief territorial en tant que feudataire de l'Émir.¹⁶⁸

Le prosélytisme d'Adama obligeait les tribus païennes et singulièrement les Mafa ou *Kirdi* à faire le choix entre la conversion à l'Islam et l'esclavage. Dans le but de mettre la pression sur ceux-ci, Modibo Adama a entrepris des expéditions de pillage¹⁶⁹ en terre mafa vers 1830¹⁷⁰. Ces derniers pour se protéger des assauts des cavaliers foubés, se réfugièrent dans leurs montagnes sous forme de grotte¹⁷¹. Le repli des Mafa rendait la tâche difficile aux cavaliers foubés. Face à cette situation, il décida d'attaquer leur territoire aux frontières du Mandara en confiant la charge des premières opérations à Njidda, son vassal de Madagali. Vers 1830, ce dernier réussit à mettre pied à Wandai et Kosséhône (Tourou) au pied du pays Matakam. Quelques familles *Kirdi* et Marghi se sont aussi islamisées et sont restées sur le versant oriental de la chaîne des Mandara. La majorité s'est réfugiée vers le centre et l'Est¹⁷². À la mort de l'émir Adama en 1848, le prosélytisme violent continua avec son successeur Lawal¹⁷³.

Le successeur d'Adama a opéré au Sud du "pays mafa", à Gawar vers 1850¹⁷⁴. Épris du talent d'un grand chasseur Guiziga dont on ignore le nom, Lawal a fait de lui un ami. Il l'a établi dans la vallée située entre les massifs de Mouhour et Tsouffok à Zamay¹⁷⁵. Cette grande confiance de l'émir Lawal à l'endroit de ce grand chasseur a irrité le nouvel émir de Yola qui, déterminé à réduire les Matakam en esclaves, entreprit vers 1850 une expédition contre les massifs de Tsouffok¹⁷⁶. La riposte de ces derniers a été farouche et victorieuse, car en fortifiant leurs positions et en élevant des murailles de pierres, les Mafa ont contrecarré l'avancée des cavaleries foubés en leur infligeant une défaite¹⁷⁷. Cette défaite a davantage fortifié les Foubés qui ont intensifié leurs attaques en opprimant les Mofou à l'Ouest. Les Matakam du Sud, de l'Est et de l'Ouest étaient obligés de se regrouper au centre dans les massifs compris entre les vallées de la Tsanaga et du

¹⁶⁸ Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p. 38.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 209.

¹⁷⁰ J.Y. Martin, "Essai sur l'histoire précoloniale de la société Matakam", Orstom, p. 222.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 38.

¹⁷² J.Y. Martin, "Essai sur l'histoire précoloniale de la société Matakam", Orstom, p. 38.

¹⁷³ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, p. 60.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ J.Y. Martin, "Essai sur l'histoire précoloniale...", Orstom, p. 222.

¹⁷⁶ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, p. 64.

¹⁷⁷ *Ibid.*

Kérawa et la plaine du Mandara¹⁷⁸. Il s'en est suivi plusieurs alliances pour faire face aux Foulbés : au Sud, les Mafa et les Mofou se sont alliés et ont formé le groupe dit "Boulahay", à l'Ouest, aux abords de Madagali. Malgré ces alliances, les Mafa en coalition avec les Mofou ne purent pas riposter efficacement contre les Foulbés. C'est la raison pour laquelle ils se réfugièrent dans les rochers tandis que les Foulbés occupèrent la plaine¹⁷⁹. Le XIXe siècle peut être caractérisé de siècle de trouble, d'insécurité et de peur qui ont marqué profondément la psychologie des *Kirdis* en général, et des Mafa, en particulier en ce sens qu'ils ont subi, tour à tour, les invasions et les razzias des étrangers bournouas, mandara, peuls et européens.

2.2. Les razzias d'Hamman Yajji en "pays mafa" de 1910 à 1920.

Le grand conquérant et *lamido* peul, Haman Yaji était de Madagali, (ville située à l'Ouest des Monts Mandara)¹⁸⁰ dans l'État de l'Adamawa dans l'actuel Nigéria. C'est une zone frontalière avec la région de l'Extrême-Nord/ Cameroun. Il a accédé au trône de Madagali en 1902. Il fut un grand esclavagiste des Mandaras du Nord et régna comme *lamido* de Madagali de 1902 à 1920¹⁸¹. Pendant son règne, il décida de pérenniser dès 1912 une grande partie de sa vie, de ses récits pleins de sens et de ses razzias en zone montagnarde dans un journal de vie nommé de *Hamman Yaji's diary*¹⁸². Il a commencé à razzier en zone montagnarde au début du XXe siècle¹⁸³. Accompagné de sa cavalerie, Hamman Yaji a assiégé les montagnards mafa pendant une vingtaine d'années à travers des tueries et massacres des païens. Il est décrit comme un monstre en ce sens qu'il pouvait, dans son sadisme, utiliser les têtes de ces ennemis comme de trépied de cuisine¹⁸⁴. Cette extrême cruauté pourrait justifier, d'une part, le retrait des Mafa dans leurs montagnes refuges.

L'arrivée du *lamido* Hamman Yajji au pouvoir présageait un avenir sombre et ténébreux pour les peuples des montagnes. En effet, dès ses premières années, il régnait une instabilité au niveau des zones frontalières tant du côté du Nigéria que du Cameroun. Nicolas David fait étalage

¹⁷⁸ Perevet, *Les Mafa un peuple...*, p. 64.

¹⁷⁹ Martin, *Les Matakam du Cameroun...*, p. 38.

¹⁸⁰ <https://theconversation.com/esclavagisme-razzia-tueries-les-inspirations-locales-de-boko-haram>, consulté le lundi 8 février 2021 à 10h.

¹⁸¹ https://www.sukur.info/Mont/Haman_Yajji_PAPER, consulté le 7 février 2021 à 09h.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ *Ibid.*

du rapport à cette situation, mentionnés dans son rapport adressé en mars 1911 à son supérieur Schartz après sa tournée dans l'Adamaoua en ces termes :

The situation was unstable along the roads in the lamidats of Mugulbu, Mubi, Ubi, Mitschiga, and Moda and in the areas of the neighboring non-Muslim societies. The lamido of Madagali was criticized by Schwartz for so severely raiding his non-Muslim neighbour's that the whole border area of Madagali had become deserted. More generally, it was reported that "the pagans are stealing and robbing anywhere they can. The Fulani are doing, whenever possible, the same." The problem of slaver raids, cattle thefts, slave trading, and smuggling was especially serious along the German-British border. Highway robbery, according to Schwartz, was actually slaver raiding.¹⁸⁵

Il faut relever que la majeure partie des attaques de Hamman Yaji se déroulait quelque temps après l'aube au moment où la majorité des hommes sont absents et que seules les femmes et leurs enfants sont dans les maisons, ceci afin qu'il n'y ait pas de résistance. D'après son journal, il effectuait beaucoup plus ses razzias dans la zone de Mokolo et de Sukur et ceci même après la mise en garde des colons pour l'arrêt de ces razzias¹⁸⁶. Après une enquête sur les activités du lamido Hamman, Weiss conclut dans son rapport que :

Le Lamido Madagali Hamman Yaji et son peuple ont été accusés par deux villages non musulmans voisins de les avoir attaqués à plusieurs reprises en 1913 et d'avoir réduit plus de 200 personnes en esclavage. (...) Sur les 161 Mokolo asservis [en fait Mokola, une communauté¹⁸⁷ Mafa] et les 62 Sukur asservis, tous les Mokolo sauf 22 avaient été rendus à la mi-octobre. Seuls quatre des esclaves étaient des hommes, les autres étaient des femmes et des enfants.¹⁸⁸

La cruauté du conquérant peut se manifester aussi au travers de ses soldats pendant les razzias, ceci en guise d'avertissement pour tous ceux qui manifesteraient une résistance à son ordre de conquête. En effet, tous ceux et celles qui s'opposaient à celui-ci étaient cruellement tués pour servir de leçon aux autres tant dans la zone de Mokolo que celle de Sukur. Sur cette situation, Weiss renchérit en disant que :

Pendant une razzia, les soldats d'Haman Yaji coupèrent les têtes des villageois devant la maison de Tlidi [chef de Sukur], les jetèrent dans un trou, allumèrent un feu dedans, et se firent un repas au-dessus de ces têtes. Une autre fois, les femmes des hommes tués de Sukur durent venir pour ramener les têtes de leurs maris chez elles

¹⁸⁵ [https:// www.sukur.info/Mont/Haman Yaji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/Haman_Yaji_PAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

¹⁸⁶ [https:// www.sukur.info/Mont/Haman Yaji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/Haman_Yaji_PAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ *Ibid.*

dans desalebasses ; et une autre fois encore, les soldats ramenèrent justement toutes les têtes à Madagali pour que les Fulbés puissent les voir.¹⁸⁹

Les tueries et l'esclavage n'étaient pas les seules activités menées par Hamman et sa cavalerie. Ils dépouillaient aussi la population de ses biens en emportant son bétail¹⁹⁰.

En plus, après avoir créé une instabilité dans certaines zones transfrontalières (Gwoza) dans l'État de Bornou au Nigéria, Hamman Yajji s'en est pris particulièrement aux Mafa des montagnes. C'est ainsi qu'il a effectué une descente à Mufuli (Mefe) (Mokolo) le 1^{er} octobre 1912, où il a pillé uniquement du bétail et à Mokola en 1913 où il réussit à capturer 54 esclaves¹⁹¹. À Tourou, Hamman Yajji a mené ses actions à partir de 1918 où il s'est attaqué précisément aux Mafa de Dinlim (Ldingding), les terrifiant, capturant des esclaves et emportant le bétail, soit 118 têtes. Aussi, le 20 février 1919, il fit un deuxième raid à Tur où il réussit à capturer 70 esclaves, 14 vaches et 90 moutons et chèvres¹⁹². La carte ci-dessous présente les différentes zones touchées par les razzias du lamido Hamman Yajji.

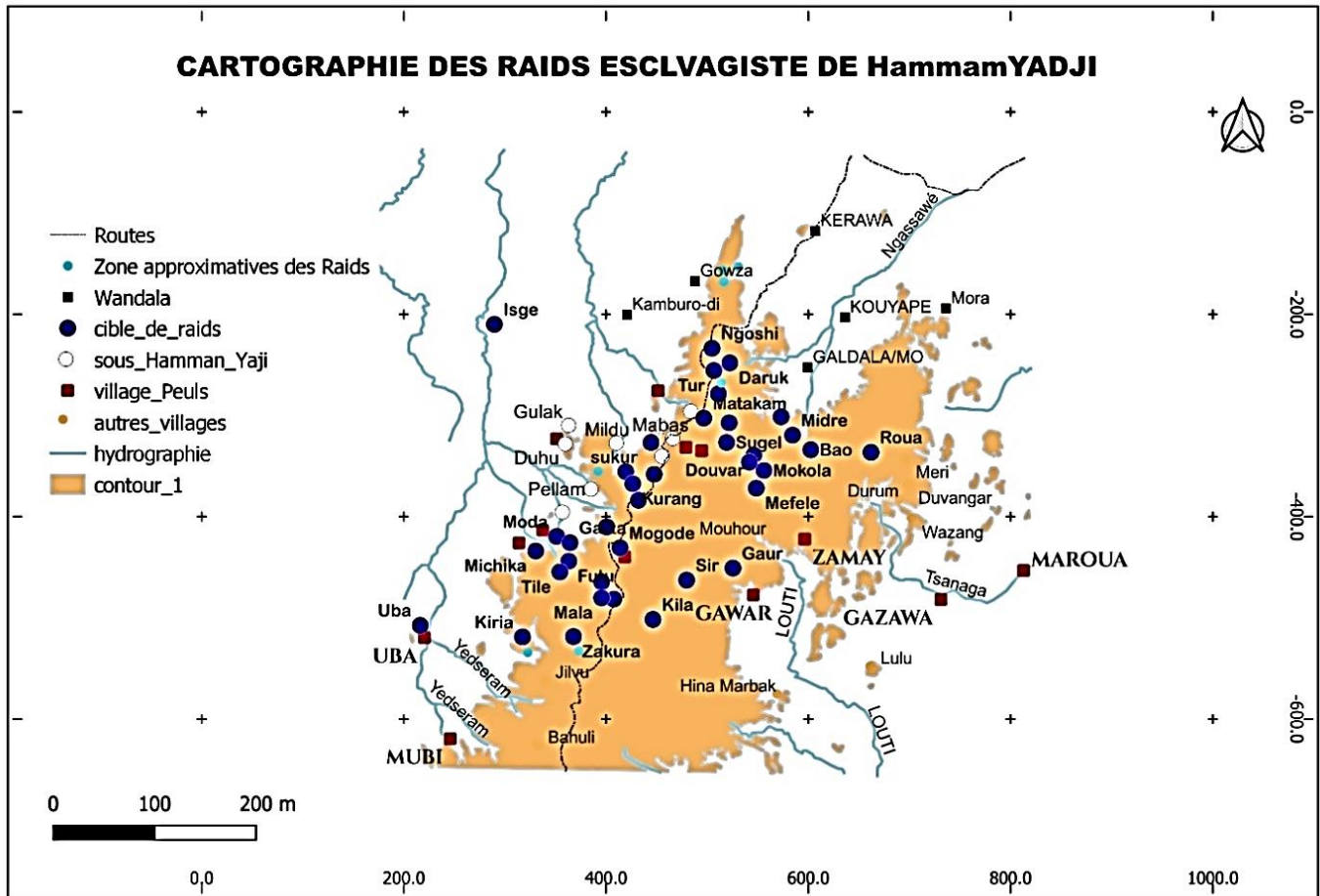
Carte 6 : Cartographie des raids esclavagistes de Hamman Yaji.

¹⁸⁹ <https://theconversation.com/esclavagisme-razzia-tueries-les-inspirations-locales-de-boko-haram>, consulté le lundi 8 février 2021 à 10h.

¹⁹⁰ Walter van Beek, Melchisedek Chétima "Une répétition de l'histoire ? Boko Haram et Hamman Yaji", *IRD Editions*, p. 45.

¹⁹¹ Nicolas David, "A close reading of Hamman Yajji's diary: slave raiding and Montagnard's responses in the mountain around Madagali, (North-East Nigeria and Northern Cameroon) ", [https:// www.sukur.info/Mont/HamanYajji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/HamanYajjiPAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

¹⁹² Nicolas David, "A close reading of Hamman Yajji's diary: slave raiding and Montagnard's responses in the mountain around Madagali, (North-East Nigeria and Northern Cameroon) ", [https:// www.sukur.info/Mont/HamanYajji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/HamanYajjiPAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.



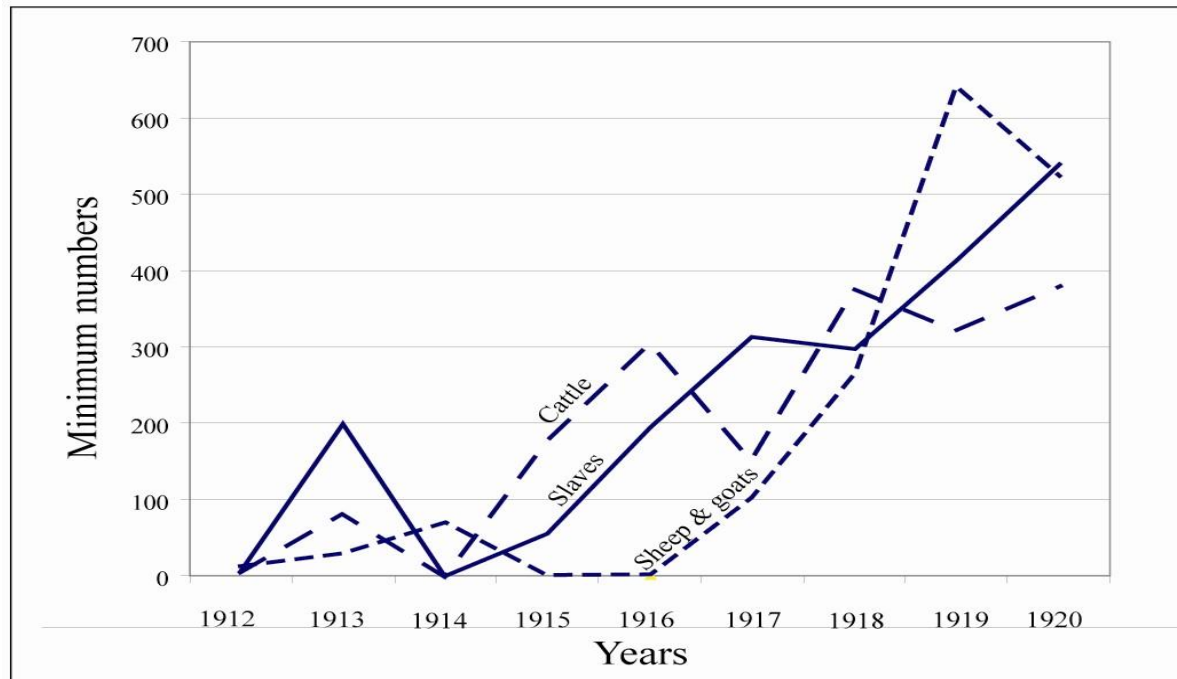
Source : conception Marie Rosette Lawaï; réalisation: Isabelle Doumgoumai, Ingénieur (Eaux et Assainissement).

Les plus grands cercles remplis représentent les cibles des raids, les bleus clairs indiquent une localisation approximative. Les cercles ouverts représentent les villages sous le contrôle du Hamman Yaji. Une sélection d'autres villages montagnards est indiquée par des cercles noirs plus petits. Les villages peuls sont indiqués par des rectangles rouges, les Wandala par des rectangles noirs¹⁹³.

Aussi le graphique ci-dessous présente le bilan du butin obtenu par Hamman Yadji pendant son règne.

¹⁹³ Nicolas David, "A close reading of Hamman Yadji's diary: slave raiding and Montagnard's responses in the mountain around Madagali, (North-East Nigeria and Northern Cameroon) ", [https:// www.sukur.info/Mont/HamanYadji/PAPER](https://www.sukur.info/Mont/HamanYadji/PAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

Graphique 1: Courbe du butin du Hamman Yaji : nombre minimum d'esclaves, de bétail et de petits animaux capturés par année.



Source: Nicolas David, "A close reading of Hamman Yaji's diary: slave raiding and Montagnard's responses in the mountain around Madagali, (North-East Nigeria and Northern Cameroon) ", [https://www.sukur.info/Mont/Haman Yaji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/Haman%20Yadji%20PAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

Cette courbe présente l'évolution du butin capturé par Hamman Yaji lors de ses razzias en tant que lamido de Madagali. On constate que ses actions s'intensifient progressivement jusqu'à la fin de son règne à cause de son désir effréné de conquête et de quête des esclaves pour agrandir son harem

Lorsque les esclaves capturés arrivaient au harem de Hamman, celui-ci pouvait les vendre, les échanger ou soit les offrir en don (diplomatiques, monnaie, récompense, charité, *per diem*, milice¹⁹⁴...) aux autres lamibé foubés contre des objets d'échanges. Mais en grande partie, ils étaient utilisés dans la cour royale des sultans et dans les champs de mil. Certains étaient destinés à devenir des eunuques qui occupaient souvent des fonctions éminemment importantes dans l'entourage des souverains¹⁹⁵. D'autres étaient castrés et restaient au service des sultans,

¹⁹⁴ [https:// www.sukur.info/Mont/Haman Yaji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/Haman%20Yadji%20PAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

¹⁹⁵ Chetima, "Mémoire refoulée, manipulée"..., p. 310.

comptaient parmi leurs collaborateurs les plus influents. Ils servaient aussi dans les rangs de l'armée du sultan ou alors ils étaient simplement envoyés à l'empereur du Bornou comme tribut : environ 100 esclaves tous les deux ans. Une dernière partie était enfin destinée au commerce transsaharien¹⁹⁶.

Hamman Yaji vendait parfois ses esclaves pour s'approvisionner en armement ou en chevaux. Le genre féminin était le plus prisé et le plus cher dans la vente. Ceci s'explique par le fait qu'elles étaient les plus recherchées, car destinées à servir comme concubines auprès des souverains¹⁹⁷. Alors pour une esclave, Hamman Yaji pouvait percevoir 50 shillings et 2 robes représentant ainsi le tiers du prix d'un cheval (février 1917). Ce prix a évolué au fil du temps comme suit : 260 shillings le prix d'une esclave en février 1919 et 160 shillings pour celui de deux esclaves femmes en août 1919¹⁹⁸. Cette variabilité sur le prix des esclaves fut influencée par plusieurs raisons, notamment le genre, l'âge, l'état physique de l'esclave¹⁹⁹.

Pendant ses razzias, Hamman Yaji était soutenu par d'autres lamibé comme ceux d'Uba, de Michika, de Moda, de Gawar et de Mogode²⁰⁰. Aussi, faut-il relever que celui-ci n'était pas seulement assisté de lamibé, mais également de quelques montagnards imbus d'eux-mêmes, renonçant à leur dignité pour de l'argent et un semblant de pouvoir²⁰¹. En effet, ces traîtres montagnards jouaient un rôle stratégique pendant les razzias. Ils devaient d'abord alerter les Mafa, afin que ceux-ci s'éloignent de leur domicile, pour que ces traîtres pillent leurs objets les plus précieux²⁰².

D'après les informations du journal d'Hamman Yaji, celui-ci aurait effectué près de 118 razzias sur près de 64 zones²⁰³ en "pays" mafa. Il continua ses raids jusqu'à son arrestation par les Britanniques en 1927 avec l'aide de certains montagnards²⁰⁴.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 305.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 307.

¹⁹⁸ [https://www.sukur.info/Mont/Haman Yaji PAPER](https://www.sukur.info/Mont/Haman%20Yaji%20PAPER), consulté le 7 février 2021 à 09h.

¹⁹⁹ *Ibid.*

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ Chetima Melchisedek, "Mémoire refoulée, manipulée...", p. 305.

²⁰² *Ibid.*, p. 307.

²⁰³ Chetima Melchisedek, "Mémoire refoulée, manipulée...", p. 305.

²⁰⁴ Van Beek et Melchisedek, "Une répétition de l'histoire ? Boko Haram et Hamman Yaji", Paris, *IRD Editions*, 2020, p. 46.

Tout ceci prouve à suffisance que le lamido Hamman Yadjé était l'un des terrifiants et sanguinaires conquérants qu'ont connu les Mafa. Il a mené le Djihad avec bien de cruauté et ceci lui a valu la crainte des uns et l'amitié des autres Mafa. Enrichir son harem à travers des razzias organisées en "pays mafa" était aussi l'un de ses objectifs cachés derrière le Djihad²⁰⁵.

En bref, les Mafa, ont été persécutés par les Djihadistes foubés qui les obligeaient à s'islamiser ou les réduisaient à l'esclavage. Cependant, le Djihad n'est pas le seul phénomène ayant perturbé ces zones, il s'en est suivi une série d'insécurité caractérisée par le banditisme et le terrorisme.

B. CONFLITS INTERCOMMUNAUTAIRES ET CRIMINALITE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DE 1970 À 2004

Les réalités frontalières qui existent entre le Nord du Nigéria et le Nord-Cameroun favorisent, d'une part, la fluidité des déplacements et des rencontres entre les peuples frontaliers et, d'autre part, créent un environnement d'insécurité permanent caractérisés par des conflits entre ces derniers et une criminalité à outrance. Ici, il importe de converger vers la pensée de Y. Lacoste quand il définit la frontière comme étant "une zone de contact, de frottements où s'exercent des tensions, des rapports de force qui peuvent conduire à des conflits entre deux entités territoriales"²⁰⁶. Un conflit transfrontalier, quant à lui, renvoie à un conflit où les causes, les manifestations et les conséquences transcendent les frontières avec des auteurs de part et d'autre de ces frontières. Au sein des localités d'Assighassia et de Tourou, il règne une insécurité est marquée par une instabilité transfrontalière constante marquée par des conflits intercommunautaires, un banditisme rural, une criminalité et un terrorisme en expansion.

1. Conflits intercommunautaires à Assighassia et Tourou

L'instabilité dans ces zones était marquée par les conflits liés à la détermination des espaces agraires et au non encadrement de bétail. Elle se produit tant entre les Camerounais eux-mêmes qu'entre les Camerounais et les Nigériens.

²⁰⁵ Van Beek et Melchisedek, "Une répétition de l'histoire ?", p. 46.

²⁰⁶ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/conflits-frontaliers>, consulté le 22 mars 2021 à 18h.

1.1. Le conflit foncier ou lié à la délimitation de l'espace agraire à Assighassia et à Tourou

On entend par conflits fonciers tous les phénomènes de tensions et compétitions pour l'accès ou le contrôle des ressources naturelles et de la terre ainsi que les affrontements qui peuvent en résulter entre les différents groupes humains au travers des désaccords, heurts, litiges et différentes oppositions déclarées)²⁰⁷. En "pays mafa", le problème foncier émane de deux principaux facteurs à savoir : la croissance démographique et les obstacles naturels et environnementaux²⁰⁸.

Concernant la croissance démographique, il importe de noter que l'immigration et l'augmentation de la population interne en sont les moteurs. Pour le premier cas de figure, l'entrée des réfugiés et déplacés internes dans les localités d'accueil tels que Mokolo, et ses environs (Zamai, Gazawa), ont été d'un impact dans ce conflit²⁰⁹. De même, l'accroissement de la population interne du fait du fort taux de fécondité et de la forte croyance aux traditions où les enfants constituent une source de richesse, le "pays mafa", en particulier les localités d'Assighassia et de Tourou furent soumis et continuent de subir ce problème. Selon Metsena Ndjavoua, la pression démographique et la disponibilité des ressources créent des adaptations²¹⁰. Ainsi, le problème fréquent de limite de champs qui crée une atmosphère d'insécurité criarde au sein de la population à Assighassia et Tourou, se produit très souvent au début de la période des semences particulièrement entre mars, avril, mai et juin. Lorsque, par exemple, le propriétaire d'une parcelle de terre décède ou qu'il voyage pour une longue période, les héritiers ou ceux en chargeant de celle-ci se retrouve en conflit avec leurs voisins de champs et très souvent ne maîtrisant pas très bien les limites du champ²¹¹.

Pour ce qui est des obstacles naturels et environnementaux, l'érosion ou la déforestation engendrent la quête des milieux plus sécurisants et plus productifs, tant pour les agriculteurs que pour les éleveurs aux mentalités différentes. C'est ainsi que débouche les conflits agropastoraux

²⁰⁷ Metsena Ndjavoua, "Les conflits fonciers chez les Mafa de l'Extrême-Nord Cameroun : gestion traditionnelle ou moderne ? " Revues ACAREF, 2021, p. 84.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 85.

²⁰⁹ Temtem Achille, 42 ans, Secrétaire générale de la commune de Mokolo, Mokolo, mai 2019 à 13h.

²¹⁰ En effet, au niveau collectif de l'ethnie, du lignage, du village, comme de la famille, l'accroissement de la population aboutit à une réduction des superficies cultivables. (...). Divisée et ré-divisée, celle-ci peut déboucher sur une parcellisation excessive des exploitations, avec pour corollaire des unités de production de taille insuffisante pour assurer la survie des ménages, Metsena Ndjavoua, "Les conflits fonciers chez les Mafa...", p. 86.

²¹¹ Ousmane, 57 ans, encadreur rural de l'ONG Intersos de Nguechéwé, Mozogo, le 17 juillet 2022 à 10h

tant entre Camerounais eux-mêmes et du fait des migrations entre les agriculteurs camerounais et les éleveurs nigériens.

1.2. Conflit agropastoral ou lié au non encadrement du bétail à Assighassia et à Tourou

Le conflit agropastoral est un conflit qui oppose des agriculteurs, travailleurs de la terre aux éleveurs, propriétaires de grand cheptel (bétail). Les régions du Nord et de l'Extrême-Nord Cameroun sont particulièrement sujettes à ce type de conflit. Pour le cas de la région de l'Extrême-Nord, les départements les plus touchés sont ceux du Logone et Chari, du Mayo-Kani, du Mayo-Danay et du Mayo-Tsanaga. Dans le Nord, le phénomène touche tous les départements. Les manifestations du conflit agropastoral diffèrent selon les milieux, les réalités socioculturelles et les causes qui les sous-tendent. Cependant, le contrôle des ressources naturelles (eau, pâturage, terre), la rareté de ces dernières, leur insuffisance tendent à intensifier les tensions entre agriculteurs et éleveurs qui sont respectivement semi sédentaires et transhumants.

Assighassia et Tourou sont respectivement des zones frontalières à Assighassia et à Tourou de l'État de Bornou au Nigéria. Leurs populations s'adonnent à plusieurs activités, à l'instar de l'agriculture et de l'élevage. Dans ces zones, l'agriculture est le domaine d'activité par excellence des Mafa, des Mandara, des Glavda, des Hidé et des Gossi. Par contre, l'élevage est bien plus la besogne des Peuls que des Arabes Choa, Kanouri d'Assighassia et de Tourou²¹². Ainsi, de la période de 1990 jusqu'à nos jours, ces zones continuent d'être marquées par des conflits entre agriculteurs et éleveurs de part et d'autre de la frontière par rapport à l'espace et à la terre. Ces conflits se manifestent le plus en saison des pluies entre les mois d'août, septembre et octobre lorsque les épis de mil et de maïs sont déjà à plus d'un mètre²¹³.

À Assighassia, la terre et même l'eau sont source de conflit entre les éleveurs peuls du Nigéria et les agriculteurs mafa et mandara du Cameroun²¹⁴. En effet, les bergers peuls et arabes choa du Nigéria partent paître leurs troupeaux dans la brousse située entre Moskota et Djibrilla, au chemin du retour leurs bêtes se mêlent aux champs des Mafa et Mandara des villages d'Assighassia, Nguechewe et les dévastent. En colère, les populations de ces villages se plaignent

²¹² Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du Comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²¹³ Ousman, 57 ans, encadreur rural de l'ONG Intersos de Nguechewe, Mozogo, le 17 mai 2022.

²¹⁴ Langsou, Chef de poste frontière d'Assighassia, Mokolo, le 4 juillet 2019.

au niveau des *lawan* et des *blama* qui se chargent de rencontrer les concernés, mieux le *lawan* du côté nigérian pour résoudre ce problème²¹⁵. Mais sinon ce sont des disputes, querelles et même des bagarres qui se produisent de façon instantanée entre ces deux peuples²¹⁶. Lorsque le berger est convoqué auprès du *lawan*, il lui est exigé de réparer la faute en fonction de sa gravité. Pour un champ complètement détruit par les bêtes, le berger est contraint de payer une somme allant de 200 à 500 mille francs en espèces ou alors celui-ci peut donner des sacs (de 20 à 50 sacs) de mil ou maïs en compensation. Dans le cas où la faute n'est pas grave (le champ n'étant pas complètement détruit), le berger peut aussi recevoir un avertissement si l'acte a été commis pour la première fois²¹⁷. Pendant la période allant d'août à septembre, les *lawan* ou *blama* reçoivent 10 à 15 plaintes par mois pour cas de violation de terrain par les bêtes des bergers nigériens²¹⁸.

À Tourou dans les villages comme Maxi, Mabas, Woula, Ldamang (situés dans la plaine de Tourou), les informations recueillies font état de ce que de 2001 à 2004, des agriculteurs de ces zones étaient en conflit avec les éleveurs peuls du village de Waga (Gwoza) au Nigéria²¹⁹. En effet, les *lawans* pouvaient recevoir 5 à 10 plaintes par mois²²⁰. Suite aux nombreuses interactions, parfois, belliqueuses entre agriculteurs camerounais et éleveurs nigériens, il s'en est suivi que les éleveurs, dans l'optique de trouver une solution à leur problème, se sont concertés pour négocier avec l'autorité administrative en place, afin que celle-ci retire certaines parcelles de terre aux agriculteurs pour les leur attribuer.²²¹ Ceci étant, les éleveurs laissaient leurs bêtes pénétrer dans les champs des agriculteurs qui détruisaient les cultures. En réponse à cette provocation, les agriculteurs n'ont pas hésité pas à s'emparer de leurs bêtes. Cet état de chose a créé une atmosphère d'insécurité permanente au sein des populations²²². Toutefois, il faut noter que le conflit perdure malgré quelques mesures prises pour son atténuation.

Le phénomène de conflit agropastoral dans les zones d'Assighassia et de Tourou est une réalité qui persiste. La recherche, le contrôle de la terre et de l'eau demeurent les principales

²¹⁵ Ousman, 57 ans, encadreur rural de l'ONG Intersos de Nguechéwé, Mozogo, le 17 juillet 2022 à 10h.

²¹⁶ *Idem.*

²¹⁷ Ousman, 57 ans, encadreur rural de l'ONG Intersos de Nguechéwé, Mozogo, le 17 juillet 2022 à 10h.

²¹⁸ *Idem.*

²¹⁹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du Comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²²⁰ *Idem.*

²²¹ *Idem.*

²²² *Idem.*

sources de conflit entre agriculteurs camerounais et éleveurs nigériens. Les uns cherchent à mettre à profit leurs terres pour avoir de quoi vivre et les autres, par contre, cherchent du pâturage pour leurs bêtes sur ces mêmes terres. À cette insécurité s'ajoute le banditisme qui freine le développement de ces localités.

2. Le banditisme rural et transfrontalier à assighassia et tourou : le vol de bétail

Le banditisme rural²²³ est un phénomène d'antan. Il a toujours existé dans les steppes et les savanes d'Afrique, particulièrement dans les zones riveraines du bassin du Lac-Tchad. Il est le fruit d'un ensemble de facteurs tant internes qu'externes qui fragilisent les États. En effet, la région du bassin du Lac Tchad est un foyer d'insécurité où prospèrent toutes activités illicites, frauduleuses et où règne un banditisme et une criminalité accrue, déstabilisant les États riverains (Cameroun, Tchad, Nigéria) ainsi que leurs zones frontalières qui deviennent des lieux de propension de l'insécurité²²⁴. Assighassia et Tourou sont des zones frontalières respectivement du Mayo Moskota et de Mokolo à celle d'Assighassia et de Tour (Nigéria) qui sont marquées par une insécurité grandissante du fait de l'absence des frontières matérialisées et de quelques facteurs structurels et conjoncturels qui favorisent la Trans frontalité de l'insécurité. Dans les années 1990, ces zones étaient caractérisées par un banditisme rural transfrontalier axé sur le phénomène de vol de bétail.

Celui-ci est plus fréquent et récurrent dans les zones rurales que dans celles urbaines. Il s'agit du vol des bovins et caprins avec des auteurs tant nigériens que camerounais. Il se produit le plus souvent pendant le pâturage des bergers en journée et en soirée.²²⁵

À Assighassia, les villages les plus touchés par ce fléau sont Vouzi, Krawamafa, Zelevet. Avant les attaques de la secte Boko Haram, le phénomène de vol de bétail (chèvres moutons, bœufs) se manifestait lors des pâturages des bergers dans les brousses. Concernant le vol entre les Nigériens et les Camerounais, ce sont beaucoup plus les Glavda du Nigéria qui commettent ces

²²³ Saibou Issa, "L'embuscade sur la route des abords sud du Lac Tchad" in *Politique africaine*, Vol 2, n° 94, 2004, pp. 82-104.

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ Ousman, 57 ans, encadreur rural de l'ONG Intersos de Nguetchéwé, Mozogo, le 17 mai 2022.

exactions²²⁶ du fait de leur caractère assez déviant²²⁷ à l'endroit des Mafa et Mandara du Cameroun. Ce phénomène se produit tout au long de l'année et les plaintes auprès des *lawans* allaient de 1 à 4 par mois, indépendamment de chaque village. La fréquence moyenne annuelle des plaintes dues au vol de bétail à Assighassia est de 35 à 40 plaintes²²⁸ et elles sont en majorité orale.

À Tourou, les villages victimes de cette insécurité sont Dlingding, Moutaz, Gossi et Hidoua. On note deux catégories de vol à savoir intercommunautaire et interétatique. Concernant les vols intercommunautaires, ils sont fréquents et d'actualité. Mais, particulièrement en 1989, on a observé d'intenses conflits entre les Nigériens (Gossi, et Hidoua) et les Camerounais (Gossi, de Hidoua et de Vizik) par rapport au vol de bétail²²⁹. Aussi, de 1992 à 2000, on a assisté à de nombreuses plaintes. De même que Assighassia, les plaintes allaient de 2 à 4/ mois, dont 40 à 50 plaintes/an confondues²³⁰ adressées aux *lawans* de Dlingding, Moutaz, Gossi et Hidoua²³¹. Celles interétatiques au sein des villages Gossi et Hidoua sont adressées aux *lawans* camerounais.

En outre, en 1998, une guerre intercommunautaire et interétatique a éclaté entre les habitants de Dlingding et de Moutaz à Tourou et entre les habitants de Gossi (Tourou) et de Hidoua (Nigéria)²³² suite au vol de bétail. Ainsi, la fréquence moyenne annuelle des plaintes dues au vol de bétail à Tourou est de 35 à 40 plaintes²³³. Cependant le banditisme marqué par le vol de bétail ne reste pas la seule insécurité qui a perturbée la vie des populations d'Assighassia et de Tourou, il y a également la criminalité transfrontalière.

3. La criminalité transfrontalière et le début du prosélytisme islamiste à Assighassia et à Tourou : 2000 à 2018

La criminalité transfrontalière prend en compte la Trans frontalité de l'insécurité en ce sens que les acteurs de l'insécurité, ses manifestations et ses conséquences se retrouvent de part et d'autre des frontières entre deux ou plusieurs États. Ces zones, souvent pauvres et abandonnées du pouvoir central, sont des lieux où règne la loi du plus fort. Il en ressort que moins l'État et ses

²²⁶ Blam Yaga, 65 ans Lawan d'Assighasia, Mozogo, le 15 juillet 2021.

²²⁷ Déplacé interne d'Assighassia, Mozogo, le 20 juillet 2021.

²²⁸ Blama Yaga, 65 ans lawan d'Assighasia, Mozogo, le 15 juillet 2021.

²²⁹ Archives de la Préfecture de Mokolo.

²³⁰ Ngamtakou Sinawa, 60 ans, lawan de Lamran, Tourou, le 20 juin 2019.

²³¹ *Idem*.

²³² Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du Comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²³³ Ngamtakou Sinawa, 60 ans, lawan de Lamran, Tourou, le 20 juin 2019.

institutions sont représentés dans les zones frontalières plus l'insécurité émerge et s'y fait une place de choix. C'est dans ce sens que nous allons présenter la notion de criminalité dans le contexte des zones d'Assighassia et de Tourou avec le phénomène d'agression à mains armées et le prosélytisme islamiste.

3.1. Le phénomène d'agression à mains armées ou le "zarginagu" à Assighassia et à Tourou de 2000 à 2018.

Dans les années 1990, le Cameroun a connu une montée en puissance de la criminalité caractérisée par le phénomène de coupeurs de route qui avait pris de l'ampleur dans les zones frontalières de l'Extrême-Nord, du Nord, du Littoral et de l'Est. Les groupes armés et la population en avaient fait leur activité de revenu. Au sein de la population, des jeunes de groupes rebelles, dépourvus d'activités stables de revenu se lancent dans ce banditisme pour s'affirmer, ainsi que pour subvenir à leurs besoins. Dans les zones comme Assighassia et Tourou, la criminalité est entachée par des agressions à mains armées.

Par ailleurs, à Assighassia, les villages de Zelevet, de Krawamafa, de Gouztavrevret, de Zamga, de Goldavi et de Nguechewé et bien d'autres, situés le long de la frontière d'Assighassia au Nigéria ont brillé de par leur instabilité créée par des bandes de rebelle formées de Camerounais, de Nigériens qui opéraient et pillaient les commerçants, les personnes et les bergers²³⁴. En effet, Assighassia était un petit carrefour commercial où des commerçants et villageois venaient pour faire écouler leurs produits²³⁵. Alors la présence des malfrats sur les axes ou pistes créait une psychose chez les commerçants et voyageurs qui devaient emprunter ce chemin²³⁶. Ici, la fréquence annuelle moyenne des agressions était d'environ 49 agressions avec une estimation de 2 à 5 par mois²³⁷.

À Tourou, les villages de Ldamang, de Wandai, de Vizik et de Hitawa subissaient les assauts des bandits. En fait, des bandes de jeunes gens constituées des Camerounais, des Nigériens et des Tchadiens²³⁸ se sont lancées dans le banditisme pour s'affirmer. Ces derniers se ruaient

²³⁴ Blama Yaga, 65 ans Lawan d'Assighasia, à Mozogo le 15 juillet 2021 à 14h.

²³⁵ *Idem.*

²³⁶ *Idem.*

²³⁷ Blama Yaga, 65 ans Lawan d'Assighasia, à Mozogo le 15 juillet 2021 à 14h.

²³⁸ Alain, 40 ans, officier de Police au poste frontière de Tourou à Tourou le 25 juin 2019

beaucoup plus sur les commerçants et dévalisaient aussi leurs boutiques²³⁹. En effet, les pistes pour piétons et motos qu'empruntaient les commerçants sont devenues des lieux d'agressions. Lorsque ceux-ci venaient de Mokolo ou de Madagali pour Tourou avec leurs marchandises, ils étaient souvent interceptés par ces bandits camerounais, nigériens et même tchadiens réclamant leur part de butin²⁴⁰. De plus, dans la brousse de Bougala, situé entre Mastistia et Limankara, se nichait une bande d'agresseurs qui passaient leur temps à dépouiller les commerçants et voyageurs de leurs biens²⁴¹ surtout en période de fête (Noël, nouvel an, fin de ramadan). À Tourou la fréquence moyenne des agressions annuelle était de 12 fois par an, notamment 1 à 2 par mois.²⁴² Mais en période fête on avait 2 à 3 agressions par mois²⁴³.

Par ailleurs, la criminalité transfrontalière qui persiste à Assighassia et à Tourou depuis les années 1990 jusqu'à nos jours est tout d'abord le fruit des groupes de bandits qui sèment la terreur au sein des populations de ces zones. De 2000 à 2004, ont émergé des bandes de jeunes armés venant du Nigeria²⁴⁴ qui passaient leur temps à piller les villageois de Gossi, de Hidoua et de Matsitsia. Munis d'armes blanches, ils pénétraient au sein des domiciles dans la nuit, menaçaient et s'emparaient de tous leurs biens. Tous ceux qui tentaient de s'opposer à leurs actions étaient blessés voire simplement éliminés²⁴⁵. L'atmosphère d'insécurité créée par ces jeunes rebelles maintenait les populations dans la peur, car il y avait une faible présence militaire sinon inexistante avant 2014 avec la création du poste frontière²⁴⁶.

Le grand banditisme de chemin est un phénomène qui croît dans des zones frontalières puisque l'autorité de l'État n'est pas suffisamment implantée et ne parvient pas à avoir un contrôle manifeste sur ses frontières. Ainsi, au fil du temps, les zones telles que Assighassia et Tourou sont devenues des lieux par excellence où germent une criminalité transfrontalière et un prosélytisme à outrance.

²³⁹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du Comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²⁴⁰ *Idem.*

²⁴¹ *Idem.*

²⁴² Ngamtakou Sinawa, 60 ans, lawan de Lamran, Tourou, le 20 juin 2019

²⁴³ Viziga Emmanuel, 40 ans responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²⁴⁴ Déplacés internes de Gossi, Tourou, le 27 mai 2019.

²⁴⁵ *Idem.*

²⁴⁶ Viziga Emmanuel, 40 ans responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

3.2. Le prosélytisme islamiste à Tourou dès 2004

À partir des années 2004, un vent de prosélytisme islamiste ardent souffle sur la localité de Tourou. En effet, dès 1990, on a observé l'émergence des mouvements religieux extrémistes au Nord du Nigéria. Impulsés par ceux-ci, un groupe de musulmans venant du Nord du Nigéria, fervent croyant, s'est donné comme mission de répandre l'Islam et d'en faire des adeptes au-delà des frontières du Nigéria particulièrement à Gossi, à Hidoua et à Touffou (Cameroun) à travers des prêches. Ce groupe a été surnommé « Taliban ». Au début de leur prosélytisme, ils étaient pacifiques et menaient des descentes dans ces villages pour sensibiliser la population adepte de croyances ancestrales et des chrétiens à adhérer à l'Islam. Cette sensibilisation était accompagnée de quelques présents (habits, chaussures et autres) distribués à ceux qui acceptaient la nouvelle religion. Toutefois, ils mettaient en garde ceux qui s'opposeraient à cette islamisation²⁴⁷ en leur promettant de les contraindre à s'islamiser s'il était nécessaire. Lors de leur prêche, ils affirmaient aux populations que les territoires de Gossi et de Hidoua (Cameroun) avaient été vendus par leur *lawan* à celui du Nigéria et dont ils souhaitaient uniformiser la religion²⁴⁸. Après quelques semaines de prêche pacifique, ce groupe décide changer de méthode en intimidant, en méprisant voire même en brutalisant ceux qui refusaient de s'islamiser²⁴⁹.

En bref, les Talibans constitués des musulmans venus du Nigéria, ont mené un prosélytisme islamiste en "pays mafa" précisément à Tourou où la majeure partie de la population est chrétienne ou adepte des religions traditionnelles. Ceci signifie que ce prosélytisme des Talibans a été le prélude d'une islamisation à outrance et d'une nouvelle forme de Djihad qui va être menée par le groupe terroriste Boko Haram.

C. LE TERRORISME ISLAMISTE DE BOKO HARAM À ASSIGHASSIA ET À TOUROU : 2013-2018.

Le mot terrorisme a été utilisé pour la première fois lors de Révolution Française au cours de la période qui a suivi la chute de Robespierre. Elle désignait la politique de la terreur des années 1793-1794. Cette expression réapparaît vers la fin du XIXe siècle²⁵⁰ renvoyant à la doctrine des partisans de la terreur, ceux qui exerçaient le pouvoir en menant une lutte acharnée et violente

²⁴⁷ Déplacés internes de Gossi et Hidoua, Tourou, le 27 mai 2019.

²⁴⁸ *Idem.*

²⁴⁹ *Idem.*

²⁵⁰ https://cours.unjf.fr/repository/coursefilearea/file.php/205/Cours/09_item/indexI0.htm, consulté le 12 avril 2021 à 10h.

contre les contrerévolutionnaires. Au XIXe siècle, il a été utilisé contre l'État telle une action antigouvernementale. À titre d'exemple, on a le cas de l'Irlande en 1866, de la Russie en 1883 avec le mouvement nihiliste, de l'Inde britannique, des Balkans de l'Empire Ottoman avec l'Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne où des actions terroristes telles que les prises d'otages, des assassinats ont été perpétrés contre de l'État²⁵¹.

Selon l'Assemblée générale des Nations Unies, le terrorisme est perçu comme :

Les actes criminels qui, à des fins politiques, sont conçus ou calculés pour provoquer la terreur dans le public, un groupe de personnes ou chez des particuliers, sont injustifiables en toutes circonstances et quels que soient les motifs de nature politique, philosophique, idéologique, raciale, ethnique, religieuse ou autre que l'on puisse invoquer pour les justifier²⁵².

De manière simple, le terrorisme est entendu comme des actes de violence visant des civils et poursuivant des buts politiques ou idéologiques²⁵³. Aussi plusieurs auteurs ont-ils donné une définition à ce terme à l'instar de Jakkie Cilliers qui définit le terrorisme comme "le recours illégitime à la violence contre des individus ou des biens, afin de contraindre et intimider des États et des sociétés pour des revendications politiques exprimées, la plupart du temps, en termes sociaux, économiques ou religieux"²⁵⁴. Il en résulte que la définition du terrorisme ne saurait être universelle du fait de l'évolution de celui-ci et d'un certain nombre de paramètres à prendre en compte.

Assighassia et Tourou sont des localités des arrondissements du Mayo Moskota et Mokolo où les attaques de la secte islamiste Boko Haram se sont fait ressentir depuis 2014 jusqu'à nos jours. L'analyse des attaques de ce groupe impose que l'on retrace l'historique de de son émergence au Nord-Cameroun.

²⁵¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9finition_du_terrorisme, https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9finition_du_terrorisme#Nations_unies, consulté le lundi 12 avril 2021 à 17h.

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ HCR, "Droits de l'homme, terrorisme et lutte antiterroriste", Fiche d'information n°32 www.ohchr.org, consulté le 12 avril 2021 à 07h.

²⁵⁴ J. Calliers, "L'Afrique et le terrorisme", *Revue Afrique Contemporaine*, 2004, p. 81.

1. Brève historique de la naissance du groupe Boko Haram au Nord du Nigéria et son contexte d'émergence au Cameroun

Le terme *Juma'atu Ahlis-Sunnah Lidda'awati Wal Jihad*, qui signifie "les disciples du prophète pour la propagation de l'Islam et de la guerre sainte"²⁵⁵ est l'appellation en arabe que se donnent les membres du groupe Boko Haram. Mais l'appréhension commune que l'on a de celui-ci renvoie à ce que "l'éducation occidentale est illicite". En fait, ils s'insurgent contre la civilisation, mieux la culture occidentale qu'ils qualifient d'impure, surtout pour les musulmans.

1.1. Naissance du groupe Boko haram au Nigéria

La date de l'avènement du groupe ou de la naissance de la secte Boko Haram ne fait pas l'unanimité entre les auteurs. Pour les certains spécialistes il serait né en 2002 après la construction d'une mosquée et d'une école coranique au Nord du Nigéria par Mohamed Yusuf. Ces structures seraient devenues des lieux de rassemblement et d'attraction par excellence des jeunes musulmans zélés. Pour d'autres à l'instar des forces de sécurité nigérianes, l'essence même de ce groupe est fondée sur la création d'une secte nommée *Ahulsunna wal jma ah hijra* à l'Université de Maiduguri par Abubakar Iwan où il enseignait en profondeur l'orthodoxie de l'Islam. Quelques années plus tard, il s'est rendu à La Mecque laissant la secte sous la direction de Mohammed Yusuf. Celui-ci a suivi les pas de son prédécesseur en enseignant un Islam radical qui exclut toute possibilité de collaboration avec la culture occidentale (les attitudes, le vestimentaire, l'aspect sociétal...) jugée polluante pour l'environnement et le monde musulman²⁵⁶.

La secte Boko Haram véhicule une idéologie qui fait d'elle le salut du peuple musulman contre les injustices sociales et la misère. C'est pourquoi, lors de ses rencontres avec les jeunes musulmans, elle se sert de son discours religieux sur l'urgente nécessité de purification de la religion musulmane (à cause du caractère modéré de certains musulmans), en dénonçant les tares de la société et les malversations des membres du gouvernement et de l'armée. Car celle-ci sont les conséquences du système occidental vicieux et de son ingérence dans les affaires internes du Nigéria²⁵⁷. L'objectif étant d'inciter ces jeunes à la révolte, au désir du changement par rapport

²⁵⁵ P. Guibband, *Boko Haram, Histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 54.

²⁵⁶ *Ibid.*, p.54.

²⁵⁷ Guibband, *Boko Haram, Histoire d'un islamisme sahélien...*, p.54.

aux injustices de la société. C'est dans ce sens que Mohamed Yusuf est parvenu à se forger une vision idéologique et religieuse. Se servant des principes religieux, il est parvenu à transformer ou du moins à appliquer ses idées politiques, fondées sur la charia pour contrecarrer ce qu'il considérait de "mauvais" (le système de gouvernance du Nigéria)²⁵⁸.

Au fil des années, la secte s'est faite de nouveaux adeptes et reçu un soutien financier ; ce qui a fait d'elle une force incomparable²⁵⁹. Consciente de la grande influence qu'elle se construisait, elle a orienté ses actions à des fins politiques. Sur la scène politique nigériane, elle pouvait faire pression, riposter, voire troubler les campagnes électorales en imposant ses volontés. Ainsi, l'influence grandissante de cette secte lui a valu le titre de perturbateur à la stabilité du pays car elle cherchait à imposer ses idées et pensées en dénonçant tout ce qui rend la société injuste et impure²⁶⁰. En effet, cette secte s'est établie dans un contexte socioculturel où émergeaient des mouvements du réveil islamiste dans le Nord du Nigéria marqués par le retour à une pratique stricte et pure des préceptes de l'Islam (surtout salafiste qui ne tolère pas la notion du modéré dans la pratique de la religion²⁶¹) mais aussi dans un contexte politico-économique instable. Du point de vue socioculturel on note, l'existence des religieux, la parenté des populations, l'apport des autorités islamiques en place, les réalités socioculturelles et historiques des espaces et des populations²⁶² des États de Borno, de Yobe et de Bauchi. Du point de vue politico-économique au Nord du pays, il régnait des troubles électorales, des violences politiques, une crise économique, des détournements des deniers publics auxquelles se sont ajoutées les injustices sociales, l'iniquité et à la rapacité des élites au Nord²⁶³. Ce sont ces tares qui ont caractérisé, en particulier, le mandat d'Ali Modu Sheriff, gouverneur de l'État de Borno de 2003 à 2011 et son laxisme face aux prêches incendiaires des meneurs de Boko Haram²⁶⁴. C'est la raison pour laquelle, la radicalisation de cette secte s'est rapidement propagée dans d'autres villes de cet État voire même dans d'autres États

²⁵⁸ <https://www.rfi.fr/fr/emission/20190726-origines-boko-haram-etait-mouvement-tres-populaire>, consulté le 15 avril 2021 à 09h.

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ Guibband, Boko Haram, Histoire d'un islamisme..., p. 55.

²⁶¹ Higazi (sd), "Les origines et la transformation de l'insurrection de Boko Haram dans le Nord du Nigeria" dans *Politique africaine* /2 (N° 130), 2013, p. 141.

²⁶² *Ibid.*

²⁶³ *Ibid.*

²⁶⁴ Higazi (sd), "Les origines et la transformation de l'insurrection ...", p.141.

comme Yobe, et Kano²⁶⁵. Alors, cette quête effrénée de purification de la société par les membres de la secte, les a radicalisés, d'où l'intervention des forces armées lors de leurs rassemblements pour les disperser. Alors, la riposte des membres de celle-ci se fit sentir dès 2003²⁶⁶.

Ainsi, la goutte d'eau qui a débordé le vase a été l'ouverture du feu par les forces de l'ordre en juin 2009²⁶⁷ sur les membres de celle-ci pendant qu'ils défilaient en cortège funèbre pour rendre hommage à l'un de leurs membres décédés. Cette action a causé de nombreux décès, surtout du côté Boko Haram avec plus de 700 morts²⁶⁸. Après avoir demandé justice sans réponse favorable de la part du gouvernement, les membres de ce groupe ont décidé de mener une contre-offensive les 26 et 27 juillet 2009 contre les symboles du pouvoir politique dans les États de Bauchi, de Borno, de Kano et de Yobe²⁶⁹. C'est au cours de cet affrontement que Mohamed Yusuf a été arrêté, précisément le 27 juillet à Maiduguri et gardé à vue par la police. Aussi, il en est résulté près de 700 morts au rang de la secte et, quelques jours plus tard, c'est-à-dire le 30 juillet 2009, Mohamed a été martyrisé et, exécuté par la police nigériane²⁷⁰. En 2010, Abubakar Shékau prend les rênes de la secte et commet de nombreuses exactions d'abord à l'endroit des forces de l'ordre et des édifices publics²⁷¹ au Nigéria. Ensuite, ces actions sont étendues aux personnes civiles, aux personnels de santé et à la population chrétienne et musulmane. De cette façon, la guerre déclenchée par Boko haram contre l'État du Nigéria n'était plus conventionnelle. Elle a pris une connotation asymétrique avec des méthodes extrémistes et terroristes marquées par des attentats à explosifs²⁷² et des kamikazes. Car il s'agissait pour eux d'instaurer la charia comme système politique au Nigéria afin de purifier les attitudes des élites musulmanes du pays.

Fuyant la riposte et la contre-attaque des forces de sécurité, les membres de la secte se sont réfugiés dans les zones frontalières des pays voisins, à l'instar de Fotokol, Kolofata à l'Extrême-Nord Cameroun.

²⁶⁵ Guibband, Boko Haram, Histoire d'un islamisme..., p. 55.

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*

²⁶⁸ www.service.la.croix.com, consulté le 18 mai 2022 à 11h.

²⁶⁹ Guibband, Boko Haram, Histoire d'un islamisme..., p. 55.

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² <https://www.rfi.fr/fr/emission/20190726-origines-boko-haram-etait-mouvement-tres-populaire>, consulté le 17 avril 2021 à 10h.

1.2. Entrée et émergence du phénomène Boko Haram au Nord- Cameroun

Les attaques islamistes de la secte Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun s'est faite progressivement. En fait, la répression des forces nigérianes contre les membres de la secte Boko Haram dans les zones frontalières du Nigéria ont permis à cette dernière d'utiliser progressivement le Cameroun comme espace d'approvisionnement²⁷³ et de repli. Ainsi, deux principales raisons sont à l'origine de cette expansion, à savoir les causes structurelles et celles conjoncturelles. Les premières causes sont fondées sur la proximité géographique qui existe entre le Nigéria et le Cameroun, les réalités socio culturelles (ethnie et religion) et le réseau de complicités locales ente les leaders traditionnels. Comme causes conjoncturelles, nous avons la non matérialisation des frontières entre ces deux pays et les facteurs de vulnérabilité socioéconomique que partage la région de l'Extrême-Nord avec le Nord du Nigéria. Les causes structurelles ont favorisé l'implémentation du radicalisme religieux au Nord du Cameroun et celles conjoncturelles ont davantage facilité l'adhésion de nouveaux membres au rang de la secte. En fait le groupe Boko Haram est constitué en majorité des peuples comme les Kanouri, les Mandara et les Haoussa²⁷⁴ qui se retrouvent aussi au Cameroun et au Tchad. En 2014, il a trouvé refuge dans les zones frontalières des Monts Mandara (Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga)

Zones, qui partagent une même frontière internationale avec celles situées dans la bourgade de Gwoza (lieu où Boko Haram s'était établi de 2003-2004) qui est une zone de repli et de contrôle des routes vers Yola, Maïduguri, Damaturu et l'Extrême-Nord du Cameroun)²⁷⁵.

Les causes tant structurelles que conjoncturelles ont favorisé l'instabilité des zones frontalières du Cameroun à l'exemple de Fotokol, de Mora, de Maroua, de Kousseri, d'Amchidé, de Kerawa, de Djibrilli, de Bornori, de Tolkomari, de Kolofata, situées dans le Nord-Cameroun. C'est pourquoi les membres de la secte islamiste Boko Haram ont exploité ces réalités pour développer un réseau de soutien local à travers les Imans de ces localités²⁷⁶.

²⁷³ M. E. Pommerolle, "Les violences dans l'Extrême-Nord du Cameroun : le complot comme outil d'interprétation et de luttes politiques" in *Politique africaine*, Vol.2, n°- 138, 2015, p. 165.

²⁷⁴ R. Nana Ngassam, "Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun", in *Centre Thucydide- Analyse et recherche en relations internationales*, 2020, p. 20.

²⁷⁵ *Ibid.* p. 21.

²⁷⁶ Ntuda Ebodé, (sd) "Le conflit Boko Haram au Cameroun..." p. 8

La présence des membres de la secte à l'Extrême-Nord a été impulsée par trois facteurs. Il y a d'abord la répression violente de l'armée nigériane qui contraint les membres de la secte à fuir, à se réfugier dès 2009²⁷⁷ dans les zones frontalières de l'Extrême -Nord et, à chercher à s'approvisionner dans celles-ci. Ensuite, vers mi-juin 2013, lors des vagues migratoires des réfugiés nigériens terrorisés, ils se sont infiltrés au sein de ces derniers pour pénétrer à l'Extrême-Nord pour ensuite mener des activités de contrebande et de propagande²⁷⁸. Enfin, l'abandon des zones frontalières nigérianes et camerounaises en juin 2014²⁷⁹ par l'armée nigériane qui a battu en retraite a été une occasion pour eux de s'installer, de se réorganiser, prendre des forces et faire des adeptes.

Au fur et à mesure que le conflit perdurait entre l'armée nigériane et les membres de la secte, ceux-ci s'incrustaient vers les zones frontalières à l'Extrême-Nord du Cameroun (Amchidé). Deux ans plus tard (2011), le prosélytisme islamique du groupe Boko Haram a commencé à se répandre dans les villages frontaliers des départements du Mayo-Sava, du Logone et Chari et du Mayo-Tsanaga. Le groupe a utilisé des Imams locaux, des prédicateurs itinérants et des jeunes boursiers camerounais enrôlés depuis le Nigéria et, même du Soudan, pour étendre cette foi islamiste en faisant d'eux des adeptes.

Aussi, l'alignement de jeunes Camerounais de l'Extrême -Nord au rang de la secte était-il influencé par plusieurs aspects. D'abord le fort taux d'analphabètes et le taux d'alphabètes qui se retrouvent sans emploi et les frustrations dues à l'absence d'opportunités (du fait du faible niveau de scolarisation face à la demande d'emploi), des jeunes se lancent dans le secteur informel (boucher, commerçant de tissu sur les marchés, moto taximan)²⁸⁰ pour s'en sortir. Ensuite, l'acquisition du gain facile proposée par les membres de Boko Haram incite ces jeunes à regagner le groupe. À cela s'ajoutent les avantages que présentent le Djihad (promesse d'une vie meilleure et d'une bonne mort avec pour récompense le paradis)²⁸¹. De plus, les affinités ethniques ont grandement impacté dans l'alignement des jeunes au rang du groupe. Aussi, pour des raisons telles

²⁷⁷ Pommerolle, "Les violences dans l'Extrême-Nord...", p. 165.

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ Nana Ngassam, "Historique et contexte de l'émergence...", p. 25.

²⁸¹ *Idem.*

que : l'opportunisme, le fanatisme, la vengeance personnelle, le goût de l'aventure, des milliers de jeunes (selon Crisis Group, entre 3500 et 4000 jeunes ont rejoint Boko Haram en 2016 dans les départements du Logone et Chari, Mayo-Sava et Mayo-Tsanaga)²⁸². Enfin, la méthode coercitive²⁸³ (menaces, assassinats, enlèvements, kidnapping, exils forcés, tueries) utilisée par les membres de la secte ne donnant pas vraiment le choix à ceux-ci sinon de lutter au rang du groupe islamiste c'est pourquoi, plus de 1000 personnes depuis 2014 selon ICG ont rejoint leur rang²⁸⁴. Le Mayo-Sava est le département qui a fourni le plus d'adeptes et qui a enregistré le plus d'attaques par rapport à ceux du Mayo-Tsanaga et du Logone et Chari²⁸⁵. De tous ces aspects, la prêche des meneurs djihadistes reste le principal moyen d'enrôlement des jeunes. Celui-ci est accompagné de quelques dons pour davantage inciter les jeunes à les rejoindre. Il s'agit de la moto, d'une prime de recrutement comprise entre 300 et 2000 dollars, d'un salaire allant de 100 à 400 dollars, d'une épouse pour les plus méritants²⁸⁶.

Le principe d'enrôlement moyennant moto, prime de recrutement (entre 300 et 2 000 dollars) et promesse d'un salaire oscillant entre 100 et 400 dollars, et d'une épouse pour les plus méritants, a séduit beaucoup de jeunes.

La première action menée par Boko Haram au Nord-Cameroun a été l'enlèvement de la famille française Fournier en février 2013 lors de leur visite au parc de Waza. Ainsi, tombée dans une embuscade des membres de la secte, cette famille a été capturée et gardée en otage. Par la suite, le groupe a procédé à l'enlèvement des religieux dans le Mayo-Sava en 2013. En début 2014, les attaques de l'armée nigériane contre la secte se sont multipliées. Cela a poussé les adeptes à se réfugier aux confins du Cameroun. Ceci a entraîné des attaques du groupe dans les villages frontaliers.

Par ailleurs, le 17 mai 2014, lors du sommet des Chefs d'États à Paris pour la sécurité au Nigéria, le président Paul Biya a déclaré officiellement la guerre à la secte islamiste Boko Haram en ces termes : « Nous sommes ici pour déclarer la guerre à Boko Haram et nous gagnerons cette

²⁸² Ntuda (s d) "Le confit Boko Haram au Cameroun...", p. 8.

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 8- 12.

²⁸⁶ Ntuda (s d) "Le confit Boko Haram au Cameroun...", p. 15.

guerre »²⁸⁷. Suite à cette déclaration, l'armée camerounaise a mené une contre-offensive soutenue par celle nigériane et tchadienne contre le groupe Boko Haram, engendra l'arrestation de plusieurs d'entre eux et la confiscation de leur matériel. Ainsi, depuis février 2015²⁸⁸, la riposte contre Boko a été menée par des opérations Émergence 4 et Alpha. Celles-ci sont conduites tant au niveau bilatéral (entre le Tchad et le Cameroun ; le Niger, le Nigéria et le Cameroun) que multilatéral avec la Force Multinationale Mixte (FMM). Cette riposte a permis de refouler, démanteler leurs camps d'entraînement et leurs usines de fabrication d'engins explosifs et d'échancrer leurs circuits d'alimentation. Celle-ci réduisit non seulement la puissance opérationnelle des djihadistes mais, contraignit ceux-ci à changer de méthode de guerre pour adopter celle asymétrique avec des assassinats ciblés²⁸⁹. C'est pourquoi les cibles n'étaient plus les forces de l'ordre mais la population.

Entre juin et août 2014, les membres de la secte gagnent du terrain face à l'armée nigériane qui s'est retirée des frontières camerounaises, laissant libre court à ceux-ci. Pour se ravitailler, les membres de la secte ont commencé à mener des incursions dans les camps militaires camerounais d'Assighassia et de Tourou, pour s'accaparer des armes, et aussi dans les domiciles pour s'approvisionner en nourriture et en bétail²⁹⁰.

Par ailleurs, les zones d'Assighassia et de Tourou ont subi et continuent de subir les attaques meurtrières des membres de la secte Boko Haram. En effet, dès 2014, Assighassia fait partie des premières zones touchées dans le Mayo -Tsanaga et à ce jour elle est considérée comme une zone rouge, vu l'ampleur des attaques. Tourou par contre en a subi quelques mois après en 2014.

2. Le terrorisme de Boko Haram à Assighassia et à Tourou de 2014 à nos jours.

Boko Haram a utilisé de plusieurs méthodes dans sa lutte contre la civilisation occidentale et pour de la purification de la religion musulmane au Nigéria. Parmi ces méthodes, on peut citer entre autres les embuscades, les incursions dans les villages ou quartiers, les enlèvements, le

²⁸⁷ Nana Ngassam, "Historique et contexte de l'émergence...", p. 20.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 22.

²⁸⁸ Ntuda (s d) "Le conflit Boko Haram au Cameroun...", p. 17.

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

pillage dans les domiciles, les attentats à explosifs et les kamikazes, les incendies de maisons, des édifices publics, privés et religieux. Cette lutte a été transformée en radicalisme violent où la religion est utilisée à des fins politiques. Les populations d'Assighassia et de Tourou ont été et continuent d'être les cibles de ces attaques ; ce qui, par conséquent, entraîne les déplacements vers les zones calmes²⁹¹.

2.1. Boko Haram d'Assighassia Nigéria à Assighassia Cameroun de 2014 à nos jours.

D'Assighassia Nigéria à Assighassia du Cameroun, les membres de la secte Boko Haram ont perpétré les enlèvements, les attentats suicides, les pillages et la destruction des maisons. Lors de leur passage dans un ou plusieurs villages, ils pillent les biens des populations, détruisent des propriétés privées (maisons), des édifices publics ou privés (écoles, centre de santé, églises). Les villages les plus touchés du côté camerounais sont Krawa Mafa, Goldavi, Dzamadzaf, Assighassia, Vouzi, Djibrilla, Talamassale, Vourgaza Tchebetchebe, Talakatchi, Zamga, Cherif Moussari, Zeneme, Gourboua Zeneme, Zheleved, Ldaoutsaf, Baljoel, Maigoubari, Yamgazawa et Gouzdavreket qui sont aujourd'hui complètement détruits ou en reconstruction et vidés de leurs populations. Bien qu'il y ait la présence d'un camp militaire dans chacun de ces onze villages, les manifestations de l'insécurité restent visibles en territoire camerounais.

Depuis 2014 Assighassia, subit les attaques de la secte islamiste Boko Haram. Celles-ci ont engendré la destruction de plusieurs édifices y compris le poste frontière, ainsi que ces archives référant au rapport des attaques. C'est pourquoi seul le bilan des attaques de l'année 2018 a été pris en compte dans ce travail. Ainsi, on a enregistré 24 attaques du côté camerounais dans les localités de Krawa Mafa, Goldavi, Dzamadzaf, Assighassia, Vouzi, Djibrilla, Talamassale, Vourgaza Tchebetchebe, Talakatchi, Zamga, Cherif Moussari, Zeneme, Gourboua Zeneme, Zheleved, Ldaoutsaf, Baljoel, Maigoubari, Yamgazawa et Gouzdavreket²⁹².

Par ailleurs, le tableau récapitulatif ci-dessous nous présente les attaques de la secte islamiste à Assighassia.

²⁹¹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²⁹² Archive personnelle de Langsou, chef de poste frontière d'Assighassia, Mokolo, le 1 juillet 2019.

Tableau 1: Récapitulatif des attaques de Boko Haram à Assighassia/ Cameroun de janvier à novembre 2018.

Jours et mois	Nature de l'attaque	Villages concernés
Du 1 ^{er} au 2 janvier	- Incursion terroriste à	- Krawa Mafa
Du 6 au 7 janvier ;	- Incursion terroriste à	- Goldavi
Du 8 au 9 janvier ;	- Incursion terroriste à	- Dзамadzaf
Le 10 janvier ;	- Attaque terroriste à	- Assighassia
Le 7 février	- Attaque terroriste	- Le long du tronçon Zamga-Djibrilli
Du 20 au 21 février ;	- Attaque terroriste à	Talamassale
- Le 22 février ;	- Embuscade terroriste	- Vouzi ;
- Du 23 au 24 février ;	- Incursion terroriste à	- Vourga Chebetchebe
- Du 26 au 27 février ;	- Incursion terroriste à	- Goldavi
- Du 1 ^{er} au 2 mars	- Incursion terroriste	- Talakatchi
- Du 5 au 6 avril ;	- Attaque terroriste à	- Zamga
- Le 17 avril ;	- Embuscade terroriste à	- Vouzi
- Le 5 mai ;	- Embuscade terroriste à	- Krawa Mafa
- Du 6 au 7 mai ;	- Incursion terroriste à Cherrif Moussari	-
- Le 14 mai ;	- Incursion terroriste à	- Goldavi
- Du 30 au 31 mai	- Incursion terroriste à	- Talakatchi
- 1 ^{er} juin	- Embuscade terroriste	- Zeneme
- Le 12 juin	- Embuscade terroriste	- Zeneme
- Le 15 juin	- Embuscade terroriste	- Zeneme
- Du 20 au 21 mai	- Attaque terroriste à	- Assighassia
- Du 22 au 23 juin	- Incursion terroriste à	- Zheleved
- Le 29 juin	- Embuscade terroriste	- Gouboua Zeneme
- 18 juillet	Incursion terroriste	- Ldaoutsaf
19 et 20 juillet ;	Embuscade terroriste	20 Baljoel
- Du 21 au 22 juillet	- Incursion terroriste à	- Goldavi
- 23 juillet ; attaque	- Terroriste à	- Talakatchi
- 24 juillet	- Embuscade terroriste	- Terroriste à Baljoel
- Du 26 au 27 juillet ;	- Incursion terroriste à	- Goldavi
- 27 juillet ;	- Embuscade terroriste	- à Zeneme
- Du 28 au 29 juillet ;	- Incursion terroriste à	- Maigoubari
- Du 3 au 4 août ;	- Incursion terroriste à	- Ldaoutsaf
- 7 août ;	- Embuscade terroriste	Tronçon entre Cherrif Moussari – Zeneme
- 14 octobre ;	- Incursion terroriste à	- Yamgazawa
- 21 octobre ;	- Embuscade terroriste	- à Tchebetchebe
2 novembre ;	- Embuscade terroriste	- à Baljoel.

Source : Archive personnelle de Langsou, chef de poste frontière d'Assighassia, Mokolo, le 1 juillet 2019.

- **Les attaques de la secte islamiste ayant créé l'insécurité à Ashigashia Nigéria en 2016.**

Tout comme Assighassia du Cameroun, la localité d'Ashigashia Nigéria a d'abord subi les attaques de la secte islamiste depuis 2013. De ce fait, plusieurs écoles ont été saccagées par des explosifs. Il s'agit de l'école publique d'Ashigashia.

Photo 5: Plaque qui marque le territoire d'Ashigashia.



Source : Cliché Anonyme, Assighassia (Nigéria), juillet 2019.

Photo 6: École primaire publique d'Assighassia brûlée à Assighassia Nigéria en 2016.



Source : Cliché Anonyme, Assighassia (Nigéria), juillet 2019

Les membres de la secte ont mené des attaques, des incursions et des embuscades à Assighassia Nigéria.

Photo 7: Des salles de classe détruite à Assighassia Nigéria en 2016.



Source : Anonyme, Assighassia Nigéria, juin 2019.

Ce poste a été saccagé par des mines utilisées par les djihadistes Boko Haram à Assighassia Nigéria en 2016.

Photo 8: Église Protestante détruite par Boko Haram à Ngoshie (Nigéria) en 2018.



Source : Cliché Lawai, Ghoshie Avril 2019.

La photo ci-dessus est une église protestante située à Ghoshie Nigéria où des habitants de Ghoshie (Nigéria) et Gossi Cameroun venaient participer au culte les dimanches. Elle fut détruite en 2018 par les djihadistes.

- **Attaque terroriste de la secte Boko Haram à Assighassia Cameroun en 2017 et 2018.**

Planche 2 : Maisons détruites par les membres de Boko Haram à Assighassia en 2018.



Source : Boukar Mahamat, juin 2022.

La planche ci-dessus nous montre des habitations complètement détruites par les membres de la secte des djihadistes à Assighassia en 2018.

Planche 3 : Maisons détruites par les membres de Boko Haram à Assighassia en 2018.



Source : Boukar, juin 2022.

Les planches 1 et 2 représentent des maisons saccagées par Boko Haram depuis 2018 et jusqu'à nos jours certaines d'entre elles sont encore dans cet état puisque que, certains habitants ont préféré s'installer dans des localités plus calmes à savoir Mozogo, Mokolo.

Photo 9 : Salle de classe détruite par les Boko Haram en 2018 à Assighassia



Source : Boukar, Juin 2022.

Cette photo met en évidence une école primaire d'Assighassia détruite par les djihadistes en 2017. Comme nous pouvons le constater, la toiture a été complètement détruite suite aux explosions, jusqu'à nos jours cette école n'a pas été reconstruite.

Photo 10 : La Direction, école primaire publique de Zeleved qui fut détruite en 2017.



Source : Cliché Lawai, Mayo Moskota, juillet 2019

Cette direction d'école primaire situé à Zélévet fut complètement détruite en 2014 et en 2017 par les djihadistes. Mais, en 2017, elle fut reconstruite.

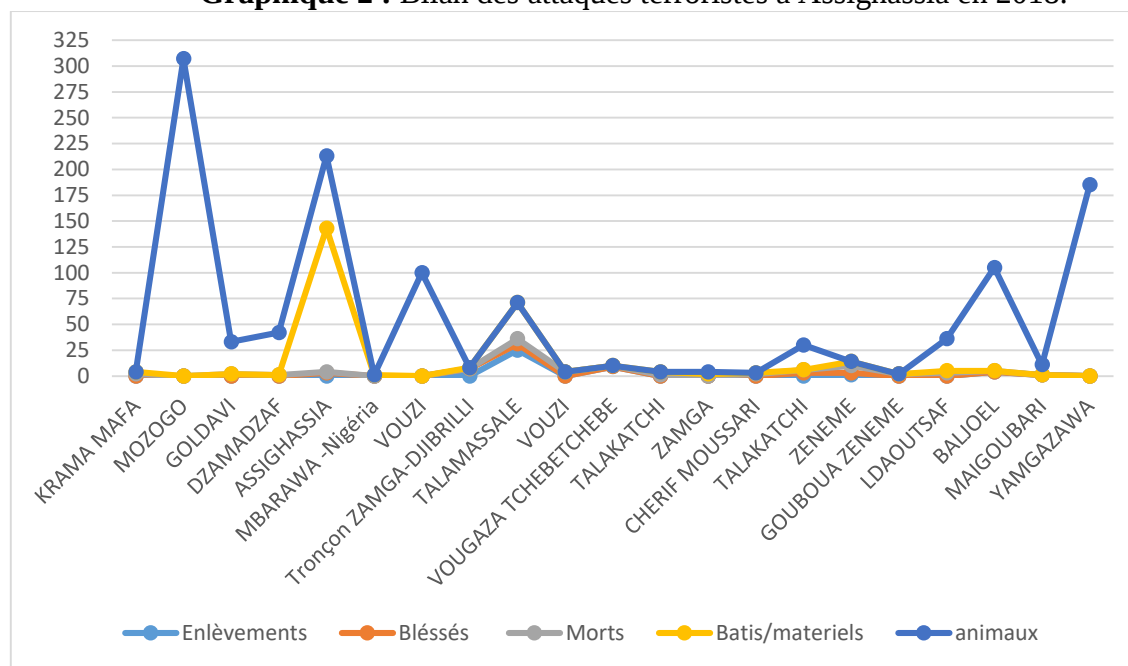
Planche 4: École primaire publique d'Assighassia détruite en 2018



Source : Cliché Lawai, Mayo Moskota, juillet 2019.

Cette planche nous illustre deux salles de classe qui furent saccagées par les djihadistes en 2018. Comme nous pouvons le constater, quelques tôles et fenêtres ont été détruites du fait des explosifs utilisés par les djihadistes Boko Haram.

Graphique 2 : Bilan des attaques terroristes à Assighassia en 2018.



Source : Graphique réalisé à partir des données du tableau.

Le graphique ci-dessus présente les conséquences des attaques des membres de la secte islamiste Boko Haram à Assighassia/Cameroun. Il s'agit entre autres des enlèvements de personnes et d'animaux, des meurtres, des blessés et des maisons pillées et brûlées et enfin les enlèvements d'animaux.

Les attaques de Boko Haram de Tour Nigéria à Tourou Cameroun de 2014 à 2018.

Les villages les plus touchés par les attaques de la secte Boko Haram dans cette zone du Cameroun sont entre autres Badahal, Hidoua, Hitawa, Gossi, Lamran, Lding-ding, Ldubam, Mabass, Maxi, Roum, Toufou I et II. Du côté nigérian, on a les villages comme Hidoua, Gossi où des édifices publics (écoles, centre de santé, Églises) ont été complètement détruits sinon saccagés.

Attaques terroristes à Tour Nigéria de 2014 à 2018.

- **Attaque de la clinique de Goshie au Nigéria en 2014.**

Planche 5: Centre de santé à Ghoshie (Nigéria) incendié par Boko Haram en 2014



Source : Cliché Lawai, Ghoshie avril 2019.

Cette clinique est située entre Goshie Nigéria et Gossi Cameroun et les populations de ces deux localités s'y rendaient pour se faire soigner. Seulement, les islamistes ont incendié celle-ci à maintes reprises en 2014, et en 2017 ainsi que l'école publique de Goshie Sama comme le démontre la planche ci-dessous ²⁹³.

²⁹³ Viziga Emmanuel, 40 ans responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

Planche 6: Ecole publique de Ngoshe Sama (Nigéria) détruite en 2014 et reconstruite en 2018.

- **Attaques des membres Boko Haram à Tourou en 2015.**



Source À Tourou lors des incursions terroristes les islamistes, en plus de s'accaparer du bétail et des vivres, ont incendié des églises telle que l'Église Baptiste ci-dessous avec des mines.

Photo 11: Église Baptiste du Cameroun à Tourou détruite en 2015.



Source : Cliché Lawai, Tourou, juin 2019.

Cette église a été incendié par les djihadistes Boko Haram depuis 2015. Les populations ont du mal à reprendre les mêmes habitudes étant donné que Tourou est encore victime des attaques de ceux-ci.

- **Attaque des membres Boko Haram à Toufou (Tourou) en 2016**

Toufou a fait l'objet de plusieurs attaques des membres de Boko Haram. Ces derniers, lors de leur passage, ont privé les populations de leurs vivres et bêtes, ont détruit et incendié le centre de santé de Toufou ainsi que l'ambulance et les motos de service. Ainsi, les photos ci-dessous illustrent cette attaque.

Planche 7: A : centre de santé de Toufou



Source : cliché Lawai, Tourou, juin 2019.

B : salle d'accouchement du centre de santé



Planche 8: Garage et voiture d'ambulance du centre de santé de Toufou incendiés par les membres de Boko Haram en 2016.



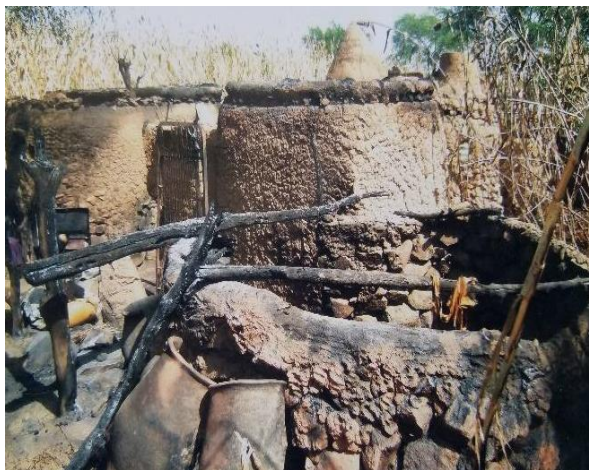
Source : cliché Lawai, Tourou, juin 2019.

• Attaques des membres Boko Haram à Gossi en janvier 2018

Gossi Cameroun comme Goshi Nigéria sont constamment victimes des attaques des islamistes Boko Haram depuis 2014 jusqu'à nos jours. En 2015, ceux-ci ont mené plusieurs attaques, à l'instar de celle 2015 lors de laquelle une Église Baptiste du Cameroun (EBC) et des maisons ont été incendiées. Les images de la planche 4 et de la et de la photo 8 ci-dessous illustrent clairement l'impact des attaques de la secte Boko Haram dans les localités de Tour et de Tourou depuis 2014 jusqu'en 2018.

Planche 9: Des cases et une église détruite à Gossi en janvier 2018

A : Des cases incendiées



B : Église incendiée



Source : cliché Lawai, Tourou, juin 2019.

Planche 10: Salle de classe détruite par les membres de Boko Haram à Gossi en 2018.



Source : cliché Lawai, juin 2019.

Cette planche met en évidence une deux salles de classe détruites par les djihadistes de la secte islamiste Boko Haram en 2018.

Planche 11 : Maison incendiée par les djihadistes Boko Haram à Gossi en 2018



Source : cliché Lawai, juin 2019

Comme nous pouvons le constater les planches 6 et 7 nous présentent des cases, une église et des maisons incendiées par les djihadistes Boko Haram lors de leur incursion à Gossi en 2018.

Photo 12 : maison détruite par les djihadistes Boko Haram à Gossi en 2018.



Source : cliché Lawai, Gossi juin 2019.

Cette photo met en exergue une petite maison détruite lors des attaques des djihadistes Boko Haram à Gossi.

Planche 12 : Maisons détruites par les djihadistes Boko Haram à Gossi en 2018.



Source : cliché Lawai, Gossi juin 2019.

Après plusieurs attaques dans la localité de Tourou, le gouvernement a trouvé nécessaire de mettre sur pied des petites barrières et poste de contrôle afin d'assurer la sécurité au sein de la localité de Tourou.

Planche 13: Poste de contrôle mixte de Wandai



Source : Archive de la commune de Mokolo.

Cette planche, nous présente le poste de control à Wandai (situé sur la plaine à Tourou). Il fut parmi les premiers villages à subir les attaques des djihadistes Boko Haram en 2014.

Planche 14: Mise sur pieds d'un poste de contrôle à Mabass.



Source : Archive de la commune de Mokolo.

Ces planches démontrent l'inauguration des différents postes de contrôle à Wandai et à Mabass, villages de Tourou en décembre 2014, suite aux nombreuses attaques des djihadistes du groupe Boko Haram. L'objectif étant contrôler les activités illicites, contrecarrer les incursions djihadistes et de renforcer la sécurité à Tourou.

En bref, du XIXe au XXI siècle le "pays mafa" et plus précisément les localités d'Assighassia et Tourou sont victimes d'insécurité. Car depuis les razzias des musulmans mandara au XIXe siècle, Djihad peul de Bornou avec Uthman Dan Fodio, suivis de ses successeurs Modibo Adama et Hamman Yadji, en passant par le banditisme et le terrorisme dirigé par la secte islamiste Boko Haram, les populations ne font que subir tant sur le plan humain que matériel. Cependant, les montagnes d'antan considérées comme des lieux de refuge pour les Mafa, ne sont plus désormais le propre de ceux-ci, car elles sont aussi des lieux de repli actuellement pour les membres de la secte islamique Boko Haram. L'heure est à de nouveaux moyens de défense et de repli pour les Mafa qui sont, contraints d'abandonner leur foyer natal pour survivre. Il importe de proposer des solutions adéquates pour les localités d'Assighassia et Tourou, afin qu'elles puissent répondre efficacement au problème d'insécurité.

**CHAPITRE IV : LES RÉPERCUSSIONS DE L'INSÉCURITÉ TRANSFRONTALIÈRE
À ASSIGHASSIA ET À TOUROU ET ESQUISSES DE MESURES POUR UNE
SÉCURISATION DES ZONES TRANSFRONTALIÈRES DU NORD DU NIGERIA ET
DU NORD- CAMEROUN**

Depuis 2014, les zones frontalières de l'Extrême-Nord sont sujettes à des insécurités grandissantes liées aux attaques de la secte islamiste Boko Haram. Celles-ci ont engendré d'énormes conséquences tant humaines que matérielles. Ce chapitre, examine d'abord ces conséquences et propose, ensuite, quelques mesures pour une sécurisation des zones transfrontalières entre le Nigéria et le Cameroun.

A. LES CONSÉQUENCES DE L'INSÉCURITÉ TRANSFRONTALIÈRE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU

Assighassia et Tourou ont été victimes et continuent de subir les attaques et les attentats des djihadistes Boko Haram depuis 2014. Comme illustré plus haut, ces attaques ont engendré de nombreux dégâts tant matériels qu'humains. Ces conséquences s'inscrivent dans le cadre des pertes en vies humaines, des dégâts matériels et des déplacements forcés des populations dans les localités telles que Mozogo et Mokolo.

1. Pertes en vies humaines, destruction des infrastructures et déplacements forcés des populations d'Assighassia et de Tourou vers les localités voisines

Entre 2013 et 2017, les pertes en vies humaines issues des attaques ont été considérables. Pour la région de l'Extrême-Nord, en général, il y a eu "plus de 1500 civils et militaires égorgés décapités et mutilés depuis 2013²⁹⁴ avec plus 2000 personnes civiles tuées et 155 000 à 200 000 personnes déplacées"²⁹⁵. À Assighassia Cameroun, la première grande bataille entre les adeptes de Boko Haram et l'armée camerounaise s'est produite en décembre 2014. Elle s'est soldée par la victoire de l'armée et a fait plus de 124 morts dans les rangs des rebelles islamistes²⁹⁶. Pendant le combat, les rebelles ont commis des exactions et des tueries à l'endroit des populations des villages (Krawamafa, Goldavi, Dзамadza, Vouzi, Talamasse, Djibrilli, Tchebetchebe, Talakatchi, Zamga, Zelevet, Ldaoutsaf, Zeneme, Baljoel, Yamgazawa, Gouzdavreket)²⁹⁷ qui prirent la fuite vers

²⁹⁴ *Tribune d'Afrique*, "Cameroun/Nigéria : vers un accord de gestion harmonisée des frontières", *Politique*, Intégration régionale, <https://afrique.latribune.fr/politique/integration-regionale/2016-12-13/cameroun-nigeria-vers-un-accord-de-gestion-harmonisee-des-frontieres>, consulté le 05 juin 2021 à 15h.

²⁹⁵ DIDR, "Situation sécurité dans la région de l'Extrême-Nord", p. 15.

²⁹⁶ www.fr.m.wikipedia.org, consulté le 7 juin 2021 à 08h.

²⁹⁷ Archives privées de Langsou, 50 ans, chef du poste frontière d'Assighassia, Mokolo, le 4 juillet 2019.

d'autres villages et villes paisibles tels que Mozogo centre et Mokolo²⁹⁸. En 2018, on note plus de 45 incursions et embuscades terroristes du groupe Boko Haram à Assighassia avec un bilan en perte humaine de 32 civils, 10 membres du groupe Boko Haram ; 23 blessés dont 16 civils et 07 militaires²⁹⁹. On a enregistré des enlèvements des civils par les terroristes Boko Haram au nombre de 43 dont 30 hommes, 4 enfants bergers et 9 femmes³⁰⁰. Comme bilan matériels, on note près de 150 sacs de céréales emportés, 806 animaux emportés (bœufs et petits ruminants), 390 maisons incendiées³⁰¹. Le tableau ci-dessous recapitule le bilan des attaques de la secte Boko Haram a Assighassia en 2018.

Tableau 2 : Bilan des attaques de la secte islamiste à Assighassia en 2018.

Localités	Bilan Humain			Bilan matériel		TOTAUX par village
	Enlèvements	Bléssés	Morts	Batis/materiels	Animaux	
KRAMA MAFA	0	0	2	2	0	4
MOZOGO	0	0	0	0	307	307
GOLDAVI	0	0	2	0	31	33
DZAMADZAF	0	0	1	0	41	42
ASSIGHASSIA	0	3	1	139	70	213
MBARAWA - Nigéria	0	0	0	1		1
VOUZI	0	0	0	0	100	100
Tronçon ZAMGA- DJIBILLI	0	7	0	1	0	8
TALAMASSALE	25	6	5	35	0	71
VOUZI	0	0	4	0	0	4
VOUGAZA TCHEBETCHEBE	9	0	1	0	0	10
TALAKATCHI	0	0	1	3	0	4
ZAMGA	0	0	0	2	2	4
CHERIF MOUSSARI	0	0	2	1	0	3
TALAKATCHI	0	3	3	0	24	30

²⁹⁸ Archives privées de Langsou, 50 ans, chef du poste frontière d'Assighassia, Mokolo, le 4 juillet 2019.

²⁹⁹ Ibid.

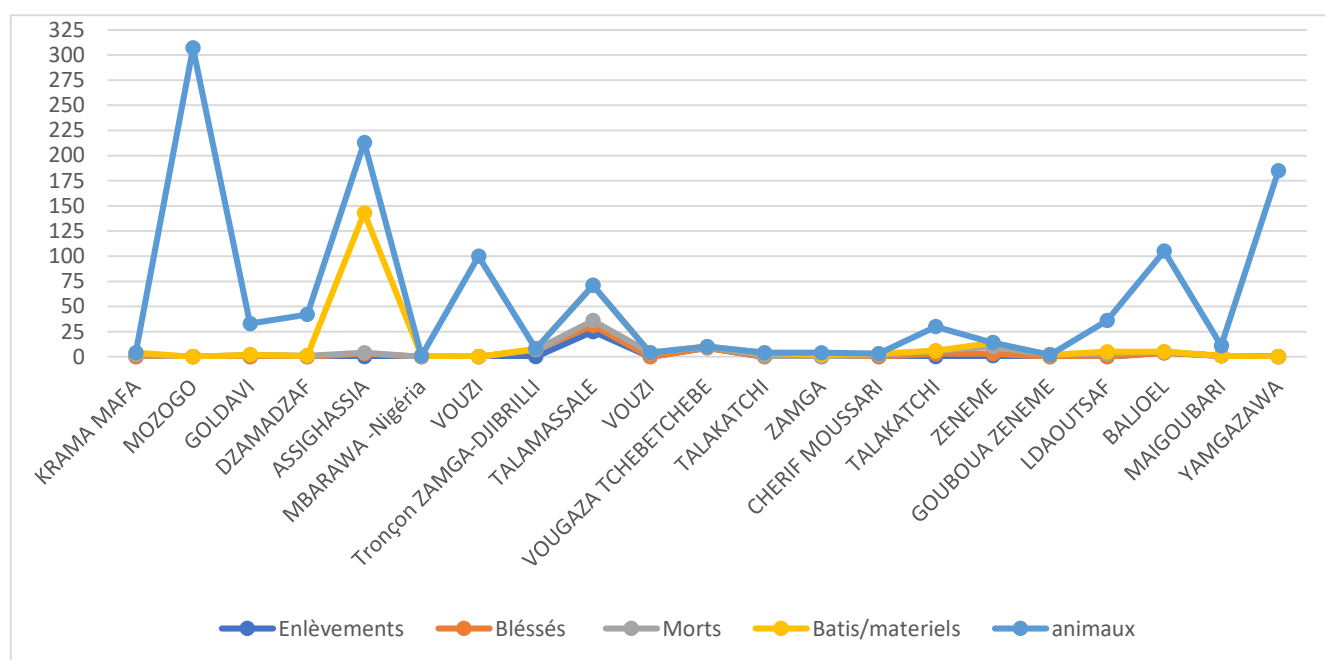
³⁰⁰ Ibid.

³⁰¹ Ibid.

ZENEME	1	2	7	4	0	14
GOUBOUA						
ZENEME	0	0	2	0	0	
LDAOUTSAF	0	0	3	2	31	36
BALJOEL	4	0	1	0	100	105
MAIGOUBARI	1	0	0	0	10	11
YAMGAZAWA	0	0	0	0	185	185
TOTAUX 1 par bilan	31	21	35	190	901	
TOTAUX 2 par bilan	87			1091		1185

Source : Archives privées de Langsou, Bilan des attaques de Boko Haram à Assighassia / Cameroun

Graphique 3 : Bilan des attaques de Boko Haram à Assighassia.



Source : Graphique réalisé à partir des données du tableau

D'après ce graphique, les biens matériels des populations ont été le plus visés lors des attaques des membres de la secte Boko Haram à Assighassia en 2018. Ces biens matériels sont composés de sacs de céréales et de bêtes (boeufs et petits ruminants).

À Tourou, la première confrontation entre l'armée et les rebelles a eu lieu en juin 2014 et a fait 118 morts au rang du groupe Boko Haram³⁰². Dans les villages tels que de Dlinglding, de Gossi, de Hidoua, de Hitawa, de Lbudam, de Mabass, de Maxi, de Toufou, de Tourou centre, les membres de la secte Boko Haram ont mené plusieurs incursions de 2014 jusqu'à nos jours. De 2014 à 2018, on a enregistré plus de 20 attaques et incursions des terroristes. Ainsi, le tableau ci-dessous nous présente le bilan des attaques de la secte islamiste de 2014 à 2018.

³⁰² www.fr.m.wikipedia.org, consulté le 7 juin 2021 à 08h.

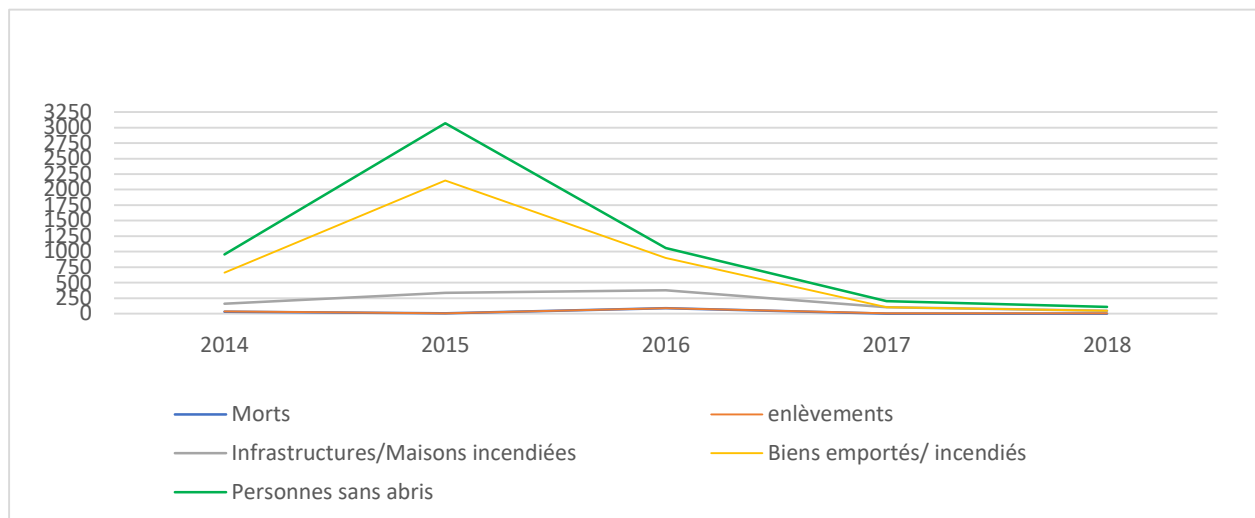
Tableau 3 a: Bilan des attaques de la secte Boko Haram à Tourou de 2014 à 2018.

Années	Morts	Enlèvements	Maisons incendiées	Biens emportés/ incendiés	Personnes sans abris
Année 2014	33	2	164	502	291
Année 2015	5	0	326	1811	926
Année 2016	86	2	290	518	160
Année 2017	2	2	100	0	100
Année 2018	3	4	40	2	60
Totaux	129	10	920	2833	1537

Tableau 3b : Bilan des attaques de la secte Boko Haram de 2014 à 2018

Conséquences humaines et matérielles	Années				
	2014	2015	2016	2017	2018
Morts	33	5	86	2	3
Enlèvements	2	0	2	2	4
Infrastructures/Maisons incendiées	164	326	290	100	40
Biens emportés/ incendiés	502	1811	518	0	2
Personnes sans abris	291	926	160	100	60
Totaux	992	3068	1056	204	109

Source : Archives du poste frontière de Tourou.

Graphique 4 : Conséquences de l'insécurité transfrontalières à Tourou de 2014 à 2018

Source : Archives du poste frontière de Tourou.

Il en ressort qu'à Tourou, les attaques des membres de la secte Boko Haram ont engendré d'énormes déplacements de populations surtout entre 2014 et 2016. Celles-cis, dépourvues de tous biens, vivent dans une insécurité ambiante dans les localités d'accueil. Mais le bilan des morts serait bien plus élevé car dans certains cas les membres du comité de vigilance n'étaient pas intervenus à temps.

Assighassia et Tourou sont aujourd'hui des zones en reconstruction. Elles ont été frappées et continuent d'être victimes des attaques terroristes des membres du groupe Boko Haram. Les photos présentées dans les précédents chapitres montrent à suffisance l'état de ces dernières. Les édifices publics tels que les écoles, les centres de santé, les postes frontières, les propriétés privées constituées des habitations et des champs ont été détruits ou saccagés (particulièrement à Assighassia) par les islamistes de ce groupe. Les populations se sont retrouvées sans rien, dépossédées de leurs biens. À partir de l'année 2017, les constructions ont repris pour ce qui est des écoles et autres. Pour les maisons d'habitation, certaines ont été abandonnées par leurs propriétaires par peur des attaques nouvelles des membres de Boko Haram lors de leur descente. D'autres, par contre, préfèrent, mais c'est d'autant plus parce qu'ils n'ont pas d'autres lieux d'habitation, rester dans leurs domiciles respectifs en matinée et le soir, partir au niveau des montagnes pour y passer la nuit¹.

¹ Un déplacé de Gossi, Tourou, le 27 mai 2019.

En ce qui concerne les déplacements, dans les trois départements les plus touchés que sont le Logone et Chari, le Mayo-Sava et le Mayo-Tsanaga, on dénombre plus de 475 000 personnes déplacées². Ils se font toujours plus croissant face aux continuelles attaques des membres de la secte Boko Haram. Dans le Mayo-Moskoto et dans l'arrondissement de Mozogo, en particulier, depuis 2015 on retrouve des réfugiés, des déplacés internes et des ex-otages de Boko Haram. Ainsi la commune de Mozogo compte 26 871 déplacés internes, 378 ex-otages de Boko Haram³.

Depuis les attaques répétées par les adeptes de Boko Haram, Assighassia Cameroun est considérée par bon nombre d'observateurs et de chercheurs comme "une véritable base logistique de transit, un couloir d'infiltration des kamikazes et une rampe de lancement de plusieurs attaques et de pose de mine sur le territoire camerounais"⁴. En 2018, Tourou a enregistré environ 198 réfugiés nigériens hors du camp de Minawao, mais vivant avec les familles hôtes à Tourou⁵. Les déplacés internes venant de Gossi, de Hidoua, de Hitawa, de Mastistia et même d'Assighassia (Mayo Moskoto) sont de l'ordre de 4770 personnes qui appartiennent à 660 familles dont la taille des ménages varie de 2 à 18 personnes⁶.

Les enlèvements, les attentats suicides et autres continuent de faire la une de l'actualité et des journaux de l'Extrême-Nord. Depuis 2014 jusqu'à nos jours, les populations de zones d'Assighassia et de Tourou continuent de vivre dans la psychose et la terreur, car les souvenirs des nuits troublées, perturbées par les assassinats et la décapitation de leurs membres de famille par les djihadistes Boko Haram sont encore présents dans leurs esprits⁷.

Aussi le fait de perdre tous ses biens tels que les pièces d'identité, les vivres, plonge les déplacés dans un désespoir et un état d'insécurité. C'est pourquoi certains se sont déplacés pour des lieux sûrs. Mais pour les quelques personnes qui sont restées, règne la peur d'une incursion des membres de la secte islamiste dans le village. Un villageois d'Assighassia témoignait encore

² D. Yewah, "Rapport d'évaluation multisectorielle rapide de la situation des déplacés à Tourou, Commune de Mokolo" in www.humanitarianresponse.info, consulté le 10 novembre 2020 à 11h.

³ www.fr.m.wikipedia.org, consulté le 7 juin 2021 à 08h.

⁴ <https://m.zonebourse.com/actualite-bourse/Cameroun-Boko-haram-a-attaque-des-villages-une-base-militaire-armee-19598821>, consulté en 10 novembre 2020 à 10h.

⁵ Un déplacé de Gossi, Tourou, le 27 mai 2019.

⁶ D. Yewah, "Rapport d'évaluation multisectorielle rapide de la situation des déplacés à Tourou, Commune de Mokolo" in www.humanitarianresponse.info, consulté le 10 novembre 2020 à 11h.

⁷ Ramatou, 40 ans, déplacé interne de Gossi, Tourou le 22 mai 2019.

que, "lorsque les membres annoncent leur venue en faisant du bruit, pour ceux et celles qui le peuvent, c'est l'occasion de prendre la fuite vers Mozogo"⁸. Aussi à Tourou, lorsque les membres de la secte Boko Haram descendent-ils dans les villages de Gossi, de Hidoua, de Hitawa, de Matsitsia en criant "Allah...", les populations ont juste l'occasion de sortir de leur maison et d'aller se cacher, voire dormir dans les montagnes. C'est par exemple le cas des populations de Tourou centre qui se sont réfugiées une fois au niveau d'une montagne⁹.

La majeure partie des populations d'Assighassia et de Tourou a migré vers des localités plus sécurisées. On note donc des déplacements importants des populations d'Assighassia vers Mozogo et Mokolo et celles de Gossi, de Hidoua, de Mastitsia (zones frontalières de Tourou) vers Tourou centre et Mokolo. Plus de 50 000 déplacés internes tentent de survivre dans les terres hôtes et de se construire une nouvelle vie étant donné qu'ils ont été, en grande majorité, dépouillés de tous leurs biens (affaires personnelles, argent, bétail, maisons et terres)¹⁰. Les attaques ont détruit non seulement les maisons, mais aussi les réserves de récoltes et les champs, dégradant ainsi le niveau de vie des populations qui, peu à peu, sont rentrées dans une crise alimentaire qui les contraint à se déplacer. Ces déplacements ont engendré d'une part le phénomène de surpopulation dans les zones d'accueil et dans le site des déplacés et d'autre part ont accentué la crise alimentaire dans les ménages. Malgré l'aide apportée par les Organisations Non Gouvernementales (Intersos, PAM, Care, COPRESA, ZERGA-Lajos)¹¹; aux personnes déplacées d'Assighassia et de Tourou, la crise alimentaire se fait, de plus en plus, accrue et la question du genre suscite aussi une attention particulière.

2. L'insécurité alimentaire et la question du genre à Assighassia et à Tourou

Les attaques de la secte Boko Haram dans les départements du Logone et Chari, du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga dans l'Extrême-Nord, ont des conséquences sociales dans la vie des déplacés et réfugiés dans les localités d'accueil comme Mokolo. Il en est de même pour les

⁸ Blama Yaga, 65 ans, lawan d'Assighassia, Mozogo, 20 juillet 2021 à 11h.

⁹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

¹⁰ *Idem*.

¹¹ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

déplacés des villages frontaliers d'Assighassia et de Tourou qui, arrivés dans les zones de refuge telles que Mozogo, Mokolo et Tourou centre, vivent dans une insécurité alimentaire alarmante. Cette insécurité est due à plusieurs raisons que sont l'insuffisance des denrées alimentaires, le non accès à la terre dans les zones d'accueil et l'inflation des prix sur le marché. Il importe de relever que les exactions de la secte islamiste entrent dans un contexte rural marqué par une pauvreté et une crise alimentaire dans toute la région de l'Extrême-Nord¹².

De plus, la crise alimentaire est aussi due aux réalités du monde rural qui sont étroitement liées aux conditions géographiques parfois rudes dans les zones d'accueil. Elles connaissent la rareté des pluies qui rendent les récoltes minables et insuffisantes pour le surplus de la population. Le constat est que les ressources s'amenuisent, les prix des produits croissent sur les marchés et l'accès à ces derniers devient très difficile pour ces déplacés internes¹³. Enfin, la perte d'activité rentable engendre l'insécurité alimentaire. Ici, les populations d'Assighassia et de Tourou se sont déplacées en abandonnant leur moyen d'existence que sont la terre, le petit commerce et se retrouvent sans rien pour survivre. Elles sont contraintes à recommencer et à tout reconstruire. Dans leur début à Tourou centre, les déplacés et réfugiés effectuaient toutes les tâches de leur famille d'accueil telles que les travaux domestiques, les travaux champêtres et autres en compensation du repas et du logement¹⁴. Au fil du temps les travaux champêtres devenaient payants (1000frs / jours dans un champs de 700 à 900 m2) et le petit commerce a émergé, exercé par ces déplacés et réfugiés (femmes et jeunes filles)¹⁵. Celles-ci, souvent abandonnées à elles-mêmes du fait de l'absence de leur époux (mort ou disparus), portent la lourde charge de la famille. C'est la raison pour laquelle la vie des déplacés, surtout des femmes à Tourou et même à Mozogo est caractérisée par la précarité et l'insécurité dans tous les aspects.

À Mokolo, le logement des réfugiés et même des déplacés a trouvé solution. À Gadala, un espace a été alloué pour loger les réfugiés et à Zamay pour accueillir les déplacés venant des arrondissements du Mayo-Sava et du Logone et Chari. À Mozogo, un camp de déplacés a aussi

¹² PAM, "Evaluation rapide de la sécurité Alimentaire en situation d'urgence : Cameroun/ Extrême-Nord", Rapport du PAM, juin 2015, p. 26.

¹³ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

¹⁴ Déplacés à Tourou le 25 mai 2019.

¹⁵ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

été mis en place pour accueillir les populations d'Assighassia, de Nguechewé et d'autres villages environnants à Assighassia. Cependant, à Tourou centre, il n'y a vraiment pas de camps pouvant recevoir les déplacés de Gossi, de Hidoua, de Hitawa, de Mastistia, sinon des petites cases où plusieurs sont contraints de s'entasser. Aussi dans les familles d'accueil, des chambres offertes sont-elles d'une étroitesse et dans un état, parfois, pitoyable.¹⁶

Par ailleurs, à Tourou le problème d'accès à la terre pour les populations autochtones est encore d'actualité à cause de l'insuffisance de terre cultivable due à la forte présence de montagnes et de grosses pierres. Cet état de chose favorise un accès très limité des déplacés à la terre¹⁷ ; ce qui accentue leur vulnérabilité. Ils n'ont désormais plus de choix que de louer des petites parcelles de terres chez les familles hôtes pour cultiver, sinon elles sont engagées pour travailler dans les champs des populations hôtes pour avoir un peu d'argent¹⁸. À Mozogo, les populations déplacées vivent dans une crise alimentaire et une précarité du fait du manque de moyens financiers et, l'accès à la terre demeure aussi une utopie. En bref, il convient de dire que les déplacés d'Assighassia et de Tourou souffrent d'une crise alimentaire accrue surtout les femmes et les enfants.

Lors des investigations sur le terrain, il a été constaté que, la femme en "pays mafa", particulièrement à Assighassia et à Tourou, joue un rôle crucial au sein de la famille. La majeure partie de ces femmes déplacées et réfugiés interrogées sont soit mariées avec des maris absents soit abandonnés par leurs maris ou encore veuves. En effet, sur les 93 femmes interrogées, 29 sont réfugiées, 9 retournées et 55 sont déplacées internes. Parmi les réfugiés, 7 sont mariées, 3 veuves, et 14 sont des femmes dont les maris sont absents. Parmi les retournées, 5 sont mariées et 3 femmes abandonnées par leurs maris. Concernant les déplacées, 23 sont mariées avec leurs maris présents, 5 femmes veuves, 2 divorcés et 14 femmes abandonnées par leurs maris.

En plus d'être des femmes au foyer, elles sont les plus actives, les plus dynamiques et contribuent grandement au bien-être de la famille. Ce sont elles qui font les travaux champêtres, encore qui se chargent de la récolte et de la vente des céréales. Ce sont elles qui font aussi du petit commerce : vente des beignets et autres¹⁹. Cependant, la situation de celles-ci est déplorable et

¹⁶ Viziga Emmanuel, 40 ans responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

¹⁷ PAM, "Évaluation rapide de la sécurité alimentaire...", p. 27.

¹⁸ Ramatou, 40 ans, déplacée interne de Gossi, Tourou, le 25 mai 2019.

¹⁹ Une déplacée de Mastistia, Tourou, le 27 mai 2019.

inquiétante. En effet, les femmes des villages frontaliers d'Assighassia et de Tourou, bien qu'étant des actrices de l'économie, ne bénéficient guère de leur activité à savoir l'agriculture. Ce sont elles qui travaillent dans les champs et après de grandes récoltes, elles s'en vont les vendre à Mozogo ou à Moskota et à Tourou centre. Après les ventes, certains maris s'emparent de leur argent pour la débauche et le vin²⁰. D'autres par contre récupèrent cet argent pour se rendre dans le Sud-Cameroun (Yaoundé ou Douala) disant aller chercher du travail, abandonnant donc leurs épouses et les enfants. Ainsi, il revient à la femme la responsabilité de la famille et de l'éducation des enfants. Avec l'extrême précarité de la vie, l'éducation des enfants n'est pas toujours assurée par manque de moyens financier. C'est pourquoi certains enfants se livrent aux travaux domestiques dans les familles autochtones tant à Mozogo qu'à Tourou²¹. Pour les familles dont les maris sont présents, ce sont le plus les garçons qui ont l'opportunité d'aller à l'école au détriment des filles qui sont destinées à se marier. Cet état de chose ne favorise pas l'émancipation de la jeune fille qui reste emprisonnée dans un environnement où les conceptions rétrogrades sur la femme ou la jeune fille et la culture pèsent de tout leur poids²².

En somme, il faut dire que les déplacés d'Assighassia et de Tourou vivent dans une précarité qui nécessite une attention particulière de la part de l'État. Il manque de logement. La crise alimentaire devient, de plus en plus, croissante à Mozogo et à Tourou centre. La pauvreté s'accroît et l'insalubrité bat de l'aile. Tous ces maux rendent vulnérable surtout la vie des femmes et des enfants qui n'arrivent plus à jouir de leurs droits dans un environnement où les mentalités culturelles influencent négativement. En plus de cette insécurité, on note également le problème de cohabitation entre les populations hôtes et les déplacées.

3. Le problème de cohabitation entre déplacés et populations hôtes à Mozogo et à Tourou

La création du camp de Minawao a suscité la haine des populations de Gadala et de Zamay envers les réfugiés et les déplacés internes pour plusieurs raisons. L'étude menée avec l'ONG African Network against Illitracry, Conflicts and Human Righth Abuse (ANICHRA) à Mokolo dans le cadre de l'instauration de la paix et de la stabilité sociale entre les différents groupes, mentionne

²⁰ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

²¹ Une déplacée d'Assighassia à Mozogo, le 10 juillet 2019.

²² Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

que, la cohabitation entre réfugiés, déplacés et populations hôtes demeure un défi à relever. Les déplacements des populations ont permis à ce que des dizaines d'hectares de terres, destinés à l'agriculture, soient transformées en camps de réfugiés ou en campement pour les personnes déplacées. De même à Mozogo et à Tourou, il règne cette même ambiance. Entre réfugiés, les déplacés et les populations hôtes, la convivialité n'est pas toujours à l'ordre du jour²³.

Les conflits surviennent, le plus, au niveau des points d'eau et pendant le partage des dons par les ONG. Concernant le premier point, les forages disponibles sont insuffisants pour le nombre croissant des populations à Mozogo et à Tourou. Aussi, certaines personnes ne parviennent-elles toujours pas à s'abreuver du fait du nombre d'heures d'ouverture des forages qui est inférieur aux besoins des populations. Très souvent ce sont les réfugiés et déplacés qui sont relégués au second plan ; ce qui, par conséquent, les poussent à repartir sans pouvoir recueillir de l'eau²⁴. De plus, certains réfugiés et déplacés se plaignent souvent d'injustice chez le *lawan* du fait que leurs noms ne figurent pas dans la liste des bénéficiaires des dons des ONG²⁵.

B. ESQUISSES DE MESURES POUR UNE MEILLEURE SÉCURISATION DES ZONES TRANSFRONTALIÈRES ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGERIA POUR LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

La coopération bilatérale entre le Nigéria et le Cameroun s'étend sur plusieurs domaines parmi lesquels la sécurisation commune des zones transfrontalières. Cependant celle-ci est butée à bon nombre de facteurs qui freinent sa réalisation. C'est pourquoi il incombe de ressortir ces limites, afin de proposer des solutions.

1. Les défaillances sécuritaires des zones transfrontalières d'Assighassia et de Tourou (Cameroun) et d'Assighassia et de Tour (Nigéria)

La question de la sécurisation des frontières, mieux des zones transfrontalières est un problème d'actualité. Bon nombre de pays africains sont victimes d'insécurité transfrontalière. Il s'agit, en l'occurrence, du Cameroun et du Nigéria qui, depuis leur accession à l'indépendance, ne parviennent pas à assurer efficacement un contrôle de leurs frontières. Parmi les facteurs qui entretiennent le phénomène d'insécurité transfrontalière, on a, d'une part, les limites non

²³ Des déplacées de Tourou, Tourou, le 25 mai 2019

²⁴ Des déplacées d'Assighassia et Gossi, Mozogo et Tourou, le 25 juin 2019.

²⁵ Blama Yaga, 65 ans, lawan d'Assighassia, Mozogo, le 15 juillet 2021.

matérialisées des zones frontalières et, d'autre part, le laxisme des dirigeants dans la sécurisation de celles-ci.

1.1. Les limites au niveau des zones frontalières d'Assighassia et de Tourou

Les zones frontalières connaissent bien des difficultés qui les rendent vulnérables à l'insécurité. La première difficulté est celle du

- manque de délimitation et de démarcation des frontières entre le Nigéria et le Cameroun²⁶ ;

La seconde est celle la porosité des frontières due à une très faible présence de l'autorité de l'État au niveau des frontières, mais aussi, à cause d'une faible coopération entre les forces de l'ordre frontalières. Cela limite considérablement le droit de poursuite²⁷ des malfrats de part et d'autre de la frontière. L'accès libre au marché noir facilite l'achat des armes par les civils et pour les futurs groupes rebelles. L'inexistence du contrôle au niveau des frontières crée donc une institutionnalisation de l'économie de l'inégalité²⁸ avec le phénomène de contrebande, la corruption dont les acteurs sont confondus entre forces de l'ordre et civils. Entre Tour (Nigéria) et Tourou (Cameroun) et entre Assighassia (Nigéria) et Assighassia (Cameroun), il n'existe pas de frontière, sinon une piste pour l'un et un cours d'eau qui s'assèche pour l'autre. Ainsi, piétons, cyclistes ou moto taximen peuvent facilement traverser la frontière²⁹.

Avant 2014, les postes frontières étaient à des kilomètres de la frontière elle-même, mieux à des petits villages frontaliers ; ceci ne facilitait en rien un contrôle effectif des activités au niveau de la frontière tant à Assighassia qu'à Tourou. À cela, s'ajoute, la déficience des postes frontières en équipement de défense, en moyens de communication sophistiqués, voire en personnels. En effet, suite au constat effectué au niveau des zones frontalières d'Assighassia et de Tourou, les postes frontières sont très peu fournies en élément de défense encore moins en équipement de pointe. C'est pourquoi il leur est difficile de faire face aux acteurs criminels dotés de moyens satellitaires et, des zones entières contrôlées par des mouvements rebelles³⁰.

²⁶ Bayang, "Les postes frontières entre le Cameroun et le Tchad...", p.161.

²⁷ Le Nigéria n'accorde pas le droit de poursuite à l'armée camerounaise sur son territoire pour deux principales raisons à savoir sa défaite dans le conflit frontalier passée de 1993 -2002 et l'appartenance du Nord-Est du Nigéria à l'ex-Cameroun britannique.

²⁸ Ntuda Ebodé "L'insécurité transfrontalière dans la zone RCA...", p. 150.

²⁹ Alain 40 ans, officier de police du poste frontière de Tourou, Tourou, le 20 juin 2019.

³⁰ Ntuda Ebodé "L'insécurité transfrontalière dans la zone RCA...", p. 153.

Il y a aussi à relever le rôle des populations. Le manque de formation, d'emplois jeunes et des écoles entraînent l'oisiveté des jeunes et des enfants qui se lancent soit dans les activités de l'économie informelle pour le meilleur des cas, soit, dans la délinquance juvénile, voire le grand banditisme et les activités illicites (commerce de stupéfiants et autres). En tant que zones en crise, Assighassia et Tourou n'en sont pas exempts. Cette situation se combine avec l'ambivalence des villages et des villageois frontaliers. Très souvent les villages frontaliers, du fait de leur faible contrôle, constituent des nids et de réserves de caches d'armes, tout comme des sites de refuge et de ravitaillement pour malfaiteurs qui reçoivent le soutien et la complicité des villageois, ainsi que des Chefs traditionnels ;

On a également la problématique de la sécurisation de la nationalité, ainsi que celle de la détention de multiples cartes d'identité par les frontaliers qui perpétue l'insécurité avec des auteurs à la double nationalité. La question de double nationalité est un problème d'actualité qui alimente l'insécurité et entrave considérablement l'arrestation des malfrats. À cela, il faut ajouter, l'impact de la géographie des zones frontalières. Certaines d'entre elles présentent des espaces favorables à l'insécurité. On a par exemple les routes qui longent la frontière, les zones montagneuses (Assighassia et Tourou) qui sont propices à la sanctuarisation des groupes tels la secte Boko Haram, mais aussi d'autres groupes rebelles³¹.

À ces difficultés, s'ajoutent un contrôle étatique dilué³² : ici, les zones frontalières sont victimes d'une baisse considérable de la présence sécuritaire de l'Etat ce qui rend difficile le contrôle des mouvements de biens et de personnes. Dans ce sens, il est plus facile pour les groupes rebelles de camper dans des zones frontalières voisines ou non mais aussi de poser des actes criminels de part et d'autre de la frontière. C'est le cas des groupes rebelles et organisations extrémistes violentes comme Boko Haram qui ont su tirer avantage de cette lacune pour poser leurs exactions au niveau des zones d'Assighassia et de Tourou.

L'instabilité politique au Tchad, au Nord du Nigéria et la crise centrafricaine avec la prolifération des armes des zones frontalières de la Centrafrique vers les celles du Cameroun³³, ont

³¹ Ntuda Ebodé "L'insécurité transfrontalière dans la zone RCA...", p. 153.

³² OCDE, Frontières et conflits en Afrique du Nord et de l'Ouest, <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/ea394f9f-fr/index.html?itemId=/content/component/ea394f9f-fr#chapter-d1e403>, consulté le 25 février 2024 à 20h.

³³ Rodrigue Nana Ngassam, Insécurité aux frontières du Cameroun, Etudes, 2014, p. 9.

non seulement favorisé, repoussé les troupes vaincues vers les zones frontalières de l'Extrême-Nord Cameroun mais ont aussi promu le banditisme transfrontalier, le commerce illicite de stupéfiants et pierres précieuses (diamants)³⁴ aux frontières de ces trois pays.

De plus, on note aussi la nature de l'économie frontalière. En effet, les insuffisances dans la démarcation des frontières, la fluidité et les solidarités transfrontalières contribuent au développement des activités commerciales illicites et la criminalité. Il se créent d'une part des marchés à proximité des frontières où persiste une l'économie de négoce où circulent des produits illicites ; la ténacité des perceptions qui explique le fait que la nationalité des malfaiteurs prime sur la recherche de leurs circuits³⁵ et d'autre part des groupes de rebelle qui font régner la loi du plus fort.

Selon Vounsia Luina, la pauvreté et l'inégalité de développement sont deux éléments qui constituent les principaux facteurs étiologiques de l'insécurité. Les zones pauvres et sous-développées sont très vulnérables en ce sens qu'elles sont d'abord lésées par le centre, ensuite sont propices à l'émergence de l'insécurité telles que la délinquance juvénile, la criminalité avec des jeunes oisifs qui se donnent à toutes activités illicites.

Au vu de ce qui précède, il faut dire que les limites des zones frontalières sont des facteurs qui alimentent et maintiennent une insécurité. Seulement elles sont entretenues par le laxisme et le manque de volonté des dirigeants dans la sécurisation des zones frontalières.

1.2. Le laxisme des dirigeants dans la sécurisation des zones frontalières et les difficultés rencontrées par les membres du comité de vigilance

Le Nigéria et le Cameroun sont condamnés à entretenir des relations de bon voisinage à cause de leur proximité géographique, mais aussi à cause des réalités ethnoculturelles tant au Nord qu'au Sud. Vu l'accroissance de l'insécurité aux portes du Nigéria comme celles du Cameroun, il leur incombe de signer des accords de coopération en termes de sécurisation commune des zones transfrontalières tel que l'accord signé le 28 février 2012 à Abuja, portant création d'un Comité de

³⁴ Rodrigue Nana Ngassam, *Insécurité aux frontières du Cameroun*, Etudes, 2014, p. 9.

³⁵ A. Sambo, "La cohérence des coalitions interrégionales pour lutter contre le terrorisme en Afrique subsaharienne : cas de la Force multinationale mixte de la CBLT contre la secte Boko Haram", *CODESRIA*, vol. 42 No. 3, 201. 2017, p. 147.

Sécurité Transfrontalière (CST) avec pour objectif de débattre, afin de mieux organiser la protection et le développement des zones transfrontalières.

Cependant, la réalité sur le terrain révèle une incompatibilité entre ce qui se décide lors des assises et les faits. D'abord au niveau de chaque État, la question du développement des zones frontalières avec la création des marchés est toujours d'actualité, car ces dernières continuent de vivre dans un sous-développement et une pauvreté à outrance où s'élèvent des gangs qui dictent la loi du plus fort. C'est le cas des zones d'Assighassia et de Tourou qui, malgré le processus de développement à long terme prévu par le gouvernement Camerounais, demeurent encore sous l'égide de la pauvreté et de l'abandon du gouvernement en ce qui concerne la sécurisation et le développement. Cela traduit tout simplement le laxisme et le manque de volonté des dirigeants à atteindre ces objectifs.

Ce laxisme se traduit par l'abandon des zones frontalières au profit du centre sur tous les plans (infrastructures de base : écoles, hôpitaux, routes). La preuve en est que Assighassia et Tourou disposent d'une seule école primaire chacun et d'un seul Centre de santé, des routes peu praticables.³⁶

En outre, dans la sécurisation des zones frontalières, les forces camerounaises de défense sont soutenues par des hommes qui ont décidé de servir leur pays au rang desquels les membres de comité de vigilance. Ils jouent le rôle de guetteurs, de sentinelle face à une quelconque incursion ou attaque de la secte Boko Haram. Ceux-ci doivent veiller jour et nuit, afin d'alerter les populations et les forces de défense contre une attaque des djihadistes de Boko haram. Ils travaillent en équipe de jour et de nuit. Cependant, leur travail n'est pas sans risque, car ils sont exposés à la répression des djihadistes déguisés en villageois. Aussi, rencontrent-ils de nombreuses difficultés dans l'exercice de cette fonction. Malgré leur ferme volonté d'accompagner les forces de défense et de sécurité, armés de flèches empoisonnées, de torches et de gourdins, les membres du comité de vigilance ne disposent pas des matériels de combat suffisant et adéquat pour faire face aux assaillants bien armés et bien organisés. C'est pourquoi ils continuent d'interpeller le gouvernement camerounais sur l'urgence à prendre en compte leurs demandes pour une meilleures sécurisation des zones transfrontalières³⁷. Dans l'optique d'améliorer les mesures de sécurisation

³⁶ Les responsables des comités de vigilance d'Assighassia et de Tourou, le 20 juillet 2019.

³⁷ *Idem*.

et de développement des zones transfrontalières, il importe de dérouler une esquisse de solutions pouvant accélérer le processus de concrétisation des politiques de développement des zones transfrontalières entre le Nigéria et le Cameroun.

2. Propositions de solutions pour une sécurisation et un développement des zones frontières

Le Cameroun et le Nigéria entretiennent des rapports bilatéraux depuis leur accession à l'indépendance. Le contentieux sur la péninsule de Bakassi en 1992 et l'insécurité dû aux attaques de la secte islamiste Boko Haram ont renforcé les rapports et ont permis la signature des accords de prévention et de sécurisation des zones frontalières. D'entrée de jeu, il est important de ressortir les actions déjà menées tant sur le plan externe qu'interne avant de proposer des solutions pour une meilleure sécurisation des zones transfrontalières.

2.1. Des actions concrètes menées par les deux pays

La sécurisation des zones transfrontalières est une tâche qui incombe autant aux dirigeants qu'aux populations transfrontalières. Les gouvernements du Cameroun et du Nigéria, deux pays frontaliers avec des populations transfrontalières, s'arriment à cette tâche bien que difficile. Celle-ci est passée par la signature des accords en termes de sécurité et une bonne collaboration entre les deux États et leurs postes frontières.

Parmi les accords signés entre le Cameroun et le Nigéria en matière de sécurisation des frontières, on a l'accord de Greenthree de 2002. Cet accord avait pour principal objectif de résoudre le contentieux entre le Nigéria et le Cameroun sur péninsule de Bakassi³⁸. De cet accord, le Cameroun a été reconnu officiellement propriétaire de la péninsule de Bakassi après que cette affaire ait connu la médiation du Secrétaire de l'ONU, Koffi Hanan et qu'elle fut portée au niveau de la Cour Internationale de Justice en 2001.

À celui-ci s'ajoute l'accord portant création d'un Comité de Sécurité Transfrontalière (CST). Celui-ci a été signé le 28 février 2012 à Abuja. Il se réunit 3 fois par an en session ordinaire alternativement au Nigéria et au Cameroun. Il a pour objectif de statuer sur les conflits transfrontaliers entre ces deux pays, à savoir ceux engendrés par la secte islamiste Boko Haram qui font la une de l'actualité.

³⁸ Onana Mfeugue, *Le Cameroun et ses frontières*, ... p. 86.

Sur le plan sécuritaire, les deux pays ont mis en place une Force Multinationale Mixte (FMM) : encore connu sous le nom de Multinational Joint Task Force. Elle réunit les forces armées de cinq pays à savoir : le Cameroun, le Benin, le Nigéria, le Niger et le Tchad. Elle fut créée en 1994 avec pour but de lutter contre la criminalité et le banditisme dans la région sous l'égide de la Commission du bassin du lac-Tchad (CBLT)³⁹.

2.2. Des actions réalisées par le gouvernement camerounais

Sur le plan politique le gouvernement camerounais a mis en place d'une politique antiterroriste : celle-ci est perçue comme le plan gouvernemental visant à utiliser les instruments du pouvoir national pour neutraliser les organisations terroristes et leurs réseaux afin de les rendre incapables d'utiliser la violence pour semer la peur et contraindre les citoyens à réagir conformément aux objectifs des insurgés⁴⁰. Il s'agit de l'adoption de la loi n° 2014/ 028 du 23 décembre 2014 portant sur la répression des actes terroristes qui fut délibérée et adoptée par le parlement et promulguée par le président de la République. Elle stipule que la répression des actes de terrorisme est en accord avec le Code pénal, le Code de procédure pénale et le Code de justice militaire, relevant de la compétence exclusive des juridictions militaire⁴¹. En effet, selon cette loi, toute personne qui commet ou contribue ou se fait aider par une personne d'une quelconque manière à mettre en danger l'intégrité physique ou à causer des dégâts est passible de la peine de mort.

Du point de vue sécuritaire, le Cameroun a mis en place le Comité National de Désarmement, de Démobilisation et de Réintégration CNDDR. Le programme fut initié par les Nations Unies à travers de ses opérations qu'il déploie dans les pays en crise. Au Cameroun, il fut mis en place suite au décret présidentiel signé en novembre 2018. À cet effet, des centres de désarmement, de démobilisation et de réintégration des ex combattants et associés du groupe Boko Haram ainsi que ceux des zones anglophones.

³⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Force_multinationale_mixte, consulté le 09 mars 2024 à 15h.

⁴⁰ Ousmanou Adama, La politique anti-terroriste du Cameroun : confrontation, endiguement, insertion et réhabilitation, <https://imctc.org/fr/eLibrary/Articles/Pages/articles03052021.aspx>, consulté le 09 mars 2024 à 10h.

⁴¹ Ousmanou Adama, La politique anti-terroriste du Cameroun : confrontation, endiguement, insertion et réhabilitation, <https://imctc.org/fr/eLibrary/Articles/Pages/articles03052021.aspx>, consulté le 09 mars 2024 à 10h.

- Il s'applique particulièrement aux combattants de Boko Haram dans la région de l'Extrême-Nord. L'objectif de celui-ci est d'offrir à ceux qui s'engagent à déposer les armes le retour à une vie civile⁴². Ainsi, après la collecte de leurs armes, ces ex-combattants sont conduits au camp de cantonnement et à l'accompagnement dans des programmes de déradicalisation⁴³.

Le Cameroun a créé 25 nouveaux postes frontières dans les régions de l'Adamaoua, de l'Est, de l'Extrême-Nord et du Sud depuis 2012⁴⁴

Il a mis en place des comités de vigilance : depuis 1989, les membres des comités de vigilance jouent un grand rôle dans les guerres civiles à l'instar de celui en Algérie, en Sierra Leone, au Soudan, au Pakistan, au Nigéria où ils étaient appréhendés comme comités volontaire d'autodéfense civile, groupe de légitime défense. Ils sont parfois dotés d'armes à l'exception de ceux du Cameroun⁴⁵.

2.3. Des actions à réalisées entre le Cameroun et le Nigéria

❖ Sur le plan politico diplomatique

- **multiplier les visites diplomatiques pour renforcer la coopération bilatérale entre le Cameroun et le Nigéria ;**
- **favoriser une bonne collaboration dans la gestion intégrée des frontières à travers la coopération transfrontalière entre les deux États.**

Il s'agit pour les deux pays d'organiser des rencontres pour discuter des domaines et des modes opératoires de cette coopération, ainsi que de la gestion intégrée des frontières partagées pour trouver un modèle de gestion commune des ressources transfrontalières. Cela permet de promouvoir un développement local concerté de toutes les zones transfrontalières, à l'instar d'Assighassia et de Tourou, car le groupe islamiste Boko haram s'est très vite implanté du fait d'un environnement social caractérisé par la pauvreté de part et d'autre des frontières⁴⁶.

⁴² Ousmanou Adama, La politique anti-terroriste du Cameroun : confrontation, endiguement, insertion et réhabilitation, <https://imctc.org/fr/eLibrary/Articles/Pages/articles03052021.aspx>, consulté le 09 mars 2024 à 10h

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ https://www.dgsn.cm/?page_id=1252, consulté le 24 juillet 2024 à 10h.

⁴⁵ Aicha Pemboura, "Lutte contre l'extrémisme violent à l'Extrême-Nord du Cameroun : penser l'avenir des comités de vigilance", <https://caert.org.dz/Publications/Articles-fr/Article-5-vol-11-1-fr.pdf>, consulté le 11 mars 2024 à 17h.

⁴⁶ <https://afrique.latribune.fr/politique/integration-regionale/2016-12-13/cameroun/-nigeria-vers-un-accord-de-gestion-harmonisee-des-frontieres.html>, consulté le 27 mars 2021 à 09h.

➤ **Sur le plan sécuritaire**

- **Mutualiser des efforts de sécurisation des territoires par les États à travers les forces armées**

La sécurisation des zones frontalières passe nécessairement par une harmonisation des efforts consentis par les forces de l'ordre de chaque pays. Le Cameroun et le Nigéria doivent mettre sur pied des mécanismes conjoints permanents dans le but de consolider la coopération militaire bilatérale. Il y a, par exemple, la tactique de la "ceinture frontalière"⁴⁷ avec la gendarmerie des deux pays. Il s'agit de former une ceinture dans le but de capturer les bandits ou rebelles ayant commis un délit dans un pays et qui s'appêtent à s'échapper dans un autre pays via la frontière. Former la ceinture consiste à placer des éléments de la gendarmerie dans chaque points clés de la frontière, notamment les pistes, les routes et les bords de fleuves frontaliers qui sont utilisés par les populations frontalières et probablement par des fauteurs de trouble ou terroristes qui, ont commis une infraction punissable de l'autre côté de la frontière.⁴⁸ Pour le cas de figure, des postes frontières entre le Cameroun et le Tchad au niveau de celle de Figuil fonctionnent comme suit :

Si un Tchadien de Poubamé (Léré- Tchad) commet un crime à Poubamé et fuit cette localité pour Babadji (Figuil- Cameroun), la brigade de la gendarmerie de Poubamé informe celle de Figuil. Celle-ci, à son tour, envoie des gendarmes faire une « ceinture frontalière » au niveau de la frontière par Babadji pour pouvoir mettre main sur le fugitif. A son arrestation, la brigade de gendarmerie de Figuil remet le brigand à la brigade jumelle de Poubamé⁴⁹.

Renforcer la coopération entre les autorités administratives et celles des postes frontières du Cameroun et du Nigéria à travers une bonne collaboration entre les membres ; La sécurisation des zones transfrontalières d'Assighassia et de Tourou dépendent en partie d'une bonne collaboration entre les autorités administratives et celles des postes frontières des deux pays qui, par conséquent, contribuent au maintien de la paix. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait le Préfet de la Bénoué en 1969 :

Il est réconfortant de noter l'amélioration sensible de nos relations avec nos voisins tant Tchadiens que Nigériens. Au lieu de recourir à la voie diplomatique avec sa longue procédure, pour le règlement des différends qui opposent nos compatriotes aux ressortissants des États frontaliers, la multiplication des contacts personnels que peuvent avoir les autorités camerounaises avec leurs homologues des États voisins a facilité énormément la bonne entente⁵⁰...

⁴⁷ Bayang, "Les postes frontières entre le Cameroun...", " p. 154.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 157.

Renforcer les relations transfrontalières entre les autorités administratives et celles des postes frontières du Cameroun et du Nigéria reviennent à intensifier les rencontres à travers des réunions, des échanges de correspondances par la participation aux fêtes nationales du Cameroun et du Nigéria⁵¹. Toutes ces mesures contribuent à raffermir les liens entre des frères d'une frontière, mais encore plus à la promotion et au maintien de la paix entre les deux pays surtout à Assighassia et à Tourou.

- Les gouvernements doivent approvisionner en matériels et en vivres les postes frontières

❖ **Sur le plan socioéconomique et culturel**

- faciliter la libre circulation des biens et personnes entre le Nigéria et le Cameroun ;
- Créer des marchés transfrontaliers afin de promouvoir le maintien de la paix
- Construire des écoles et hôpitaux transfrontaliers ; pour renforcer l'intégration
- Promouvoir le multiculturalisme au travers des festivals, des foires

2.4. Des actions à mener par le gouvernement camerounais au niveau des zones frontalières

❖ **Sur le plan sécuritaire**

La sécurisation du territoire et plus précisément des zones frontalières relève de la responsabilité de chaque État concerné, surtout des populations de ces zones. Bien que des accords aient été conclus entre les États frontaliers comme le Cameroun et le Nigéria pour sécuriser les zones transfrontalières, il faut interpeler tous les acteurs internes contribuant de près ou de loin à la sécurisation de celles-ci. Il s'agit de :

- renforcer la coopération entre les l'administration et les autorités des postes frontière (police, gendarmerie). Cela concerne les forces de l'ordre et de défense qui sont à la disposition des autorités administratives déconcentrées telles que le préfet et le sous- préfet. Ces forces de l'ordre et de défense doivent fréquemment fournir de bilan sécuritaire aux autorités administratives sur toutes les différentes activités menées au niveau des zones frontalières. Ceci permet d'avoir une bonne connaissance de l'état de sécurité, afin de mieux prévenir ou alors de mettre des stratégies en place pour remédier à la situation⁵² ;

⁵¹ Bayang, "Les postes frontières entre le Cameroun...", pp. 158 – 159.

⁵² *Ibid.*, pp. 149- 152.

- renforcer la coopération entre les services camerounais : les différentes forces de l'armée présentes au niveau des frontières assurant le contrôle des frontières doivent nécessairement entretenir de bonne relation pour faciliter l'échange des informations et la coordination des actions en termes de sécurité⁵³. En effet, la police, la gendarmerie, le Bataillon d'Intervention Rapide (BIR), le Bataillon d'Intervention Motorisé (BIM) se doivent de maintenir des relations pacifiques, afin d'agir en synergie dans la lutte contre l'insécurité et pour le maintien de la paix ;

- renforcer la coopération entre les autorités des postes frontières, les autorités traditionnelles et les populations des zones frontalières du Cameroun et du Nigéria. Les autorités traditionnelles et les populations transfrontalières contribuent grandement à la sécurisation des frontières. Les unes en ce sens qu'elles maîtrisent la zone, ainsi que les repères des bandits ou des pistes empruntées par les djihadistes. Cependant, elles peuvent jouer un rôle ambivalent, car elles sont, quelquefois impliquées dans des activités criminelles. C'est la raison pour laquelle, il faut promouvoir une bonne collaboration axée sur le patriotisme. Les autres contribuent également à la recherche des informations⁵⁴.

❖ **Sur le plan socioéconomique**

Il s'agit pour les États de :

- marquer davantage leur présence à travers la construction des structures de formation : écoles primaires et lycées dotés des enseignants présents ; ensuite des centres de formation à l'auto-emploi pour les jeunes (hommes et femmes). Il faut la présence des structures de sécurité : service de douane, postes frontières, des camps militaires dotés en équipements en moyens techniques et technologiques nécessaires (techniques de surveillance : légers et mobiles)⁵⁵ et en éléments (policiers, militaires), afin de mieux sécuriser ces zones. Il incombe aussi aux États d'assister ces membres de force de l'ordre sur tous les plans (nutrition, armements et autres) ;

- transformer les zones frontalières en carrefours commerciaux : les zones frontalières sont la porte d'entrée et de sortie des biens et des personnes, mais aussi un lieu d'échange où peuvent se développer tout genre d'activité du fait d'un manque de sécurité. Pour relever ces défis, les gouvernements camerounais et nigérian doivent convertir respectivement les zones d'Assighassia

⁵³ Bayang, "Les postes frontières entre le Cameroun...", pp. 158 – 159.

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ Sambo, "La cohérence des coalitions interrégionales...", p.139.

et de Tourou (Cameroun), de Tour et d'Assighassia (Nigéria) en de grands marchés d'échange où camerounais et nigériens pourront librement acheter et exposer les produits ;

- créer ;
- développer les zones d'Assighassia et de Tourou avec la construction des routes et des axes transfrontaliers pour faciliter les échanges, un meilleur contrôle des frontières et le développement de celles-ci⁵⁶ ;
- assurer une bonne prise en charge des Comité de Vigilance par le gouvernement camerounais qui, de par leur habilité et leur connaissance de la zone, soutiennent et collaborent efficacement avec les forces de l'ordre ;
- insérer les jeunes sur le plan socioéconomique pour réduire considérablement le taux de chômage jeune au Cameroun et d'éviter que ceux-ci se rangent du côté de l'extrémisme violent⁵⁷.

Par ailleurs, sur le plan religieux, les gouvernements camerounais et nigérien doivent :

- favoriser et intensifier les dialogues religieux en organisant des journées portes ouvertes, des foires, des semaines de multiculturalismes où les différentes cultures (Islam, Christianisme) peuvent être valorisées ;
- renforcer l'enseignement des valeurs civiques et morales au sein des écoles et établissements, dans le but d'inculper le patriotisme, l'acceptation de l'autre comme un frère différent mais qui peut m'enrichir.

➤ **Le cadre de cohésion socioculturelle des peuples**

Il s'agit de :

- promouvoir le multiculturalisme transfrontalier. Ceci passe par l'organisation des foires culturelles et gastronomiques ;
- D'établir le dialogue interreligieux entre musulmans, chrétiens et adeptes de croyance ascendantales pour dissiper les préjugés sur l'Islam et christianisme
- D'organiser des partages des connaissances sur la foi de ces deux religions sus-citées

En bref, les attaques des membres du groupe Boko Haram ont engendré d'énormes conséquences tant sur le plan humain que matériel. Les déplacements de personnes, l'insécurité

⁵⁶ Viziga Emmanuel, 40 ans, responsable du comité de vigilance de Tourou, Tourou, le 15 juin 2019.

⁵⁷ Kaldapa Jean Louis, environ 45 ans, le Secrétaire Général de la commune de Mozogo, Mozogo, le 20 juillet 2021 à 11h.

alimentaire et la précarité de la vie sont le quotidien des déplacés dans les localités hôtes. Il importe pour l'État camerounais d'apporter un soutien considérable à l'endroit de ceux-ci, afin de soutenir les efforts déjà fournis par les ONG internationales. Aussi, l'État doit-il davantage renforcer sa présence tant sur le plan sécuritaire que sur celui socioéconomiques pour favoriser la mise en place d'un marché commercial transfrontalier au niveau de ses zones frontalières telles que Assighassia et Tourou.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail scientifique étudie l'historique du phénomène d'insécurité en "pays mafa", partant du radicalisme religieux au terrorisme islamiste durant la période de 1830 à 2018. Pour comprendre la question de l'insécurité actuelle en "pays mafa", il faut remonter jusqu'au XIXe siècle, siècle marqué par le Djihad mené par les prédécesseurs d'Uthman Dan Fodio dans cette zone qui a un lien avec l'insécurité actuelle causée la secte islamiste Boko Haram. Le "pays mafa" était un territoire sous l'influence du royaume Mandara et au fil des années, il a subi la domination du royaume Bornou, puis Peul. Perçu comme un territoire à conquérir et à convertir, le "pays mafa" a été sous l'hégémonie peule du XIXe au XXe siècle animée d'un prosélytisme islamiste et d'une ambiance conflictuelle entre les Mafa et les Peuls. C'est cette même ambiance conflictogène qui resurgit dans les années 2004 avec le groupe nommé les *Talibans* lorsque ceux-ci ont mené le prosélytisme islamiste et en 2014 avec la secte islamiste Boko Haram. Pour résoudre le problème de l'insécurité en "pays mafa", il importe de mettre sur pied des mesures efficaces de sécurité et de développement dans ces zones, mais aussi des moyens efficaces pouvant favoriser la liberté religieuse à travers le dialogue interreligieux entre chrétiens, musulmans et adeptes des croyances ancestrales.

Dans l'optique de cerner l'historique de l'insécurité en "pays mafa", il est important de connaître la nature de ses relations avec ses voisins et le rôle de la montagne en "pays mafa". Celui-ci est une zone montagnarde située dans les Monts Mandara qui regroupent aujourd'hui trois arrondissements du Mayo-Tsanaga à savoir Mokolo, Mayo-Moskota et Souledé- Roua. La majeure partie de ce peuple était adepte des religions ancestrales. De nos jours, on note une proportion croissante de convertis au Christianisme et à l'Islam.

Les manifestations de l'insécurité en "pays mafa" sont de trois ordres. Il s'agit d'abord du djihadiste islamiste avec les grands conquérants comme Uthman Dan Fodio, Modibbo Adama et Hamman Hadji qui ont mené des raids esclavagistes en "pays mafa". Ensuite, on entre dans les conflits frontaliers entre les agriculteurs camerounais et les éleveurs nigériens, la criminalité avec des auteurs confondus entre camerounais, nigériens et tchadiens. Enfin, le terrorisme avec la secte islamiste Boko Haram qui, depuis 2014, mène des attaques jusqu'à nos jours.

Ces trois types d'insécurité ont été conduits par un ensemble de dynamiques. On note ici le Djihad islamiste qui a été entrepris suite à l'avènement des premiers musulmans au Nord-Cameroun ; la conversion du royaume Mandara à l'Islam et l'avènement du royaume peul qui ont

considérablement impacté sur les prochains Djihads en "pays mafa" et l'instabilité sociopolitique au Nord du Nigéria marquée par les frictions partisans, la guerre civile au Nord du Nigéria adossée à l'impact des réformes de la politique du président Biya au Nord qui a laissé libre cours à la formation des mouvements radicaux au Nord-Cameroun. Enfin, l'insécurité en "pays mafa" est liée à la proximité géographique des deux pays surtout du fait de la porosité des frontières et de l'impact des affinités ethnoculturelles. C'est aussi pourquoi, le terrorisme s'est facilement propagé dans ces zones faiblement sécurisées.

L'insécurité en "pays mafa" a eu de nombreuses conséquences tant sur le plan humain que matériel. Les attaques de la secte islamique Boko Haram dans les zones d'Assighassia et de Tourou ont été la cause de plusieurs destructions des habitations, des structures publics (postes frontières, écoles, centres de santé), plantations et autres. Aussi, cette insécurité a-t-elle engendré d'énorme déplacement des populations vers les centres villes qui sont victimes d'insécurité alimentaire. Cette insécurité en "pays mafa" doit être résolue sous deux angles. D'abord par la sécurisation des zones frontalières et ensuite par le développement de celles-ci tant sur le plan économique avec la création des grands marchés transfrontaliers que sur le plan social et infrastructurel.

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE



POST-GRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR SOCIAL
SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX DÉPLACÉS INTERNES ET REFUGIÉS À TOUROU ET A MOZOGO

Ce questionnaire a pour but de nous permettre de recueillir des informations afin de rédiger un mémoire de Master sur le thème : **Radicalisme religieux et Insécurités transfrontalières en "pays mafa" : cas des localités d'Assighassia et de Tourou de 1830 à 2018.**

Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches en Histoire. Ainsi, implorons-nous votre franchise et votre sincérité à répondre aux questions ci-dessous. Nous osons croire que votre collaboration, monsieur/madame, permettra une meilleure connaissance et analyse de l'implication du radicalisme religieux dans l'insécurité transfrontalière à Assighassia et à Tourou.

I/ IDENTIFICATION

- **Nom et prénom :**

- **Sexe :**

- **Age :**

- **Ethnie :**

- **Nationalité :**

- **Date et lieu de l'entretien :**

1- D'où venez-vous ?

.....

2- Pourquoi êtes-vous venu à Tourou ?

.....

3- Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

.....

4- Où vivez-vous présentement ?

.....

5- Êtes-vous seul(e) ou en
famille ?.....

6- Que faisiez-vous avant d'être ici ?

.....

II/ QUESTIONS SPÉCIFIQUES À LA THÉMATIQUE

7- Quelles sont les différentes insécurités que vous subissiez avant les attaques des djihadistes de Boko Haram ?

-
- 8- Comment se manifestent ces insécurités ?
.....
- 9- Qui en sont les auteurs ?
.....
- 10- Depuis quelle année subissez-vous les attaques de Boko Haram ?
.....
- 11- Pouvez-vous nous décrire ce qu'ils font pendant leurs attaques ?
.....
- 12- Qu'emportent-ils durant leurs incursions dans votre village ?
.....
- 13- Avez-vous perdu des membres chers, des amis, voisins durant leurs attaques ?
.....
- 14- Connaissez des personnes qui ont rejoint volontairement ou involontairement leur groupe ?
.....
- 15- Qu'avez-vous perdu comme biens matériels durant les attaques des Boko Haram ?
.....
- 16- Menez-vous une activité génératrice de revenu à Tourou?
.....
- 17- Avez-vous des enfants ?.....vont-ils à l'école ?
.....
- 18- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez à Tourou ?
.....
- 19- Quelle est la nature de vos relations avec la population hôte ?
.....
- 20- Avez-vous été assisté par une ONG depuis votre arrivé à Tourou?
.....
- 21- En quoi vous ont -ils apporter leur aide ?
.....
- 22- Quelles solutions proposez-vous pour résoudre le problème d'insécurité lié à Boko Haram dans votre village ?
.....

SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

SOURCES ORALES

N°	NOMS ET PRENOMS	AGE	FONCTION	LIEU ET DATE
1.	Alain	40 ans	Officier du poste frontière de Tourou	Tourou, Juin 2019
2.	Amadou	50	Cultivateur, Déplacé interne à Tourou	Tourou, Juin 2019
3.	Alhadji	47 ans	Cultivatrice, déplacée interne d'Assighassia	Zamai, Juillet 2019
4.	Alim Bouba	27 ans	Cultivateur, déplacé d'Assighassia	Zamai, juillet 2019
5.	Bapba	20 ans	Déplacé d'Assighassia	Zamai, juillet 2019
6.	Aboubakar	53 ans	Agriculateur, Assighassia	Zamai, Juillet 2019
7.	Bachirou	20 ans	Déplacé d'Assighassia	Zamai, juillet 2019
8.	Bappa Boukar	40 ans	Réfugié, commerçant	Tourou, juin 2019
9.	Blama Yaga	65 ans	Lawan d'Assighassia	Mozogo, Juillet 2021
10.	Boukar	40	Responsable du Comité de vigilance d'Assighassia	
11.	Boukar Dwaga	75 ans	Lawan de Zamga	Mozogo, juillet 2021
12.	Djoboina Jean Daniel	45 ans	Préfet de l'arrondissement du Mayo-Tsanaga	Mokolo, avril 2019
13.	Djouldé	20 ans	Déplacé d'Assighassia	Zamai, juillet 2019
14.	Elisabeth Galchda	50 ans	Cultivatrice, réfugiée	Tourou, juin 2019
15.	Fatouma Alim	35 ans	Petite commercante, déplacée d'Assighassia	Zamai, juillet 2019
16.	Haman Bouba	54 ans	Éleveur, déplacé d'assighassia	Zamai, Juillet 2021
17.	Kaldapa Jean Louis	44 ans	Secrétaire générale de la commune de Mozogo	Mozogo, juillet 2021
18.	Lady John	40 ans	Ménagère, réfugiée	Mokolo, juin 2019
19.	Langsou	60 ans	Chef de poste frontières d'Assighassia Cameroun	Mokolo, Juillet 2019
20.	Leiyatou Douara	35 ans	Cultivatrice, réfugiée	Tourou, juin 2019
21.	Madeleine	50 ans	Cultivatrice	Mokolo, avril 2019
22.	Manaouda	34 ans	Petite commerçante, déplacé d'Assighassia	Zamai, juillet 2019
23.	Matakon Hawadak	37 ans	Cultivateur Assighassia	Mozogo, mai 2019
24.	Mouhamed Ali	46 ans	Commerçant, réfugié	Tourou, mai 2019
25.	Mouhamed Oumara	47 ans	Petit commerçant, réfugié	Tourou, juin 2019
26.	Moustapha Mandama	65 ans	Cultivateur, réfugié	Tourou, juin 2019
27.	Déodeme Haime	58 ans	Cultivateur, réfugié	Tourou, juin 2019

28.	Ngamtakou Sinawa,	60 ans	Lawan de Lamran à Tourou	Tourou, Juin 2019.
29.	Ousmanou Bouba	75 ans	Djaouro de Goldavi (Mozogo)	Zamai, mai 2021
30.	Ousman Vitala	45	Encadreur rural Intersos, Nguechéwé	Aout, 2022
31.	Viziga Emmanuel	40 ans	Responsable des Comité de Vigilance de Tourou	Tourou, avril 2019
32.	Talatou Ibrahim	30 ans	Cultivatrice, réfugié	Tourou, juin 2019
33.	Tistala Guiyeke	50 ans	Maire de Tourou	Tourou, mai 2019
34.	Temoa	60 ans	Commissaire (Chef de Poste frontière) de Tourou	Tourou juin 2019
35.	Temtem Achille	42 ans	Sécrétaire générale de la commune de Mokolo	Mokolo, mai 2019
36.	Ramatou	32 ans	Cultivatrice, Déplacée internes à Tourou	Juin 2019
37.	Roda Guidégué	40 ans	Cultivateur, réfugié	Tourou, mai 2019
38.	Yacouba Hadawa	40ans	Président du comité de vigilance Zida (Nigéria)	Zida, Juin 2019
39.	Zara Moudou	30 ans	Couturière, réfugiée	Mokolo, mai 2019
40.	Zeina Carmelle	44 ans	Cultivatrice, déplacée interne d'Assighassia	Zamai, Juillet 2019
41.	Zoumtougai	30 ans	Cultivatrice, Déplacée interne Assighassia	Zamai, Juillet 2019

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARCHIVES

Archive Commune de Mokolo, *Plan Communal de Mokolo/PCD Mokolo*, Août. 2014, p.14 in Archives de la Commune de Mokolo.

GIC PIC-PNVRA, et PNDP, *Plan Communal de Mokolo/PCD Mokolo*, Aout. 2014, p.13 in Archives de la Commune de Mokolo.

Kirk-Greene, A.H.M. "Une note sur l'histoire du district de Madagascar", Archives Nationales de Kaduna, 1954.

OUVRAGES

Abwa, Daniel, CAMEROUN, *Histoire d'un nationalisme : 1884-1961*, Yaoundé, CLE, 2010.

Beaud Michel, *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2006, p 32

Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 2000.

Clark Malcom, Chebel Malek., *L'Islam pour les nuls*, Paris, First Éditions, 2008.

Mveng Engelbert, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, tome 1, 1984.

Godula Kossack, *Contes animaux du pays Mafa*, Paris, Karthala, 1997.

Guibbaud, Pauline *Boko Haram, Histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, L'Harmattan, 2014.

Hallaire, Antoinette, *Les paysans montagnards du Nord-Cameroun : les Monts Mandara*, Paris, ORTOSM, 1991.

Igué John, Kossiwa Zinsou-Klassou, *Frontières, Espaces de développement partagé*, Paris, Martin, Jean-Yves, *Les matakam du Nord-Cameroun, Dynamique sociaux et problèmes de modernisation*, Yaoundé, ORSTOM, 1968.

Les Matakam du Cameroun : Essai sur la dynamique d'une société préindustrielle, Paris, ORSTOM, 1970.

Lavergne, Goerges, *Une peuplade du haut Cameroun : les Matakam*, Paris, ORTOMS, 1949.

Lembezat, Bertrand, *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF, 1961.

Michel, Foucher, *L'Obsession des frontières*, Paris, PERRIN, Paris, 2007.

Mouelle Kombi, Jean Nacisse, *La politique étrangère du Cameroun*, Paris, l'Harmattan, 1996.

Mveng, Engelberg, *Histoire du Cameroun*, tome 1, Yaoundé, CEPER, 1984.

Ngoh, Victor Julius, *Cameroon 1884-1985: A Hunderd year of History*, Yaoundé, CEPER, 1990

Njeuma, Martin- Zacharie, *Histoire du Cameroun, XIXes- début XX siècle*, Paris, l'Harmattan,

Ntuda Ebode, Joseph Vincent et al, *Le conflit Boko Haram au Cameroun Pourquoi la paix traîne-t-elle ?* Yaoundé, Friedrich Ebert Stiftung, 2017.

Perevet, Zacharie, *Les Mafa, un peuple, une culture*, Yaoundé, CLE, 2008.

Pritmoratz, Igor, *Terrorism: A Philosophical Investigation*, University of Hawai'i Press, 2015.1989.

Soccol, Brice, *Relations internationales*, Paris, LACIER, 2007.

Éditions Kartala, 2010.

Vincent, Jean-Francois, *Princes montagnards du Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmatthan, 1978.

ARTICLES

"Le conflit Boko Haram au Cameroun Pourquoi la paix traîne-t-elle ? ", *Friedrich Ebert Stiftung*, 2017, pp. 1-36.

"Le phénomène Zargina dans le nord du Cameroun : Coupeurs de route et prises d'otages, la crise des sociétés pastorales Mbororo" » in *Afrique contemporaine*, Vol/3 (n° 239), 211,pp. 35 à 59.

Alawadi Zelao, "La montagne comme territoire religieux chez les peuples du Sahel. L'exemple des Zoulgo de Tokombéré (Extrême-Nord Cameroun) ", Vol. 3(1), 2017, pp. 163- 184.

Antoinette, Hallaire., "L'intérêt d'une frontière entre le Cameroun et le Nigéria dans les monts Mandara" », in *Tropiques, lieux et liens*, Paris, ORSTOM, 1989, pp. 589-593.

Armel, Sambo, "La cohérence des coalitions interrégionales pour lutter contre le terrorisme en Afrique subsaharienne : cas de la Force multinationale mixte de la CBLT contre la secte Boko Haram" in *Afrique et développement*, Volume XLII, No. 3, 2017, pp. 137-155.

Bayang Dikwe, Valérie, "Les postes frontières entre le Cameroun et Le Tchad dans l'arrondissement de Figuil (1960-2010) ", Mémoire de Master en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2010- 2011.

- Berude Maxime Berude, "Le djihad et l'instrumentalisation de son interprétation" in *RESEARCHGATE*, pp. 67-87.
- Catherine, Coquery-Vidrovitch, "Frontières africaines et mondialisation", in *Histoire politique*, /2 (n°17), 2012, pp. 149- 164.
- Chauvin Emmanuel, Langlois Olivier et al, "Conflits et violence dans le bassin du Lac-Tchad", *IRD Éditions*, 2020, pp. 77- 90.
- Christian Seignobos, "Les racines de la sédition djihadiste Boko Haram, Pourquoi au Bornou ? " in *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad*, *IRD Éditions*, 2020, pp. 57-76.
- Corentin, Cohen et Hugo, Lefebvre, "Structuration régionale et déterminants ethno religieux de la violence politique au Nigeria depuis la fin de la dictature militaire", in *Hérodote* Vol/4 (n° 159), 2015, pp. 45- 57.
- David Nicolas, "A close reading of Hamman Yadi's diary: slave raiding and Montagnard's responses in the mountain around Madagali (northeast Nigeria and northern Cameroon) ", in *Semantic scholar*, 2012, pp. 1-25.
- Foga Konefon, Willy Didier, "La question de l'immigration nigériane au Cameroun de 1963 à 2008", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.
- Gérard, Amougou, "Esquisse d'histoire des politiques de développement au Cameroun : un regard contextuel", in *Developmental State Strikes Back 2*, 2018, pp. 3-52.
- Guy, Nicolas, "Guerre sainte à Kano", in *La question islamique en Afrique, Politique africaine*, n° 4, Paris, Karthala, 1981, pp. 47- 70.
- Hamadou Adama, "Choix linguistique et modernité islamique au Cameroun", in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 2008, pp. 47-68.
- Jakkie, Calliers, "L'Afrique et le terrorisme", in *Afrique Contemporaine*, Vol/1, (n°209), 2004, pp. 81-100.
- Jeanne-Françoise, Vincent, "Sur les traces du major Denham : le Nord-Cameroun il y a cent cinquante ans : Mandara, "Kirdi" et Peul", *Cahiers d'études africaines*, Paris, Mouton, 1978.
- Joseph Vincent Ntuda Ebodé, "L'insécurité transfrontalière dans la zone RCA - Tchad - Cameroun et l'initiative tripartite", *Presse Universitaire d'Afrique*, 2010, pp. 149-158.
- Malcolm, Anderson, "les frontières : un débat contemporain", in *Culture et conflits*, 1997, pp. 1-14.

- Marie-Emmanuelle, Pommerolle, "Les violences dans l'Extrême-Nord du Cameroun : le complot comme outil d'interprétation et de luttes politiques" in *Politique africaine* Vol/2 (n° 138), 2015, pp. 163- 177.
- Mathieu, Pellerin, "Les trajectoires de radicalisation religieuse au Sahel", *Notes de l'Ifri*, 2017.
- Mouiche Ibrahim Mouiche, "Ethnicité et Multipartisme au Nord-Cameroun", in *African Journal of Political Science / Revue Africaine de Science Politique*, Vol. 5, No. 1, 2000, pp. 46- 91.
- Narcisse Santores, Tchandeu, "Cultures lithiques dans les monts Mandara au Cameroun", *Cahier Mégalithisme d'Afrique*, 2009, pp. 65- 80.
- Nicolas G. Nicolas, "Guerre sainte à Kano", in *La question islamique en Afrique*, *Politique africaine*, n° 4, Paris, Karthala, 1981, pp. 50- 51.
- Ntuda Ebodé, "Terrorisme et piraterie : de nouveaux enjeux sécuritaires en Afrique Centrale" *Presse Universitaire d'Afrique*, 2010, pp. 149- 158.
- OIT, "Enquête auprès des entreprises informelles du Cameroun", 2017. pp. 1-143.
- Olivier, Langlois, "Aux origines de l'endogamie des "forgerons" dans les monts Mandara (Nord-Cameroun) : mythes, hypothèse historiques et arguments matériels", *Journal des Africanistes* 79-2, 2009, pp. 316-333.
- Paul Ahidjo, "Insécurité et criminalité étrangère à Maroua", *Galati University Press*, No. 1, 2009, I. pp. 2065-1759.
- Paul, E. Lovejoy, "Les empires djihadistes de l'ouest Africain aux XVIIIe et XIXe siècles" in *Cahier d'Histoire*, revue d'histoire critique, 2015, pp. 87- 103.
- Saibou Issa, "Effets économique et sociaux des attaques de boko haram dans l'Extrême- Nord du Cameroun" *Revue Kaliao/Ecole Normale Supérieur/Université de Maroua*, 2017, pp
- Schilder, Kees, Schilder, "État et islamisation au Nord-Cameroun (I 960-1982) ", in *Politique Africaine*, 1988, pp. 144- 148.
- Thomas, Fillitz, "Uthman dan Fodio et la question du pouvoir en pays haussa" », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Vol 91-94/, 2000, pp. 209-220.
- Van Kalken Frans et Jacques Ancel, "Géographie des frontières", in *Revue belge de philosophie et d'histoire*, tome 18, fasc. 4, 1939. pp. 1054-1058.
- Véronique, Lassailly-Jacob, "Nouvelles dynamiques migratoires : New Migrations Patterns" », in *Persée*, Paris, 2010, pp. 26- 39.

DICTIONNAIRES

Droit International public, Précis Dalloz 3^e édition, 1995, p. 30 in « Droits et frontières aux confins de la pensée juridique » de Bénédicte BEAUCHESNE, *Revue générale du droit*.

Ellis Pinzer Ellis, *Women in development: perspectives from the Nairobi conference*, Ottawa, IDRC, 1986.

Lexique des termes juridiques, 13^e Edition, Paris, Dalloz, 2011.

THÈSES ET MÉMOIRES

Apollinaire, Filem, "De la lithomance Mafa de l'Extrême-Nord Cameroun à l'installation in situ out door", Mémoire de Master en Arts plastique, Université de Yaoundé, 2018.

Borgoto DAOUD, "Organisation de l'espace agropastoral d'un terroir saturé pour une gestion durable des ressources naturelles ; cas de Laà̄ndé Karéwa au Nord Cameroun", Mémoire du Diplôme d'Ingénieur agronome, Université de Dschang, 2008.

Saibou Issa, "Conflits et problèmes de Sécurité aux abords sud du Lac Tchad : dimension historique (XVI^e-XX^e siècles) ", Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé I, 2001.

RAPPORTS

Cour Internationale de Justice, "Définir un territoire, c'est définir ses frontières", Rec. CIJ 1994.

Drolet, "La lutte contre le radicalisme religieux : États des lieux et rôle des parlementaires", Rapport final, Erevan, 20 mars 2018.

PAM, "Cameroun : insécurité transfrontalière, conséquences humanitaires dans la région de l'Extrême- Nord du Cameroun ", Rapport du PAM, 2014.

PAM, "Évaluation rapide de la sécurité Alimentaire en situation d'urgence : Cameroun/ Extrême-Nord", Rapport du PAM, juin 2015.

PNUD, " Conflits et mécanismes de résolutions des crises à l'Extrême- Nord du Cameroun", Rapport final, 2015.

SOURCES NUMERIQUES

Alfred Fierro, "Ousman Dan Fodio (1752 env 1816) ",

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/ousman-dan-fodio> consulté le 14 mars 2021 10h.

Commission de l'Union africaine, Département de Paix et Sécurité, « Résolution des conflits frontaliers en Afrique : Le guide de

l'utilisateur, https://archives.au.int/bitstream/handle/123456789/5508/African%20Border%20Dispute%20Settlement%20The%20User%e2%80%99s%20Guide_F.pdf, consulté le 22 mars à 17h.

Cyril Musila, "L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du Lac Tchad", *Irenees. Net*, http://www.irenees.net/bdf_dossier-2612_en.html, adresse consultée le 25 mai 2019, à 10h.

Cyrille Musila, "L'insécurité transfrontalières au Cameroun et dans le bassin du lac-Tchad", in *Ifri.org*, 2012, <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/linsecurite-transfrontaliere-cameroun-bassin-lac-tchad>, consulté le 25 mai 2019 à 10h.

D. Engolo, " L'Islam au Cameroun, une expansion tardive", <https://albayane.press.ma/lislam-au-cameroun-une-expansion-tardive.html> consulté le 05 juin 2022 à 13h.

Fatiha, Kaoues et Myriam, Laakili, "Le prosélytisme : Enjeux, débats et controverses en Méditerranéen", <https://labexmed.hypotheses.org/files/2014/05/journ%C3%A9e-d%C3%A9tudepros%C3%A9lytisme-programme-et-argumentaire.pdf> consulté le 25 mai 2022.

HCR, "Droits de l'homme, terrorisme et lutte antiterroriste", Fiche d'information n°32, www.ohchr.org, consulté le 12 avril 2021 à 07h.

HCR, "Droits de l'homme, terrorisme et lutte antiterroriste", Fiche d'information n°32 www.ohchr.org, consulté le 12 avril 2021 à 07h.

<http://www.ocameroun.info/51527-extreme-nord-operation-de-ville-morte-a-mokolo.html>, consulté le 10 juin 2019 à 09h.

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/ousman-dan-fodio>, consulté le 15 mars 2021 à 16h.

[https:// www.geoconfluence.ens-lyon.fr/glossaire/transfrontalier/](https://www.geoconfluence.ens-lyon.fr/glossaire/transfrontalier/), consulté le 12 juin 2019, à 15h.

https://cours.unjf.fr/repository/coursefilearea/file.php/205/Cours/09_item/indexI0.htm, consulté le 12 avril 2021 à 10h.

<https://fr.m.wikipedia.org>, consulté le 5 mai 2021 à 08h.

<https://fr.m.wikipedia.org/wik/Tourou> (Mokolo), consulté le 3 juin, 2019 à 17h.

https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9finition_du_terrorisme#Nations_unies, consulté le 12 avril 2019.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Dent_de_Mindif, consulté le 02 juin 2022 à 14h.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Maitatsine>, consulté le 11 mai 2021 à 15h.

https://iremam.cnrs.fr/IMG/pdf/journee_d_etude_proselytisme_programme_et_argumentaire.pdf, consulté le 13 mars 2021.

<https://leprojetcosmopolis.com/5-le-transnationalisme-dans-tous-ses-etats/>, consulté le 13 juin 2019 à 09h.

<https://library.fes.de/pdf-files/bueros/fes-pscc/14202.pdf> 8 février 2021 à 10h.

<https://promouvoircompetences.com/ville-157-mokolo.html>, consulté le 7 avril 2022

<https://promouvoircompetences.com/ville-158-mozogo-fr.html>, consulté le 30 novembre 2019 à 08h.

<https://promouvoircompetences.com/ville-158-mozogo-fr.html>, consulté le 30 novembre 2019.

https://reliefweb.int/site/reliefweb.int/files/style/report-large/public/ressources-pdf-previews/957774-cmr_extreme_north_district_mokolo_sep17, consulté le

<https://theconversation.com/esclavagisme-razzia-tueries-les-inspirations-locales-de-boko-haram>, consulté le 8 février 2021 à 10h.

https://www.cairn.info/loading.php?FILE=AFCO/AFCO_252/AFCO_252_0149/AFCO_id9782807300712_pu2014-04s_sa14_art14_img001.jpg), consulté le 29 novembre 2019 à 10h.

<https://www.lhist.fr/mahomet-prophete-et-guerrier> consulté le 13 mars 2021.

<https://www.mandaras.info/HistoryOfSlavery.html> consulté le 10 février 2021 à 14h.

<https://www.refworld.org/docid/3ae6a80c18.html> consulté le 5 mai 2021 11h.

<https://www.rfi.fr/fr/emission/20190726-origines-boko-haram-etait-mouvement-tres-populaire> consulté le 15 avril 2021.

<https://www.toupie.org/dictionnaire/insécurité.html>, consulté le 9 juin 2019 à 10h.

<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Achigachia>, consulté le 29 novembre 2019 à 10h.

<https://www.cvuc.cm/national/index.php/en/administration-map/région-de-lextreme-nord-2/129-association/carte-administrative/extreme-nord/mayo-tsanaga/626-mokolo>, consulté le 6 juin 2019 08h.

<https://www.humanitarianresponse.info/en/opération/cameroun/document/rapport/d'évaluation-multisectorielle-rapide-de-la-situation-des-déplacés-à-tourou-commune-de-mokolo-du-5-au-13-avril-2018>, consulté le 7 juin 2019, 09h.

<https://wwwwww.cvuc.cm/national/index.php/fr/carte-communale/région-de-lextrême-nord/129-association/carte administrative/ extrême-nord/mayo-tsanaga/616-mozogo>, vendredi, 29 novembre 2019 à 10h.

<https://wwwwww.cvuc.cm/national/index.php/fr/carte-communale/région-de-lextrême-nord/129-association/carte administrative/ extrême-nord/mayo-tsanaga/616-mozogo>, consulté le 29 novembre 2019 à 10h.

C. Musila, "L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du Lac Tchad", Irénée. Net, 2012, http://www.irenees.net/bdf_dossier-2612_en.html, consulté le 26 juin 2021 à 11h.

P. N'da, Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, Paris, l'Harmattan, 2015 en ligne,

https://www.academia.edu/41333862/Recherche_et_m%C3%A9thodologie_en_sciences_sociales_et_humaines, consulté le 26 juin 2022 à 13h

Ressources de géographie pour les enseignants », <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/conflits-frontaliers>, consulté le 22 mars 2021 à 12h.

Rodrigue, Nana Ngassam, R., "Insécurités aux frontières du Cameroun", *Révue Etudes*, <https://www.cairn.info/revue-etudes-2014-3-page-7.htm>, consulté le 25 mai 2019 à 11h.

Triaud, "L'expansion de l'islam en Afrique", Cairn.info, 2015, pp.397-429.

<https://www.cairn.info/etats-societes-et-cultures-du-monde-musulman-1--9782130466963-page-397.htm?contenu=article>, consulté le 13 mars 2021 à 15h.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
SIGLES ET ACRONYMES	viii
RÉSUME.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CONTEXTE DE L'ÉTUDE.....	2
RAISONS DU CHOIX DU SUJET	3
INTÉRÊTS DU SUJET :.....	3
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	4
QUESTIONS DE RECHERCHE.....	4
CADRE GÉOGRAPHIQUE ET TEMPOREL DE L'ÉTUDE.....	5
CADRE CONCEPTUEL ET THÉORIQUE.....	9
REVUE DE LA LITTÉRATURE	13
PROBLÉMATIQUE	18
MÉTHODOLOGIE	19
DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	21
PLAN DU TRAVAIL	21
CHAPITRE I : LE "PAYS MAFA" : UNE ZONE MONTAGNARDE EN PROIE À L'INSÉCURITÉ.....	23
A. LES RÉALITÉS GÉOGRAPHIQUES ET HUMAINES DU MAYO MOSKOTA ET D'ASSIGHASSIA DE MOKOLO ET DE TOUROU ET LEUR INCIDENCE SUR L'INSÉCURITÉ.....	24
1- Le "pays mafa" et le département du Mayo-Tsanaga.....	24
2- L'arrondissement du Mayo-Moskota	29
3. L'arrondissement de Mokolo et la localité de Tourou	31
B. LE "PAYS MAFA" FACE À L'HÉGÉMONIE MUSULMANE.....	36

1. Origine du peuple mafa	36
2. Bref historique du royaume Mandara et les raids esclavagistes des Mandara et Bornouans au Nord du "pays mafa" du XVIIIe au XIXe siècles.	40
3. Les conquêtes des Peuls du Bornou au Sud du "pays mafa" (Tourou) dès 1570.	44
CHAPITRE II : LES DYNAMIQUES AYANT INFLUENCÉ L'INSÉCURITÉ EN "PAYS MAFA".	49
A. DU PROSÉLYTISME AU RADICALISME ISLAMISTE ET L'AVÈNEMENT DES MOUVEMENTS EXTRÉMISTES RELIGIEUX DANS LE NORD DU NIGÉRIA.	50
1. L'avènement de l'Islam en Afrique subsaharienne et au Nord-Cameroun.	50
2. L'islamisation du royaume Mandara et les razzias des Bournouans et des Peuls en "pays mafa".	52
B. IMPACT DES POLITIQUES DES DEUX RÉGIMES (D'AHIDJO A BIYA) ET L'EFFERVESCENCE DES MOUVEMENTS ISLAMISTES DU NORD DU NIGÉRIA AU NORD-CAMEROUN.	53
1- La politique d'islamisation du Nord-Cameroun sous le régime d'Amadou Ahidjo (1960-1982).	53
2- L'avènement du multipartisme et la montée du banditisme rural dès 1990.	56
3. L'effervescence des mouvements "islamistes" et les conflits religieux du Nord du Nigéria au Nord-Cameroun : le cas des « nouveaux ulémas » et de la secte islamiste Boko Haram.	60
C. LES VULNÉRABILITÉS TRANSFRONTALIÈRES ENTRE LE NORD DU NIGERIA ET LE NORD-CAMEROUN DE 1960 À 2014.	65
1. La proximité géographique et la question des postes frontières entre le Nigéria et le Cameroun	65
2. Les réalités socioculturelles entre le Nord du Nigéria et l'Extrême- Nord du Cameroun : facteur d'insécurité à l'Extrême-Nord de 1960 à nos jours.	68
3. Le phénomène de Contrebande et les frustrations des populations de l'Extrême-Nord.	72
CHAPITRE III : TYPOLOGIE DES INSÉCURITÉS À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DE 1830 À 2018.	82
A. LE DJIHAD ISLAMISTE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DU DÉBUT DU XIX SIÈCLE AU XX SIÈCLE.	83

1. Les razzias des Mandara et de Hamman Yajji à Assighassia au Nord du "pays mafa" : Assighassia	84
2. Le Djihad des Peuls du Bornou à Tourou au sud du "pays mafa" en 1830.....	87
B. CONFLITS INTERCOMMUNAUTAIRES ET CRIMINALITE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU DE 1970 À 2004	95
1. Conflits intercommunautaires à Assighassia et Tourou	95
2. Le banditisme rural et transfrontalier à assighassia et tourou : le vol de bétail.....	99
La criminalité transfrontalière et le début du prosélytisme islamiste à Assighassia et à Tourou : 2000 à 2004	100
3.....	100
C. LE TERRORISME ISLAMISTE DE BOKO HARAM À ASSIGHASSIA ET À TOUROU : 2013-2018.....	103
1. Brève historique de la naissance du groupe Boko Haram au Nord du Nigéria et son contexte d'émergence au Cameroun	105
2. Le terrorisme de Boko Haram à Assighassia et à Tourou de 2014 à nos jours.....	111
CHAPITRE IV : LES RÉPERCUSSIONS DE L'INSÉCURITÉ TRANSFRONTALIÈRE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU ET ESQUISSES DE MESURES POUR UNE SÉCURISATION DES ZONES TRANSFRONTALIÈRES DU NORD DU NIGERIA ET DU NORD-CAMEROUN	126
A. LES CONSÉQUENCES DE L'INSÉCURITÉ TRANSFRONTALIÈRE À ASSIGHASSIA ET À TOUROU	127
1. Perte en vie humaine, destruction des infrastructures et déplacements forcés des populations d'Assighassia et de Tourou vers les localités voisines	127
2. L'insécurité alimentaire et la question du genre à Assighassia et à Tourou.....	134
3. Le problème de cohabitation entre déplacés et populations hôtes à Mozogo et à Tourou	137
B. ESQUISSES DE MESURES POUR UNE MEILLEURE SÉCURISATION DES ZONES TRANSFRONTALIÈRES ENTRE LE CAMEROUN ET LE NIGERIA POUR LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME	138
1. Les défaillances sécuritaires des zones transfrontalières d'Assighassia et de Tourou (Cameroun) et d'Assighassia et de Tour (Nigéria)	138

2. Quelques propositions de solutions pour une sécurisation et un développement des zones frontières.....	143
CONCLUSION GÉNÉRALE	151
ANNEXES	153
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	155
TABLE DES MATIÈRES	165